Ronde de nuit

Terry Pratchett

Traduit de l’anglais par Patrick Couton

Sam Vimaire soupira en entendant le cri mais finit de se raser avant d’aller voir de quoi il retournait. Puis il enfila sa veste et sortit d’un pas tranquille par cette merveilleuse matinée du printemps finissant. Les oiseaux chantaient dans les arbres, les abeilles bourdonnaient dans les ramures en fleur. Le ciel était pourtant voilé, et des cumulonimbus à l’horizon présageaient une pluie prochaine. Mais, pour l’heure, le fond de l’air était chaud et lourd. Et, dans l’ancienne fosse d’aisances derrière la cabane du jardinier, un jeune homme pataugeait dans l’eau.

Enfin… il pataugeait, disons.

Vimaire s’écarta un peu et s’alluma un cigare. Ça ne serait sûrement pas une bonne idée de gratter une allumette plus près de la fosse. La chute depuis le toit de la cabane avait brisé la croûte.

« Bonjour ! lança-t-il d’un ton joyeux.

— Bonjour, monsieur le duc », répondit le pataugeur acharné.

La voix était plus haut perchée que ne s’y attendait Vimaire, et il comprit que, chose très inhabituelle, le jeune homme dans la fosse était en fait une jeune femme. Ce n’était cependant pas entièrement inattendu — la Guilde des Assassins n’ignorait pas que les femmes jouissaient d’une imagination au moins égale à celle des hommes en matière de meurtre — mais ça changeait tout de même un peu les données.

« Je ne crois pas qu’on se connaît, dit Vimaire. Même si vous, à ce que je vois, vous me connaissez. Vous êtes… ?

— Ouigues, monseigneur, répondit la naïade. Jocasta Ouigues. C’est un honneur de vous rencontrer, monsieur le duc.

— Ouigues, hein ? Célèbre famille à la Guilde. “Monsieur” suffira, au fait. Je crois avoir un jour cassé la jambe de votre père, non ?

— Si, monsieur. Il m’a demandé de le rappeler à votre bon souvenir.

— Vous n’êtes pas un peu jeune pour vous charger d’un contrat pareil ?

— Ce n’est pas un contrat, monsieur, rectifia Jocasta qui continuait de barboter.

— Allons, mademoiselle Ouigues. Ma tête est mise à prix à au moins…

— Le conseil de la Guilde a résilié la mise à prix, monsieur, dit la nageuse obstinée. Vous êtes rayé de la liste. Ils n’acceptent plus de contrats sur vous pour l’instant.

— Bon sang, et pourquoi ça ?

— Aucune idée, monsieur », répondit mademoiselle Ouigues. Ses efforts patients l’avaient amenée au bord de la fosse, et elle découvrait maintenant que la paroi de brique était en parfait état, glissante, et n’offrait aucune prise. Vimaire le savait parce qu’il s’était arrangé, au prix d’un après-midi de travail consciencieux, pour qu’il en soit ainsi.

« Pourquoi est-ce qu’on vous a envoyée, alors ?

— Mademoiselle Labande m’a infligé cet exercice, répondit Jocasta. Dites, ces briques sont drôlement traîtresses, hein ?

— Oui, reconnut Vimaire, c’est vrai. Est-ce que vous vous êtes montrée mal élevée envers mademoiselle Labande ces derniers temps ? Est-ce que vous l’avez contrariée d’une façon ou d’une autre ?

— Oh, non, monsieur le duc. Mais elle a dit que je devenais présomptueuse et que du travail de terrain de haut niveau me ferait du bien.

— Ah. Je vois. » Vimaire s’efforça de se rappeler mademoiselle Alice Labande, un des professeurs les plus durs de la Guilde des Assassins. Elle était, à ce qu’on disait, très portée sur les travaux pratiques.

« Alors… elle vous a envoyée me tuer, c’est ça ? fit-il.

— Non, monsieur ! C’est un exercice ! Je n’ai même pas de carreaux d’arbalète ! Je devais juste trouver un poste d’où je pourrais vous tenir dans ma ligne de mire et ensuite en rendre compte !

— Elle vous croirait ?

— Évidemment, monsieur, se récria Jocasta d’un air froissé. L’honneur de la Guilde, monsieur. »

Vimaire prit une inspiration profonde. « Vous voyez, mademoiselle Ouigues, un certain nombre de vos copains ont tenté de me tuer chez moi ces dernières années. Comme vous vous en doutez, je vois tout ça d’un mauvais oeil.

— Je comprends parfaitement, dit Jocasta du ton de l’infortunée consciente que son seul espoir de se tirer de ce mauvais pas dépend de la bonne volonté d’une personne qui n’a aucune raison urgente d’en faire preuve.

— Et vous n’en reviendriez pas de tous les traquenards que recèle la propriété, poursuivit Vimaire. Dont certains très vicieux, sans vouloir me vanter.

— C’est vrai que je ne m’attendais pas que les tuiles de la cabane bougent comme ça, monsieur.

— Elles reposent sur des rails enduits de graisse.

— Bien joué, monsieur !

— Et un certain nombre de pièges vous font tomber dans des trous mortels.

— J’ai eu de la chance de tomber dans celui-ci, hein, monsieur ?

— Oh, il est mortel lui aussi. À la longue. » Vimaire soupira. Il avait vraiment envie de décourager de telles entreprises mais… ils l’avaient rayé de la liste ? Il ne pouvait pas dire qu’il aimait servir de cible à des silhouettes encapuchonnées dont ses ennemis nombreux et variés louaient temporairement les services, mais il y voyait comme un vote de confiance. Ça prouvait qu’il contrariait les citoyens riches et arrogants qui devaient être contrariés.

Et puis c’était facile de se montrer plus malin que la Guilde des Assassins. Ils avaient des règles strictes qu’ils suivaient assez fidèlement, ce qui convenait tout à fait à Vimaire qui, lui, dans certains domaines pratiques, n’obéissait à aucune espèce de règle.

Rayé de la liste, hein ? La seule autre personne à ne plus y figurer, prétendait la rumeur, c’était le seigneur Vétérini, le Patricien. Les Assassins comprenaient le jeu politique municipal mieux que personne, et s’ils vous rayaient de leur liste, c’était parce qu’ils estimaient que votre départ non seulement gâcherait la partie mais mettrait en pièces la table de jeu…

« Je vous serais drôlement reconnaissante si vous pouviez me sortir de là, monsieur, dit Jocasta.

— Quoi ? Oh, oui. Pardon, j’ai des vêtements propres. Mais je vais retourner à la maison et demander au maître d’hôtel de vous apporter une échelle. Qu’est-ce que vous en dites ?

— Merci beaucoup, monsieur. Ravie de vous avoir connu, monsieur. »

Vimaire revint du même pas de flâneur vers la maison. Rayé de la liste ? Avait-il le droit de faire appel ? Peut-être croyaient-ils…

L’odeur l’enveloppa.

Il leva la tête.

Au-dessus de lui, un lilas était en fleur.

Ses yeux s’écarquillèrent.

Merde ! Merde ! Merde ! Tous les ans il oubliait. Enfin, non. Il n’oubliait jamais. Il mettait de côté les souvenirs comme de vieux couverts qu’on ne veut pas ternir. Et tous les ans ils revenaient, nets et éclatants, pour lui transpercer le coeur. Et il avait fallu que ce soit aujourd’hui…

Il leva le bras, et sa main trembla quand il saisit une fleur pour en briser délicatement la tige. Il la huma. Resta un moment immobile, le regard dans le vague. Puis il remonta précieusement le brin de lilas dans son cabinet d’essayage.

Villequin avait aujourd’hui préparé l’uniforme officiel. Sam Vimaire le fixa d’un regard absent puis se souvint. La commission du Guet. D’accord. Le vieux plastron cabossé n’était pas de mise, évidemment… Pas pour monsieur le duc d’Ankh, commissaire divisionnaire du Guet municipal, sire Samuel Vimaire. Le seigneur Vétérini avait été formel là-dessus, la barbe !

D’autant plus la barbe que Sam Vimaire comprenait hélas parfaitement. Il détestait la tenue officielle, mais il représentait un peu plus que lui-même ces temps-ci. Sam Vimaire pouvait se pointer à des réunions en armure crasseuse, et même sire Samuel Vimaire trouvait souvent le moyen de rester en permanence en uniforme de tous les jours, mais le duc… ben, le duc avait besoin d’un peu de lustre. Un duc ne pouvait pas avoir le derrière qui lui sortait du pantalon quand il rencontrait des diplomates étrangers. À vrai dire, même le quidam Sam Vimaire n’avait jamais le derrière qui lui sortait du pantalon non plus, mais personne n’aurait déclenché une guerre si cela s’était produit.

Le quidam Sam Vimaire avait résisté. Il s’était débarrassé de la majeure partie des plumes et des collants ridicules, si bien que sa tenue de cérémonie avait désormais au moins de vagues allures masculines. Mais le casque était rehaussé d’or et les soi-disant armuriers lui avaient conçu un nouveau plastron reluisant affligé de dorures inutiles. Sam Vimaire se sentait traître à sa classe sociale chaque fois qu’il le portait. Il détestait qu’on le prenne pour un de ces guignols qui s’affublaient d’armures d’apparat ridicules. Il se sentait alors submergé d’une vague dorure.

Il tortilla le brin de lilas entre ses doigts et huma encore l’odeur entêtante. Non… il n’en avait pas toujours été ainsi…

On venait de lui parler. Il releva la tête.

« Quoi ? aboya-t-il.

— Je demandais comment allait madame la duchesse, monsieur le duc, dit le maître d’hôtel d’un air surpris. Vous allez bien, monsieur le duc ?

— Quoi ? Oh, oui. Non. Je vais bien. Sa Seigneurie aussi, oui, merci. Je suis passé la voir avant de sortir. Madame Contenance est auprès d’elle. À son avis, il y en a encore pour un moment.

— J’ai néanmoins conseillé à la cuisine de garder beaucoup d’eau chaude sous la main, monsieur le duc, dit Villequin en aidant Vimaire à revêtir son plastron doré.

— Oui. Pourquoi faut-il autant d’eau, d’après vous ?

— Je n’en ai aucune idée, monsieur le duc. Il vaut mieux sans doute ne pas savoir. »

Vimaire hocha la tête. Sybil lui avait déjà bien fait comprendre, avec tact et discrétion, qu’on n’avait pas besoin de lui en la circonstance. Ce qui, il devait le reconnaître, avait été un soulagement.

Il tendit à Villequin le brin de lilas. Le maître d’hôtel le prit sans commentaire, l’introduisit dans un petit tube d’argent rempli d’eau qui le garderait frais pendant plusieurs heures et le fixa sur une des sangles du plastron.

« Le temps passe, n’est-ce pas, monsieur le duc ?», dit-il en époussetant son maître avec une petite brosse.

Vimaire sortit sa montre. « Ça, c’est vrai. Écoutez, je vais passer aux Orfèvres en allant au palais, signer ce qu’il y a à signer, et je reviens le plus tôt possible, d’accord ?»

Villequin lui jeta un regard inquiet peu fréquent chez un majordome. « Je suis certain que tout ira bien pour Sa Seigneurie, monsieur le duc, dit-il. Évidemment, elle n’est pas… pas…

— … toute jeune, termina Vimaire.

— Je dirais qu’elle est plus riche en années que beaucoup d’autres primigestes, dit Villequin d’une voix douce. Mais elle est solidement bâtie, si vous me permettez, et on connaît traditionnellement dans sa famille peu de soucis de délivrance…

— Primi quoi ?

— Les mères pour la première fois, monsieur le duc. Je suis sûr que Sa Seigneurie préférera vous savoir à la poursuite d’un malfaiteur plutôt qu’en train de creuser un trou dans le tapis de la bibliothèque.

— J’imagine que vous avez raison, Villequin. Euh… oh, oui, il y a une jeune dame qui barbote dans l’ancienne fosse d’aisances, Villequin.

— Très bien, monsieur le duc. J’y envoie sur-le-champ le garçon de cuisine avec une échelle. Et un message à la Guilde des Assassins ?

— Bonne idée. Elle aura besoin de vêtements propres et d’un bain.

— Je crois que le tuyau d’arrosage de l’ancienne arrière-cuisine conviendrait peut-être mieux, monsieur le duc ? Du moins pour commencer ?

— Bien vu. Vous vous en occupez. Maintenant il faut que j’y aille. »

Dans le bureau principal bondé du Guet des Orfèvres, le sergent Côlon rajusta distraitement le brin de lilas qu’il s’était fiché dans le casque à la manière d’un plumet.

« Ils deviennent très bizarres, Chicard, dit-il en feuilletant mollement la paperasse du matin. C’est un truc de flic. Ça m’est arrivé quand j’avais des gamins. On s’endurcit.

— Comment ça, on s’endurcit ? s’étonna le caporal Chicque, sans doute la plus belle preuve vivante de l’évolution progressive de l’animal à l’homme.

— Be-en… fit Côlon en se renversant dans son fauteuil, c’est comme… ben, quand on a notre âge… » Il lança un regard à Chicard et hésita. Chicard avouait « sans doute trente-quatre ans » depuis des années ; dans la famille Chicque, on n’était pas doué pour tenir les comptes.

« J’ veux dire, quand un gars arrive à… un certain âge, essaya-t-il encore, il sait que le monde sera jamais parfait. Il s’est fait à l’idée d’un monde un peu… un peu…

— Miteux ?», suggéra Chicard. Derrière son oreille, à la place où il se collait d’ordinaire sa cigarette, il y avait une autre fleur de lilas à moitié fanée.

« Exactement, opina Côlon. Comme qui dirait, il sera jamais parfait, alors le gars fait du mieux qu’il peut, d’accord ? Mais quand y a un gamin en route, ben, tout d’un coup il voit les choses différemment. Il s’dit : Va falloir que mon gamin grandisse dans tout ce bazar. Il serait temps d’y mettre de l’ordre. D’en faire un monde meilleur. Il fait un peu… de zèle. Déborde d’énergie. Quand il va entendre causer de Fortdubras, ça va chauffer dans l’secteur pour… ’jour, m’sieur Vimaire !

— On parle de moi, hein ?», fit Vimaire en passant à grands pas devant les deux hommes qui se mettaient d’une secousse au garde-à-vous. Il n’avait en vérité rien entendu de la conversation, mais on lisait sur la figure du sergent Côlon comme dans un livre ouvert que Vimaire avait appris par coeur des années plus tôt.

« On s’demandait si l’heureux événement… dit Côlon en se traînant derrière Vimaire qui montait les marches deux par deux.

— Pas encore », fit sèchement Vimaire. Il ouvrit la porte de son bureau. « ’jour, Carotte !»

Le capitaine Carotte bondit sur ses pieds et salua. « ’jour, monsieur le commissaire ! Est-ce que dame… ?

— Non, Carotte. Pas encore. Qu’est-ce qui s’est passé cette nuit ?»

Le regard de Carotte se posa sur le brin de lilas puis revint sur le visage de Vimaire. « Rien de bon, monsieur le commissaire, dit-il. Un autre agent tué. »

Vimaire s’arrêta net. « Qui ? demanda-t-il.

— Le sergent Fortdubras, monsieur le commissaire. Tué rue de la Mélassière. Encore Carcer. »

Vimaire consulta sa montre. Il leur restait dix minutes pour se rendre au palais. Mais le temps n’avait soudain plus d’importance. Il s’assit à son bureau. « Des témoins ?

— Trois, cette fois, monsieur le commissaire.

— Tant que ça ?

— Tous nains. Fortdubras n’était même pas en service, monsieur le commissaire. Il avait pointé en partant et il passait prendre un pâté de rat avec des frites dans une boutique quand, en sortant, il a carrément buté dans Carcer. Le démon lui a donné un coup de couteau dans le cou et a pris la fuite. Il a dû se dire qu’on l’avait retrouvé.

— On le recherche depuis des semaines ! Et lui, il tombe nez à nez avec le pauvre Fortdubras alors que le nain ne pensait qu’à son petit-déj’ ? Angua s’est mise en chasse ?

— Jusqu’à un certain point, monsieur le commissaire, répondit Carotte d’un air gêné.

— Pourquoi seulement jusqu’à un certain point ?

— Il — enfin, on présume que c’est Carcer — a lâché une bombe à la graine d’anis place Sator. Une essence presque pure. »

Vimaire soupira. C’était étonnant, tout le monde s’adaptait. Le Guet avait un loup-garou. La nouvelle s’était répandue plus ou moins clandestinement. Les criminels avaient évolué afin de survivre dans une société où la loi bénéficiait d’une truffe très sensible. La solution : une bombe odorante. « Bombe » était un grand mot. Il suffisait de laisser tomber un petit flacon de menthe poivrée ou de graine d’anis pures dans la rue où des tas de passants ne manqueraient de marcher dedans, et le sergent Angua devait soudain démêler un entrelacs de cent, de mille pistes avant d’aller se coucher avec un mal de crâne carabiné.

Il écouta d’un air morne le compte rendu de Carotte : on avait rappelé des agents en congé, doublé les équipes, cuisiné les indics, contrôlé les balances, mouché les mouchards, tendu un doigt mouillé dans le vent, collé l’oreille sur la chaussée. Et Vimaire savait pour quels maigres résultats. Le Guet comptait toujours moins d’une centaine d’agents, cantinière comprise. Il y avait un million d’habitants en ville et un milliard de cachettes. Ankh-Morpork était bâtie sur des terriers. Et puis Carcer était un cauchemar.

Vimaire était habitué à d’autres types de cinglés, ceux qui agissaient à peu près normalement jusqu’au jour où ils perdaient la boule et démolissaient à coups de tisonnier le premier qui se mouchait trop fort. Mais Carcer était différent. Il hésitait toujours entre deux décisions, mais ces deux décisions, au lieu d’être en conflit, étaient en compétition. Il avait deux démons, un sur chaque épaule, qui s’excitaient mutuellement.

Malgré tout… il affichait en permanence un sourire jovial, alors qu’il se conduisait comme ces truands qui vivent d’expédients en vendant des montres destinées à verdir au bout d’une semaine. Et il était visiblement convaincu, profondément convaincu, qu’il ne commettait rien de franchement répréhensible. Debout au milieu d’un carnage, du sang plein les mains et des bijoux volés plein les poches, il aurait demandé d’un air d’innocence outragée : « Moi ? Qu’est-ce que j’ai fait ?»

Et c’était plausible jusqu’au moment où vous croisiez ses yeux insolents, rigolards, et que vous y découvriez tout au fond les démons qui vous rendaient votre regard…

… mais il fallait éviter de fixer ces yeux trop longtemps, car vous ne lui regardiez du coup plus les mains, dont une tenait alors un couteau.

Le flic ordinaire ne sait pas toujours s’y prendre avec de tels individus. Le flic ordinaire s’attend que les suspects appréhendés, quand ils sont inférieurs en nombre, renoncent, cherchent à passer un marché ou, au moins, cessent de bouger. Il ne s’attend pas qu’ils tuent pour une montre à cinq piastres. (Pour une montre à cent piastres, là, ce serait différent. On est à Ankh-Morpork, après tout.)

« Fortdubras était marié ? demanda Vimaire.

— Non, monsieur le commissaire. Il habitait rue des Nouvelles-Pompes, chez ses parents. »

Ses parents, songea Vimaire. Voilà qui n’arrangeait rien.

« Quelqu’un est allé leur annoncer ? demanda-t-il. Et ne me dites pas que c’est Chicard. Pas question qu’il nous refasse le coup débile “je vous parie une piastre que vous êtes la veuve Durand”.

— C’est moi qui m’en suis chargé, monsieur le commissaire. Dès qu’on a appris la nouvelle.

— Merci. Ils ont mal accusé le coup ?

— Ils l’ont accusé… avec gravité, monsieur le commissaire. »

Vimaire gémit. Il voyait d’ici leurs têtes.

« Je vais leur écrire la lettre officielle, dit-il en ouvrant son bureau. Trouvez-moi quelqu’un pour la porter, vous voulez bien ? Et précisez que je passerai plus tard. Ce n’est peut-être pas le moment de… » Non, minute, c’étaient des nains, et les nains n’avaient pas honte de parler argent. « Oubliez ça — dites qu’on a tous les détails de sa pension et ainsi de suite. Et aussi qu’il est mort dans l’exercice de ses fonctions. Enfin, presque. Dites-le quand même. Ça complétera le tableau. » Il fourragea dans ses placards. « Où est son dossier ?

— Ici, monsieur le commissaire, répondit Carotte en le lui tendant tranquillement. On doit être au palais à dix heures, monsieur le commissaire. Commission du Guet. Mais je suis sûr qu’ils comprendront, ajouta-t-il en voyant la figure de son supérieur. Je vais aller vider le casier de Fortdubras, monsieur le commissaire, et je pense que les gars vont faire une collecte pour les fleurs et tout… »

Vimaire médita sur une feuille de papier à en-tête après le départ du capitaine. Un dossier, il devait consulter une saleté de dossier. Mais il y avait tant de flics depuis quelque temps…

Une collecte pour les fleurs. Et pour un cercueil. On s’occupe des collègues, c’est ce qu’avait dit le sergent Diquince il y avait longtemps…

Les mots, ça n’était pas son fort, du moins sur le papier, mais après avoir survolé le dossier pour se rafraîchir la mémoire, il écrivit ce qu’il put trouver de mieux.

Il ne s’agissait que de bonnes paroles plus ou moins de circonstance. Mais Fortdubras n’était à la vérité qu’un brave nain payé pour faire le flic. Il s’était engagé parce que le Guet, par les temps qui couraient, représentait un bon choix de carrière. Le salaire n’était pas mauvais, on bénéficiait d’une pension conséquente ainsi que d’un système médical de premier ordre quand on avait le courage de se soumettre aux soins d’Igor dans la cave, et, au bout d’en gros une année, un flic qualifié d’Ankh-Morpork pouvait quitter la ville et trouver dans n’importe quel guet des autres localités de la plaine un poste assorti d’une promotion immédiate. Le cas se produisait fréquemment. Les Sammies, on les appelait, même dans les villes où on n’avait jamais entendu parler de Sam Vimaire. Il en tirait une certaine fierté. Sammy était synonyme d’agent capable de réfléchir sans remuer les lèvres, insensible aux pots-de-vin — enfin, le plus souvent, et limités à une petite bière et des beignets, ce qui, même pour Vimaire, était la graisse indispensable au bon fonctionnement des rouages — et, dans l’ensemble, digne de confiance. Tout dépendait de la valeur qu’on accordait au mot « confiance », évidemment.

Un bruit de course signala que le sergent Détritus ramenait certains des derniers stagiaires de leur séance d’échauffement du matin. Il entendait la rengaine que leur avait apprise le troll. On devinait par certains côtés qu’un troll l’avait écrite :

« Chantons tous not’ chanson tartignole !

On la chante en jouant des guibolles !

Pourquoi on la chante, ça on sait pas !

Les paroles riment même pas comme il faut !

— On s’numérote !

— Un ! Deux !

— On s’numérote !

— Beaucoup ! Des tas !

— On s’numérote !

— Euh… quoi ?»

Ça agaçait toujours Vimaire que le petit centre de formation dans l’ancienne usine de limonade produise autant de bons flics qui partaient de la ville dès la fin de leur période d’essai. Mais ça présentait certains avantages. On trouvait désormais des Sammies jusqu’en Uberwald, et tous gravissaient les échelons locaux à toute allure. C’était un avantage de connaître des noms et de savoir que tous ces noms avaient appris à le saluer. Les va-et-vient de la politique faisaient souvent que les dirigeants locaux ne se parlaient plus, mais les Sammies, eux, par le truchement des tours sémaphoriques, passaient leur temps à discuter.

Il s’aperçut qu’il fredonnait tout bas une autre chanson. Un air oublié depuis des années. Qui allait de pair avec le lilas, parfum et chanson formant un tout. Il marqua un temps sous le coup d’un sentiment coupable.

Il terminait sa lettre quand on frappa à la porte.

« Presque fini ! cria-t-il.

— F’est moi, monfieur le commiffaire, dit l’agent Igor en passant la tête à la porte avant d’ajouter : Igor, monsieur.

— Oui, Igor ? fit Vimaire en se demandant une fois de plus quel besoin avait un gars à la tête aussi couturée de décliner son identité[[1]](#footnote-1).

— Fe voudrais fufte fignaler, monsieur le commissaire, que f’aurais pu remettre le petit Fortdubras fur pied », dit Igor d’un ton de léger reproche.

Vimaire soupira. La figure d’Igor reflétait le souci rehaussé d’une pointe de déception. On l’avait empêché d’exercer son… métier. Il ne pouvait qu’être déçu.

« On ne va pas revenir là-dessus, Igor. Ce n’est pas comme recoudre une jambe. Et les nains s’opposent formellement à ces pratiques-là.

— Il n’y a rien de furnaturel là-dedans, monfieur le commiffaire. Fe fuis un phyfifien, moi ! Et il était encore chaud quand ils l’ont ramené…

— C’est le règlement, Igor. Merci quand même. On connaît tous votre bon coeur…

— Mes bons coeurs, monsieur le commissaire, rectifia Igor d’un ton de reproche.

— C’est ce que je voulais dire, fit Vimaire sans se démonter (ce qu’Igor aurait fait mieux que lui).

— Oh, très bien, monsieur. » Igor préférait laisser tomber. Il marqua un temps puis demanda : « Comment va madame la dufesse, monsieur le commissaire ?»

Vimaire s’y attendait. C’était une hypothèse terrible à envisager pour un cerveau, mais le sien avait déjà avancé l’idée d’une phrase associant Igor et Sybil. Non pas qu’il détestât Igor. Au contraire. En ce moment même, dans les rues, des agents faisaient leur ronde qui n’auraient pas de jambes sans le génie d’Igor en matière de couture. Mais…

« Bien. Elle va bien, répondit-il abruptement.

— Feulement, j’ai entendu dire que madame Contenance était un peu inquiè…

— Igor, il y a des domaines où… Dites donc, vous vous y connaissez en… femmes et en bébés ?

— Pas ecfactement, monsieur le commissaire, mais quand j’ai quelqu’un fur le billard et que fe farfouille un peu, voyez, je sais que je peux me débrouiller de quafiment n’importe quoi… »

Arrivé là, l’imagination de Vimaire ferma carrément boutique. « Merci, Igor, parvint-il à répondre sans que sa voix tremble, mais madame Contenance est une sage-femme très expérimentée.

— Puifque vous le dites, monsieur, fit Igor dont chaque parole exprimait le doute.

— Et maintenant faut que j’y aille. La journée sera longue. »

Vimaire dévala l’escalier, balança la lettre au sergent Côlon, adressa un signe de tête à Carotte, et tous deux filèrent d’un bon pas vers le palais.

Une fois la porte refermée, un des agents leva le nez du bureau et du rapport avec lequel il se bagarrait péniblement pour coucher par écrit, comme font les agents de l’ordre public, ce qui aurait dû se passer. « Sergent ?

— Oui, caporal Ping ?

— Pourquoi est-ce que certains d’entre vous portent des fleurs violettes, sergent ?»

Un changement subtil s’opéra dans l’ambiance du local, comme si les sons étaient aspirés par un grand nombre de paires d’oreilles ouvrant largement leur pavillon. Tous les agents présents s’étaient arrêtés d’écrire.

« Je veux dire, je vous ai vus, Raymond, Chicard et vous, les porter l’année dernière à la même époque, et je me suis demandé si on était tous censés… » Ping hésita. Les yeux ordinairement aimables du sergent Côlon s’étaient étrécis et ils transmettaient le message suivant : T’es sur un terrain glissant, mon gars, et tes crampons commencent à s’user…

« J’ veux dire, ma propriétaire a un jardin, alors je pourrais facilement aller en couper… reprit Ping dans une tentative de suicide qui ne lui ressemblait pas.

— Tu porterais le lilas aujourd’hui, c’est ça ? fit doucement Côlon.

— Je veux juste dire que, si vous voulez, je peux aller…

— Tu y étais, toi ? lança Côlon en se mettant debout si vite qu’il en renversa son fauteuil.

— Mollo, Fred, murmura Chicard.

— Je ne voulais pas dire… commença Ping. Enfin… j’y étais où, sergent ?»

Côlon se pencha sur le bureau, sa figure ronde et rougeaude a touché le nez de Ping. « Si tu sais pas où, alors tu y étais pas », dit-il de la même voix douce. Il se redressa une nouvelle fois. « Maintenant, Chicard et moi, on a un boulot à faire. Repos, Ping. Nous, on sort.

— Euh… »

La journée s’annonçait mauvaise pour le caporal Ping. « Quoi encore ?

— Euh… le règlement, sergent… Vous êtes le gradé responsable, voyez, et moi l’agent de service du jour. Je ne poserais pas la question dans d’autres circonstances, mais… si vous sortez, sergent, vous devez me dire où vous allez. Juste au cas où quelqu’un devrait vous contacter, voyez ? Faut que je le note dans le registre. À la plume et tout, ajouta-t-il.

— Tu sais quel jour on est, Ping ? fit Côlon.

— Euh… le 25 mai, sergent.

— Et tu sais ce que ça veut dire, Ping ?

— Euh…

— Ça veut dire, intervint Chicard, que les ceusses assez importants pour demander où on va…

— … sauront où on est allés », termina Fred Côlon.

La porte se referma en claquant derrière eux.

Au cimetière des Petits Dieux reposaient ceux qui ne savaient pas ce qui se passait après. Ils ne savaient pas en quoi ils croyaient ni s’il y avait une vie après la mort, et, souvent, ne savaient pas non plus ce qui leur avait tapés dessus. Ils avaient traversé l’existence dans une aimable incertitude jusqu’au moment où la certitude ultime avait fini par les réclamer. Parmi tous les boulevards des allongés de la ville, le cimetière équivalait au tiroir libellé « divers », là où on enterrait les défunts dans la glorieuse attente de pas grand-chose.

La majorité des défunts du Guet y étaient enterrés. Les agents de l’ordre, au bout de quelques années, avaient du mal à croire en leurs contemporains, à plus forte raison en quelqu’un qu’ils ne voyaient pas.

Pour une fois, il ne pleuvait pas. Un petit vent agitait les peupliers noirs de suie bordant les murs et les faisait bruire.

« On aurait dû apporter des fleurs, dit Côlon alors qu’ils se frayaient un chemin dans les hautes herbes.

— J’ peux en piquer sur les tombes récentes, sergent, proposa Chicard.

— C’est pas le genre d’idée que j’ai envie de t’entendre sortir en un moment pareil, Chicard, répliqua Côlon d’un ton sévère.

— Pardon, sergent.

— En un moment pareil, on devrait penser à notre âme immortelle par rapport au grand fleuve infini qu’est l’histoire. C’est ce que j’ ferais à ta place, Chicard.

— D’accord, sergent. J’ vais l’ faire. J’ vois que quelqu’un l’ fait déjà, sergent. »

Contre un mur poussaient des lilas. Ou plutôt on avait un jour planté un lilas qui avait donné naissance, comme tous les lilas, à des centaines de surgeons flexibles, si bien que le tronc d’origine était désormais un fourré. Chacune des branches se couvrait de fleurs mauve pâle.

Les tombes se distinguaient à peine dans l’enchevêtrement végétal. Devant elles se tenait Planteur Je-m’ tranche-la-gorge, l’homme d’affaires le moins prospère d’Ankh-Morpork, un brin de lilas dans son chapeau.

Il aperçut les agents et leur fit un signe de tête. Ils le lui rendirent. Puis les trois hommes, immobiles, contemplèrent les sept tombes. Une seule était entretenue. Le marbre reluisait, sans une once de mousse, le gazon était taillé, la bordure en pierre étincelante.

La mousse avait poussé sur les écriteaux en bois des six autres, mais on l’avait grattée sur celui du milieu pour en révéler le nom :

JEAN QUILLE

Et on lisait en dessous, gravé par une main qui s’était donné beaucoup de mal :

Ils se soulèvent

On avait déposé sur la tombe une immense couronne de fleurs de lilas ceinte d’un ruban violet. Sur la couronne, entouré d’un autre bout de ruban violet, trônait un oeuf.

« Madame Paluche, madame Azimute et plusieurs filles sont passées tout à l’heure, expliqua Planteur. Et, bien sûr. Madame veille toujours à ce qu’il y ait l’oeuf.

— C’est sympa de leur part de pas oublier », fit le sergent Côlon.

Tous trois restèrent là sans rien dire. Ce n’étaient pas dans l’ensemble des hommes dotés du vocabulaire adéquat pour de telles circonstances. Au bout d’un moment, tout de même, Chicard se sentit poussé à parler. « Un jour, il m’a filé une cuiller, dit-il sans s’adresser à personne.

— Ouais, je sais, fit Côlon.

— Mon père me l’a piquée quand il est sorti de taule, mais c’était ma cuiller, insista Chicard. C’est vachement important pour un gamin d’avoir sa cuiller à soi.

— Puisque t’en causes, c’est le premier qui m’a nommé sergent. Je m’ suis fait rétrograder, évidemment, mais du coup j’ savais que je pouvais recommencer. C’était un bon flic.

— Il m’a acheté un pâté quand j’ai démarré, dès ma première semaine, dit Planteur. L’a mangé en entier. Sans rien recracher. »

Un autre silence.

Au bout d’un moment, le sergent Côlon se racla la gorge, comme un signal signifiant qu’un moment plus ou moins de circonstance était écoulé. Tous les muscles se détendirent.

« V’savez, faudrait qu’on vienne un jour avec une serpette pour nettoyer un peu tout ça, fit-il observer.

— Tu dis toujours ça, sergent, tous les ans, rappela Chicard alors que les trois hommes s’en repartaient. Et on l’fait jamais.

— Si j’avais une piastre pour tous les enterrements de flic auxquels j’ai assisté ici, j’aurais… dix-neuf piastres et cinquante sous.

— Cinquante sous ? s’étonna Chicard.

— Pour la fois où le caporal Hildebilde s’est réveillé juste à temps et a cogné sur le couvercle, répondit Côlon. C’était avant que t’arrives, ’videmment. Tout le monde a dit que c’était une guérison extraordinaire.

— Monsieur le sergent ?»

Les trois hommes se retournèrent. Venait vers eux, en crabe mais à toute allure, la silhouette malingre et toute de noir vêtue de Premier Légitime, le fossoyeur à demeure du cimetière.

Côlon soupira. « Oui, les Guibolles ?

— Bien le bonjour, mon doux… commença le fossoyeur, mais le sergent agita un doigt dans sa direction.

— Arrête ça tout d’suite, lui conseilla-t-il. On t’a déjà prévenu, tu le sais. On veut pas de ces histoires de “fossoyeur marrant”. C’est pas drôle et c’est pas malin non plus. Contente-toi de ce que t’as à dire. Garde tes bêtises pour toi. »

L’homme parut déconfit. « Ben, mes bons messieurs…

— Les Guibolles, ça fait des années que j’ te connais, le coupa Côlon d’une voix lasse. Fais un effort, tu veux ?

— Le diacre veut libérer ces tombes, Fred, lâcha le fossoyeur d’un ton boudeur. Ça fait plus de trente ans. L’est grand temps d’les transférer dans les cryptes…

— Non, trancha Fred Côlon.

— Mais j’ai une étagère tout ce qu’y a de bien pour eux, Fred, implora les Guibolles. Quasiment sur le devant. On manque de place, Fred ! Il reste plus que des places debout ici, sans mentir ! Même les vers sont obligés d’avancer à la queue leu leu ! Quasiment sur le devant, Fred, là où je pourrai leur faire la causette pendant que je prendrai mon thé. Qu’est-ce que t’en dis ?»

Les agents et Planteur échangèrent un regard. La plupart des habitants d’Ankh-Morpork étaient entrés dans les cryptes des Guibolles, ne serait-ce que pour relever un défi. Et ça leur avait fichu un choc de s’apercevoir qu’on n’enterrait pas pour l’éternité mais pour une poignée d’années seulement, le temps que « mes petits assistants », selon l’expression du fossoyeur, fassent leur travail. Après quoi, l’ultime dernière demeure se résumait aux cryptes et à une ligne dans les immenses registres.

Les Guibolles vivait là, dans les cryptes. Il était bien le seul, comme il disait, et il s’y sentait en bonne compagnie.

L’homme passait pour bizarre, mais il y mettait du coeur.

« C’est pas ton idée, je m’ trompe ?» demanda Fred Côlon.

Les Guibolles baissa le nez sur ses pieds. « Le nouveau diacre est un peu… ben, nouveau, dit-il. Tu sais… zélé. Veut des changements.

— Tu lui as dit pourquoi on les bouge pas ? intervint Chicard.

— D’après lui, c’est de l’histoire ancienne, expliqua les Guibolles. D’après lui, faut laisser le passé derrière nous.

— Et tu y as dit qu’il allait devoir en causer à Vétérini ? insista Chicard.

— Oui, et à son avis Sa Seigneurie est un homme tourné vers l’avenir, pas du genre à s’accrocher aux reliques du passé.

— C’est vraiment un nouveau, fit observer Planteur.

— Ouais, dit Chicard. Et qui fera sûrement pas d’vieux os. D’accord, les Guibolles, tu pourras dire que tu nous as demandé. »

Le fossoyeur parut soulagé. « Merci, Chicard, fit-il. Et je voudrais juste ajouter, quand votre heure sera venue, messieurs, vous serez sur une bonne étagère avec une belle vue. J’ai déjà inscrit vos noms dans le registre pour ceux qui me succéderont.

— Ben, c’est… euh… drôlement gentil de ta part, les Guibolles », dit Côlon en se demandant si ça l’était vraiment. À cause de l’espace restreint, on entreposait les ossements dans la crypte par ordre de taille, pas par propriétaire. Il y avait des salles de côtes. Des avenues de fémurs. Et une succession d’étagères de crânes près de l’entrée, évidemment, parce qu’une crypte sans une multitude de crânes n’était pas une vraie crypte. Si certaines religions ne se trompaient pas et qu’une résurrection des corps devait réellement se produire un jour, songea Fred, ça allait grouiller partout dans une jolie pagaïe.

« J’ai exactement l’emplacement… »

Les Guibolles s’arrêta net. Il pointa un doigt furieux vers l’entrée. « Vous savez pourtant ce que j’ai dit sur la présence ici de ce gars-là !»

Ils se retournèrent. Le caporal Raymond Soulier, un bouquet entier de lilas attaché à son casque, s’avançait d’un pas solennel sur le sentier de gravier. Il portait à l’épaule une pelle à long manche.

« C’est Raymond, dit Fred. Il a l’droit de venir, les Guibolles. Tu l’sais.

— C’est un mort ! Je veux pas de mort dans mon cimetière !

— Il en est rempli, les Guibolles, lui rappela Planteur en cherchant à calmer le bonhomme.

— Ouais, mais les autres passent pas leur temps à entrer et sortir !

— Allons, les Guibolles, tu réagis pareil tous les ans, dit Fred Côlon. La façon dont il a été tué, il y peut rien. C’est pas parce que t’es un zombie que t’es un sale type. C’est un gars qui rend service, Raymond. Sans compter que ça serait vachement plus propre dans l’coin si tout le monde s’occupait de sa concession comme lui. ’lut, Raymond. »

Raymond Soulier, sa figure grise fendue d’un sourire, répondit d’un signe de tête aux quatre hommes et poursuivit son chemin sans se presser. « Et en plus il apporte sa pelle, marmonna les Guibolles. C’est dégoûtant !

— Moi, j’ai toujours trouvé, tu vois, sympa de sa part de faire ce qu’il fait, dit Fred. Fiche-lui la paix, les Guibolles. Si tu te mets à lui jeter des cailloux comme y a deux ans, le commissaire Vimaire l’apprendra et ça fera du vilain. Tiens-le-toi pour dit. T’es compétent côté… côté…

— … macchabs, proposa Chicard.

— … mais… ben, les Guibolles, tu y étais pas, toi, poursuivit Côlon. Un point c’est tout. Raymond, si. Pas plus compliqué que ça. Si tu y étais pas, tu peux pas comprendre. Maintenant, file recompter tes crânes, je sais que t’aimes ça. Baille-baille, les Guibolles. »

Premier Légitime les suivit des yeux tandis qu’ils s’en repartaient. Le sergent Côlon eut l’impression qu’on lui prenait ses mensurations.

« Je m’ suis toujours posé des questions sur son blaze, dit Chicard en se retournant pour faire un signe de la main. J’ veux dire… Légitime ?

— On va pas reprocher à une mère d’avoir sa fierté, Chicard », répondit Côlon.



« De quoi je devrais encore être au courant aujourd’hui ? demanda Vimaire alors que Carotte et lui se frayaient un chemin à coups d’épaule dans les rues.

— On a reçu une lettre des Rubans noirs[[2]](#footnote-2), monsieur le commissaire, suggérant que ce serait un grand pas en avant dans l’harmonie des espèces à Ankh-Morpork si vous trouviez moyen de…

— Ils veulent un vampire dans le Guet ?

— Oui, monsieur le commissaire. Un nombre important de membres du comité du Guet, je crois, estiment, malgré vos réserves déclarées, que ce serait une bonne…

— Est-ce que je vous parais physiquement mort ?

— Pas du tout, monsieur le commissaire.

— Alors la réponse est non. Quoi d’autre ?»

Carotte feuilleta une écritoire à pince pleine à craquer en courant presque pour ne pas se laisser distancer. « Le Disque-Monde écrit que la Borogravie a envahi la Mouldavie, lut-il.

— C’est une bonne nouvelle ? Je ne me souviens pas où ça se trouve.

— Les deux pays faisaient autrefois partie de l’Empire Noir, monsieur le commissaire. Juste à côté de l’Uberwald.

— On est de quel côté, nous ?

— Le Disque-Monde affirme qu’on devrait soutenir la petite Mouldavie contre l’agresseur, monsieur le commissaire.

— J’aime déjà la Borogravie », répliqua sèchement Vimaire. Le Disque-Monde avait donné, estimait-il, une image de lui particulièrement peu flatteuse la semaine précédente, et, comme si ça ne suffisait pas, Sybil avait réclamé l’original qu’elle avait fait encadrer. « Et quelles conséquences pour nous ?

— Sans doute d’autres réfugiés, monsieur le commissaire.

— Bons dieux, on n’a plus de place ! Pourquoi est-ce qu’ils persistent à venir chez nous ?

— Ils cherchent une existence meilleure, je pense, monsieur le commissaire.

— Une existence meilleure ? Ici ?

— Je crois que c’est pire là d’où ils viennent, dit Carotte.

— De quelle sorte de réfugiés on parle, là ?

— Des réfugiés surtout humains, monsieur le commissaire.

— Est-ce que vous voulez dire que la plupart sont humains ou que chaque individu est surtout humain ?» répliqua Vimaire. Au bout d’un certain temps passé à Ankh-Morpork, la question cessait de paraître ridicule.

« Euh… en dehors des humains, la seule espèce importante là-bas dont j’ai entendu parler est celle des kvetchs, monsieur le commissaire. Ils vivent au fond des bois et sont couverts de poils.

— Ah oui ? Eh ben, on en apprendra sans doute davantage sur eux quand on nous demandera d’en embaucher un dans le Guet, dit Vimaire d’un ton amer. Quoi d’autre ?

— Des nouvelles assez encourageantes, monsieur le commissaire, répondit Carotte en souriant. Vous connaissez les Hooms ? La bande des rues ?

— Qu’est-ce qu’ils ont ?

— Ils ont admis leur premier membre troll.

— Quoi ? Je croyais qu’ils passaient leur temps à les tabasser ! Je croyais que c’était leur truc, ça !

— Ben, apparemment, le jeune Calcite aime aussi tabasser les trolls.

— Et c’est une bonne chose ?

— D’une certaine façon, monsieur le commissaire. J’imagine que c’est un pas en avant.

— Unis dans la haine, vous voulez dire ?

— J’imagine, monsieur le commissaire. » Carotte feuilleta dans un sens puis dans l’autre les pages de son écritoire. « Bon, qu’est-ce que j’ai d’autre ? Ah, oui, le patrouilleur fluvial a encore coulé… »

Où est-ce que je me suis fourvoyé ? songeait Vimaire tandis que la litanie se poursuivait. J’étais autrefois un flic. Un vrai flic. Je courais après les criminels. J’étais un chasseur. C’est ce que je faisais le mieux. Je savais où j’étais n’importe où en ville rien qu’au contact de la rue sous mes chaussures. Et maintenant regardez-moi ! Duc ! Commissaire divisionnaire du Guet ! Une bête de la politique ! Contraint de savoir qui se bat contre qui à deux mille kilomètres de distance, au cas où ça entraînerait des émeutes chez nous !

À quand remonte la dernière fois où je suis allé en patrouille ? La semaine dernière ? Le mois dernier ? Et ça n’est jamais une patrouille digne de ce nom car les sergents s’arrangent pour que tout le monde soit au courant de ma sortie, de sorte que chaque agent empeste le produit d’entretien pour armure et se soit rasé de frais avant mon passage, même si je fonce par les petites rues (et cette pensée, au moins, véhiculait une certaine fierté, parce qu’elle prouvait qu’il n’employait pas de sergents demeurés). Je ne passe jamais la nuit sous la pluie, ne roule plus dans le caniveau pour défendre ma vie contre un voyou, et je ne prends jamais d’exercice. Tout ça m’a été enlevé. Et j’y ai gagné quoi ?

Le confort, le pouvoir, l’argent et une femme merveilleuse…

… euh…

… ce qui était appréciable, évidemment, mais… tout de même…

Merde. Mais je ne suis plus flic. Je suis un… un administrateur. Il faut que je parle à ce foutu comité comme à des gamins. J’assiste à des réceptions et je porte une putain d’armure de pacotille ridicule. De la politique et de la paperasse. Tout ça a pris des proportions qui me dépassent.

Que sont devenus les jours où tout était simple ?

Se sont fanés comme les lilas, se dit-il.

Ils pénétrèrent dans le palais et gravirent le grand escalier menant au bureau oblong.

Le Patricien d’Ankh-Morpork, debout, regardait par la fenêtre quand ils entrèrent. Il était seul dans le bureau.

« Ah, Vimaire, fit-il sans se retourner. Je me suis dit que vous seriez en retard. Vu les circonstances, j’ai renvoyé la comission. La nouvelle de Fortdubras les a beaucoup émus, tout comme moi, d’ailleurs. Vous avez sûrement rédigé la lettre officielle. »

Vimaire tourna aussitôt un visage interrogateur vers Carotte qui roula des yeux et haussa les épaules. Vétérini découvrait tout vraiment très vite.

« Oui, c’est exact, reconnut le commissaire.

— Et par une aussi belle journée, de surcroît, reprit Vétérini. Mais un orage vient dans notre direction, à ce que je vois. » Il se retourna. Un brin de lilas était accroché à sa robe.

« Dame Sybil va-t-elle bien ? demanda-t-il en s’asseyant.

— Aucune idée, répondit Vimaire.

— Dans certains domaines, il ne faut rien précipiter, c’est sûr, dit Vétérini d’une voix douce en remuant ses papiers. Voyons voir maintenant, voyons voir, il y a quelques détails dont je dois m’occuper… Ah, la lettre habituelle de nos amis religieux du temple des Petits Dieux. » Il la sortit soigneusement de la pile et la mit de côté. « Je crois que je vais inviter le nouveau diacre à prendre le thé et lui expliquer certains points. Bon, où en étais-je ?… Ah, la situation politique en… Oui ?»

La porte s’ouvrit. Tambourinoeud, le premier secrétaire, entra.

« Un message, pour monsieur le duc », dit-il en le tendant néanmoins au seigneur Vétérini. Le Patricien le transmit très poliment par-dessus le bureau. Vimaire le déplia.

« Ça vient des clic-clac ! hurla-t-il. On a coincé Carcer à la Nouvelle Cité universitaire ! Faut que j’y aille tout de suite !

— Passionnant, commenta le seigneur Vétérini en se mettant soudain debout. L’appel de la chasse. Mais est-il indispensable que vous y participiez personnellement, monsieur le duc ?»

Vimaire lui jeta un regard morne. « Parfaitement, répondit-il. Parce que si je n’en suis pas, voyez, un pauvre couillon que j’aurai formé à agir comme il faut va vouloir arrêter ce salopard. » Il se tourna vers Carotte. « Capitaine, vous vous y attelez tout de suite ! Clic-clac, pigeons, messagers, tout ce qui vous chante. Je veux que tout le monde réponde à l’appel, vu ? Mais personne, je dis bien personne ne doit tenter de l’appréhender sans un soutien maximum ! Compris ? Et faites décoller Swires ! Oh, merde…

— Un problème, monsieur le commissaire ? fit Carotte.

— Ce message est de Petitcul. Elle l’a envoyé directement ici. Qu’est-ce qu’elle fiche là-bas ? Elle est de la police scientifique. Ce n’est pas un agent de terrain ! Elle va appliquer le règlement !

— Elle ne devrait pas ? demanda Vétérini.

— Non. Il faut planter une flèche dans la jambe de Carcer pour capter son attention. On tire d’abord…

— … et on pose les questions ensuite ?» conclut Vétérini.

Vimaire fit une pause à la porte pour répliquer : « Je n’ai aucune question à lui poser. »



Vimaire dut ralentir pour reprendre son souffle sur la place Sator, et c’était écoeurant. Quelques années plus tôt, il aurait à peine pris sa cadence ! Mais l’orage qui balayait les plaines poussait la chaleur devant lui, et ça la ficherait mal pour le commissaire divisionnaire d’arriver en soufflant comme un boeuf. À la vérité, même après une pause derrière l’étal d’un marché en plein air afin de lamper quelques goulées d’air, il se demanda s’il lui resterait assez de souffle pour débiter une phrase un peu longue.

À son immense soulagement, un caporal Hilare Petitcul parfaitement indemne attendait près des murs de l’Université. Elle salua.

« Au rapport, monsieur le commissaire.

— Mm, murmura Vimaire.

— J’ai repéré deux trolls en service à la circulation, monsieur le commissaire, dit Hilare, alors je les ai envoyés au pont de l’Eau. Puis le sergent Détritus s’est amené et je lui ai dit… je lui ai conseillé d’aller à l’Université par l’entrée principale et de se poster en hauteur. Le sergent Côlon et Chicard sont arrivés et je les ai envoyés au pont de Taille…

— Pourquoi ?

— Parce que ça m’étonnerait qu’il cherche à s’enfuir de ce côté-là. » La figure de la naine reflétait une parfaite innocence. Vimaire dut s’arrêter de hocher la tête. « Au fur et à mesure que d’autres renforts arrivent, je les dispose autour du périmètre. Mais je crois qu’il est monté sur les toits et qu’il y reste.

— Pourquoi ça ?

— Comment va-t-il s’échapper s’il doit se bagarrer contre une foule de mages, monsieur le commissaire ? La meilleure solution pour lui, c’est de fureter sur les toits et de redescendre dans un coin tranquille. Les cachettes ne manquent pas et il peut s’éloigner jusqu’à la rue de la Tarte-aux-Pêches sans redescendre. »

La police scientifique, songea Vimaire. Hah. Et, avec un peu de chance, il n’est pas au courant pour Dingo.

« Bien vu, dit-il.

— Merci, monsieur le commissaire. Ça ne vous ferait rien de vous rapprocher un peu de ce mur, monsieur le commissaire ?

— Pourquoi ça ?»

Quelque chose se fracassa sur les pavés.

« Il a une arbalète, monsieur le commissaire, dit Hilare. On pense qu’il l’a fauchée à Fortdubras. Mais il n’est pas très adroit.

— Bravo, caporal, fit Vimaire d’une petite voix. Bon boulot. » Il jeta un coup d’oeil circulaire à la place derrière lui. Le vent faisait claquer les auvents des étals du marché et les commerçants qui levaient régulièrement la tête vers le ciel recouvraient leurs marchandises.

« Mais on ne peut pas le laisser rôder là-haut, poursuivit-il. Il va se mettre à tirer au jugé et il risque de toucher quelqu’un.

— Pourquoi il ferait ça, monsieur le commissaire ?

— Carcer n’a pas besoin de raison, répondit Vimaire. Seulement d’un prétexte. » Un mouvement dans le ciel lui attira l’oeil et il se fendit d’un grand sourire.

Un gros oiseau prenait de la hauteur au-dessus de la ville.



Le héron, marmonnant des récriminations, prenait péniblement de l’altitude en larges cercles. La ville tournoyait autour du caporal Dingo Swires tandis qu’il se cramponnait encore plus fort des genoux, puis il orienta sous le vent l’oiseau qui atterrit en une course incertaine au sommet de la tour de l’Art, le plus haut bâtiment d’Ankh-Morpork.

D’un mouvement dénotant une longue pratique, le gnome trancha net la ficelle qui tenait en place le sémaphore portable et bondit à sa suite dans le compost de feuilles de lierre et d’anciens nids de corbeaux qui tapissaient le haut de la tour.

Le héron l’observa de ses yeux ronds de stupidité. Dingo l’avait apprivoisé selon la méthode classique des gnomes : peignez-vous en vert grenouille et traînez dans les marais en coassant, puis, quand un héron croit s’offrir un repas, remontez-lui le bec à toutes jambes et balancez-lui un coup de boule. Quand il reprend connaissance, vous avez eu le temps de lui souffler dans les narines une huile spéciale — concoctée toute la journée et dont l’odeur a envahi le poste — et il suffit qu’il vous jette un regard pour vous prendre pour sa mère.

C’est utile, un héron, notamment pour transporter du matériel. Mais Dingo préférait l’épervier pour les patrouilles de surveillance de la circulation. L’épervier est plus efficace pour les vols stationnaires.

Il emboîta les bras du sémaphore portatif dans le mât qu’il avait secrètement installé des semaines plus tôt. Puis il déchargea un tout petit télescope des sacoches du héron et le sangla à la bordure de pierre, dirigé presque à la verticale vers le bas. Dingo adorait ces moments-là, les seuls où tout le monde était plus petit que lui.

« Bon… voyons ce qu’on voit », marmonna-t-il.

Il y avait les bâtiments de l’Université. Le clocher du Vieux Tom et la masse reconnaissable entre mille du sergent Détritus qui grimpait au milieu des cheminées voisines. La lumière jaune de l’orage en formation se réfléchissait sur les casques des agents qui se hâtaient dans les rues. Et là-bas, rampant derrière le parapet…

« J’ te tiens », dit-il tout bas, et il tendit les bras vers les manettes du sémaphore.



« D…T…R…T…S espace V…R…S espace V…X espace T…M », annonça Hilare.

Vimaire hocha la tête. Détritus était sur le toit près du clocher du Vieux Tom. Et il transportait une arbalète de siège que trois hommes n’arrivaient pas à soulever et qu’il avait modifiée pour tirer en une salve un épais faisceau de carreaux. La plupart du temps les carreaux volaient en miettes en pleine course à cause des forces mises en jeu, et la cible était arrosée d’un nuage de plus en plus large d’éclats de bois en feu. Vimaire lui avait interdit de s’en servir contre des adversaires, mais c’était un sacré bon moyen d’entrer dans les bâtiments. L’arme ouvrait la porte de devant et celle de derrière en même temps.

« Demandez-lui de tirer un coup de semonce, dit-il. S’il atteint Carcer avec cet engin, on ne retrouvera même pas de cadavre. » Mais ça me plairait bien d’en retrouver un, ajouta-t-il en son for intérieur.

« Oui, monsieur le commissaire. » Hilare sortit de sa ceinture deux palettes peintes en blanc, visa le sommet de la tour et envoya un signal bref.

Au loin, Dingo lui répondit par un autre signal.

« D…T…R…T…S espace C…P espace S…M…N…C », marmonna Hilare tandis qu’elle agitait les bras pour expédier le reste du message.

Une autre réponse tomba. Un instant plus tard une flamme rouge monta en flèche du sommet de la tour avant d’exploser. Un moyen efficace pour capter l’attention générale. Vimaire vit ensuite le message retransmis.

Autour des bâtiments de l’Université, les agents qui avaient aussi vu l’ordre se tapirent dans des encoignures de porte. Ils connaissaient l’arbalète.

Il fallut quelques secondes au troll pour déchiffrer le message, on entendit un bruit sourd et lointain, un bourdonnement comme un essaim d’abeilles infernales, puis un fracas de tuiles et de maçonnerie. Une giboulée de tessons de tuile arrosa la place. Une cheminée entière d’où s’échappait encore un filet de fumée s’écrasa à quelques pas de Vimaire.

Suivirent un crépitement de poussière et de petits morceaux de bois, puis une bruine légère de plumes de pigeon.

Vimaire secoua la tête pour chasser les flocons de mortier de son casque. « Oui, bon, je crois qu’il est prévenu », dit-il.

Une moitié de girouette atterrit près de la cheminée.

Hilare souffla quelques plumes de son télescope et visa une nouvelle fois le sommet de la tour. « D’après Dingo, il ne se déplace plus, monsieur le commissaire, rapporta-t-elle.

— Non ? Vous m’étonnez. » Vimaire rajusta sa ceinture. « Et maintenant vous allez me donner votre arbalète. Je monte.

— Monsieur le commissaire, vous avez dit que personne ne devait tenter de l’arrêter ! C’est pour ça que je vous ai fait prévenir !

— C’est vrai. Moi, je vais tenter de l’arrêter. Tout de suite. Pendant qu’il compte ses abattis pour vérifier qu’il ne lui en manque pas. Mettez Détritus au courant, je ne tiens pas à finir en quatre-vingts kilos de saucisses à apéritif. Non, cessez d’ouvrir et de refermer la bouche comme ça. Le temps qu’on trouve les renforts, qu’ils passent leurs armures et qu’ils se mettent en place, il se sera planqué ailleurs. »

Vimaire courait déjà en prononçant les derniers mots.

Il atteignit une porte et la franchit en trombe. La Nouvelle Cité hébergeait les étudiants, mais il n’était que dix heures et demie, aussi la plupart d’entre eux seraient au lit. Quelques nez se pointèrent aux portes alors que Vimaire enfilait le couloir au petit trot et gagnait l’escalier à l’autre bout. Il parvint ainsi — au pas désormais, et un peu moins sûr de la suite des événements — au dernier étage. Voyons voir, il était déjà venu dans ce bâtiment… Oui, il y avait une porte entrouverte, et la vision fugitive de serpillières et de seaux donnait à penser qu’il s’agissait du cagibi du gardien.

Au fond duquel une échelle menait au toit.

Vimaire arma doucement l’arbalète.

Comme ça, Carcer avait lui aussi une arbalète du Guet. C’étaient de bons modèles classiques à un coup, mais il fallait un certain temps pour les recharger. S’il tirait sur le commissaire et le manquait, il n’aurait pas le loisir de remettre ça. Ensuite… impossible de prévoir.

Vimaire gravit l’échelle, et la chanson revint.

« Ils soulèvent les pieds, les pieds, les pieds… », fredonna-t-il tout bas.

Il s’immobilisa juste en dessous de la trappe ouverte qui donnait sur la couverture de plomb. Carcer ne tomberait pas dans le panneau de la vieille astuce du casque au bout d’un bâton, pas avec un seul carreau à tirer. Il allait falloir courir le risque.

Vimaire passa rapidement la tête, la tourna aussitôt, la rentra hors de vue l’espace d’un instant puis jaillit en trombe par l’ouverture. Il roula maladroitement en retombant sur les plombs et se redressa en position accroupie. Personne sur le toit. Il était toujours en vie. Il vida ses poumons.

Un toit incliné à pignons montait près de lui. Il le suivit sans bruit, se cala contre une souche de plusieurs cheminées criblée d’éclats de bois et releva la tête pour jeter un coup d’oeil vers la tour.

Le ciel était d’un bleu-noir livide. Les orages développaient une forte personnalité durant leur survol des plaines, et celui-ci donnait l’impression de vouloir battre tous les records. Mais des rayons d’un soleil éclatant mettaient en lumière la tour de l’Art et, au sommet, les tout petits points des signaux frénétiques de Dingo…

A…A…A

Agent en difficulté. Un collègue risque gros.

Vimaire se retourna d’un bloc. Personne ne s’approchait de lui en douce. Il contourna prudemment les cheminées et là, entre deux autres souches et hors de vue de tout le monde à l’exception du commissaire et du Dingo céleste, se tapissait Carcer.

Il visait quelque chose.

Vimaire pivota la tête pour voir sa cible.

À cinquante mètres de là, Carotte se frayait un chemin sur le toit du bâtiment de la magie des hautes énergies.

Le foutu crétin n’était pas doué pour se cacher. Oh, il se baissait vivement et rampait mais, contre toute logique, on ne l’en remarquait que mieux. Il ne comprenait rien à l’art de se sentir invisible. Aussi crapahutait-il à pas de loup au milieu des débris du toit, guère moins voyant qu’un gros canard dans une petite baignoire. Et il était monté sans soutien.

Le crétin…

Carcer visait soigneusement. Le toit de la MHE était un dédale de matériel abandonné, et Carotte se déplaçait derrière la plateforme érigée pour supporter les immenses sphères de bronze connues dans toute la ville sous le nom de « boules des mages », qui déchargeaient le surplus de magie si — ou le plus souvent quand — les expériences dans les locaux en dessous tournaient en eau de boudin. Carotte, derrière un tel écran, ne faisait pas une cible idéale.

Vimaire leva son arbalète.

Le tonnerre… gronda. Ce grondement évoquait un cube de fer géant dévalant l’escalier des dieux dans un crépitement fracassant et sourd qui déchira le ciel en deux et secoua le bâtiment.

Carcer leva la tête et aperçut Vimaire.



« Qu’effe-tu fais, m’fieur ?»

Dingo ne bougea pas du télescope. Un pied-de-biche ne l’en aurait pas décollé, pas en ce moment.

« La ferme, idiots de corbacs !» grommela-t-il.

Les deux hommes en dessous avaient tiré… et s’étaient ratés parce qu’ils avaient voulu esquiver en même temps.

Un objet dur tapota l’épaule de Dingo.

« F’qui f’paffe, m’fieur ?» insista la voix.

Il se retourna. Une dizaine de corbeaux ébouriffés se tenaient derrière lui comme de petits vieux en cape noire trop grande. Les oiseaux de la tour de l’Art. Des centaines de générations de présence dans un environnement à haute teneur magique avaient accru le degré d’intelligence de volatiles déjà brillants au départ. Mais, tout intelligents que soient les corbeaux, ceux-là n’étaient pas extrêmement malins. Ils souffraient d’une bêtise plus tenace, comme il convenait à des oiseaux pour qui le spectacle palpitant de la ville en contrebas relevait des programmes télé de la journée.

« Cassez-vous !» s’écria Dingo qui revint à son télescope. Carcer prenait la fuite, Vimaire lui courait après, et soudain la grêle se mit de la partie…

Elle maquilla le monde de blanc. Elle tambourina à coups sourds autour de Dingo et fit tinter son casque. Des grêlons gros comme sa tête rebondirent sur la pierre et le frappèrent par-dessous. En jurant et en se protégeant la figure des bras sous les assauts incessants des boules de cristal qui volaient en éclats et lui prédisaient un avenir de souffrances, il patina et glissa sur les roulements de glace. Il atteignit un passage voûté tendu de lierre entre deux tourelles plus petites où le héron avait déjà trouvé refuge et y bascula. Des éclats glacés ricochaient encore et lui infligeaient leurs piqûres mais, au moins, il y voyait et respirait.

Un bec le poussa sans ménagement dans le dos.

« Qu’effe qui f’ paffe maintenant, m’fieur ?»



Carcer atterrit lourdement sur l’arche entre la cité universitaire et les bâtiments principaux, faillit perdre l’équilibre sur les tuiles et eut un instant d’hésitation. Un carreau décoché par un agent en contrebas lui frôla la jambe.

Vimaire se laissa choir derrière lui à l’instant même où la grêle se mettait à tomber.

Poursuivi et poursuivant traversèrent l’arche en jurant et en dérapant. Carcer arriva devant une masse de lierre qui s’élevait jusqu’au toit de la bibliothèque et entreprit d’y grimper tant bien que mal en provoquant une averse de glace en dessous.

Vimaire empoigna le lierre à l’instant où Carcer disparaissait sur le toit plat. Il tourna la tête en entendant un fracas derrière lui et vit Carotte s’évertuer à progresser le long du mur venant du bâtiment des hautes énergies. La grêle formait un halo d’éclats de glace autour de lui.

« Restez là-bas !» beugla le commissaire.

La réponse de Carotte se perdit dans le vacarme.

Vimaire agita les bras puis se raccrocha au lierre en sentant son pied glisser. « Restez là-bas, bordel ! hurla-t-il. C’est un ordre ! Vous allez dégringoler !»

Puis il refit face au lierre froid et mouillé qu’il se mit à escalader.

Le vent tomba et les derniers grêlons épars rebondirent du toit.

Vimaire s’arrêta un peu en dessous du sommet du lierre, se cala solidement les pieds sur les antiques tiges noueuses et leva la main droite en quête d’une prise sûre.

Puis il s’éleva d’une impulsion, la main gauche prête à l’action, saisit la chaussure qui lui arrivait dessus et poursuivit son ascension, déséquilibrant Carcer d’une poussée. Le fuyard s’étala à la renverse sur la grêle glissante, voulut se remettre debout et glissa derechef. Vimaire se hissa sur le toit, s’avança et sentit ses jambes se dérober sous lui. Les deux hommes se relevèrent, tentèrent de se déplacer et retombèrent.

Bien qu’étendu sur le ventre, Carcer décocha un coup de pied à l’épaule de Vimaire, ce qui les envoya tous deux glisser dans des directions opposées, puis il se retourna et détala à quatre pattes autour du grand dôme en verre et métal de la bibliothèque. Il en agrippa l’armature rouillée, se remit debout et sortit un couteau.

« Venez me chercher, alors », dit-il. Un autre coup de tonnerre retentit.

« Pas obligé, répliqua Vimaire. Il me suffit d’attendre. » Du moins le temps que je reprenne mon souffle, songea-t-il.

« Pourquoi vous en avez toujours après moi ? Qu’est-ce que j’ai fait ?

— Deux meurtres, ça ne te rappelle rien ?»

Si l’innocence blessée avait rapporté de l’argent, la figure de Carcer aurait fait sa fortune. « J’ suis pas au courant de…

— Je ne suis pas monté ici pour jouer, Carcer. Arrête ça.

— Vous allez me prendre vivant, monsieur le duc ?

— Tu sais, moi je n’y tiens pas. Mais tout le monde trouve ça plus élégant. »

Des tuiles crépitèrent plus loin sur la gauche, suivies d’un choc sourd lorsqu’on posa une monstrueuse arbalète de siège sur le faîte d’un toit voisin. La tête d’un Détritus se dressa derrière.

« Pardon pour ça, monsieur Vimaire, difficile montée sous cette grêle. Reculez donc.

— Vous allez le laisser me tirer dessus ?» lança Carcer. Il jeta le couteau. « Sur un homme désarmé ?

— Qui tente de s’enfuir », répliqua Vimaire. Mais la situation commençait à se gâter. Il le sentait.

« Moi ? J’ bouge pas, haha. »

Et voilà. Ce putain de rire par-dessus cette saleté de sourire. Un rire qui n’était jamais bien loin. Le « haha » ne lui rendait pas l’injustice qu’il méritait, loin de là. C’était davantage une espèce de modulation dans la voix, un gloussement condescendant et odieux laissant entendre que la situation devait être marrante mais qu’on n’avait pas compris la blague.

L’ennui, c’était qu’on ne pouvait pas tirer sur quelqu’un parce que son rire portait sur le système. Et il ne bougeait pas. S’il s’enfuyait, soit. Ce serait bien entendu Détritus qui s’en chargerait, mais, s’il était techniquement possible de tirer pour blesser avec cette arbalète, on risquait d’aller récupérer les victimes dans le bâtiment voisin.

Mais Carcer, lui, attendait sans bouger, et sa seule existence était une insulte au monde.

À vrai dire, il ne resta pas longtemps immobile. Il bondit soudain sur le dôme en pente de la bibliothèque. Les panneaux de verre — du moins ceux qui avaient survécu à la grêle monstre — grincèrent dans l’armature de fer.

« Arrête tout de suite ! mugit Vimaire. Et redescends !

— Où est-ce que je peux aller maintenant ? répliqua Carcer en lui souriant. J’attends seulement que vous m’arrêtiez, pas vrai ? Hé, je vois votre maison d’ici !»

Qu’est-ce qu’il y a sous le dôme ? se demandait Vimaire. À quelle hauteur sont les rayonnages ? Il y a d’autres étages dans la bibliothèque, non ? Comme des galeries ? Mais on voit bel et bien le dôme depuis le rez-de-chaussée, non ? En faisant attention, est-ce qu’on ne pourrait pas se balancer et sauter sur une galerie depuis le bord du dôme ? Ce serait risqué, mais quand on sait qu’on est de toute façon bon pour le grand saut…

En se déplaçant à pas prudents, Vimaire atteignit le bord du dôme. Carcer grimpa un peu plus haut.

« Je te préviens, Carcer…

— Faut bien rire un peu, monsieur votre duc, haha ! Vous allez pas reprocher à un homme de jouir de ses dernières minutes de liberté, tout de même ?»

Je vois votre maison d’ici…

Vimaire se hissa sur le dôme. Carcer l’acclama. « Bravo, Votre Viméritude ! dit-il en grimpant doucement vers le sommet.

— Ne me pousse pas à bout, Carcer. Ça ira mal pour toi !

— Encore plus mal ?» Carcer jeta un coup d’oeil à travers un carreau brisé. « Une belle chute, monsieur Vimaire. M’est avis que c’est la mort certaine si on tombe, non ?»

Vimaire baissa le regard à son tour, et Carcer bondit.

La manoeuvre ne se déroula pas selon ses plans. Vimaire avait bandé ses muscles en prévision d’une telle réaction. Après une mêlée confuse, Carcer se retrouva couché sur le treillis de fer, un bras sous lui ; l’autre était tendu et Vimaire le cognait violemment sur le métal. Le couteau que tenait le criminel glissa au pied du dôme.

« Bons dieux, tu me prends pour un imbécile, gronda Vimaire. Tu ne lâcherais pas un couteau, Carcer, si tu n’en avais pas un autre en réserve !» La figure du commissaire était maintenant près de la sienne, assez pour plonger le regard, au-dessus de ce sourire joyeux, au fond de ses yeux et y découvrir les démons qui lui faisaient signe de la main.

« Vous m’ faites mal et vous avez pas l’ droit !

— Oh, je tiens à ce qu’il ne t’arrive rien, Carcer, dit Vimaire. Je tiens à te traîner devant Sa Seigneurie. Je tiens à t’entendre avouer quelque chose pour une fois. Je tiens à voir ce putain de sourire effronté s’effacer de ta figure. Sergent Détritus !

— M’sieur commissaire ! cria le troll depuis son faîte de toit au loin.

— Envoyez un signal. Que des agents me rejoignent tout de suite. Carcer et moi allons attendre bien tranquillement ici pour qu’il ne tente pas de nous jouer un de ses tours.

— D’accord, monsieur commissaire. » Dans un crépitement lointain de tuiles condamnées à une fin tragique, le troll disparut à la vue du divisionnaire.

« Vous auriez pas dû renvoyer le capitaine Carotte, marmonna Carcer. Il aime pas que les agents molestent d’innocents civils…

— C’est vrai qu’il ne maîtrise pas encore les petits détails pratiques de la police de terrain, répliqua Vimaire sans lâcher sa prise. De toute façon, je ne te fais pas mal, je te protège. Je ne voudrais pas que tu tombes de cette hauteur. »

Le tonnerre gronda encore. Le ciel n’était pas seulement d’un noir d’orage à présent. On distinguait durose et du violet dans les nuages, comme des ecchymoses. Vimaire les voyait s’agiter tels des serpents dans un sac sur fond de grondement menaçant permanent. Il se demanda si les mages n’avaient pas fait les andouilles avec la météo.

L’air qu’il respirait était différent. Il avait goût de métal brûlé et de silex. Une girouette au sommet du dôme se mit à tourner sur elle-même.

« J’ vous prends pas pour un imbécile, monsieur Vimaire…

— Quoi ?» Le commissaire baissa brusquement les yeux sur sa proie. Carcer souriait joyeusement.

« Je dis que j’ vous prends pas pour un imbécile, monsieur Vimaire. Je sais qu’un flic malin dans votre genre penserait que j’ai deux couteaux.

— Ouais, parfaitement. » Vimaire sentait ses poils impatients de se hérisser. De petites chenilles de lumière bleue crépitaient au-dessus de l’armature métallique du dôme et même au-dessus de son armure.

« Monsieur Vimaire ?

— Quoi ?» cracha le commissaire. De la fumée montait du palier de la girouette.

« J’ai trois couteaux, monsieur Vimaire », dit Carcer en levant le bras.

La foudre frappa.



Des fenêtres explosèrent, des gouttières de fer fondirent. Des toits se soulevèrent dans les airs et retombèrent. Des bâtiments tremblèrent.

Mais cet orage arrivait de loin par-delà les plaines et poussait devant lui la magie ambiante naturelle. À présent il la larguait toute d’un coup.

On raconta par la suite que l’éclair s’abattit sur la boutique d’un horloger dans la rue des Artisans-Ingénieux et arrêta sur-le-champ toutes les pendules. Mais ça, ce n’était rien. Dans la rue des Boulangers, deux passants qui ne se connaissaient pas furent attirés électriquement l’un par l’autre et durent se marier au bout de deux jours par souci des convenances. À la Guilde des Assassins, l’armurier en chef devint terriblement et, parce qu’il se trouvait dans l’arsenal à ce moment-là, dramatiquement attirant pour le métal. Des oeufs furent frits dans leurs paniers, des pommes rôtirent sur les étagères du marchand de fruits et légumes. Des bougies s’allumèrent toutes seules. Des roues de charrettes explosèrent. Et la baignoire en fer-blanc ouvragé de l’archichancelier de l’Université de l’Invisible décolla proprement du carrelage, traversa son bureau en grésillant puis s’envola par le balcon pour atterrir sur la pelouse de la cour octogonale, plusieurs étages plus bas, sans perdre davantage qu’une bolée d’eau savonneuse.

L’archichancelier Mustrum Ridculle suspendit sa brosse à long manche à mi-chemin de son dos et regarda autour de lui, les yeux écarquillés.

Des tuiles s’écrasèrent par terre. L’eau bouillit dans la fontaine d’ornement tout près.

Ridculle plongea au moment où un blaireau empaillé, dont l’origine restait à établir, vola à travers la pelouse et alla se fracasser dans une fenêtre.

Il grimaça quand il essuya une pluie aussi brève qu’inexplicable de roues dentées qui crépitèrent tout autour de lui.

L’air hagard, il vit une dizaine d’agents du Guet se précipiter dans la cour octogonale et se ruer à l’assaut de l’escalier de la bibliothèque.

S’agrippant alors aux bords de la baignoire, l’archichancelier se mit debout dans une cascade d’eau moussante, tel un antique Léviathan surgissant des fonds marins.

« Monsieur Stibon ! beugla-t-il d’une voix qui rebondit sur les murs imposants. Où, bons est mon de chapeau ?»

Il se rassit et attendit.

Suivirent quelques minutes de silence, puis Cogite Stibon, directeur de la magie appliquée malavisée et praelector de l’Université de l’Invisible, arriva au pas de course par la porte principale en portant le chapeau pointu de Ridculle.

L’archichancelier le lui prit d’un geste brusque et se l’enfonça sur le crâne.

« Parfait, dit-il en se remettant debout. Maintenant, est-ce voulez bien me d enfin se passe ?

Et pourquoi Vieux Tom sans arrêt ?

— eu une de magie, monsieur ! Je vais quelqu’un le mécanisme !» brailla Cogite par-dessus les silences qui étouffaient les sons .

Un[[3]](#footnote-3) choc métallique décroissant leur parvint du grand clocher. Cogite et Ridculle attendirent un petit moment, mais la ville continua de retentir de son ambiance habituelle, comme des chutes de maçonnerie et des hurlements lointains.

« Bien, fit Ridculle comme s’il accordait à contrecoeur un bon point pour les efforts fournis. C’était quoi, ce truc, Stibon ? Et pourquoi ces agents dans la bibliothèque ?

— Gros orage magique, monsieur. Plusieurs milliers de gigathaums. Je crois que le Guet poursuit un criminel.

— Ben, ils pourraient demander avant d’entrer comme ça à fond de train, dit Ridculle qui sortit de son bain et s’éloigna à grandes enjambées. Pourquoi on paye des impôts, après tout ?

— Euh, on ne paye pas vraiment d’impôts, monsieur, rectifia Cogite en lui courant après. Tels que nous fonctionnons, nous promettons de payer des impôts si la ville nous le demande un jour, du moment que la ville promet de ne jamais nous le demander, monsieur. Nous effectuons bénévolement…

— Ben, au moins on a un accord, Stibon.

— Oui, monsieur. Puis-je faire observer que vous…

— Et ça veut dire qu’ils doivent nous demander la permission. C’est la moindre des décences, assura Ridculle d’un ton ferme. Et je suis le patron de cette université !

— À propos de… euh… de décence, monsieur, en fait vous ne portez pas… »

Ridculle franchit d’un pas décidé les portes ouvertes de la bibliothèque.

« Qu’est-ce qui s’passe ici ?» demanda-t-il.

Les agents du Guet se retournèrent et leurs yeux s’agrandirent. Une grosse boule de mousse, qui avait jusque-là rempli impeccablement son rôle du point de vue de la moindre des décences, glissait lentement vers le dallage.

« Ben quoi ? cracha-t-il. Vous avez encore jamais vu d’mage ?»

Un agent se mit sèchement au garde-à-vous et salua. « Capitaine Carotte, monsieur. On… euh… n’a jamais vu autant d’un seul mage d’un coup, monsieur. »

Ridculle posa sur lui le regard vide des déficients profonds lents à comprendre.

« De quoi il parle, Stibon ? demanda-t-il du coin de la bouche.

— Vous êtes… euh… insuffisamment vêtu, monsieur.

— Quoi ? J’ai mon chapeau, non ?

— Oui, monsieur…

— Qui dit chapeau dit mage, qui dit mage dit chapeau. Tout le reste, c’est d’la fanfreluche. Et puis on est des hommes qu’en ont vu d’autres », ajouta Ridculle en jetant un regard circulaire. Il nota alors certains détails chez les agents. « Et des nains qu’en ont vu d’autres… ah, et aussi des trolls, on dirait… et… des femmes qu’en ont vu d’autres, je constate… euh… » L’archichancelier se tut un instant puis lança : « Monsieur Stibon ?

— Oui, monsieur ?

— Auriez-vous l’amabilité de foncer à mes appartements et de me ramener ma robe ?

— Bien entendu, monsieur.

— Et, en attendant, soyez gentil, prêtez-moi votre chapeau…

— Mais vous portez déjà le vôtre, monsieur, fit observer Cogite.

— Tout juste, tout juste, articula lentement et intelligiblement Ridculle à travers son sourire figé. Et maintenant, monsieur Stibon, de surcroît, tout de suite, j’aimerais, en fait, que vous me prêtiez, à moi, votre chapeau, s’il vous plaît.

— Oh. Euh… oui… »

Quelques minutes plus tard, un archichancelier tout propre, décent et vêtu, debout au milieu de la bibliothèque, contemplait au-dessus de lui le dôme endommagé pendant qu’à ses côtés Cogite Stibon — qui, pour une quelconque raison, avait décidé de rester tête nue alors même qu’on lui avait rendu son couvre-chef — observait d’un oeil morne certains instruments magiques.

« Rien du tout ? demanda Ridculle.

— Ook, répondit le bibliothécaire .

— Vous[[4]](#footnote-4) avez cherché partout ?

— Il ne peut pas chercher partout dans sa bibliothèque, monsieur, répondit Cogite. Ça prendrait davantage de temps qu’il peut en exister. Mais tous les rayonnages ordinaires, sûrement. Hum. »

Carotte se tourna vers Cogite. « Pourquoi “hum”, s’il vous plaît, monsieur ?

— Vous comprenez qu’il s’agit d’une bibliothèque magique, non ? Et qu’en conséquence, même dans des circonstances normales, il existe une zone à haut potentiel magique au-dessus des rayonnages, non ?

— Je suis déjà venu ici, tout de même, répondit Carotte.

— Alors vous savez que le temps, en matière de bibliothèques, est… un peu plus élastique ? Étant donné la puissance ajoutée de l’orage, il est fort possible que…

— Est-ce que vous allez prétendre qu’il a été déplacé dans le temps ?» demanda le capitaine.

Cogite fut impressionné. Il n’avait jamais soupçonné que les agents des forces de l’ordre puissent être futés. Il prit cependant soin de ne pas le montrer.« Si seulement c’était aussi simple, répondit-il. En tout cas, hum, on dirait que l’éclair a apporté un élément latéral aléatoire…

— Un quoi ? fit Ridculle.

— Vous voulez dire dans le temps et l’espace ?» s’étonna Carotte. Cogite se sentit déconcerté. Les non-mages n’auraient pas dû se révéler aussi vifs.

« Pas… exactement. » Il renonça. « Il faut réellement que je travaille là-dessus, archichancelier. Certains relevés ne sont pas crédibles, impossible. »



Vimaire savait qu’il était réveillé. Aux ténèbres avaient succédé la pluie puis une douleur terrible au visage.

Une autre douleur lui avait parcouru la nuque et il avait eu l’impression qu’on le tiraillait d’un côté puis de l’autre.

À présent il y avait de la lumière.

Il la voyait à travers ses paupières. La gauche, toujours bien. De l’autre côté de sa figure, tout n’était que souffrance. Il garda l’oeil fermé et tendit plutôt l’oreille.

Quelqu’un se déplaçait. Il entendit un tintement métallique. Puis une voix annonça : « Il s’est réveillé.

— Tu es sûre ? répliqua une autre, masculine. Comment tu le sais ?

— Parce que je sais quand un homme dort. »

Vimaire ouvrit l’oeil. Il était allongé sur un établi ou une espèce de table. Contre le mur près de lui s’adossait une jeune femme dont la robe, le maintien et la façon de s’appuyer la cataloguèrent aussitôt dans le cerveau de Vimaire sous la rubrique des couturières, mais des couturières intelligentes. L’homme portait une longue robe noire et un ridicule chapeau à bords flottants qui le cataloguaient sous celle de : Au secours, je suis entre les mains d’un docteur !

Il s’assit droit comme un piquet.

« Posez la main sur moi, et je vous cogne dessus !» hurla-t-il en voulant balancer les jambes hors de la table. La moitié de sa tête s’embrasa d’un coup.

« Moi, je ne m’emballerais pas, à votre place, dit le docteur en le rallongeant doucement. Vous avez une très vilaine entaille. Et ne touchez pas au bandeau !

— Une entaille ?» La main de Vimaire caressa le tissu raide d’un cache sur son oeil. Des souvenirs s’ordonnèrent.

« Carcer ! On l’a pris ?

— Je ne sais pas qui vous a agressé, mais il s’est échappé, répondit le docteur.

— Après une chute pareille ? Il devait sûrement au moins boiter ! Écoutez, il faut que je… »

Il nota alors tous les autres détails. Il n’avait pas cessé de les enregistrer depuis son réveil, mais son subconscient avait attendu cet instant pour lui en présenter la liste.

Il ne portait pas ses vêtements habituels… « Où est passé mon uniforme ? demanda-t-il avant de surprendre le Je vous l’avais bien dit dans le regard que la femme lança au docteur.

— Celui ou celle qui vous a agressé vous a laissé étendu dans la rue en caleçon, dit-elle. Je vous ai trouvé des vêtements que j’avais en réserve chez moi. C’est étonnant ce que les gens oublient.

— Qui m’a pris mon armure ?

— Les noms, je connais pas. Mais j’ai vu une bande de types s’enfuir en emportant des affaires.

— Des voleurs ordinaires ? Ils n’ont pas laissé de reçu ?

— Non ! fit-elle en riant. En voilà une idée !

— Et est-ce qu’on a le droit de poser des questions ?» dit le docteur en remettant de l’ordre dans ses ustensiles.

Rien de tout ça n’était normal.

« Ben, enfin… merci, oui, dit Vimaire.

— Quel est votre nom ?»

La main de Vimaire s’arrêta une fois encore à mi-chemin de sa figure. « Vous voulez dire que vous ne me connaissez pas ? s’étonna-t-il.

— On devrait ?» fit le docteur.

Là, ça ne collait plus du tout.

« On est à Ankh-Morpork, non ? demanda le commissaire.

— Euh… oui, confirma le docteur qui se tourna vers la femme. Il a reçu un coup à la tête, ajouta-t-il, mais je n’aurais pas cru que c’était si grave…

— Écoutez, je perds mon temps, dit la femme. Qui êtes-vous, monsieur ?»

Tout le monde en ville connaissait Vimaire, non ? La Guilde des Couturières, sûrement. Et le docteur n’avait pas l’air d’un imbécile. Ce n’était sans doute pas le bon moment de déballer la vérité. Il se trouvait peut-être dans un secteur où il valait mieux ne pas être flic. Il courait peut-être un danger en révélant qu’il s’appelait Vimaire et, présentement, il ne se sentait pas assez en forme pour faire face.

« Quille », répondit-il. Le nom lui vint spontanément ; il lui avait frémi toute la journée à fleur de pensées, depuis le brin de lilas.

« Ouais, c’est ça, fit la femme en souriant. Invente-toi un prénom, tant que tu y es.

— Jean.

— Comme de juste. Eh bien… Jean, c’est comme ça. Les types gisant par terre tout nus sont courants. Et c’est marrant, mais la plupart du temps ils veulent pas qu’on connaisse leur vrai nom ni où ils habitent. T’es pas le premier que notre bon docteur Gazon rafistole. Je m’appelle Rosie. Et va maintenant falloir payer un petit quelque chose, tu comprends ? Pour nous deux.

— D’accord, d’accord, je sais comment ça marche, dit Vimaire en levant les mains. On est aux Ombres, c’est ça ?» Les deux autres opinèrent. « Alors, d’accord. Merci. Je n’ai pas d’argent sur moi, ça paraît évident, mais dès que je serai rentré chez moi…

— Je vais t’accompagner, tu veux ?» La femme lui tendit un manteau mal coupé et une paire de vieilles chaussures. « Je voudrais pas que tu aies d’autres pépins. Une perte soudaine de mémoire, par exemple. »

Vimaire craquait nerveusement, mais tout doucement. Sa figure l’élançait, il était couvert de bleus et son costume empestait autant que des cabinets. Il allait repasser par le Guet, faire un brin de toilette, se changer, rédiger un bref rapport et rentrer chez lui. Quant à cette jeune dame, elle était bonne pour une nuit en cellule avant qu’on la remette à la Guilde des Couturières. La Guilde punissait sévèrement les extorsions de ce type. C’était mauvais pour la profession.

« D’accord », dit-il. Et il enfila les souliers. Les semelles étaient en carton fin et mouillé, et ils étaient trop petits.

Le docteur Gazon agita les mains en un geste de congé. « Il est tout à toi, Rosie. Vous gardez le bandeau quelques jours, monsieur Quille, et avec un peu de chance vous retrouverez un oeil en état de marche. On vous a entaillé d’un coup de couteau bien effilé. J’ai fait de mon mieux et je vous ai bien recousu, mais vous allez garder une méchante balafre. »

Vimaire porta encore la main à sa joue.

« Et ne vous grattez pas ! lança sèchement Gazon.

— Allez… Jean, fit Rosie. On va te ramener chez toi. »

Ils sortirent. De l’eau gouttait des avant-toits mais la pluie s’était calmée.

« J’habite de l’autre côté des Orfèvres, dit Vimaire.

— Je te suis », répliqua Rosie.

Ils n’étaient pas arrivés au bout de la rue que Vimaire prit conscience de deux silhouettes sombres qui leur filaient le train. Il était sur le point de se retourner, mais la main de Rode se referma sur son bras. « Laisse-les tranquilles et tu risqueras rien. C’est une protection.

— Pour protéger qui ? Vous ou moi ?»

Rosie éclata de rire. « Nous deux, répondit-elle.

— Oui, continuez de marcher, mon bon monsieur, et on fera pas plus de bruit que des petites souris », lança une voix criarde derrière Vimaire. Une autre, plus grave, ajouta : « C’est ça, mon joli, soyez bien sage et tata Ariette aura pas besoin d’ouvrir son sac.

— Mais c’est Ariette et Ginette ! s’exclama Vimaire. Les tantes Lediable ! Ben merde, elles savent qui je suis, elles !»

Il se retourna.

Les silhouettes sombres, toutes deux coiffées de capuchons de paille noire à l’ancienne mode, reculèrent d’un pas. Des tintements métalliques s’échappèrent de l’obscurité, et Vimaire se força à se détendre un peu. Elles avaient beau se situer plus ou moins du même bord que le Guet, on ne savait jamais trop à quoi s’en tenir avec les tantes Lediable. C’était, bien entendu, ce qui les rendait si utiles. Le premier client qui semait le désordre dans une des maisons locales de bonne réputation redoutait la menace des tantes beaucoup plus que celle du Guet. Le Guet obéissait à un règlement. Et le Guet n’avait pas le sac à main d’Arlette. Quant à Ginette, elle causait des dégâts terribles avec son parapluie à tête de perroquet.

« Allez, dit-il. Ariette ? Ginette ? Ça suffit comme ça, hein ?»

Quelque chose lui tapota la poitrine. Il baissa les yeux. L’objet se terminait par une tête de perroquet sculptée.

« Il faut continuer d’avancer, mon bon monsieur, conseilla une voix.

— Tant que vous avez encore des orteils, mon joli, précisa une autre voix.

— Sans doute une bonne idée, reconnut Rosie en tirant sur le bras de Vimaire. Mais je dois dire que tu les as impressionnées.

— Comment ça ?

— T’es pas plié en deux et je t’entends pas gargouiller. Viens, mon bonhomme mystère. »

Vimaire regarda fixement plus loin devant lui, en quête de la lumière bleue du Guet des Orfèvres. Tout s’expliquerait sûrement là-bas.

Mais, lorsqu’il arriva, il ne vit aucune lumière bleue au-dessus du porche. Seulement quelques loupiotes à l’étage.

Vimaire tambourina à la porte qui finit par s’entrebâiller.

« Qu’est-ce qui se passe ici, bons dieux ? demanda-t-il au nez et à l’oeil qu’il distingua de l’occupant. Et écartez-vous !»

Il poussa la porte et entra d’un pas énergique.

Ce n’était pas le Guet des Orfèvres, pas à l’intérieur. L’escalier qu’il connaissait bien était là, pas de doute, mais un mur traversait la salle des procès-verbaux, des tapis recouvraient le sol, des tapisseries les murs… et une servante tenait un plateau, écarquillait les yeux puis lâchait son chargement en hurlant.

« Où sont tous mes agents ? beugla Vimaire.

— Sortez immédiatement, vous m’entendez ? Vous ne pouvez pas entrer comme ça ! Fichez le camp !»

Vimaire se retourna et fit face au Vieux qui avait ouvert la porte. Le bonhomme, qui ressemblait à un maître d’hôtel, avait saisi un gourdin. Peut-être parce qu’il était nerveux, ou tout bonnement parce qu’il souffrait de tremblements séniles, l’extrémité du gourdin allait et venait sous le nez du commissaire. Vimaire le lui arracha et le jeta par terre.

« Qu’est-ce qui se passe ?» demanda-t-il. Le vieux avait l’air aussi ahuri que lui.

Le commissaire sentit une curieuse boule de terreur gonfler dans son ventre. Il ressortit en trombe par la porte ouverte dans la nuit humide. Rosie et les tantes s’étaient fondues dans l’obscurité comme tous les oiseaux de nuit quand ils sentent venir les ennuis, mais il continua de courir, s’engagea dans la voie Royale en repoussant d’autres piétons et en évitant les charrettes sporadiques.

Il retrouvait un second souffle quand il arriva avenue Scoune et bifurqua dans l’allée de sa demeure. Il n’était pas sûr de ce qu’il allait découvrir, mais la maison lui paraissait normale et des torches brûlaient chaque côté de la porte. Un gravier familier lui crissait sous les pieds.

Il allait frapper au battant, mais il s’arma de courage et décida de sonner.

Au bout d’un moment, un majordome ouvrit la porte.

« Dieux merci ! fit Vimaire. C’est moi, mon vieux. Je me suis battu. Pas de quoi s’inquiéter. Comment va…

— Que voulez-vous ?» lança le majordome d’un ton froid.

Il fit un pas en arrière, ce qui le mit en pleine lumière des lampes du hall d’entrée. Vimaire ne l’avait jamais vu.

« Où est passé Villequin ? s’étonna-t-il.

— Le garçon de cuisine ?» Le ton du majordome était maintenant glacial. « Si vous êtes un parent, je vous suggère d’aller vous renseigner à l’entrée de service derrière la maison. Vous devriez y regarder à deux fois avant de vous adresser à la porte principale. »

Vimaire voulut réfléchir à la marche à suivre, mais son poing ne se soucia pas d’attendre. Il expédia proprement l’homme à terre.

« Pas le temps », dit-il en l’enjambant. Il s’arrêta au centre du grand hall et mit ses mains en porte-voix.

« Madame Contenance ? Sybil ? brailla-t-il en sentant la terreur se tordre et faire des noeuds dans son estomac.

— Oui ?» répondit une voix dans ce que Vimaire appelait depuis toujours le salon rose affreux, et Sybil apparut.

C’était Sybil, pas de doute. La voix était la sienne, les yeux aussi, de même que son port altier. Mais l’âge ne collait pas. C’était une jeune fille, beaucoup trop jeune pour être Sybil…

Elle regarda le commissaire puis le majordome à terre. « C’est vous qui avez fait ça à Forsythe ? demanda-t-elle.

— Je… euh… je… c’est… il y a erreur… » murmura Vimaire en reculant. Mais Sybil décrochait déjà une épée du mur. L’arme n’était pas là pour le décor. Vimaire ne se rappelait pas si sa femme avait appris l’escrime, mais une longue lame tranchante reste redoutable, même maniée par un amateur en colère. Les amateurs ont parfois de la chance.

Il recula en hâte. « Il y a erreur… pas la bonne adresse… erreur sur la personne… » Il faillit trébucher sur le majordome étendu mais parvint à garder son équilibre pour franchir la porte d’entrée dans une course titubante et dévaler l’escalier.

Des feuilles mouillées l’effleurèrent quand il traversa les bosquets à l’aveuglette pour gagner le portail où il s’adossa au mur et s’efforça de reprendre son souffle.

Saleté de bibliothèque ! Il lui semblait bien avoir entendu dire qu’on pouvait y traverser le temps, un truc somme ça, non ? Tous ces bouquins magiques serrés ensemble provoquaient des phénomènes étranges.

Sybil était si jeune. Seize ans, à première vue ! Pas étonnant qu’il n’y ait pas de poste aux Orfèvres, place de Pseudopolis ! Le Guet n’y avait ses locaux que depuis quelques années !

L’eau traversait les nippes qu’il portait. Chez lui… quelque part… attendait sa capote, immense, lourde d’huile, chaude comme une caille…

Réfléchis, réfléchis, ne laisse pas la terreur prendre les rênes…

Pourquoi ne pas aller tout expliquer à Sybil ? Après tout, c’était toujours Sybil, non ? Charitable envers les êtres dépenaillés. Mais même le coeur le plus compatissant aurait tendance à se durcir devant une brute prête à tout, fraîchement balafrée, mal vêtue, qui faisait irruption dans la maison et se prétendait l’époux de la maîtresse des lieux. Une jeune femme pouvait se faire des idées fausses, et lui n’y tenait pas, surtout si elle avait une épée à la main. Et puis le seigneur Ramkin était sûrement encore de ce monde, et c’était un monstre sanguinaire pour autant que s’en souvenait Vimaire.

Il s’affaissa contre le mur, chercha un cigare, et la terreur lui tordit encore le ventre.

Il n’avait rien dans sa poche. Rien du tout. Pas de minipanatellas d’Époumonerbe et, plus grave, pas d’étui à cigares…

Un étui fabriqué spécialement pour lui. Légèrement incurvé. Toujours niché dans sa poche depuis le jour où Sybil le lui avait offert. Il faisait partie de lui plus que n’importe quoi.

« Nous sommes ici et c’est maintenant. » L’agent Visite, fidèle pur et dur de la religion omnienne, citait régulièrement cette phrase tirée de leur livre saint. Pour Vimaire elle signifiait, dans un langage de flic moins exalté, qu’il fallait s’acquitter du boulot qui se présentait.

Je suis ici, songea-t-il, et c’est avant. Des cellules moins conscientes de son cerveau ajoutèrent : Tu n’as pas d’amis ici. Pas de chez toi. Rien à faire ici. Tu es tout seul ici.

Non… pas tout seul, fit observer une zone beaucoup, beaucoup plus profonde même que la terreur et qui restait toujours en éveil.

On le surveillait.

Une silhouette se détacha des ombres humides de la rue et s’avança vers lui. Vimaire ne distinguait pas le visage, mais ça n’avait aucune importance. Il savait qu’elle affichait le sourire particulier du prédateur conscient de tenir sa proie sous ses griffes, conscient que la proie le sait aussi et conscient qu’elle va se comporter comme s’ils tenaient une conversation parfaitement amicale parce qu’elle espère tellement qu’il en sera ainsi…

Tu ne veux pas mourir ici, dit la part d’ombre au fond de l’âme de Vimaire.

« Vous avez du feu, monsieur ?» demanda le prédateur. Il ne se souciait même pas d’agiter une cigarette éteinte.

« Ma foi, oui, bien sûr », répondit Vimaire. Il esquissa le geste de se tapoter la poche mais pivota brusquement, le bras tendu, et cueillit en plein dans l’oreille un homme qui se glissait en douce dans son dos. Puis, il bondit vers le quêteur de feu devant lui et le jeta à terre, un bras en travers de la gorge.

La manoeuvre aurait pu réussir. Il sut après coup qu’elle aurait pu vraiment réussir. S’il n’y avait pas eu deux autres complices dans l’ombre, elle aurait réussi. En tout état de cause, il parvint à flanquer un coup de pied dans la rotule du premier avant d’éprouver le garrot autour de son cou.

Il se sentit hissé debout, et une douleur fulgura dans sa balafre lorsqu’il voulut agripper la cordelette.

« Tiens-le bien, fit une voix. Regarde ce qu’il a fait à Jez. Merde ! Je vais lui balancer mon pied dans… »

Les ombres bougèrent. Vimaire, se débattant pour respirer, son oeil valide noyé de larmes, n’avait que vaguement conscience de ce qui se passait. Mais il entendit des grognements, de curieux bruits feutrés, et la pression sur son cou se relâcha soudain. Il s’abattit en avant puis, en chancelant un peu, se remit péniblement debout. Deux hommes gisaient à terre. L’un, plié en deux, laissait échapper des gargouillis. Et on entendait un bruit de course de plus en plus lointain.

« Une chance qu’on t’ait trouvé à temps, mon bon monsieur, dit une voix juste derrière lui.

— Pas une chance pour tout le monde, mon chou », fit une autre à côté de la première.

Rosie s’avança dans la lumière. « Je crois que tu devrais revenir avec nous, dit-elle. Tu vas finir par te faire amocher à cavaler partout comme ça. Allez, viens. Bien sûr, je t’emmène pas chez moi…

— … bien sûr, murmura Vimaire.

— … mais Moussu va te trouver un coin où te poser la tête, je pense.

— Moussu Gazon ! s’exclama Vimaire soudain pris de vertige. C’est lui ! Le vérologue ! Je me souviens !» Il força son oeil fatigué à faire le point sur la jeune femme. Oui, l’ossature collait. Ce menton. Un menton dénotant le bon sens. Un menton de meneuse, d’entraîneuse. « Rosie… madame Paluche !

— Madame ? fit-elle avec froideur tandis que les tantes Lediable laissaient échapper des gloussements suraigus. Ça m’étonnerait.

— Enfin, je veux dire… » pataugea Vimaire. Évidemment, seules les professionnelles qui avaient de l’ancienneté adoptaient le « madame » comme titre honorifique. Et de l’ancienneté, elle en manquait encore. Il n’existait même pas de guilde.

« Et je t’ai encore jamais vu, dit Rosie. Ariette et Ginette non plus, pourtant elles ont une mémoire excellente des visages. Mais tu nous connais et tu te conduis comme si t’étais chez toi, Jean Quille.

— Ah bon ?

— Oui. Ta façon de te tenir. Les officiers se tiennent comme ça. Tu manges bien. Peut-être un peu trop bien. Tu pourrais perdre quelques kilos. Et puis t’es couvert de cicatrices. Je les ai vues chez Moussu. T’as les jambes bronzées à partir du genou et pour moi ça veut dire “agent du Guet”, parce qu’ils se baladent les pattes à l’air. Seulement je connais tous les agents de la ville et t’en fais pas partie, alors t’es peut-être un militaire. Tu te bats à l’instinct et t’hésites pas à porter des coups bas. Ça veut dire que t’as l’habitude de défendre ta vie dans une mêlée, ce qui est bizarre parce que ça me fait penser à un troufion, pas à un officier. Il paraît que les gars t’ont fauché une bonne armure. Ça, c’est un truc d’officier. Mais tu portes pas de bagues. Ça, c’est typique du troufion : les bagues s’accrochent partout et peuvent t’arracher le doigt si tu fais pas gaffe. Et t’es marié.

— Comment vous le savez ?

— Une femme sait ça, répondit Rosie d’un ton doucereux. Maintenant grouille-toi. On a dépassé l’heure du couvre-feu. À nous, le Guet va pas trop chercher des poux dans la tête, mais à toi, si. »

Le couvre-feu, songea Vimaire. Ça remonte loin. Vétérini n’avait jamais ordonné de couvre-feu. Ça nuisait aux affaires.

« J’ai dû perdre la mémoire quand on m’a agressé, je pense », dit-il.

L’explication se tenait, songea-t-il. Ce qu’il lui fallait à présent, c’était un coin peinard où réfléchir.

« Pas possible ? Alors je suis la reine du Malaba, répliqua Rosie. Souviens-toi, mon bon monsieur, je fais pas ça parce que tu m’intéresses, même si j’avoue éprouver une fascination macabre pour tes chances de survie. Si la soirée avait pas été aussi humide et froide, je t’aurais laissé dans la rue. Je travaille, moi, et les ennuis, je peux m’en passer. Mais tu m’as l’air d’un gars capable de dénicher quelques piastres, parce que je vais te présenter la note.

— Je laisserai l’argent sur la coiffeuse », dit Vimaire.

La gifle qu’il reçut en pleine figure l’envoya dinguer contre le mur.

« Considère ça comme la marque de mon manque total du sens de l’humour, vu ? dit Rosie en secouant la main afin d’y ramener un peu de vie.

— Je… vous demande pardon, fit Vimaire. Je ne voulais pas… je veux dire… Écoutez, merci pour tout. Vraiment. Mais ce n’est pas une bonne nuit.

— Oui, je vois ça.

— C’est pire que ce que vous pensez. Croyez-moi.

— On a tous nos petits ennuis. Crois-moi », dit Rosie.

Vimaire se réjouissait de sentir les tantes Lediable derrière lui tandis qu’ils s’en retournaient aux Ombres. Il s’agissait des Ombres d’autrefois, et Gazon habitait à une largeur de rue du quartier. Le Guet n’y mettait jamais les pieds. À la vérité, les Ombres modernes ne valaient guère mieux, mais tout le monde savait au moins ce qu’il en coûtait de s’en prendre à un agent du Guet. Les tantes, c’était autre chose. Personne ne s’en prenait à elles.

Une nuit de sommeil, se dit Vimaire. Peut-être qu’au matin tout ça ne sera pas arrivé.

« Elle était pas là, hein ? dit Rosie au bout d’un moment. Ta femme ? C’était la maison du seigneur Ramkin. T’es en bisbille avec lui ?

— L’ai jamais vu, répondit distraitement Vimaire.

— T’as eu de la chance qu’on nous signale où t’étais passé. Ces types étaient sûrement à la solde de quelqu’un haut placé. Ils connaissent pas d’autre loi que la leur, à Ankh. Le dur qui se balade sans les outils de sa profession… ben, on le vire du secteur, et si on en profite pour le dévaliser complètement, qu’est-ce que ça peut faire ?»

Oui, se dit Vimaire. C’était comme ça. Le règne des privilèges, entendez par là des lois personnelles. Deux types d’individus se moquent des lois : ceux qui les enfreignent et ceux qui les promulguent. Eh bien, ce n’est plus comme ça maintenant…

… mais ce n’est pas maintenant, maintenant. Putain de mages…

Les mages. Voilà. Demain matin, je vais aller leur expliquer ! Facile ! Eux comprendront ! Je parie qu’ils pourront me renvoyer à mon époque, au moment où je l’ai quittée ! J’ai une université entière pour s’occuper de mon cas ! Ce n’est plus mon problème !

Le soulagement l’envahit comme une brume rose et chaude. Tout ce qu’il avait à faire, c’était passer la nuit…

Mais pourquoi attendre ? Ils étaient ouverts toute la nuit, non ? La magie ne fermait jamais. Vimaire se souvenait des patrouilles tardives, quand il voyait pratiquement comme en plein jour grâce aux lueurs qui s’échappaient de certaines fenêtres. Il pouvait tout bonnement…

Minute, minute. Une idée de policier lui tournait dans la tête. Les tantes ne se précipitaient jamais. Elles étaient célèbres pour ça. Elles rattrapaient leur proie sans se presser. Quiconque avait été, comme elles disaient, un « très méchant garçon » dormait d’un sommeil extrêmement agité, sachant que les tantes à ses trousses s’approchaient lentement, ne s’arrêtant que pour prendre un thé au lait dans un salon ou assister à une vente de charité. Mais lui s’était précipité, il avait couru jusqu’à l’avenue Scoune dans le noir, au milieu d’une circulation de charrettes et d’une foule de gens qui rentraient en masse chez eux avant le couvre-feu. Nul ne lui avait prêté attention, et quand bien même, on ne lui aurait sans doute pas vu la figure. Et il ne connaissait assurément personne ici. Il rectifia : personne ne le connaissait.

« Au fait, fit-il sur le ton de la conversation, qui vous a dit où j’étais passé ?

— Oh, un des vieux moines, répondit Rosie.

— Quels vieux moines ?

— Va savoir. Un petit chauve en robe avec un balai. On voit sans arrêt des moines psalmodier et balayer un peu partout. Lui était dans la rue Phèdre.

— Et vous lui avez demandé où j’étais passé ?

— Quoi ? Non. Il s’est retourné vers moi, il m’a dit : “Monsieur Quille a foncé dans l’avenue Scoune”, et il s’est remis à balayer.

— À balayer ?

— Oh, une de leurs saintes activités. Comme ça ils marchent pas sur les fourmis, d’après moi. Ou alors ils balayent les péchés. À moins qu’ils aiment que tout soit propre. Qui ça intéresse, ce que font les moines ?

— Et rien là-dedans ne vous a paru curieux ?

— Pourquoi ? Je me suis dit que t’avais peut-être bon coeur avec les mendiants, répliqua sèchement Rosie. Moi, ça me gêne pas. Mais Ariette m’a dit qu’elle lui avait mis quelque chose dans sa sébile.

— Quoi ?

— T’as qu’à lui demander, toi !»

La majorité des neurones de Vimaire disaient : Oui, qui ça intéresse, ce que font les moines ? Ce sont des moines. Voilà pourquoi ils sont bizarres. L’un d’eux a peut-être eu une révélation soudaine ou autre, ils aiment bien ces trucs-là. Et après ? Va trouver les mages, explique-leur ce qui t’est arrivé et laisse-les se dépatouiller.

Mais le policier en lui s’étonnait : Comment de petits moines savent-ils que je m’appelle Quille ? Je sens anguille sous roche.

La majorité disait : Une anguille de trente ans, alors.

Et le policier rétorquait : Oui, c’est pour ça que je la sens.

« Écoutez, il faut que j’aille vérifier quelque chose, déclara-t-il. Je vais… sûrement revenir.

— Ben, je peux pas t’enchaîner », dit Rosie. Elle lui fit un petit sourire triste et reprit : « C’est plus cher. Seulement, si tu reviens pas mais que tu comptes quand même rester dans cette ville, les tantes…

— Je vous promets, la dernière chose dont j’ai envie, c’est de partir d’Ankh-Morpork.

— Le ton est convaincant. File, alors. L’heure du couvre-feu est passée. Mais j’ai comme l’impression que ça t’est bien égal, non ?»

Tandis qu’il disparaissait dans l’obscurité, Ariette s’approcha sans bruit de Rosie. « Tu veux qu’on le suive, mon chou ?

— Pas la peine.

— Tu aurais dû laisser Ginette lui donner un petit coup, mon chou. Ça les calme.

— Je crois qu’il en faut beaucoup pour calmer ce gars-là. Et on veut pas d’ennuis. Pas en ce moment. On est trop près du but. »



« Faut pas rester dehors à une heure pareille, monsieur. »

Vimaire se retourna. Il tambourinait sur les portes closes de l’Université. Trois agents se dressaient derrière lui. Le premier tenait une torche. Le second un arc. Le troisième s’était manifestement dit que le transport d’un équipement lourd n’entrerait pas dans les activités de la soirée.

Vimaire leva lentement les mains.

« J’imagine qu’il veut passer la nuit dans une cellule bien froide », dit le porteur de torche.

Oh là là, songea Vimaire. C’est le concours du comique de l’année. Les flics devraient éviter de se lancer là-dedans, mais ils ne peuvent pas s’en empêcher.

« Je venais visiter l’Université, dit-il.

— Ah oui ?», fit celui qui n’avait ni torche ni arc. Il était corpulent, et Vimaire distingua la lueur ternie de galons de sergent. « Vous habitez où ?

— Nulle part, répondit Vimaire. Je viens d’arriver. Et, tant qu’on y est, je n’ai pas de boulot, je n’ai pas d’argent. Et ce n’est pas un crime, ni l’un ni l’autre.

— Dehors après le couvre-feu ? Pas de moyens d’existence connus ? Vous tenez comment ? lança le sergent.

— J’ai mes deux jambes, fit observer Vimaire.

— Pour l’instant, ha, ha », répliqua un des hommes. Il se tut quand Vimaire le dévisagea.

« Je veux déposer une plainte, sergent.

— Pour quel motif ?

— Vous. Et les frangins Rigolard, là. Vous vous y prenez mal. Si vous devez arrêter un suspect, vous lui faites son affaire tout de suite. Vous avez une plaque et une arme, non ? Et lui les mains en l’air, la conscience pas nette. Personne n’a la conscience nette. Donc il se demande ce que vous savez, ce que vous allez faire, alors vous le mitraillez de questions, à toute vitesse. Vous évitez les blagues minables parce que ça vous rend trop humains, vous ne lui donnez pas le temps de respirer, du coup il n’est pas capable d’aligner une phrase cohérente, et surtout vous ne le laissez pas se déplacer comme ça, vous attraper le bras et le remonter jusqu’à presque le briser comme ça, s’emparer de votre épée et vous la coller sous la gorge comme ça. Dites à vos hommes de baisser leurs lames, d’accord ? Vu la façon dont ils les agitent dans tous les sens, ils pourraient blesser quelqu’un. »

Le sergent gargouilla.

« Bien, reprit Vimaire. Oh, sergent… c’est une épée, ça ? Vous ne l’aiguisez jamais ? Elle vous sert à quoi ? À matraquer les gens jusqu’à ce que mort s’ensuive ? Alors voilà ce que vous allez faire maintenant : vous allez tous poser vos armes par terre là-bas, ensuite je vais libérer le sergent et me carapater parcette ruelle, d’accord ? Et quand vous aurez remis la main sur vos armes — croyez-moi, je vous conseille de remettre la main dessus avant de me courir après —, je serai loin. Fin du problème. Des questions ?»

Les trois agents gardèrent le silence. Puis Vimaire entendit un bruit infime tout près. Celui des poils de ses oreilles qui bruissaient alors que, délicatement, la pointe d’un carreau d’arbalète lui pénétrait dans le conduit auditif.

« Oui, monsieur, j’ai une question, dit une voix dans son dos. Est-ce que vous suivez vos propres conseils ?»

Vimaire sentit la pression de l’arbalète contre son crâne et se demanda jusqu’où irait le carreau si on pressait la détente. Deux centimètres, ce serait déjà trop.

Il fallait parfois savoir avaler la pilule. Il laissa tomber l’épée avec un luxe de précautions, relâcha son étreinte sur le sergent et s’en détacha humblement tandis que le quatrième agent le gardait en ligne de mire.

« Je vais rester là les jambes écartées, d’accord ? dit-il.

— Ouais, grogna le sergent en se retournant. Ouais, ça va nous faire gagner un peu de temps. Mais pour tézigue, mon pote, on a toute la nuit. Bravo, petit. On fera de toi un bon flic.

— Ouais, bravo », fit à son tour Vimaire en fixant le jeune homme à l’arbalète. Mais le sergent prenait déjà son élan.



Plus tard. La douleur avait fait son apparition. Vimaire, allongé sur la couchette inconfortable de la cellule, s’efforça de la chasser. Ça n’avait pas été aussi terrible qu’il aurait pu le craindre. Ses agresseurs n’étaient même pas capables de mener à bien un passage à tabac dans les règles. Ils ne comprenaient pas qu’on pouvait amortir les coups de poing et, la moitié du temps, ils se gênaient entre eux.

Est-ce que ça lui plaisait ? La douleur, sûrement pas. Mais laissons tomber la douleur. À vrai dire, c’était plutôt la douleur qui l’avait fait tomber, lui, dans les pommes. Mais il y avait cette petite voix en lui qu’il avait parfois entendue au cours d’arrestations musclées, au terme de longues poursuites, la voix qui l’incitait à tabasser encore et encore même quand ce n’était plus nécessaire. Elle éprouvait du plaisir. Il l’appelait la bête. Elle restait silencieuse jusqu’à ce qu’on en ait besoin, et alors, quand on en avait besoin, elle se faisait entendre. La douleur la faisait réagir, et la peur. Il avait tué des loups-garous à mains nues, fou de colère et de terreur, excité, tout au fond de lui, par le goût du sang de la bête… une bête qui flairait l’air ambiant.

« ’lut, monsieur Vimaire, haha. Je m’ demandais quand vous alliez vous réveiller. »

Il se redressa brusquement. Les cellules étaient munies de barreaux côté couloir mais aussi entre elles afin que les encagés sachent bien qu’ils étaient en cage. Et, dans la cellule voisine, allongé, les mains derrière la tête, se trouvait Carcer.

« Allez-y, reprit joyeusement Carcer. Attrapez-moi à travers les barreaux, hein ? Voulez voir combien de temps les gardes vont mettre pour débouler ?

— Au moins, ils t’ont pris toi aussi, dit Vimaire.

— Pas pour longtemps, pas pour longtemps. Je sens la rose, moi, haha. Visitais la ville, me suis perdu, peux rendre de grands services au Guet, désolé de les avoir embêtés, acceptez donc un petit quelque chose pour le dérangement. Vous auriez pas dû interdire au Guet d’accepter les pots-de-vin, monsieur Vimaire. Ça facilite la vie, haha.

— Alors je te choperai autrement, Carcer. »

Carcer se fourra un doigt dans le nez, l’agita un peu, le retira puis examina la prise d’un oeil critique avant de l’expédier d’une pichenette vers le plafond.

« Ben, c’est là que ça coince, monsieur Vimaire. Vous voyez, ce sont pas quatre flics qui m’ont traîné ici, moi. Je m’ suis pas amusé à cogner sur des agents, j’ai pas tenté d’entrer par effraction dans l’Université…

— Je frappais à la porte !

— Je vous crois, monsieur Vimaire. Mais les flics, vous les connaissez. Vous les regardez d’un drôle d’air et ces salopards vous accusent de tous les crimes possibles et imaginables. C’est terrible ce qu’ils peuvent coller sur le dos d’un honnête homme, haha. »

Vimaire le savait. « Tu as donc de l’argent, dit-il.

— ’videmment, monsieur Vimaire. Je suis un escroc. Et c’est encore plus facile d’exercer quand personne est au courant, c’est ça le plus fort, haha. Mais vous, les flics, faut que les gens vous croient de la maison. Une sacrée surprise, hein ? Vous savez qu’on est revenus au bon vieux temps, haha ?

— C’est ce qui me semble », reconnut Vimaire. Il n’aimait pas discuter avec Carcer, mais il lui paraissait pour l’instant la seule personne réelle sous la main.

« Vous avez atterri où, si je peux me permettre ?

— Aux Ombres.

— Moi aussi. Deux gus ont voulu m’agresser pendant que j’étais par terre. Moi ! J’ vous demande un peu, monsieur Vimaire ! En tout cas, ils avaient un peu d’argent sur eux, je me plaindrai donc pas. Oui, je crois que je vais beaucoup me plaire ici. Ah, voici un de nos braves gars… »

Un agent s’avançait dans le couloir en balançant ses clés. D’un certain âge, c’était le type de flic auquel on confie des tâches nécessitant davantage de manipulations de clés que de matraques, et sa principale caractéristique c’était son nez deux fois plus large et moitié moins long que la moyenne. Il fixa un instant Vimaire puis se rendit devant la cellule de Carcer. Il déverrouilla la porte.

« Dégage, toi, dit-il.

— Ouim’sieur. Merci, monsieur », fit Carcer en sortant sans traîner. Il pointa le doigt sur Vimaire. « Surveillez-le bien, celui-là. C’est une bête féroce. On devrait pas enfermer des gens honnêtes dans les mêmes cellules, monsieur.

— Dégage, j’ai dit.

— Je dégage, monsieur. Merci, monsieur. » Et Carcer dégagea en lançant un clin d’oeil mauvais à Vimaire.

Le geôlier se tourna vers le prisonnier restant. « Et comment tu t’appelles, rgnh, mon vieux ?

— Jean Quille, répondit Vimaire.

— Ouais ?

— Ouais, et j’ai eu mon compte de coups de pied. C’est normal. J’aimerais m’en aller, maintenant.

— Oh, t’aimerais t’en aller, hein ? Rgnh ! Tu voudrais que j’ te refile ces clés, rgnh, et que j’ te donne cinq sous d’la cagnotte en, rgnh, dédommagement, hein ?»

L’homme se tenait tout près des barreaux, la face fendue du grand sourire de l’imbécile qui commet l’erreur de se prendre pour une lumière alors qu’il n’est qu’une veilleuse. Si les réflexes de Vimaire étaient plus rapides, et il aurait parié que c’était le cas même dans son état, ce serait l’affaire d’une seconde d’attirer de force le vieil imbécile contre les barreaux et de lui étaler encore davantage le nez en travers de la figure. Pas de doute, c’était plus facile pour les psychopathes.

« La liberté me suffirait, répondit-il en résistant à la tentation.

— T’iras nulle part, rgnh, sauf devant le capitaine, dit le geôlier.

— Ça doit être le capitaine Tilden. C’est lui, hein ? Fume comme un pompier. Une oreille en laiton et une jambe de bois ?

— Ouais, et il peut t’faire abattre, rgnh, t’aimes ça, les bananes ?»

Le bureau en fouillis de la mémoire de Vimaire finit par dénicher le napperon à café du souvenir coincé sous la tasse de l’oubli.

« Vous êtes Tarin, lança-t-il. Pas vrai ? Un type vous a cassé le nez et on ne vous l’a pas remis comme il faut ! Et vous avez les yeux qui pleurent tout le temps, c’est pour ça qu’on vous a donné le poste de geôlier permanent…

— J’ te connais, mon vieux ? fit Tarin en examinant le prisonnier de ses yeux larmoyants et méfiants.

— Moi ? Non. Non ! s’empressa de répondre Vimaire. Mais j’ai entendu causer de vous. Autant dire que c’est lui qui mène la barque au poste, on m’a affirmé. Un homme juste, il paraît. Sévère mais juste. Ne crache jamais dans le gruau, ne pisse jamais dans le café. Et qui ne confond pas les fruits non plus. »

Ce qu’on distinguait de la figure de Tarin se contorsionna pour prendre l’air renfrogné du gars qui peine à suivre le scénario. « Ah ouais ? parvint-il à dire. Ben, rgnh, j’ tiens toujours les cellules propres, c’est la vérité vraie. » Le nouveau tour de la conversation parut le dérouter, mais il réussit à se renfrogner davantage. « Tu restes là, mon pote, j’ vais dire au capitaine que t’es réveillé. »

Vimaire retourna s’allonger sur la couchette et contempla les graffiti mal orthographiés et anatomiquement incorrects du plafond. Pendant un moment, une voix s’éleva à l’étage, ponctuée des « rgnh !» importuns de Tarin.

Puis il entendit à nouveau les pas du geôlier dans l’escalier.

« Bien, bien, bien, fit ce dernier du ton de celui qui a hâte de voir un tiers écoper de ce qui l’attend. Il s’trouve que le capitaine te veut tout d’suite dans son bureau. Alors, est-ce que tu me laisses te mettre les bracelets, rgnh, ou est-ce que j’ demande aux gars de descendre ?»

Les dieux te protègent, se dit Vimaire. C’était peut-être vrai que le coup qui avait écrasé le nez de Tarin sur sa figure lui avait aussi brouillé la cervelle. Il fallait être un crétin fini pour vouloir menotter tout seul un prisonnier dangereux. S’il avait tenté la même chose avec Carcer, il serait un crétin mort depuis cinq minutes.

Le geôlier ouvrit la porte. Vimaire se mit debout et tendit les poignets. Après une seconde d’hésitation, Tarin lui passa les menottes. On avait tout à y gagner quand on se montrait docile avec un geôlier ; on ne se faisait pas menotter dans le dos, par exemple. Avoir les deux mains devant soi donnait une grande liberté de mouvement.

« Tu passes le premier dans l’escalier, dit Tarin qui baissa le bras pour ramasser une arbalète à l’air redoutable. Et si t’essayes seulement de marcher vite, mon pote, je t’expédie un carreau, rgnh, là où tu mourras lentement.

— Normal, dit Vimaire. Tout à fait normal. »

Il monta les marches à pas extrêmement prudents. Il entendait le souffle court de Tarin juste derrière lui.

Comme beaucoup d’individus aux capacités intellectuelles réduites, Tarin prenait ses attributions très au sérieux. Il ferait preuve d’un manque de scrupules réconfortant au moment de presser la détente, par exemple.

Vimaire atteignit le palier et se souvint d’hésiter.

« Rgnh, à gauche, toi », ordonna-t-on dans son dos. Il hocha la tête tout seul. Et ensuite la première à droite. Tout lui revenait comme un raz-de-marée. Il était rue de la Mélassière. Son premier poste de Guet. Là où tout avait commencé.

La porte du capitaine était ouverte. Le vieil homme à l’air las derrière le bureau leva les yeux sur lui.

« Assieds-toi, lança Tilden sèchement. Merci, Tarin. »

Vimaire gardait des souvenirs partagés du capitaine Tilden. L’homme avait servi dans l’armée avant qu’on lui confie son poste plus ou moins en guise de pension, ce qui n’était pas une bonne chose chez un flic d’âge avancé. Ça voulait dire qu’il se tournait vers l’autorité pour prendre les ordres et qu’il leur obéissait, alors que Vimaire préférait se tourner vers l’autorité pour prendre les ordres avant de les filtrer à travers un fin tamis de bon sens, en y adjoignant une louchée généreuse de méprise créatrice voire un début de surdité si les circonstances l’exigeaient, car l’autorité descendait rarement dans la rue. Tilden attachait bien trop d’importance aux plastrons reluisants et à l’élégance de parade. Il ne fallait pas non plus négliger cet aspect-là, bien entendu. Pas question d’autoriser le laisser-aller. Mais même s’il n’avait jamais exprimé son opinion en public, Vimaire aimait voir quelques armures cabossées autour de lui. Ça prouvait qu’on avait cogné dessus. Et puis, quand on se faufilait dans l’ombre, on ne tenait pas à reluire…

Au mur était punaisé un drapeau d’Ankh-Morpork dont le rouge virait à l’orange élimé. La rumeur prétendait que Tilden le saluait tous les jours. Un très gros encrier surmonté des armoiries dorées d’un régiment occupait une grande partie du bureau ; Tarin l’astiquait tous les matins et ça brillait. Tilden n’avait jamais tout à fait quitté l’armée.

Malgré tout, Vimaire avait un faible pour le vieux. Il avait été un soldat heureux, dans la mesure du possible ; il s’était le plus souvent trouvé du côté vainqueur et avait tué plus d’ennemis, grâce à une tactique efficace mais ennuyeuse, que d’hommes à lui par l’effet d’une stratégie mauvaise mais enthousiasmante. Il avait été à sa façon aimable et assez équitable ; les agents du Guet le surpassaient en compétence sans qu’il s’en rende compte.

Tilden posait à présent sur lui le fameux « regard appuyé avec paperasse associée ». C’était censé signifier : on sait tout sur ton compte, alors pourquoi tu ne le déballes pas toi-même ? Mais il n’était vraiment pas doué.

Vimaire lui rendit un regard éteint.

« C’est quoi ton nom, déjà ? demanda un Tilden conscient d’avoir le dessous dans ce duel de pupilles.

— Quille, répondit Vimaire. Jean Quille. » Et… oh, et puis merde… « Écoutez, dit-il, vous n’avez qu’un seul papier important et c’est le compte rendu du sergent, à moins qu’il ne sache pas écrire.

— À vrai dire, j’ai deux papiers, répliqua le capitaine. L’autre concerne la mort de Jean Quille, hein ?

— Comment ? Pour une bagarre avec le Guet ?

— Dans les circonstances présentes, ça suffirait pour la peine de mort, dit Tilden en se penchant en avant. Mais, ha, ça ne sera peut-être pas nécessaire, parce que Jean Quille est mort hier. Tu l’as tabassé et dévalisé, hein ? Tu lui as pris son argent mais tu ne t’es pas occupé des lettres parce que les types de ton acabit ne savent pas lire, hein ? Tu ne pouvais donc pas savoir que Jean Quille était un agent des forces de l’ordre, hein ?

— Hein ?»

Vimaire regarda fixement le visage émacié, la moustache aux poils raides et triomphants, les petits yeux bleu délavé.

Ils entendirent alors qu’on balayait avec application le plancher du couloir. Le capitaine s’intéressa à ce qui se passait derrière le prisonnier, grogna et jeta violemment un crayon.

« Virez-le d’ici ! aboya-t-il. Et qu’est-ce que ce petit salopard fiche chez nous à une heure pareille ?»

Vimaire tourna la tête. Il vit un homme maigrichon à l’air ratatiné debout dans l’encadrement de la porte, aussi chauve qu’un bébé. Il souriait bêtement, un balai à la main.

« Il est pas cher, mon capitaine, rgnh, et vaut mieux qu’il vienne quand c’est, rgnh, tranquille, murmura Tarin en attrapant le petit homme par un coude épais comme une allumette. Allez, file, monsieur Loustic… »

Du coup, l’arbalète n’était plus pointée sur Vimaire. Lequel avait plusieurs kilos de métal autour des poignets ou, disons plutôt, des bras comme des marteaux. Il allait se lever…



Vimaire se réveilla et fixa le plafond. Il entendait un grondement sourd tout près. Trépigneuse ? Moulin à eau ?

La réplique était nulle, mais quand on a besoin de savoir…

« Où suis-je ?» lança-t-il. À quoi il ajouta : « Cette fois ?

— Bravo, fit une voix dans son dos. De la conscience au sarcasme en cinq secondes !»

La salle était grande à en juger par la résonance, et le jeu des lumières sur les murs donnait à penser que des bougies étaient allumées derrière Vimaire.

La voix reprit : « Je voudrais que vous me considériez comme un ami.

— Un ami ? Pourquoi ?» Il flottait une odeur de fumée de cigarette.

« Tout le monde devrait avoir un ami, répondit la voix. Ah, vous avez noté que vous êtes toujours menotté, je vois… »

Cette dernière phrase parce que le prisonnier, d’un seul mouvement, s’était balancé hors de la table et avait plongé en avant…

Vimaire se réveilla et fixa le plafond. Il entendait un grondement sourd tout près. Trépigneuse ? Moulin à eau ? Puis ses pensées firent des noeuds très désagréables.

« Qu’est-ce qui vient de se passer ? demanda-t-il.

— Je me suis dit que vous voudriez peut-être essayer encore, mon gars, répondit l’ami invisible. On a nos petits trucs ici, comme vous allez vous en apercevoir. Asseyez-vous. Je sais que vous en avez vu de rudes, mais on n’a pas le temps de lambiner. C’est plus tôt que je le souhaiterais, mais j’ai pensé qu’il valait mieux vous sortir de là avant que ça se gâte vraiment… monsieur Vimaire. »

Vimaire se figea. « Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

— Officiellement, Lou-tsé, monsieur Vimaire. Mais vous pouvez m’appeler balayeur puisque nous sommes amis. »

Vimaire s’assit prudemment et regarda autour de lui.

Les murs indistincts étaient couverts… d’inscriptions, sûrement des inscriptions, estima-t-il, mais de cette écriture du Moyeu qui rappelait beaucoup de petites images.

La bougie était posée dans une soucoupe. Un peu derrière elle, tout juste visible dans l’ombre, se dressaient deux cylindres, chacun aussi large qu’un homme et deux fois plus haut, posés sur des paliers horizontaux massifs, l’un au-dessus de l’autre. Tous deux tournaient lentement et tous deux donnaient l’impression d’être beaucoup plus grands que le laissaient croire leurs dimensions apparentes. Leur grondement emplissait la salle. Une curieuse brume violette flottait autour d’eux.

Deux silhouettes en robe jaune s’occupaient des cylindres, mais l’oeil de Vimaire fut attiré par le petit homme chauve maigrichon assis sur une caisse retournée près de la bougie. Il fumait une cigarette roulée infecte comme les aimait Chicard et ressemblait à un moine étranger. À la vérité, il ressemblait en tous points à ceux que Vimaire voyait de temps en temps flanqués d’une sébile dans la rue.

« Vous m’avez l’air en forme, monsieur Vimaire, dit le balayeur.

— Vous étiez dans le poste de Guet, non ? Tarin vous a appelé Loustic !

— Oui, monsieur Vimaire. Lou-tsé. Je balaye toutes les nuits là-bas depuis dix jours. Pour deux sous et autant de coups de pied que je peux éviter. En vous attendant.

— Et c’est vous qui avez aussi dit à Rosie Paluche où j’étais passé ? C’était vous le moine sur le pont ?

— Encore exact. Je n’étais pas sûr qu’elle arrive à vous rattraper.

— Comment est-ce que vous savez qui je suis ?

— Ne vous emballez pas, monsieur Vimaire, dit le balayeur d’une voix calme. Je suis là pour vous aider… monsieur le duc. Et je suis votre ami parce que je suis en ce moment la seule personne au monde en mesure de croire tout ce que vous pourriez me raconter sur, oh, des orages et des chutes, mettons. Du moins, ajouta-t-il, la seule personne saine d’esprit. » Il observa Vimaire qui resta assis sans bouger une trentaine de secondes. « Bien, monsieur Vimaire. La réflexion, voilà ce que j’apprécie chez un homme.

— C’est de la magie, hein ? dit enfin Vimaire.

— Il y a de ça, oui, répondit le balayeur. Par exemple, on vient de vous ramener en arrière dans le temps. De quelques secondes, pas plus. Pour que vous ne fassiez rien que vous regretteriez. Je ne peux pas dire que je vous reprocherai de vouloir vous en prendre à quelqu’un après tout ce que vous avez enduré, mais on ne veut pas qu’il vous arrive du mal, voilà…

— Hah ? J’avais quasiment mes mains autour de votre cou !»

Le balayeur sourit. C’était un petit sourire désarmant. « Vous fumez ?», demanda-t-il. Il farfouilla dans sa robe et sortit une roulée à moitié déchiquetée.

« Merci, mais j’ai mes… », commença de répondre machinalement Vimaire. Sa main s’arrêta à mi-chemin de sa poche.

« Ah, oui, fit le balayeur. L’étui à cigares en argent. Sybil vous l’a offert comme cadeau de mariage, c’est ça ? Dommage.

— Je veux rentrer chez moi », dit Vimaire. Ce n’était qu’un murmure. Il n’avait pas dormi au cours des douze dernières heures, seulement repris connaissance.

Cette fois, ce fut le balayeur qui resta assis en observant le silence, si l’on excepte le grondement des cylindres.

« Vous êtes un policier, monsieur Vimaire, dit-il enfin. Eh bien, j’aimerais que vous me considériez pendant un moment comme une espèce de policier moi aussi, d’accord ? Mes collègues et moi, on veille… à ce que les événements se produisent. Ou ne se produisent pas. Ne posez pas de questions tout de suite. Contentez-vous de hocher la tête. »

Vimaire préféra hausser les épaules.

« Bien. Et disons qu’au cours de notre patrouille on vous a trouvé, mettons, métaphoriquement parlant, étalé dans le caniveau un samedi soir en train de chanter une chanson grivoise sur la pêche à la sardine…

— Je ne connais pas de chanson grivoise sur la pêche à la sardine !»

Le balayeur soupira. « Sur les hérissons ? Les digues ? Les orfèvres ? Ça n’a franchement aucune importance. Bon, on vous a trouvé loin de votre port d’attache et on voudrait vous y ramener, mais ce n’est pas aussi simple que vous le croyez.

— J’ai remonté le temps, hein ? C’est cette putain de bibliothèque ! Tout le monde sait que la magie qu’elle contient cause de drôles de phénomènes.

— Ben, oui. C’est à peu près ça, oui. Il serait plus juste de dire que vous… euh… vous êtes pris dans un événement grave.

— Est-ce qu’on peut me ramener ? Vous pouvez, vous ?

— Be-en… fit le balayeur d’un air gêné.

— Sinon, les mages le peuvent, eux. Je vais retourner les voir demain matin !

— Ah oui, hein ? J’aimerais voir ça. Il ne s’agit pas des mages que dirige le brave vieux Ridculle, vous savez. Vous aurez de la chance s’ils se contentent de se moquer de vous. Et puis, en admettant qu’ils acceptent de vous rendre service, ils se heurteraient au même problème.

— Quel problème ?

— Ce n’est pas faisable. Pas encore. » Pour la première fois depuis qu’ils discutaient, le balayeur parut mal à l’aise. « Le gros problème qui se pose, monsieur Vimaire, c’est que je devrais vous fournir certaines informations que je n’ai en aucun cas le droit de vous révéler. Mais vous êtes de ceux qui ne sont jamais contents tant qu’ils ne connaissent pas les faits. Je respecte ça. Alors… si je vous raconte tout, pourrez-vous m’accorder, oh, vingt minutes de votre temps ? Ça pourrait vous sauver la vie.

— D’accord. Mais qu’est-ce…

— Vous avez passé un marché. Ça roule, les gars. »

Le bruit des gros cylindres se modifia un instant et Vimaire ressentit une secousse très légère, eut l’impression qu’un déclic s’était produit en lui.

« Vingt minutes, rappela le balayeur. Je répondrai à toutes vos questions. Et ensuite, monsieur Vimaire, on vous ramènera de vingt minutes dans le futur jusqu’à maintenant et vous vous révélerez à vous-même ce que vous et moi aurons décidé que vous devez savoir. C’est-à-dire presque tout, d’ailleurs. Vous êtes capable de garder des secrets. D’accord ?

— Oui, mais… », fit Vimaire.

Le ton des cylindres en rotation changea légèrement.

Sam Vimaire se vit debout au milieu de la salle. « C’est moi !

— Ouais, exact, confirma le balayeur. Maintenant, écoutez-vous.

— Salut, Sam, dit l’autre Vimaire dont le regard ne se posait pas exactement sur lui. Je ne te vois pas, mais il paraît que toi, tu me vois. Tu te rappelles l’odeur de lilas ? Tu t’es remémoré les disparus. Puis tu as dit à Villequin de laver la gamine au jet. Et, euh… tu ressens une douleur à la poitrine qui t’inquiète un peu, mais tu n’en as parlé à personne… Ça suffit comme ça, je pense. Tu sais que je suis toi. Bon, il y a des choses que je ne peux pas te dire. Moi, je les connais parce que je suis dans… (l’autre Vimaire s’arrêta et tourna la tête comme s’il recevait des instructions d’un souffleur hors champ) une boucle fermée. Euh… disons que je suis vingt minutes de ta vie dont tu ne te souviens pas. Tu te rappelles quand tu as eu… »



… l’impression qu’un déclic s’était produit en lui.

Le balayeur se leva. « Je déteste ça, dit-il, mais on est dans le temple et on peut atténuer en grande partie les paradoxes. Debout, monsieur Vimaire. Je vais tout vous raconter.

— Vous venez de dire que vous ne pouviez pas !»

Le balayeur sourit. « Besoin d’aide pour ces menottes ?

— Quoi, ces vieilles Cabestique modèle un ? Non, donnez-moi une pointe et deux minutes. Comment ça se fait que je sois dans un temple ?

— Je vous y ai amené.

— Vous m’avez porté ?

— Non. Vous êtes venu à pied. Les yeux bandés, bien entendu. Et après, une fois rendu, je vous ai servi un petit verre…

— Je ne m’en souviens pas !

— Bien sûr que non. C’était le but du petit verre. Pas très mystique, mais ça fait son effet. On ne veut pas vous voir revenir ici, vous comprenez, hein ? Ce temple est censé rester secret…

— Vous m’avez trafiqué la mémoire ? Non, mais dites donc… » Vimaire se redressa à moitié, mais le balayeur leva les mains en un geste apaisant.

« Pas de souci, pas de souci, ça vous a… fait oublier quelques minutes, dit-il.

— Combien de minutes ?

— Quelques-unes, quelques-unes, pas plus. Et le breuvage était à base d’herbes. Bon pour vous, les herbes. Ensuite on vous a laissé dormir. Ne vous inquiétez pas, personne ne vous recherche. Ils ne sauront jamais que vous êtes parti. Vous voyez ce truc, là ?»

Le balayeur ramassa une boîte ajourée près de sa chaise. Elle avait des courroies comme un sac à dos, et Vimaire distingua un cylindre à l’intérieur.

« Ça s’appelle un procrastinateur, expliqua le moine, et c’est une version miniature des autres là-bas, ceux qui ressemblent à l’essoreuse de votre grand-mère. Je ne vais pas entrer dans les détails techniques mais, quand il tourne, il déplace le temps autour de vous. Vous comprenez ce que je dis ?

— Non !

— D’accord, c’est une boîte magique. Ça va mieux ?

— Continuez, fit Vimaire d’un air mécontent.

— Vous en portiez un quand je vous ai conduit ici depuis le poste du Guet. Parce que vous le portiez, vous étiez, disons, hors du temps. Après notre petite discussion, je vais vous ramener au Guet et le vieux capitaine n’y aura vu que du feu. Le temps ne s’écoule pas dans le monde extérieur pendant que nous sommes dans le temple. Les procrastinateurs y veillent. Comme je l’ai dit, ils déplacent le temps. Plus exactement, ils nous reculent dans le temps en même temps que le temps nous fait avancer. On en a d’autres ici. Efficaces pour conserver la fraîcheur des aliments. Qu’est-ce que je peux vous dire d’autre ?… Oh, ouais. Ça permet de se repérer quand on pense seulement que les événements se produisent les uns après les autres. Croyez-moi.

— C’est comme un rêve », dit Vimaire. Un petit claquement sec retentit lorsque les menottes s’ouvrirent d’un coup.

« Oui, n’est-ce pas ? fit le balayeur d’une voix calme.

— Et votre boîte magique, elle peut me ramener chez moi ? Me déplacer dans le temps jusqu’à celui où je devrais me trouver ?

— Ce truc-là ? Hah. Non, il sert exclusivement aux petits transferts…

— Écoutez, monsieur le balayeur, j’ai passé la journée d’hier à me bagarrer contre un salaud fini, à me faire tabasser deux fois, à me faire recoudre une fois et, hah, aussi me faire embobiner. J’ai l’impression que je devrais vous remercier de quelque chose mais je ne suis pas foutu de savoir de quoi il s’agit. Ce que je veux, ce sont des réponses claires, monsieur. Je suis le commissaire divisionnaire du Guet de cette ville !

— Vous le serez, vous voulez dire, non ?

— Pas du tout ! Vous m’avez dit que ça aide si je pense que les événements se produisent les uns après les autres ! Eh bien, hier, mon hier à moi, j’étais le commissaire divisionnaire du Guet, et je le suis toujours, putain de merde. Je me fous de ce que pensent les autres. Ils n’ont pas tous les faits en main !

— Accrochez-vous à cette idée, dit le balayeur en se levant. Très bien, commissaire. Vous voulez des faits. On va visiter le jardin, d’accord ?

— Est-ce que vous pouvez me ramener chez moi ?

— Pas encore. Si vous voulez mon avis de professionnel, vous n’êtes pas ici par hasard.

— Pas par hasard ? Je suis tombé à travers cette saleté de dôme !

— Ça a joué, oui. Calmez-vous, monsieur Vimaire. L’épreuve était épuisante, je vois ça. »

Le balayeur sortit de la salle, suivi du commissaire. À l’extérieur, un grand bureau retentissait d’une activité tranquille mais décidée. Ici et là, parmi les tables de travail fatiguées et éraflées, se dressaient des cylindres comme ceux que Vimaire avait vus dans l’autre local. Certains tournaient lentement.

« Beaucoup de travail, notre section d’Ankh-Morpork, commenta le balayeur. On a dû acheter les boutiques de chaque côté. » Il saisit un rouleau de parchemin dans une corbeille près d’un bureau, en parcourut le contenu et le rejeta en poussant un soupir. « Et tout le monde est débordé, ajouta-t-il. On est ici à toute heure. Et quand chez nous on dit “à toute heure”, on sait de quoi on parle.

— Mais qu’est-ce que vous faites exactement ? demanda Vimaire.

— On veille à ce que les événements se produisent.

— Ils ne se produisent pas de toute façon ?

— Ça dépend de ce que vous voulez. Nous sommes les moines de l’histoire, monsieur Vimaire. Nous veillons à ce qu’ils se produisent.

— Je n’ai jamais entendu parler de vous, et je connais cette ville comme ma poche.

— D’accord. Et ça vous arrive souvent de bien regarder dans votre poche, monsieur Vimaire ? On est ruelle d’Argile, si vous voulez savoir.

— Quoi ? Les moines cinglés dans le drôle de bâtiment étranger entre les prêteurs sur gages et la fripaillerie ? Ceux qui s’amusent à danser dans la rue en tapant sur des tambours et en criant ?

— Bravo, monsieur Vimaire. C’est marrant comme on se déplace discrètement quand on est un moine cinglé et qu’on danse dans les rues en tapant sur un tambour.

— Quand j’étais gamin, la plupart de mes vêtements venaient de la fripaillerie de la ruelle d’Argile. Tous les gens qu’on connaissait s’habillaient à la fripaillerie. Elle était tenue par un étranger avec un drôle de nom…

— Frère San Sou Si, dit le balayeur. Pas un agent très éclairé, mais un génie pour fixer le prix de nippes de quatrième main.

— Des chemises tellement usées qu’on voyait le jour à travers et des pantalons aussi luisants que du verre, renchérit Vimaire. Et, à la fin de la semaine, la moitié se retrouvaient chez le prêteur sur gages.

— Tout juste. On mettait ses vêtements chez le prêteur mais on n’en achetait jamais chez lui parce qu’il y avait des valeurs à respecter, c’est ça ?»

Vimaire hocha la tête. Quand on descendait tout en bas de l’échelle, les barreaux étaient très rapprochés et, bon sang, les femmes très à cheval là-dessus. À leur manière, elles étaient aussi arrogantes que des duchesses. On n’avait peut-être pas grand-chose, mais on avait quand même des valeurs. Les vêtements étaient peut-être vieux et au rabais, mais on pouvait au moins les nettoyer. Il n’y avait peut-être rien à voler derrière la porte d’entrée, mais le seuil était au moins assez propre pour qu’on puisse y prendre son dîner, quand on avait les moyens de se payer un dîner. Et personne n’achetait jamais ses vêtements chez le prêteur sur gages. On touchait le fond quand on en arrivait là. Non, on les achetait à la fripaillerie de monsieur Si et on ne demandait jamais d’où il les tenait.

« Je suis allé me présenter à mon premier vrai travail dans un costume de la fripaillerie, dit-il. J’ai maintenant l’impression que ça remonte à des siècles.

— Non, fit le balayeur. C’était la semaine dernière seulement. »

Le silence se boursoufla comme un ballon. On n’entendait plus que le ronron des cylindres disséminés dans la salle.

Puis le balayeur ajouta : « Vous y avez forcément pensé.

— Pourquoi ? J’ai passé la majeure partie de mon temps ici à me faire tabasser, à tomber dans les pommes et à tenter de rentrer chez moi ! Vous voulez dire que je suis quelque part dans cette ville ?

— Oh, oui. En fait, hier soir, vous avez sauvé la mise à votre escouade en braquant une arbalète sur un dangereux scélérat qui agressait votre sergent. »

Le silence se boursoufla davantage cette fois. Il parut emplir l’univers.

Vimaire finit par le rompre. « Non. Ça ne colle pas. Ça n’est jamais arrivé. Je m’en serais souvenu. Et il me reste beaucoup de souvenirs de mes premières semaines dans ce métier.

— Intéressant, non ? répliqua le balayeur. Mais n’est-il pas écrit : “On ne dit pas tout ce qui se passe” ? Monsieur Vimaire, vous avez besoin de passer un petit moment dans le jardin de la tranquillité des quartiers déshérités. »



C’était effectivement un jardin comme il en existait beaucoup d’autres dans des secteurs tels que la ruelle d’Argile. La terre grise n’était que poussière d’anciennes briques, saletés de vieux chats et surtout tas de déchets à demi décomposés. À l’autre bout se dressait un édicule : des cabinets à trois places. Un édicule fort commodément bâti près de la porte donnant sur la ruelle de derrière afin que les vidangeurs n’aient pas loin où aller, mais celui-ci était flanqué d’un petit cylindre en pierre qui tournait doucement, et la porte était verrouillée.

Le jardin manquait de bonne lumière. Comme tous ceux de ce type. Ils héritaient d’une lumière d’occasion après que les richards des bâtiments plus grands avaient fini de s’en servir. Certains résidents élevaient des pigeons, des lapins ou des cochons sur leur bout de terrain, ou plantaient contre tout espoir quelques légumes. Mais il aurait fallu des haricots magiques pour atteindre la vraie lumière du jour dans de tels jardins.

Néanmoins, quelqu’un avait fait un effort. On avait recouvert la majeure partie de l’espace restant de graviers de différentes tailles qu’on avait ensuite soigneusement ratissés en courbes et tourbillons. Ici et là, manifestement après mûre réflexion, on avait disposé des pierres isolées plus grandes.

Vimaire contempla le jardin de cailloux, cherchant désespérément de quoi occuper son attention.

Il comprenait ce que le concepteur avait en tête, songeait-il, mais l’effet était gâché. On était dans une grande ville, après tout. Les détritus se retrouvaient partout. La principale méthode pour les mettre au rebut consistait à les jeter par-dessus un mur. Tôt ou tard, quelqu’un finirait par les remettre sur le marché voire, pourquoi pas ? par les manger.

Un jeune moine ratissait délicatement le gravier. Il s’inclina avec respect à l’approche du balayeur.

Le petit vieux s’assit sur un banc de pierre.

« File nous chercher deux tasses de thé, tu veux ? demanda-t-il. Un vert au beurre de yack, et monsieur Vimaire prendra le sien archibouilli et très costaud avec deux sucres et du lait d’hier, pas vrai ?

— C’est comme ça que je l’aime », confirma Vimaire d’une petite voix en s’asseyant.

Le balayeur prit une inspiration longue et profonde. « Et moi j’aime concevoir des jardins, dit-il. La vie devrait être un jardin. »

Vimaire fixa d’un oeil vide le spectacle devant eux. « D’accord, fit-il. Le gravier et les cailloux, oui, je vois. Tous les détritus, c’est dommage. On ne peut pas y échapper, impossible…

— Oui, reconnut Lou-tsé. Ça fait partie du motif.

— Quoi ? Le vieux paquet de cigarettes ?

— Certainement. Ça évoque l’élément de l’air.

— Et les trucs de chat ?

— Pour nous rappeler que le manque d’harmonie, comme un chat, se glisse partout.

— Les trognons de chou ? Et le Sonky usagé  ?

— Nous[[5]](#footnote-5) oublions à nos risques et périls le rôle de l’organique dans l’harmonie intégrale. Ce qui se produit apparemment par hasard dans le motif participe d’un dispositif plus élevé que nous ne saisissons que vaguement. C’est un point très important. Et qui a un rapport avec votre cas.

— Et la bouteille de bière ?»

Pour la première fois depuis que Vimaire avait fait sa connaissance, le moine fronça les sourcils.

« Voyez, faut toujours qu’un petit salopard en balance une par-dessus le mur en rentrant du bistro le vendredi soir. Si ça n’était pas interdit, il recevrait ma main dans la figure, vous pouvez en être sûr.

— Elle ne participe pas du dispositif plus élevé ?

— Allez savoir. Qu’est-ce que ça peut faire ? Ces trucs-là, ça me casse les thungas, vraiment », dit le balayeur. Il s’assit, les mains sur les genoux. La sérénité reprit le dessus. « Bon, alors, monsieur Vimaire… vous savez que l’univers est composé de tout petits éléments ?

— Huh ?

— Il faut que je vous explique progressivement, monsieur Vimaire. Vous êtes un homme intelligent. Je ne vais pas continuer à vous dire que tout se fait par magie.

— Est-ce que je suis aussi ici ? En ville ? Je veux dire, moi-même plus jeune ?

— Évidemment. Pourquoi pas ? Où en étais-je ? Ah, oui. Composé de tout petits éléments, et…

— Ce n’est pas la bonne période pour servir dans le Guet. Je me souviens ! Il y a le couvre-feu. Et ce n’était que le début !

— De petits éléments, monsieur Vimaire, répéta le balayeur d’un ton sec. Il faut que vous le sachiez.

— Ah, d’accord. Petits comment ?

— Très, très petits. Tellement infimes qu’ils se comportent très bizarrement. »

Vimaire soupira. « Et je vous demande : bizarrement comment, ouais ?

— Je suis content que vous me posiez la question. Déjà, ils peuvent se trouver dans des tas d’endroits à la fois. Essayez de réfléchir, monsieur Vimaire. »

Vimaire s’efforça de se concentrer sur ce qui devait être le papier d’emballage à poisson-frites de l’infini jeté à la poubelle. Curieusement, il se sentait presque soulagé de mettre de côté toutes les pensées horribles qui se pressaient sous son crâne afin de réfléchir à la question. Le cerveau était capable de telles performances. Il se souvint du jour où il avait reçu un coup de couteau et serait mort saigné à blanc si le sergent Angua ne l’avait pas rejoint ; en attendant, il s’était surpris à éprouver un profond intérêt pour les motifs du tapis sur lequel il gisait. Comme si les sens se disaient : Profitons des quelques minutes qui nous restent pour tout enregistrer dans les moindres détails…

« Ça ne peut pas être vrai, dit-il. Si ce siège est composé d’une multitude de tout petits éléments qui peuvent se trouver dans plusieurs endroits à la fois, pourquoi est-ce qu’il ne bouge pas ?

— Ça mérite un bon point ! fit le balayeur d’un ton joyeux. C’est ça le gros problème, monsieur Vimaire. Et la réponse, d’après notre abbé, c’est qu’il se trouve dans des tas d’endroits à la fois. Ah, voici notre thé. Et pour qu’il se trouve dans des tas d’endroits à la fois, le multivers est composé d’un nombre incalculable d’univers parallèles. Une foultitude de foultitudes. Autant dire le plus grand nombre qu’on puisse jamais imaginer. Comme ça il s’adapte à tout le quantum. Je vais trop vite pour vous ?

— Oh, ce truc-là. Je connais. Par exemple, on prend une décision dans cet univers-ci et on en prend une différente dans un autre. J’ai entendu les mages en discuter un jour au cours d’une réception de la haute. Ils… se chamaillaient à propos de la journée glorieuse du 25 mai.

— Et qu’est-ce qu’ils disaient ?

— Oh, les trucs habituels… que l’issue aurait été différente si les rebelles avaient mieux gardé les portes et les ponts, qu’on ne peut pas briser un siège par une attaque frontale. Mais ils disaient aussi que, d’une certaine façon, tout se produit quelque part.

— Et vous les avez crus ?

— Ça m’a l’air d’une belle thunga. Mais, des fois, on ne peut pas s’empêcher de se demander : Qu’est-ce qui serait arrivé si j’avais fait autrement… ?

— Comme lorsque vous avez tué votre femme ?»

Le balayeur fut impressionné par le manque de réaction de Vimaire. « C’est une mise à l’épreuve, hein ?

— Vous apprenez vite, monsieur Vimaire.

— Mais dans un autre univers, croyez-moi, j’ai fermé le poing et je vous l’ai envoyé à la figure. »

Une fois encore, le balayeur se fendit de son petit sourire agaçant qui laissait entendre qu’il ne le croyait pas. « Vous n’avez pas tué votre femme, dit-il. Nulle part. Aussi vaste que soit le multivers, nulle part Sam Vimaire, tel qu’il est actuellement, n’a assassiné dame Sybil. Or la théorie est tout à fait claire. Elle dit que si tout peut se produire sans enfreindre aucune loi physique, ça se produit forcément. Mais l’assassinat n’a pas eu lieu. Et pourtant la théorie des “univers multiples” fonctionne. Sans elle, personne ne serait en mesure de prendre une décision.

— Et alors ?

— Et alors ce que font les gens entre en ligne de compte ! dit le balayeur. Ils inventent d’autres lois. Ce qu’ils font est important ! L’abbé se passionne pour la question. Il a failli en avaler sa biscotte. Ça veut dire que le multivers n’est pas infini et que les choix des individus sont bien plus vitaux qu’ils le croient. Ils peuvent, par leurs actes, changer l’univers. » Le balayeur observa longuement son interlocuteur. « Monsieur Vimaire, vous vous dites : Je remonte le temps et, merde, je vais sans doute finir dans la peau du sergent qui m’apprend tout ce que je sais, hein ?

— Je me le suis demandé. Le Guet offrait à l’époque un boulot à toute la racaille, à cause du couvre-feu et de tout l’espionnage qui se pratiquait. Mais, écoutez, je me souviens de Quille et, oui, il avait une balafre et un bandeau sur l’oeil, mais je suis sûr que ce n’était pas moi, merde.

— Exact. L’univers ne fonctionne pas ainsi. Vous avez effectivement été pris sous l’aile d’un certain Jean Quille, un agent de Pseudopolis venu à Ankh-Morpork parce que la paye était meilleure. C’était une vraie personne. Ce n’était pas vous. Mais est-ce que vous vous rappelez s’il vous a jamais parlé de deux hommes qui lui ont sauté dessus peu après sa descente de diligence ?

— Bons dieux, oui, répondit Vimaire. Ses agresseurs. C’est comme ça qu’il a reçu cette… qu’il a eu sa balafre. Le comité d’accueil d’Ankh-Morpork. Mais c’était un coriace. Il les a démolis tous les deux, sans problème.

— Cette fois-ci, il y en avait trois, dit le balayeur.

— Ben, trois, c’est plus compliqué, évidemment, mais…

— C’est vous le policier. Vous devinez le nom du troisième homme, monsieur Vimaire. »

Il n’eut pas réellement besoin de réfléchir. La réponse jaillit des profondeurs du soupçon le plus obscur. « Carcer ?

— Il s’est vite adapté, oui.

— Ce salaud était dans la cellule d’à côté ! Il m’a même dit qu’il avait mis la main sur un peu d’argent.

— Et vous êtes tous les deux coincés ici, monsieur Vimaire. Ce n’est pas votre passé, ça ne l’est plus. Pas exactement. C’est un passé. Et plus loin il y a un avenir. Qui est peut-être votre avenir. Mais peut-être pas. Vous voulez retourner chez vous maintenant, en laissant Carcer ici et le vrai Jean Quille mort ? Mais il n’y aura pas de chez vous où retourner, en admettant que vous le puissiez. Parce que, dans ce cas, le jeune Sam Vimaire ne bénéficierait pas des cours diligents d’un honnête homme dans le maintien de l’ordre. Il apprendrait auprès d’autres policiers comme le sergent Cogne, le caporal Bizard et le première classe Côlon. Et ça ne serait peut-être pas le pire, loin de là. »

Vimaire ferma les yeux. Il se rappelait combien il manquait d’expérience. Et Fred… bah, Fred Côlon n’avait pas été trop mauvais malgré son caractère craintif et son manque d’imagination, mais Bizard était dans son genre un sale petit con, quant à Cogne, eh bien, il avait été le professeur de Côlon et l’élève n’arrivait pas à la cheville du maître. Qu’est-ce que Sam Vimaire avait appris de Quille ? À rester en éveil, à penser par lui-même, à garder un petit coin sous son crâne débarrassé de tous les Bizard et les Cogne du monde, et à ne pas hésiter à se battre à la déloyale aujourd’hui s’il le fallait pour se battre encore demain.

Il s’était souvent dit qu’il serait mort depuis longtemps sans…

Il leva brusquement les yeux sur le moine.

« Je ne peux pas vous le dire, monsieur Vimaire, fit Lou-tsé. Rien n’est certain à cause du quantum.

— Mais, écoutez, je sais que mon avenir s’est produit parce que j’y étais !

— Non. Ce qu’on a là, mon ami, c’est une interférence quantique. Ça vous dit quelque chose ? Non. Bon… expliquons ça autrement. Il y a un passé et un futur. Mais il y a deux présents. L’un où votre sale copain et vous êtes apparus, l’autre où vous n’êtes pas apparus. On peut laisser ces deux présents avancer parallèlement pendant quelques jours. Ça coûte cher en temps d’exploitation, mais on peut le faire. Ensuite ils se raccorderont d’un coup. L’avenir qui se produira dépend de vous. On veut l’avenir où Vimaire est un bon flic. Pas l’autre.

— Mais il s’est forcément produit ! cracha Vimaire. Je vous l’ai dit, je m’en souviens ! J’y étais hier !

— Bien essayé, mais ça ne veut plus rien dire. Faites-moi confiance. Oui, vous l’avez vécu, mais, malgré tout, peut-être pas, à cause du quantum. À cet instant précis, il n’existe pas dans le futur de trou à la forme du commissaire divisionnaire Vimaire où vous caser. Officiellement, c’est l’incertitude. Mais peut-être pas si vous faites ce qu’il faut. Vous le devez à vous-même, commissaire. En ce moment, là-bas, Sam Vimaire apprend à devenir un très mauvais flic. Et il apprend vite. » Le petit moine se mit debout. « Je vous laisse y réfléchir », dit-il.

Vimaire hocha la tête, les yeux fixés sur le jardin de gravier.

Le balayeur s’éclipsa sans bruit et regagna le temple. Il se rendit à l’autre bout du bureau. Il se retira d’autour du cou une clé à la forme étrange qu’il introduisit dans une petite porte. La porte s’ouvrit. Un soleil resplendissant éclata devant lui. Il s’avança, et ses sandales quittèrent les dalles froides pour fouler la terre battue dans la chaleur de la lumière du jour.

Le fleuve suivait un cours différent dans un passé aussi reculé, et les habitants contemporains d’Ankh-Morpork auraient été surpris de voir à quel point il était agréable sept cent mille ans plus tôt. Des hippopotames prenaient des bains de soleil sur un banc de sable au milieu du lit et, à en croire Quiou, devenaient pénibles ces derniers temps — il avait dû installer une petite barrière temporelle autour du camp la nuit, si bien que les importuns pris d’une envie de balade au milieu des tentes se retrouvaient dans l’eau avec un mal de crâne.

Quiou lui-même, la tête protégée du soleil par un chapeau de paille, surveillait ses assistants dans un secteur délimité par des plantes rampantes tenant lieu de corde. Lou-tsé soupira en se dirigeant de ce côté.

Il allait y avoir des explosions, il le savait.

On ne pouvait pas dire que Quiou, le maître des inventions de l’ordre, lui déplaisait. L’homme était une espèce de version mécanicienne de l’abbé. L’abbé avait pris des idées vieilles de plusieurs millénaires pour les passer d’une autre manière au crible de son esprit, et le multivers s’était alors ouvert pour lui comme une fleur. Quiou, de son côté, avait pris l’ancienne technologie des procrastinateurs qui pouvaient emmagasiner et restituer le temps, et les employait à des tâches courantes telles que, oui, faire sauter la tête des gens. Lou-tsé, lui, s’efforçait d’éviter ça. Il y avait mieux à faire avec la tête des gens.

Tout en avançant, le balayeur suivit des yeux une file de moines joyeux et dansants qui zigzaguaient le long de la réplique en bambou d’une rue en lançant des pétards et en tapant sur des gongs. Alors qu’elle atteignait un carrefour, le dernier moine de la file se tourna et lança légèrement un petit tambour dans les bras tendus d’un mannequin en paille.

L’atmosphère vibra et la silhouette disparut dans un léger coup de tonnerre.

« Ça fait plaisir de voir quelque chose qui ne fait pas sauter la tête des gens, dit Lou-tsé en s’appuyant sur la corde végétale.

— Oh, salut, balayeur, dit Quiou. Oui. Je me demande ce qui n’a pas marché. Vous voyez, l’ensemble du corps aurait dû s’avancer d’une microseconde en laissant la tête à sa place. » Il ramassa un mégaphone. « Merci, tout le monde ! En place pour un autre essai. Soto, prenez le relais, s’il vous plaît !»

Il se tourna vers Lou-tsé. « Alors ?

— Il y réfléchit, dit le balayeur.

— Bon sang, Lou-tsé ! C’est parfaitement irrégulier, vous savez ! On est censés élaguer les boucles historiques anormales et non dépenser des quantités de temps astronomiques pour qu’elles perdurent !

— Celle-là est importante. On le doit à ce pauvre gars. Ce n’est pas sa faute si on a déclenché notre grand bouleversement temporel juste au moment où il tombait à travers le dôme.

— Deux cours du temps en parallèle, gémit Quiou. C’est inadmissible, vous savez. Je dois recourir à des techniques totalement inédites.

— Oui, mais ce n’est que pour quelques jours.

— Et Vimaire ? Est-ce qu’il est assez fort ? Il n’a aucune formation pour ça !

— Il pallie en étant flic. Un flic reste un flic où qu’il soit.

— Je ne sais vraiment pas pourquoi je vous écoute, Lou-tsé, vraiment pas. » Quiou jeta un coup d’oeil du côté de l’arène et porta aussitôt son mégaphone à ses lèvres. « Ne le levez pas comme ça ! Je vous dis : ne le levez… »

Un coup de tonnerre retentit. Lou-tsé ne prit pas la peine de se retourner.

Quiou remit le mégaphone à sa bouche et lança d’un ton las : « Bon, qu’on aille, s’il vous plaît, récupérer frère Kaï, vous voulez bien ? Commencez à chercher… oh, deux siècles en arrière. Vous ne vous servez même pas des inventions que… euh… j’invente et qui sont très utiles, ajouta-t-il à l’intention de Lou-tsé.

— Pas besoin, dit Lou-tsé. J’ai une cervelle. Et puis je me sers des toilettes temporelles, non ?

— Des cabinets qui s’évacuent dix millions d’années dans le passé, ça n’était pas une bonne idée, balayeur. Je regrette de m’être laissé convaincre.

— Ça nous fait gagner quatre sous par semaine qu’on ne verse pas aux porteurs de seau d’Henri Roi, Quiou, et on ne va pas cracher dessus. N’est-il pas écrit : “Un sou est un sou” ? Et puis tout atterrit dans un volcan, n’importe comment. Parfaitement hygiénique. »

Une autre explosion retentit. Quiou se retourna et leva son mégaphone. « Ne tapez pas sur le tambourin plus de deux fois ! beugla-t-il. C’est : tap-tap, on jette, on plonge ! Faites attention, quoi !» Il revint au balayeur. « Encore quatre jours maximum, Lou-tsé, dit-il. Je regrette mais, au-delà, je ne pourrai pas le dissimuler dans la paperasse. Et ça m’étonnerait fort que votre gars le supporte. Ça va lui monter au cerveau tôt ou tard, tout coriace qu’il soit d’après vous. Il n’est pas à sa bonne époque.

— On apprend tout de même beaucoup, insista Lou-tsé. Pour un ensemble de raisons parfaitement logiques, Vimaire s’est retrouvé projeté en arrière dans le temps, et il ressemble même à Quille ! Bandeau sur l’oeil et balafre ! Est-ce qu’il s’agit de causalité narrative, d’impératif historique ou d’une banale bizarrerie ? Sommes-nous revenus à la vieille théorie de l’histoire autocorrectrice ? N’existe-t-il pas d’accident, comme le prétend l’abbé ? Tout accident n’est-il que la manifestation d’un projet supérieur ? J’aimerais bien savoir.

— Quatre jours, rappela Quiou. Passé ce délai, notre petit exercice deviendra manifeste et l’abbé ne sera pas du tout, du tout content de nous.

— Vous avez raison, Quiou », reconnut humblement le balayeur.

Il ne sera pas content si jamais il le découvre, certainement, songeait-il en regagnant la porte dans le vide. Il avait été très clair. L’abbé des moines de l’histoire (« les hommes en safran », « ce monastère n’existe pas »… ils portaient beaucoup de noms) ne pouvait pas permettre de tels écarts et il s’était donné du mal pour interdire à Lou-tsé son intervention. Il avait ajouté : « Mais quand vous le ferez, j’espère que l’impératif historique l’emportera. »



Le balayeur revint au jardin et retrouva Vimaire dont le regard se perdait encore dans la boîte vide de haricots blancs cuisinés de l’unité universelle. « Alors, commissaire ? lança-t-il.

— Vous êtes vraiment comme… des policiers… pour le temps ? demanda Vimaire.

— Ben, d’une certaine façon.

— Donc… vous veillez à ce que les bons événements se produisent ?

— Non, pas les bons événements dans le sens de “favorables”, plutôt ceux dans le sens d’“appropriés”, rectifia le balayeur. Mais, franchement, ces temps-ci, on a du pain sur la planche pour veiller à ce que tout se produise. On voyait autrefois le temps comme un fleuve qu’on pouvait descendre ou remonter à la rame pour revenir au même point. Puis on s’est rendu compte qu’il se comportait comme une mer et qu’on pouvait aussi se déplacer d’une côte à l’autre. Puis on découvrit qu’il était comme une boule d’eau, on pouvait aussi s’y déplacer verticalement. Aujourd’hui, on pense qu’il ressemble à… oh, des espaces multiples, tous enroulés sur eux-mêmes. Ensuite il y a des sautes de temps, des glissements de temps, sans parler que l’homme y flanque aussi la pagaïe, il le perd et le gagne. Et après, il y a évidemment le quantum. » Le moine soupira. « Il y a toujours cette saleté de quantum. Si bien que, l’un dans l’autre, on trouve qu’on s’en sort pas mal quand hier arrive avant demain, pour être franc. Vous, monsieur Vimaire, vous avez été pris dans un drôle… d’événement. Nous, on ne peut pas le rectifier, pas comme il faut. Vous, oui. »

Vimaire se tassa sur le banc. « Je n’ai pas le choix, hein ? Comme disait mon vieux sergent… tu fais le boulot que tu as sur les bras. » Il hésita. « Et ce sergent, ça sera moi, hein ? Je me suis appris tout ce que je sais…

— Non. Je vous ai expliqué.

— Je n’ai pas compris. Mais je ne suis peut-être pas obligé. »

Le balayeur s’assit. « Bien. Et maintenant, monsieur Vimaire, je vais vous ramener à l’intérieur, je vais vous mettre au courant des antécédents du sergent, on va déterminer ce que vous devez vraiment connaître à partir de ça et vous prévoir une petite boucle pour que vous puissiez vous dire ce que vous avez besoin de savoir. Mais pas d’adresses !

— Et qu’est-ce qui va m’arriver ? demanda Vimaire. À ce moi-même assis maintenant sur ce banc ? Le… euh… l’autre moi s’en va, et moi, ce moi-ci, vous comprenez… ben, qu’est-ce qui lui arrive ?»

Le balayeur posa sur lui un long regard songeur. « Voyez, dit-il, c’est très dur de parler de quantum en se servant d’un langage primitivement conçu pour signaler aux autres singes où chercher les fruits mûrs. Après ? Eh bien, il y aura un vous. Un vous aussi vous que maintenant, alors qui pourra dire que ce n’est pas vous ? Cette rencontre sera… une sorte de boucle dans le temps. En un sens, elle ne finira jamais. Ce sera d’une certaine manière…

— Comme un rêve », dit Vimaire d’un ton las.

La figure du balayeur s’éclaira. « Très bien ! Oui !

Faux, mais un mensonge très, très plausible !

— Vous savez, vous auriez bien pu tout me dire.

— Non. J’en serais incapable, et vous, monsieur Vimaire, ça ne vous tente pas de jouer à des jeux pareils. À ma manière, un homme en qui vous avez confiance — c’est-à-dire vous — va vous révéler toute la vérité que vous avez besoin de connaître. Ensuite, grâce à un petit procédé que les jeunes acolytes appellent "découpe et collage”, monsieur Vimaire retournera rue de la Mélassière un peu plus malin.

— Comment est-ce que vous allez l… me renvoyer au poste de Guet ? N’essayez même pas de me refiler une espèce de potion.

— Non. On va vous bander les yeux, vous faire tourner sur place, vous conduire par le chemin le plus long et vous ramener à pied. Je vous le promets.

— D’autres conseils ? demanda Vimaire d’un air morne.

— Restez vous-même, répondit le balayeur. Tenez bon. Un jour viendra où vous regarderez en arrière et vous apercevrez que tout ça était logique.

— Ah bon ?

— Je ne mens pas. Ce sera un instant idéal. Croyez-moi.

— Mais… hésita Vimaire.

— Oui ?

— Vous savez forcément qu’il y a un autre petit problème si je dois être le sergent Quille. Je me rappelle quel jour on est. Et je sais ce qui va se passer.

— Oui, dit le balayeur. Je le sais aussi. Vous voulez qu’on en parle ?»



Le capitaine Tilden battit des paupières. « Qu’est-ce qui s’est passé, là ?

— Où ça ?» fit Vimaire en s’efforçant de repousser la nausée. Le reflux du temps lui laissait l’impression horrible d’être vraiment deux personnes, et aucune ne se sentait très bien.

« Tu es devenu flou, mon vieux.

— J’en ai peut-être marre de tout ça, dirent les Vimaire en rassemblant leurs esprits. Écoutez, capitaine, je suis Jean Quille. Je peux le prouver, d’accord ? Posez-moi des questions. Vous avez mes papiers sous les yeux, non ? On me les a volés !»

Tilden hésita un instant. C’était un homme à l’esprit assez lourd pour avancer sur une vitesse acquise ; ses pensées avaient du mal à changer de cap. « Qui est le commissaire divisionnaire du Guet de Pseudopolis, alors ? demanda-t-il.

— Le bailli Fromâchure, répondit Vimaire.

— Aha ! Faux ! La chute au premier obstacle, hein ? En fait, crétin, c’est le bailli Nacreux…

— Rgnh, excusez-moi, mon capitaine… intervint Tarin d’un ton nerveux.

— Oui ? Quoi ?

— Rgnh, c’est bien Fromâchure, mon capitaine. Nacreux est mort la semaine dernière. J’ai appris la nouvelle au, rgnh, bistro.

— Il était soûl et il est tombé dans le fleuve, précisa obligeamment Vimaire.

— C.’est ce qu’on m’a appris, rgnh, mon capitaine », ajouta Tarin.

Tilden avait l’air furieux. « Tu aurais pu le savoir, hein ? dit-il. Ça ne prouve rien !

— Demandez-moi autre chose, alors, proposa Vimaire. Demandez-moi ce que Fromâchure a dit de moi. » J’espère seulement détenir les bonnes réponses, songea-t-il.

« Alors ?

— Il a dit que j’étais le meilleur agent de sa police et que ça l’embêtait de me voir partir. Il a dit que j’avais bonne réputation. Il a dit qu’il aurait aimé pouvoir me payer les vingt-cinq piastres par mois que j’allais toucher chez vous…

— Je ne t’ai jamais offert…

— Non, vous m’avez offert vingt piastres, et maintenant que j’ai vu la pagaïe qui règne ici, je les refuse !» Vimaire jubilait. Tilden n’avait même pas appris à tenir les rênes d’une conversation. « Si vous payez Cogne vingt piastres, il faut qu’il vous en rende dix-neuf de monnaie ! Il n’est pas capable de parler et de mâcher de la gomme en même temps. Et regardez ça, vous voulez bien ?»

Vimaire déposa ses menottes sur le bureau. Les yeux de Tarin et de Tilden pivotèrent vers elles, comme aimantés.

Oh là là, songea Vimaire qui se mit debout et délesta Tarin de son arbalète. Le tout d’un seul mouvement. Quand on se déplaçait avec autorité, on gagnait une ou deux secondes. L’autorité, il n’y avait que ça.

Il tira le carreau dans le plancher puis rendit l’arme.

« Un gamin pourrait ouvrir ces menottes, et Tarin tient peut-être sa prison très propre, mais il ne vaut pas tripette comme garde, dit-il. Ce poste a besoin qu’on lui secoue les puces. » Il se pencha, les phalanges appuyées sur le bureau du capitaine, la figure tout près des moustaches tremblantes et des yeux délavés. « Vingt-cinq piastres ou je passe la porte », conclut-il. C’était sans doute une phrase qu’aucun prisonnier n’avait jamais prononcée nulle part sur aucun monde.

« Vingt-cinq piastres, murmura Tilden, comme hypnotisé.

— Et le grade de sergent d’armes, ajouta Vimaire. Pas sergent. Je ne veux pas recevoir d’ordres de types comme Cogne.

— Sergent d’armes », répéta Tilden d’une voix distante, mais Vimaire sentit l’accent approbateur. C’était un grade qui sonnait bien, qui évoquait l’armée, et il figurait toujours dans les registres. Il s’agissait à vrai dire d’un terme assez ancien datant d’avant la police, de l’époque où les tribunaux employaient un costaud armé d’un bâton qui traînait les gibiers de potence devant eux. Vimaire admirait depuis toujours la simplicité du système.

« Ben, euh… le bailli Fromâchure… euh… a assurément fourni sur vous des références des plus élogieuses, dit le capitaine en brassant ses papiers. Des plus élogieuses. La situation est un peu difficile depuis qu’on a perdu le sergent Vi…

— Et on me payera d’avance le premier mois, s’il vous plaît. Il me faut des vêtements, un bon repas et un toit où dormir. »

Tilden se racla la gorge. « Beaucoup de célibataires logent dans les baraquements de la rue Bonmarché…

— Pas moi, le coupa Vimaire. Je logerai chez le docteur Gazon dans la rue Pétille. » Enfin, Rosie Paluche avait laissé entendre qu’il avait une chambre de libre…

« Le rgnh vérologue ? fit Tarin.

— Ouais, je suis exigeant sur mes fréquentations, répondit Vimaire. C’est juste au coin de la rue. »

Il décolla les mains du bureau, se redressa puis exécuta un salut frisant la parodie, du style qu’affectionnait depuis toujours Tilden.

« Je me présenterai à mon service à trois heures dem… cet après-midi, mon capitaine, dit-il. Merci, mon capitaine. »

Tilden restait figé, comme hypnotisé.

« C’est vingt-cinq piastres, mon capitaine, je crois », reprit Vimaire en maintenant son salut.

Il regarda le capitaine se lever et s’approcher du vieux coffre-fort vert dans l’angle. L’homme veilla à ne pas laisser son nouveau sergent d’armes le voir tourner le cadran de combinaison, mais Vimaire était à peu près sûr de ne pas en avoir besoin. Le coffre-fort était toujours là quand on l’avait nommé lui-même capitaine ; tout le monde connaissait la combinaison, 4—4-7—8, et personne ne savait manifestement comment la changer. Les seuls objets de valeur méritant qu’on les y entrepose étaient le thé, le sucre et tout ce qu’on tenait à voir lire Chicard.

Tilden revint avec un petit sac de cuir et compta lentement l’argent. Il était tellement intimidé qu’il ne demanda pas au prétendu Jean Quille de signer quoi que ce soit.

Vimaire empocha l’argent, salua et tendit l’autre main.

« Plaque, mon capitaine, dit-il.

— Ah ? Oh, oui, bien sûr… »

Le capitaine, complètement démonté, farfouilla dans le tiroir du haut du bureau et sortit une plaque de police ternie. S’il avait été un tant soit peu observateur, il aurait remarqué le regard avide que Vimaire posa dessus.

Le nouveau sergent d’armes saisit délicatement sa plaque et salua une nouvelle fois. « Serment, mon capitaine, dit-il.

— Oh, euh… ce truc-là ? Euh… je crois que j’ai ça écrit quelque p… »

Vimaire inspira profondément. Ce n’était sans doute pas une bonne idée, mais il se sentait maintenant des ailes.

« Moi virgule crochet nom de la recrue crochet virgule jure solennellement par crochet dieu choisi par la recrue crochet de faire respecter les lois et arrêtés de la cité d’Ankh-Morpork virgule de fervir le bien public virgule et de défendre les fujets de son barre sa parenthèse biffer la mauvaise réponse parenthèse roi barre reine parenthèse biffer la mauvaise réponse et nom du monarque en poste parenthèse sans peur virgule préjugés virgule ni souci de sécurité perfonnelle point-virgule de pourchaffer les malfaiteurs et de protéger l’innocent virgule en sacrifiant ma vie si nécefsaire pour remplir mon devoir virgule je le jure devant parenthèse dieu sufmentionné parenthèse point vive le roi barre la reine parenthèse biffer la mauvaise réponse parenthèse point.

— Alors là, bravo, fit Tilden. Vous nous arrivez fin prêt, sergent.

— Et maintenant le denier du roi, mon capitaine, insista Vimaire qui montait en flèche sur les ailes de l’audace.

— Quoi ?

— Il faut que je prenne le denier du roi, mon capitaine.

— Euh… est-ce qu’on a un…

— C’est, rgnh, dans le tiroir du bas, mon capitaine, le renseigna Tarin. Avec le bout de ficelle.

— Ah, oui, dit Tilden dont la figure s’épanouit. Ça fait un bail qu’on ne s’en est pas servi, hein ?

— Ah bon ?» fit Vimaire.

Après avoir farfouillé un moment, Tilden sortit la pièce. C’était un véritable denier ancien qui valait bien au cours actuel une demi-piastre pour l’argent qu’il contenait, aussi, les flics étant des flics, on le lâchait toujours dans la main de la nouvelle recrue puis on l’en retirait aussi sec avec la ficelle avant qu’il soit escamoté.

Vimaire avait autrefois prêté serment. Il se demanda si le prêter deux fois l’annulait. Mais il fallait en passer par là et toucher au moins le denier. Il en sentit le poids dans sa main et prit un petit plaisir honteux à refermer les doigts dessus avant que le capitaine ait le temps de le récupérer. Puis, ayant marqué un point, il relâcha son étreinte.

Sur un ultime salut, il se retourna et tapota l’épaule de Tarin. « Avec la permission du capitaine, j’aimerais discuter dehors avec vous, s’il vous plaît. »

Et Vimaire sortit à grands pas.

Tarin jeta un regard à Tilden qui restait assis, comme hypnotisé, le denier lui pendouillant du poing. « Bon élément, ça. ’xcellent… du caractère… parvint à dire le capitaine.

— Rgnh, j’ vais aller voir ce qu’il veut, mon capitaine », déclara Tarin qui détala.

Il était au bout du couloir quand une main surgit de l’obscurité et l’attira.

« Vous êtes un homme utile à connaître, Tarin, souffla Vimaire. Je le sens.

— Oui chef, dit un Tarin soulevé sur la pointe des pieds.

— Toujours aux écoutes, hein ?

— Oui chef !

— Dans tous les postes de flics on trouve un gars qui sait tout ce qui se passe et peut mettre la main quasiment sur n’importe quoi, Tarin, et je pense que vous êtes ce gars-là.

— Rgnh, oui chef !

— Alors écoutez, dit Vimaire. Des chaussures pointure 41, un casque en 58 de tour de tête, une bonne cape en cuir. Les chaussures, je les veux de bonne qualité mais d’occasion. Compris ?

— D’occasion ?

— Oui. Les semelles presque complètement usées.

— Les semelles presque complètement usées, rgnh, d’ac’, fit Tarin.

— Le plastron sans aucun point de rouille mais, même s’il est un peu cabossé, ça ira. Une bonne épée, Tarin, et, croyez-moi, je sais reconnaître une bonne épée quand j’en tiens une. Pour le reste de l’équipement, eh bien, je sais qu’un homme comme vous peut dénicher ce qu’il y a de mieux et le faire livrer chez le docteur Gazon dans la rue Pétille pour dix heures du matin. Et il y aura quelque chose pour vous. Tarin.

— J’aurai quoi, chef ? demanda Tarin qui commençait à trouver l’étreinte pénible.

— Mon amitié éternelle. Tarin, répondit Vimaire. Une monnaie qui sera très peu courante dans le secteur, c’est moi qui vous le dis.

— Très juste, sergent, dit Tarin. Est-ce que vous voulez aussi une cloche, chef ?

— Une cloche ?

— Pour la sonner et crier, rgnh, en même temps “tout va bien", sergent. »

Vimaire réfléchit. Une cloche. Eh bien, tous les flics en portaient encore une, c’était stipulé dans le règlement, mais Vimaire en avait interdit l’usage en dehors des cérémonies officielles.

« Pas de cloche pour moi, Tarin, dit-il. Est-ce que vous croyez, vous, que tout va bien ?»

Tarin déglutit. « C’est selon, sergent, parvint-il à répondre.

— Bravo. À tantôt. »

Une lueur d’aube naissante éclairait le ciel lorsque Vimaire sortit du poste d’un pas décidé, mais la ville formait encore un réseau de zones d’ombres.

Il sentait dans sa poche le poids rassurant de la plaque. Et dans sa tête l’immense liberté d’action qu’offrait le serment. Aucun des dirigeants successifs n’avait remarqué à quel point il était fallacieux…

Il descendit d’un pas aussi assuré que possible vers la rue Pétille. Deux agents du Guet voulurent l’arrêter au passage, mais il leur montra la plaque et, plus important, leur fit entendre la voix de l’autorité qui lui était maintenant revenue. Il faisait encore nuit, il arpentait les rues, des putain de rues qui lui appartenaient, et ça se manifestait il ne savait comment dans sa façon de parler. Les deux agents s’empressèrent de déguerpir. Il n’était pas sûr qu’ils l’avaient cru, mais ils avaient au moins fait semblant ; le ton de sa voix annonçait des ennuis qu’ils n’avaient pas envie d’affronter, ils n’étaient pas assez cher payés pour ça.

Il dut s’écarter un moment donné lorsqu’un cheval très maigre passa en tractant sur les pavés une charrette à quatre roues immense autant que familière. Des visages effrayés le regardèrent entre les larges bandes de métal qui la recouvraient en grande partie, puis le véhicule disparut dans l’obscurité. Le couvre-feu réclamait sa moisson nocturne.

L’époque n’était pas rose. Tout le monde savait que le seigneur Remontoir était fou. Puis un gamin tout aussi dingue avait voulu le liquider et y serait arrivé si le Patricien n’avait pas bougé à l’instant crucial. Sa Seigneurie avait reçu la flèche dans le bras et on avait dit — par “on”, entendez les anonymes que tout le monde croise au bistro — que la blessure l’avait empoisonné et rendu encore pire. Il se méfiait de tout et de tout le monde, il voyait de mystérieux assassins dans le moindre recoin. La rumeur prétendait qu’il se réveillait toutes les nuits en sueur parce que les assassins s’infiltraient jusque dans ses rêves.

Il voyait aussi des complots et des espions partout à longueur de journée, et il chargeait des limiers de les découvrir. Le hic, quand il faut découvrir des complots et des espions partout, c’est que, même s’il n’y en a pas, on ne tarde pas à en compter à la pelle.

Au moins, le Guet de nuit ne s’occupait pas trop de la recherche proprement dite. Il se contentait d’arrêter les individus. C’était le service spécial de la rue du Câble l’instrument de la paranoïa de Sa Seigneurie. Les Particuliers, telle était leur appellation officielle, mais, pour autant que s’en souvenait Vimaire, ils se délectaient de leur surnom, les « Innommables ». C’étaient eux qui tendaient l’oreille dans l’ombre et surveillaient à toutes les fenêtres. On en avait l’impression, en tout cas. Mais c’étaient bien eux qui frappaient aux portes au beau milieu de la nuit.

Vimaire s’arrêta dans le noir. Ses piètres habits étaient complètement trempés, ses chaussures inondées, la pluie lui gouttait du menton et il était très, très loin de chez lui. Pourtant, d’une manière qu’on pourrait dire perfide, c’était ici chez lui. Il avait passé la majeure partie de ses jours à travailler la nuit. Parcourir les rues mouillées d’une ville endormie, c’était sa vie.

La nature de la nuit changeait, mais celle de la bête restait la même.

Il mit la main dans la poche effilochée et toucha une fois encore la plaque.

Dans une obscurité où les lampes étaient rares, Vimaire frappa à une porte. Une lumière brûlait par une des fenêtres du rez-de-chaussée, donc Gazon devait encore être debout.

Au bout d’un moment, un tout petit panneau coulissa et il entendit une voix : « Oh… c’est vous. » Suivit une pause puis le bruit de verrous qu’on tirait.

Le docteur ouvrit la porte. Dans une main il tenait une très longue seringue. Vimaire s’aperçut que ses yeux se tournaient inexorablement vers elle. Une goutte d’un liquide violet tomba de l’extrémité de l’aiguille et s’écrasa par terre.

« Qu’est-ce que vous m’auriez fait ? Une injection mortelle ? lança-t-il.

— Ça ?» Gazon regarda l’ustensile comme s’il n’avait pas eu conscience de le tenir. « Oh… je règle le petit problème d’un patient. Il m’en arrive à n’importe quelle heure.

— Je n’en doute pas. Euh… Rosie m’a dit que vous aviez une chambre de libre. J’ai de quoi payer, ajouta aussitôt Vimaire. J’ai un boulot. Cinq piastres par mois ? Je n’en aurai pas besoin longtemps.

— En haut à gauche, fit Gazon en hochant la tête. On en reparlera dans la matinée.

— Je ne suis pas un fou criminel. » Vimaire se demanda pourquoi il disait ça puis se demanda qui il voulait rassurer.

« Pas de souci, vous allez vite vous mettre au diapason », répliqua Gazon. Un gémissement filtra par la porte du cabinet de consultation. « Le lit n’a pas été aéré, mais je pense que vous vous en fichez, reprit-il. Et maintenant, si vous voulez bien m’excuser… »

Le lit n’avait pas été aéré et Vimaire s’en fichait. Il ne se rappela même pas s’y être couché.

Il se réveilla une fois, pris de panique, et entendit le bringuebalement de la charrette noire qui passait dans la rue. Après quoi, elle participa de façon homogène du cauchemar.



À dix heures du matin, Vimaire trouva une tasse de thé froid près de son lit, puis une pile de vêtements et d’éléments d’armure sur le seuil de la porte. Il but le thé tout en examinant la pile.

Il avait bien jugé Tarin. L’homme survivait parce qu’il était une girouette et qu’il gardait l’oeil ouvert pour savoir de quel côté soufflait le vent, et, en ce moment, le vent soufflait plein Vimaire. Il avait même ajouté sans qu’on le lui demande chaussettes et caleçon propres. Une attention délicate. Il ne les avait sans doute pas payés. Il se les était « procurés ». C’était le Guet de nuit à l’ancienne.

Mais, grands dieux, le lèche-bottes à la respiration bruyante avait aussi dégotté autre chose. Les trois galons de sergent étaient surmontés d’une petite couronne dorée. Vimaire détestait d’instinct les couronnes, mais celle-ci, il était prêt à la chérir.

Il descendit au rez-de-chaussée en bouclant son ceinturon et buta dans Gazon qui sortait de son cabinet et s’essuyait les mains à un chiffon. Le docteur sourit distraitement puis son regard tomba sur l’uniforme. Le sourire s’éteignit moins qu’il ne se dessécha.

« Choqué ? demanda Vimaire.

— Surpris, dit le docteur. Rosie ne le sera pas, j’imagine. Je ne fais rien d’illégal, vous savez.

— Alors vous n’avez rien à craindre.

— Ah oui ? Ça prouve que vous n’êtes pas d’ici. Vous voulez déjeuner ? Il y a des rognons. » Cette fois, ce fut le sourire de Vimaire qui se dessécha. « D’agneau », ajouta le docteur.

Dans la toute petite cuisine, il souleva en faisant levier le couvercle d’une grande jarre en pierre et en sortit un bidon. De la vapeur s’en échappa.

« Glace, expliqua-t-il. Vient de l’autre côté de la route. Ça tient les aliments au frais. »

Le front de Vimaire se plissa. « De l’autre côté de la route ? De la morgue, vous voulez dire ?

— Ne vous inquiétez pas, on ne s’en sert pas, poursuivit Gazon en posant une casserole sur le fourneau. Monsieur Garniture en laisse un pain plusieurs fois par semaine en guise de paiement depuis que je l’ai guéri d’un petit problème auquel son nom pourrait faire penser.

— Mais vous travaillez surtout pour les dames de… disons d’affection négociable, non ?» dit Vimaire. Gazon lui lança un regard pénétrant pour voir s’il blaguait, mais l’expression de Vimaire n’avait pas changé.

« Pas seulement, précisa-t-il. J’ai d’autres clients.

— Des clients qui entrent par la porte de derrière, dit Vimaire en parcourant le petit local des yeux. Des clients qui, pour une raison ou une autre, ne tiennent pas à consulter les… docteurs plus connus.

— Ou qui ne peuvent pas se les payer. Des clients qui débarquent sans identité. Pas vrai… Jean ?

— Non, non, c’était juste pour savoir, dit Vimaire en se maudissant d’être tombé dans le panneau. Je me demandais où vous aviez reçu votre formation, c’est tout.

— Pourquoi ?

— Les clients qui entrent par la porte de derrière sont de ceux qui veulent des résultats, j’imagine.

— Hah. Eh bien, j’ai reçu ma formation dans le Klatch. Ils ont des idées nouvelles en matière de médecine là-bas. Pour eux, c’est une bonne chose d’améliorer la santé des patients, déjà. » Il retourna les rognons avec une fourchette. « Franchement, sergent, je vous ressemble beaucoup. Nous faisons ce qui doit être fait, nous exerçons dans… euh… des quartiers impopulaires, et j’ai le sentiment que nous nous fixons tous les deux des limites. Je ne suis pas un boucher. D’après Rosie, vous non plus. Mais vous faites le boulot que vous avez sur les bras, sinon les gens meurent.

— Je m’en souviendrai.

— Et en fin de compte il y a pire à faire dans le monde que prendre le pouls des femmes. »

Après le petit déjeuner, le sergent d’armes Jean Quille sortit dans le premier jour de ceux qui lui restaient à vivre.

Il resta un instant immobile, ferma les yeux et bougea les pieds comme s’il voulait écraser deux cigarettes en même temps. Un grand sourire lui fendit lentement la figure. Tarin avait déniché exactement les chaussures qu’il lui fallait. Villequin et Sybil conspiraient entre eux pour l’empêcher de porter ces temps-c… en ce temps-là de vieilles chaussures bien usées, et ils les subtilisaient la nuit pour les faire ressemeler. C’était bon de sentir à nouveau les rues avec des pieds au sec. Et, après une vie entière à les arpenter, il les sentait réellement. Il y avait les pavés : en tête de chat, en tête de troll, pains de grès, pavés courts, pavés longs, pavés ronds, six faces de Morpork, les quatre-vingt-sept modèles de brique à pavage, les quatorze de dalles en pierre, les douze de pierre non destinés à revêtir les rues mais dont on s’était tout de même servi et qui avaient leurs propres traces d’usure, sans parler des réfections, des treize modèles différents de tampon de cave ni des vingt de plaque d’égout…

Vimaire sauta sur place comme pour vérifier la fermeté de quelque chose. « Rue de l’Orme », dit-il. Il sauta encore. « Au carrefour de la rue Pétille. Ouais. »

Il était de retour.

Il se trouvait à deux pas de la rue de la Mélassière et, alors qu’il tournait en direction du poste du Guet, une tache de couleur lui attira l’oeil.

Il était là, surplombant un mur de jardin. Le lilas était monnaie courante en ville, vigoureux, la vie dure, ce qui valait d’ailleurs mieux pour lui. Les bourgeons commençaient nettement à gonfler.

Immobile, Vimaire le regardait fixement comme on regarderait un ancien champ de bataille.

… ils soulèvent les mains, les mains, les mains…

Comment c’était, déjà ? Pense aux événements dans l’ordre où ils se sont produits. Oublie que tu sais ce qui va arriver de peur que ça n’arrive pas.

Et, parce qu’il était lui-même, il fit quelques emplettes chez de petits commerçants dans des ruelles sombres et se rendit au travail.

Le poste du Guet de nuit de la Mélassière était le plus souvent désert vers midi, mais Vimaire savait qu’au moins Tarin s’y trouverait. C’était un pilier invétéré, tout comme Chicard, Côlon, Carotte et, à bien y réfléchir, Vimaire lui-même. Le service, c’était leur raison d’être par défaut. Ils traînaient au poste même leur permanence terminée, parce que leur vie était là. L’état de flic n’était pas une capote qu’on laissait accrochée près de la porte quand on regagnait ses pénates.

Mais je promets d’apprendre, songea Vimaire. Quand je reviendrai, tout sera différent.

Il se rendit à l’arrière du bâtiment et passa par l’entrée des écuries. Elle n’était même pas verrouillée. Là, un mauvais point pour vous, les gars.

La masse de fer du panier à salade attendait, vide, sur les pavés.

Derrière elle se trouvait ce qu’on appelait maintenant les écuries. Des écuries qui n’étaient en réalité que le rez-de-chaussée de ce qui aurait fait partie du patrimoine industriel d’Ankh-Morpork si on l’avait vu sous cet angle. En pratique, on le voyait comme un bric-à-brac trop lourd pour qu’on l’enlève. C’était une partie des appareils d’extraction d’une mine de mélasse abandonnée depuis longtemps. Un des augets d’origine y gisait toujours, collé par terre par son dernier chargement de mélasse épaisse, poisseuse, non raffinée, qui, une fois prise, devenait plus solide que le ciment et plus imperméable que le goudron. Vimaire se rappela qu’étant mioche il quémandait auprès des mineurs des éclats de gueuses de mélasse ; avec un morceau de ce truc-là dans la bouche, suintant de toute la douceur de la canne à sucre préhistorique, un gamin ne l’ouvrait plus pendant une semaine, aux anges .

L’écurie[[6]](#footnote-6) à toit de mélasse abritait le cheval, présentement occupé à mâcher un peu de mauvais foin. Vimaire sut qu’il s’agissait d’un cheval parce que l’animal en avait les attributs : quatre sabots, une queue, une tête avec crinière, une robe brune fatiguée. Vu sous un autre angle, c’était une demi-tonne d’os maintenus par du crin.

Il le flatta prudemment ; piéton de nature, il ne se sentait jamais à l’aise en présence de chevaux. Il décrocha une écritoire à pince graisseuse d’un clou voisin et en feuilleta les pages. Puis il passa une fois encore la cour en revue. Tilden ne le faisait jamais. Il observadans l’angle la porcherie où Cogne avait son cochon, puis le poulailler, le pigeonnier, les clapiers mal bâtis, et il se livra à quelques calculs.

L’ancien poste du Guet ! Il l’avait là, sous les yeux, comme au jour de son arrivée. Il y avait eu autrefois deux maisons dont une avait abrité le bureau de la mine de mélasse. Tout dans la ville avait autrefois connu un autre usage. Voilà pourquoi ce n’était plus qu’un dédale d’entrées condamnées, d’anciennes fenêtres et de locaux exigus et sombres.

Il déambula ici et là comme un visiteur dans un musée. Là, le vieux casque sur un bâton pour l’entraînement à l’arc ! Là, le fauteuil aux ressorts cassés du sergent Cogne, dans lequel il se prélassait les après-midi ensoleillés !

Et, à l’intérieur, l’odeur : la cire du plancher, la sueur rance, le produit d’entretien pour armures, les vêtements sales, l’encre, un soupçon de poisson frit et toujours, ici, une infection de mélasse.

Le Guet de nuit. Il était revenu.

Lorsque les premiers agents du Guet de nuit débarquèrent, ils découvrirent un homme parfaitement à l’aise, renversé dans son fauteuil, les pieds sur le bureau, qui feuilletait de la paperasse. L’homme arborait des galons de sergent et son air évoquait une souricière prête à se déclencher. Il ne prêta en outre aucune attention aux nouveaux arrivants. Il ne tint en particulier aucun compte d’un agent de première classe dégingandé, encore assez bleu pour avoir voulu astiquer son plastron…

Ils se déployèrent en éventail parmi les bureaux en échangeant des grommellements.

Vimaire les connaissait par coeur. Ils étaient dans le Guet de nuit parce que trop sales, débraillés, laids, incompétents, déjetés, butés pour le Guet de jour. Ils étaient honnêtes, dans le sens particulier que les policiers donnent à cet adjectif. Entendez qu’ils ne volaient pas ce qui était trop lourd à transporter. Et ils avaient un moral de pain d’épices détrempé.

Vimaire s’était demandé durant la nuit s’il n’allait pas leur balancer un discours d’encouragement en guise d’introduction puis il avait abandonné l’idée. C’étaient peut-être des incapables, mais c’étaient des flics, et les flics supportent mal qu’on leur fasse le coup de la famille heureuse : « Salut, les gars, appelez-moi Christophe, ma porte est toujours ouverte, je suis sûr qu’en y mettant du nôtre on s’entendra tous merveilleusement comme une grande et heureuse famille. » Ils ont trop vu de familles pour gober un tel baratin.

Quelqu’un se racla la gorge avec de mauvaises intentions manifestes. Vimaire leva les yeux sur la figure du sergent Cogne le Cogneur et, l’espace d’une seconde, dut réprimer une forte envie de saluer. Mais il se rappela ce qu’était Cogne.

« Oui ? lança-t-il.

— C’est à mon bureau que vous êtes assis, sergent », fit observer Cogne.

Vimaire soupira et montra du doigt la petite couronne sur sa manche. « Voyez ça, sergent ? dit-il. C’est ce qu’on appelait le galurin de l’autorité. »

Les petits yeux de fouine de Cogne firent le point sur la couronne. Puis ils revinrent sur le visage de Vimaire et s’écarquillèrent de stupeur en le reconnaissant.

« Bordel de merde, souffla-t-il.

— Bordel de merde, chef, rectifia Vimaire. Mais “sergent” suffira. Dans la plupart des cas. Et c’est ça votre clique, hein ? Oh là là. Bon, commençons. » Il dégagea ses jambes du bureau et se mit debout. « J’ai jeté un coup d’oeil aux factures de picotin de Marilyne, dit-il. Une lecture intéressante, les gars. Selon mes calculs rapides, une jument qui mange autant devrait être sphérique. Mais elle est si maigre qu’avec deux baguettes et une partition je pourrais vous jouer un air dessus. »

Il reposa les papiers. « Ne croyez pas que j’ignore où va le grain. Je parie que je sais qui a pris les poulets, les lapins et les pigeons, dit-il. Et aussi le cochon. Je parie que le capitaine se figure qu’ils engraissent avec les restes.

— Ouais, mais… », commença une voix.

La main de Vimaire claqua sur le bureau. « Vous laissez même crever de faim ce putain de bourrin ! dit-il. On arrête ça tout de suite ! Ça et beaucoup d’autres choses. Je sais comment ça marche, voyez ? Mendigoter des bières gratuites et un beignet, ben, ça participe du boulot de flic. Et, allez savoir, il peut même y avoir quelques gargotes dans cette ville tellement contentes de voir un flic qu’elles sont prêtes à lui offrir une bouffe à l’oeil. On a assisté à des trucs plus bizarres. Mais faucher le picotin de Marilyne, on arrête ça tout de suite. Et autre chose. Je lis ici que le panier à salade avait huit passagers la nuit dernière. J’en connais deux, parce que l’un devait être moi et que j’ai rencontré l’autre. Les cellules sont vides ce matin. Où sont passés les six restants ? Sergent Cogne ?»

L’interpellé se passa une langue nerveuse sur les lèvres. « Les ai déposés dans la rue du Câble pour les interroger, ’videmment, répondit-il. Conformément aux ordres.

— Vous avez un reçu ?

— Un quoi ?

— Vos hommes ont emballé six personnes qui traînaient dehors après le couvre-feu et vous les avez remis aux Innommables, dit Vimaire avec un calme annonciateur de tempête. Est-ce qu’ils ont signé un papier lorsqu’ils les ont réceptionnés ? Est-ce que vous connaissez même leurs noms ?

— Les ordres sont de leur remettre les contrevenants, dit Cogne d’un ton légèrement de défi. Les leur remettre et s’en aller. »

Vimaire classa l’information pour consultation ultérieure et reprit : « Il se trouve que moi, on ne m’y a pas conduit parce qu’on a eu un petit… quiproquo. Et, comme vous le constatez, c’était un plus gros quiproquo que vous le pensiez parce que je ne suis pas au fond de la Prâline à compter les cafards, Cogne. Non, c’est sûr. » Il s’avança de quelques pas. « Je me tiens devant vous, Cogne. N’est-ce pas ?

— Oui, chef, marmonna un Cogne blême de peur et de rage.

— Oui, chef, dit Vimaire. Mais il y avait un autre prisonnier dans les cellules, et lui aussi est parti. Tout ce que je veux savoir c’est : combien et à qui ? Je ne veux pas de ces regards d’innocents angéliques, je ne veux pas de “ sais pas de quoi vous parlez, chef ”, je veux juste savoir : combien et à qui ?»

Un nuage écarlate de solidarité froissée assombrit les figures devant lui. Mais il n’avait pas besoin de réponse. Il se souvenait. Le caporal Bizard avait toujours des revenus personnels en pots-de-vin ; il avait préfiguré Chicard Chicque, mais sans son incompétence bon enfant. Un Chicard efficace, en somme, à quoi on pouvait ajouter une petite brute, un lèche-bottes et un vicieux qui se délectait à faire des vacheries.

Le regard de Vimaire tomba sur Bizard et n’en bougea plus.

« Je sais que vous étiez dans la charrette la nuit dernière, caporal, dit-il. Ainsi que l’agent… euh… Vimaire, je lis ici.

« Pas la peine d’embêter les gens s’ils ont l’air corrects », avait dit Bizard.

À quoi il avait répliqué : « Comment on sait qu’ils sont corrects, caporal ?

— Ben, tu vois combien ils peuvent mettre.

— Vous voulez dire qu’on les laisse partir s’ils sont riches ?

— C’est comme ça que ça marche, petit, comme ça que ça marche. J’ vois pas pourquoi on aurait pas notre part du gâteau, hein ? T’as vu sa bourse ? Cinq piastres, ça devrait coller. Quatre pour moi et une pour toi parce que t’apprends. Ça fait pas loin de quatre jours de paye, ça va drôlement remonter l’moral à ta vieille, et tout le monde y gagne, non ?

— Mais s’il a piqué cet argent, caporal ?

— Et si la lune était du fromage ? T’en voudrais pas un bout ?»

« Je crois que c’était cinq piastres, caporal », dit Vimaire qui vit les yeux de lézard de son subalterne pivoter comme l’éclair vers le jeune agent.

« Non, l’homme dans la cellule a bavardé, mentit Vimaire. Il m’a dit que j’étais un imbécile de ne pas acheter ma libération. Donc, monsieur Bizard, telle est la situation. On réclame à grands cris des hommes de valeur au Guet de jour, mais si vous évitez de vous tenir trop près de la lumière, on vous acceptera peut-être. Allez vous présenter là-bas tout de suite !

— Tout le monde fait pareil ! s’exclama Bizard. C’est d’la gratte !

— Tout le monde ?» Vimaire fit du regard le tour de l’équipe. « Il y en a d’autres ici qui acceptent des pots-de-vin ?»

Son oeil noir parcourut les visages, et la majeure partie de l’escouade donna aussitôt l’impression d’organiser au débotté l’équipe d’observation synchronisée des inspecteurs des planchers et plafonds. Trois agents seulement croisèrent son regard. D’abord le première classe Côlon qui était parfois un peu lent. Ensuite un certain agent dont la figure était un masque de terreur. Et enfin un autre agent au visage rond, aux cheveux bruns, qui paraissait intrigué, comme s’il s’efforçait de se rappeler quelque chose, mais qui soutint néanmoins sans broncher l’examen avec l’assurance du menteur confirmé.

« Apparemment non », conclut Vimaire.

Le doigt de Bizard se tendit brusquement et vibra en direction du jeune Sam Vimaire.

« Il a eu sa part ! Il a eu sa part ! s’écria-t-il. Demandez-lui !»

Vimaire sentit un frisson d’horreur parcourir l’escouade. Bizard venait de se suicider. On se serrait les coudes face aux gradés, d’accord, mais quand tout était cuit on ne flanquait pas un collègue dans le caca. Ils éclataient de rire à l’idée d’un sens de l’honneur chez les agents, mais ce sens de l’honneur existait pourtant d’une manière fumeuse, tortueuse. On ne flanque pas un collègue dans le caca. Et surtout pas un bleu né de la dernière pluie qui ne sait pas ce qu’il fait.

Vimaire se tourna pour la première fois vers le jeune homme qu’il avait évité jusque-là.

Bons dieux, j’étais aussi maigre que ça ? se dit-il. J’avais autant de pomme d’Adam ? J’essayais vraiment d’astiquer la rouille ?

Les yeux du jeune homme étaient presque entièrement enfoncés dans leurs orbites, on n’en voyait que le blanc.

« Agent Vimaire, c’est ça ? dit-il d’une voix calme.

— Oui chef ! répondit Sam d’une voix rauque.

— Repos, agent. Est-ce que vous avez vraiment touché une part du pot-de-vin ?

— Oui chef ! Une piastre, chef !

— À l’instigation du caporal Bizard ?

— Euh… chef ?

— Est-ce qu’il vous l’a proposé ?», traduisit Vimaire.

Il observa son propre supplice. On ne flanque pas un collègue dans le caca.

« Très bien, dit-il enfin. Je vous parlerai plus tard. Oh, toujours là, Bizard ? Si vous voulez vous plaindre auprès du capitaine, ça me va. Mais si vous ne m’enlevez pas votre barda de votre casier dans les dix minutes, je vous taxe d’un putain de loyer !»

Bizard chercha des yeux autour de lui un soutien immoral et n’en trouva aucun. Il était allé trop loin. Et puis les agents du Guet savaient reconnaître une tempête de caca quand elle les survolait et ils n’avaient aucune envie de se mouiller pour un individu comme Bizard.

« Je vais le faire, dit-il. Je vais bel et bien me plaindre auprès du capitaine. Vous allez voir. Vous allez voir. J’ai quatre ans de bonne conduite, j’ai…

— Non, quatre ans de “pas pris”, le coupa Vimaire. Dégagez !»

Une fois que les pas de Bizard se furent éteints au loin, Vimaire posa sur l’escouade un regard mauvais.

« Bonjour, les gars, je m’appelle Jean Quille, dit-il. On a vachement intérêt à s’entendre. Maintenant, à vos brosses à reluire, revue de détail du capitaine dans deux minutes, filez… Sergent Cogne, j’ai un mot à vous dire, s’il vous plaît. »

Les hommes se dispersèrent sans traîner. Cogne s’avança sans parvenir tout à fait à dissimuler sa nervosité. Après tout, son supérieur immédiat actuel était un gars à qui il avait flanqué, la nuit précédente, des coups de pied dans les croquignoles. On pouvait en concevoir de la rancune après un traitement pareil. Et le bonhomme avait eu le temps d’y repenser.

« Je voudrais juste dire, chef, à propos de la nuit dernière…

— Je me fiche de la nuit dernière, l’interrompit Vimaire.

— Ah oui ?

— Est-ce que vous recommanderiez Fred Côlon comme caporal ? Votre avis me serait précieux.

— Ah oui ?

— Je vous assure. Il m’a l’air d’un gars solide.

— Ah oui ? J’ veux dire… ah oui, il est solide. Très consciencieux, répondit Cogne dont le soulagement lui jaillissait de tous les pores comme de la vapeur. Fait rien à la va-vite. Veut s’engager dans un des régiments.

— Bon, on va le mettre à l’essai tant qu’on l’a encore. Ça veut dire qu’on aura besoin d’un autre agent de première classe. Qui c’était, le gars à côté de Côlon ?

— Lacotte, chef. Eddie Lacotte. Intelligent, croit des fois en savoir plus long que tout le monde, mais on en est tous là, hein ?»

Vimaire hocha la tête. Son expression ne révélait en rien que, de son point de vue, on trouvait des fruits pendant aux branches des chênes qui en savaient plus long que le sergent Cogne.

« Un peu de responsabilité pourrait lui faire du bien, alors », dit-il. Cogne opina parce qu’il était mûr pour accepter absolument n’importe quoi. Et son attitude disait : On est l’un et l’autre sergents, pas vrai ? Quand un sergent rencontre un autre sergent, qu’est-ce qu’on entend ? des histoires de sergents. On ne va pas se prendre la tête pour des coups de pied dans les croquignoles, hein ? Pas nous ! Parce qu’on est des sergents !

Ses yeux s’écarquillèrent et il exécuta un salut tandis que Tilden entrait dans le bureau. L’escouade se fendit aussi de saluts tièdes. Le capitaine y répondit avec raideur puis jeta un regard nerveux à Vimaire.

« Ah, sergent, dit-il. On prend ses marques ?

— Oui, mon capitaine. Pas de problème.

— Bravo. Continuez comme ça. »

Quand l’homme eut disparu en haut de l’escalier grinçant, Vimaire se tourna de nouveau vers Cogne.

« Sergent, on ne remet pas de prisonnier sans exiger un reçu, compris ? Jamais ! Qu’est-ce qu’il leur arrive après ? Vous le savez ?

— Ils sont interrogés, répondit Cogne. On les emmène là-bas pour qu’ils répondent à des questions.

— Quel genre de questions ? Combien de temps il faut à deux hommes pour creuser la moitié d’un trou ?

— Quoi ?» Le front de Cogne se plissa.

« À partir de maintenant, faudra que la rue du Câble signe un papier pour les prisonniers, sinon on les ramène directement ici, dit Vimaire. C’est un putain de réflexe élémentaire, sergent. Vous les leur remettez, vous récupérez un récépissé. Ce n’est pas ce que vous faites à la Prâline ?

— Ben, ouais, c’est sûr, mais… ben, la rue du Câble… j’ veux dire, vous ne savez pas comment c’est par ici, je vois bien, mais avec les Innommables de la rue du Câble, vaut mieux pas…

— Écoutez, je ne vous demande pas d’enfoncer la porte à coups de pied et de crier : “Posez ces poucettes !” Je vous demande de conserver une trace des prisonniers. Quand vous arrêtez un homme, Tarin signe sa prise en charge, non ? Quand il repart, Tarin ou l’agent de service signe le registre de sortie, non ? Une règle de base de la détention, mon vieux ! Donc, si vous livrez un prisonnier rue du Câble, quelqu’un de chez eux vous donne une signature. Compris ? Personne ne doit disparaître comme ça. »

La figure de Cogne trahissait un homme face à un avenir immédiat offrant moins d’occasions de multiplier ses gains personnels et davantage de risques de se faire crier dessus.

« Et pour être sûr que tout le monde m’a bien compris, c’est moi qui monte dans la charrette ce soir, dit Vimaire. Mais d’abord je vais emmener ce petit Vimaire faire une balade et lui secouer un peu les puces.

— Ça ne lui fera pas de mal, assura Cogne. Pas de plomb dans la tête. Habile de ses mains, mais faut tout lui répéter deux fois.

— Je vais peut-être crier, alors, dit Vimaire. Vimaire !»

L’agent Vimaire se mit au garde-à-vous en frissonnant.

« On va faire une petite balade, mon gars. Il est temps que tu apprennes de quoi il retourne. » Il adressa un signe de tête à Cogne, prit son double plus jeune par l’épaule et sortit au pas.

« Z’en pensez quoi, sergent ? lança Lacotte en s’approchant derrière Cogne dont le regard noir ne quittait pas le dos qui s’en allait.

— Toi, il t’aime bien, dit Cogne d’un ton amer. Oh, oui. Comme la prunelle de ses yeux, que t’es. T’es son vieux pote. T’es catapulté première classe.

— Croyez qu’il va durer ?

— J’ lui donne deux semaines. J’en ai déjà vu des comme lui. Des caïds dans des p’tites villes, ils s’amènent chez nous et s’croient sortis d’la cuisse d’Io. On a vite fait de les remettre à leur place. Qu’esse t’en penses ?

— Chaispas, sergent, répondit Lacotte. Je réfléchis.

— Connaît le boulot d’flic, remarque, dit Cogne. Mais un peu trop sûr de lui. Il comprendra. Il comprendra. Y a différents moyens. On va lui montrer. Lui rabattre son caquet. Lui montrer comment on travaille chez nous… »



Vimaire préférait toujours marcher seul. Et voilà qu’ils étaient deux lui-même à marcher seuls. C’était une sensation curieuse, il avait l’impression de regarder à travers un masque.

« Non, pas comme ça, dit-il. Faut toujours que j’apprenne aux autres à marcher. Tu balances le pied comme ça. Si tu t’y prends bien, tu tiens toute la journée. Ne te presse pas. Il ne faut rien manquer de ce qui se passe.

— Oui, sergent », fit le jeune Sam.

On appelait ça le pas réglementaire. Vimaire suivait du pas réglementaire la rue de la Mélassière et se sentait… magnifique. Les sujets d’inquiétude ne manquaient pas, évidemment, mais là, en cet instant, il n’avait rien d’autre à faire que patrouiller, et il se sentait bien. Pas beaucoup de paperasse dans l’ancien Guet ; à vrai dire, maintenant qu’il y pensait, il avait dû en doubler le volume. Rien d’autre à faire pour l’instant que son devoir comme on le lui avait enseigné. Rien d’autre à faire qu’être lui-même.

Le jeune Sam ne disait pas grand-chose. Le bon sens même.

« Tu portes une cloche à ce que je vois, mon gars, dit Vimaire au bout d’un moment.

— Oui, chef.

— Une cloche réglementaire ?

— Oui, chef. Le sergent Cogne me l’a donnée. » Tu parles, songea Vimaire.

« Quand on rentrera, tu l’échangeras contre celle d’un collègue. De qui tu veux, ça n’a pas d’importance. Personne ne dira rien.

— Oui, chef. » Vimaire attendit. « Pourquoi, chef ? Une cloche, c’est une cloche.

— Pas celle-là. Elle pèse trois fois le poids d’une cloche normale. Ils la refilent aux bleus pour voir leurs réactions. Tu t’es plaint ?

— Non, chef.

— C’est la bonne réaction. Ne dis rien et repasse-la à un autre gogo dès notre retour. C’est comme ça que procèdent les flics. Pourquoi tu as choisi ce boulot, petit ?

— Mon copain Zardeux s’est engagé l’année dernière. D’après lui, on était nourri, on avait un uniforme et on pouvait se faire une piastre en plus de temps en temps.

— C’est sûrement Zardeux Scampette, en poste aux Soeurs-Étienne, alors. Et tu t’es fait ta piastre en plus, hein ?»

Ils marchèrent un moment en silence. Puis Sam demanda : « Il faut que je rende la piastre, chef ?

— Tu mérites une piastre ? répliqua Vimaire.

— Je l’ai donnée à ma maman, chef.

— Tu lui as dit comment tu l’as gagnée ?

— Je n’en voulais pas ! laissa échapper Sam. Mais le caporal Bizard a dit…

— Est-ce qu’il fallait l’écouter ?

— Chaispas, chef.

— Tu ne sais pas ? Je parie que ta maman ne t’a pas mis de telles idées en tête », dit Vimaire. Non, pas de danger, nom des dieux, songea-t-il. Elle te tannerait le cuir, flic ou pas, si elle savait que la piastre est d’origine douteuse.

« Non, chef. Mais tout le monde fait ça. Enfin, pas les jeunes agents, chef, mais il suffit de regarder ce qui se passe en ville. Notre loyer augmente, les impôts aussi, on nous invente sans arrêt de nouvelles taxes, et c’est cruel, chef, cruel. Remontoir nous a tous vendus à ses copains, c’est la vérité, chef.

— Hmm », fit Vimaire. Ah, oui. L’affermage des impôts. Une belle invention. Sacré vieux Remontoir. Il avait fourgué le droit de percevoir les taxes aux plus offrants. Une grande idée, presque aussi bonne qu’interdire aux habitants de porter une arme après la tombée de la nuit. Parce que, a) il n’avait plus à supporter les frais des percepteurs et de tout le système fiscal ; b) il encaissait d’avance des tombereaux de liquidités ; et, c) la branche de la perception d’impôts était alors devenue l’affaire de groupes d’individus puissants mais curieusement réservés qui préféraient rester dans l’ombre. Ils payaient cependant des employés qui non seulement se montraient en pleine lumière mais l’occultaient carrément, et c’était étonnant tous les prétextes à taxation que trouvaient ces employés, jusques et y compris le fait de les regarder. Qu’est-ce que Vétérini avait un jour dit, déjà ? « La taxation est une manière raffinée d’exiger de l’argent avec menaces à l’appui » ? Eh bien, les fermiers généraux manquaient de raffinement dans leur façon de récupérer leurs investissements.

Vimaire se rappelait les jours anc… les jours actuels. La ville n’avait jamais paru plus pauvre, mais on payait beaucoup d’impôts, bons dieux.

Difficile d’expliquer à un jeunot comme Sam pourquoi taper une piastre quand l’occasion se présentait était une mauvaise chose.

« Voyons ça autrement, jeune agent, dit-il tandis qu’ils viraient au carrefour. Est-ce que tu laisserais filer un meurtrier pour mille piastres ?

— Non, chef !

— Pourtant, avec mille piastres, tu pourrais installer ta maman dans une chouette maison d’un beau quartier de la ville.

— Laissez tomber, chef, je ne suis pas comme ça.

— Tu l’étais quand tu as pris cette piastre. Tout le reste n’est que du marchandage sur le tarif. »

Ils marchèrent dans un silence boudeur. Puis :

« Je vais me faire virer, chef ? demanda l’agent.

— Pour une piastre ? Non.

— J’aimerais autant me faire virer, chef, mais merci quand même, dit le jeune Sam d’un air de défi. Vendredi dernier, on devait aller disperser une réunion du côté de l’Université. Ils ne faisaient que discuter ! Il a fallu qu’on exécute les ordres de je ne sais quel civil, et les gars de la rue du Câble ont été un peu rudes et… si encore ces gens avaient eu des armes ou quoi. Vous ne me direz pas que c’est bien, chef. Ensuite on en a chargé certains dans le panier à salade, juste pour causer. Elison, le fils de madame Huliboux, n’est pas rentré non plus chez lui l’autre nuit, et il paraît qu’on l’a embarqué au palais uniquement pour avoir traité Sa Seigneurie de cinglé. Maintenant, les riverains dans ma rue me regardent d’un drôle d’air. »

Par tous les dieux, je m’en souviens, songea Vimaire. Je croyais que le boulot consistait à pourchasser des vauriens qui mettaient les pouces après une course d’une longueur de rue et déclaraient : « J’ suis fait, rien à dire, patron. » Je croyais qu’on me remettrait une médaille au bout d’une semaine.

« Faut prendre garde à ce qu’on raconte, petit, dit-il.

— Ouais, mais d’après m’man c’est bien d’arrêter les fauteurs de troubles et les drôles d’oiseaux, mais ça ne l’est pas d’embarquer les gens normaux. »

C’est vraiment moi, ça ? se demanda Vimaire. Avais-je vraiment autant de conscience politique qu’un pou ?

« N’importe comment, Remontoir est bel et bien cinglé. C’est Claqueboîte qu’on devrait avoir comme Patricien. » … et l’instinct de conservation d’un lemming ?

« Petit, je vais te donner un conseil. Dans cette ville, en ce moment, si tu ne sais pas à qui tu parles… ne parle pas.

— Oui, mais Claqueboîte dit…

— Écoute. Un flic évite de tailler des bavettes. Il ne raconte pas ce qu’il sait. Il ne dit pas ce qu’il pense. Non. Il observe, il écoute, il apprend et il attend son heure. Son cerveau tourne à plein régime, mais son visage reste imperturbable. Jusqu’à ce qu’il soit prêt. Compris ?

— D’accord, chef.

— Bien. Tu sais te servir de cette épée que tu portes, petit ?

— J’ai suivi l’entraînement, oui.

— Bien. Bien. L’entraînement. Bien. Alors, si on est attaqués par une bande de sacs de paille pendus à une poutre, je peux compter sur toi. En attendant, tu la fermes, tu gardes les oreilles à l’affût, tu ouvres l’oeil et tu apprends. »

Claqueboîte, c’est lui qui nous sauvera, songea-t-il avec tristesse. Ouais, c’est ce que je croyais. Comme beaucoup d’autres. Uniquement parce qu’il se déplaçait de temps en temps dans une voiture ouverte, qu’il appelait les gens auprès de lui et engageait avec eux une discussion du niveau de : « Alors comme ça vous êtes charpentier, hein ? Merveilleux ! Et en quoi consiste ce travail ?» Uniquement parce qu’il disait publiquement que les impôts étaient peut-être un peu trop élevés. Uniquement parce qu’il saluait de la main.

« Vous êtes déjà venu ici, chef ? demanda Sam alors qu’ils tournaient à un autre carrefour.

— Oh, tout le monde a visité Ankh-Morpork, mon gars, répondit Vimaire d’un ton jovial.

— Seulement, on effectue la ronde de la rue de l’Orme sans se tromper, chef, et je vous ai laissé me conduire. »

Merde. Voilà le pétrin dans lequel les pieds pouvaient vous entraîner. Un mage avait un jour dit à Vimaire qu’il existait près du Moyeu des monstres si gros qu’il leur fallait des cerveaux en supplément dans les pattes car elles se trouvaient trop loin pour que l’organe directeur réfléchisse assez vite. Et des cerveaux poussaient dans les pieds des flics de ronde, pas de doute.

Rue de l’Orme, à gauche dans la rue Merdic, encore à gauche dans la rue des Décapes… c’était la toute première ronde qu’on lui avait confiée, et il pouvait l’effectuer sans y penser.

« Je révise chez moi, dit-il.

— Est-ce que vous avez reconnu Eddie ?» demanda Sam.

C’était peut-être une bonne chose qu’il laisse l’initiative à ses pieds, parce que le cerveau de Vimaire retentit soudain de sonneries d’alarme. « Eddie ? fit-il.

— Juste avant que vous arriviez, il a dit qu’il croyait se souvenir de vous à Pseudopolis, poursuivit un Sam inconscient du vacarme. Il y était en poste au Guet de jour avant de venir ici pour des raisons de promotion plus intéressante. Un grand type, il a dit.

— J’avoue que je ne le remets pas, avança prudemment Vimaire.

— Vous n’êtes pas si grand que ça, chef.

— Ben, Eddie devait être plus petit à l’époque », dit Vimaire tout en gueulant intérieurement : La ferme, petit ! Mais le petit, c’était… ben, lui-même. Toujours à chercher la petite bête. À insister sur les détails qui ne lui paraissaient pas coller. À faire le flic, à vrai dire. Il aurait sans doute dû se sentir fier de son jeune double, mais il ne l’était pas.

Tu n’es pas moi, se disait-il. Je ne crois pas avoir jamais été aussi jeune que toi. Si tu dois devenir moi, il va te falloir drôlement bosser. Trente putain d’années à te faire marteler sur l’enclume de la vie, mon petit salaud. Tu n’as pas fini d’en baver.



De retour au poste, Vimaire s’approcha nonchalamment du placard des indices et objets trouvés. Le placard avait une grosse serrure qui n’était pourtant jamais verrouillée. Il trouva rapidement ce qu’il cherchait. Un flic impopulaire se devait d’anticiper, et il avait l’intention d’être impopulaire. Puis il mangea un morceau, but un bol de l’épais chocolat brun auquel carburait le Guet de nuit et emmena Sam dans le panier à salade.

Il s’était demandé comment le Guet allait réagir, et il ne fut pas surpris de voir qu’on recourait au vieux truc consistant à obéir aux ordres à la lettre avec un malin plaisir. À son premier arrêt, le première classe Lacotte et l’agent Rambour attendaient avec quatre insomniaques mornes ou mécontents.

« Quatre, chef, annonça Lacotte en se fendant d’un salut tout droit sorti d’un manuel. Tout ce qu’on a appréhendé, chef. Tout écrit sur le reçu que je vous remets à l’instant présent, chef !

— Bravo, première classe, fit sèchement Vimaire en prenant la paperasse dont il signa un exemplaire qu’il rendit. Vous aurez peut-être une demi-journée de congé au Porcher, transmettez alors mes amitiés à votre mémé. Donnez-leur un coup de main à monter, Sam.

— On en ramasse d’habitude pas plus de quatre ou cinq par ronde, chef ! souffla Sam tandis qu’ils redémarraient. Qu’est-ce qu’on va faire ?

— Plusieurs voyages, répondit Vimaire.

— Mais les gars se fichaient de votre gu… de votre tête, chef ! C’était pour rigoler !

— C’est après le couvre-feu, dit Vimaire. C’est la loi. »

Le caporal Côlon et l’agent Viguelet attendaient à leur poste avec trois contrevenants.

Dont mademoiselle Paluche.

Vimaire confia les rênes à Sam puis bondit à terre pour aller ouvrir l’arrière de la voiture et déplier les marches.

« Navré de vous voir ici, mademoiselle, dit-il.

— À ce qu’il semble, un nouveau sergent a voulu jouer son important », répliqua mademoiselle Paluche d’un ton comme de la glace compacte. Elle refusa sa main avec arrogance et grimpa dans la voiture.

Vimaire s’aperçut qu’il y avait une autre femme parmi les détenus. Plus petite que Rosie, elle posait sur lui un regard de défi digne d’un coq nain. Elle tenait aussi une immense corbeille à ouvrage matelassée. Vimaire s’en saisit machinalement afin d’aider la femme à grimper à bord.

« Navré, mademoiselle… commença-t-il.

— Ôtez vos mains de mon panier !» Elle récupéra sèchement sa corbeille et s’enfonça tant bien que mal dans l’obscurité.

« Veuillez m’excuser, lança Vimaire.

— C’est mademoiselle Azimute, le renseigna Rosie depuis le banc dans la voiture. Une couturière.

— Ben, j’ai cru qu’elle…

— Une couturière, je vous dis, le coupa mademoiselle Paluche. Avec du fil et des aiguilles. À aussi comme spécialité le crochet.

— Euh… ça ne serait pas une espèce d’extra… ?

— C’est une technique de tricot, trancha mademoiselle Azimute depuis les ténèbres de la voiture. Étonnant que vous ne connaissiez pas ça.

— Vous voulez dire que c’est une vraie… fit Vimaire, mais Rosie referma la porte de fer à la volée.

— Contentez-vous de nous emmener, lança-t-elle, et quand on se reverra, Jean Quille, j’aurai deux mots à vous dire !»

On entendit un ricanement dans l’obscurité de la voiture, puis un couinement. Qu’avait de peu précédé le bruit d’un talon pointu enfoncé sur un cou-de-pied.

Vimaire signa le formulaire crasseux que lui présenta Fred Côlon et le rendit en affichant un air figé, fermé, qui plongea le caporal dans une certaine inquiétude.

« Par où maintenant, chef ? demanda Sam alors qu’ils redémarraient.

— Rue du Câble », répondit Vimaire. Un murmure de consternation parcourut les encagés derrière eux.

« Ça n’est pas normal, marmonna Sam.

— On suit le règlement, dit Vimaire. Il va falloir que tu apprennes pourquoi on a des règlements, petit. Et ne me regarde pas comme ça dans le blanc des yeux. Des experts m’ont regardé dans le blanc des yeux, et toi, tu me fais l’effet d’avoir une envie pressante d’aller aux cabinets.

— Ouais, d’accord, mais tout le monde sait qu’ils torturent les gens, marmonna Sam.

— Ah bon ? Alors pourquoi est-ce que personne ne réagit ?

— Parce qu’ils torturent les gens. »

Ah, j’avais au moins des notions de dynamique sociale, songea Vimaire.

Un silence renfrogné régnait sur le siège près de lui tandis que la voiture suivait les rues en bringuebalant, mais il avait conscience de chuchotements dans son dos. Légèrement plus forte que les autres, la voix de Rosie Paluche souffla : « Il le fera pas. J’en mettrais ma main au feu. »

Quelques secondes plus tard, une voix masculine vaguement éméchée et fortement tourmentée par une vessie prête à exploser parvint à dire : « Euh… sergent, on… euh… croit que l’amende est de cinq… euh… piastres ?

— Je ne crois pas, monsieur », répondit Vimaire sans quitter des yeux les rues mouillées.

Suivirent d’autres chuchotements frénétiques, puis la voix reprit : « Euh… j’ai une très belle bague en or…

— Ravi de l’apprendre, monsieur, dit Vimaire. Tout le monde devrait posséder un bel objet. » Il se tapota la poche en quête de son étui à cigares en argent et ressentit l’espace d’un instant davantage de colère que de désespoir, puis davantage de chagrin que de colère. Il y avait un avenir. Forcément. Il se le rappelait. Mais qui n’existait que sous forme de souvenir, aussi fragile qu’un reflet sur une bulle de savon et sans doute aussi facile à faire éclater.

« Euh… je pourrais peut-être ajouter…

— Si vous essayez de m’acheter encore une fois, monsieur, menaça Vimaire alors que la voiture tournait dans la rue du Câble, je vous flanque personnellement une dérouillée. Tenez-vous-le pour dit.

— Il y a peut-être un autre… voulut proposer Rosie Paluche tandis qu’apparaissaient les lumières du poste de la rue du Câble.

— Une criquette à deux ronds, ça n’est pas notre truc non plus, répliqua Vimaire qui entendit hoqueter de stupeur. La ferme, vous tous. »

Il arrêta Marilyne, bondit à terre et sortit son écritoire à pince de sous le siège. « Je vous en amène sept, annonça-t-il au garde qui se prélassait près de la porte.

— Ah oui ? rétorqua le garde. Ouvrez la voiture qu’on les réceptionne, alors.

— D’accord, dit Vimaire en feuilletant sa paperasse. Pas de problème. » Il tendit brusquement l’écritoire. « Vous n’avez qu’à signer là. »

L’homme eut un mouvement de recul comme si Vimaire avait voulu lui offrir un serpent.

« Comment ça, signer ? s’étonna-t-il. Livrez-les, c’est tout !

— Vous signez, répéta un Vimaire impassible. C’est le règlement. Quand des prisonniers sont transférés d’un lieu de détention à un autre, il faut signer. Ça risque de me coûter mon boulot si je n’obtiens pas de signature.

— Ton boulot vaut pas tripette », gronda l’homme en attrapant l’écritoire. Il l’observa d’un regard vide, et Vimaire lui tendit un crayon.

« Si vous voulez que je vous aide pour les lettres difficiles, demandez-moi », proposa-t-il.

En grognant, le garde griffonna quelque chose sur le papier et le rendit sèchement. « Maintenant ouvrez, s’il… vous plaît, dit-il.

— Certainement, fit Vimaire en jetant un coup d’oeil au papier. Mais j’aimerais maintenant voir une pièce d’identité, merci.

— Quoi ?

— Ce n’est pas moi, vous comprenez, mais si je rentre, que je montre à mon capitaine ce bout de papier et qu’il me dit : “Vi… Quille, comment est-ce que vous savez qu’il s’agit bien de Henri le Hamster ?” ben, je me sentirai un peu… déconfit. Peut-être même embarrassé.

— Écoutez, on signe pas pour des prisonniers !

— Nous si, Henri. Pas de signature, pas de prisonniers.

— Et vous allez nous empêcher de les embarquer, c’est ça ? dit Henri le Hamster en avançant de quelques pas.

— Posez la main sur cette portière, prévint Vimaire, et je vous…

— La coupe, c’est ça ?

— … et je vous arrête. Entrave à l’exercice de mes fonctions, ce serait déjà un bon début, mais on devrait trouver d’autres inculpations une fois rentrés au poste.

— M’arrêter, moi ? Mais j’ suis flic tout comme vous !

— Autre erreur, fit Vimaire.

— Qu’est-ce qui se passe… ici ?» demanda une voix.

Une petite silhouette maigre apparut dans la lueur des torches. Henri le Hamster fit un pas en arrière et adopta une attitude respectueuse. « Le sergent veut pas nous remettre les contrevenants au couvre-feu, mon capitaine, expliqua-t-il.

— Et c’est lui le sergent ? demanda la silhouette en s’approchant de Vimaire d’une démarche titubante curieusement déconcertante.

— Ouimonp’taine. »

Vimaire se vit soumis à l’examen froid mais pas franchement hostile d’un homme pâle aux yeux en papillote de rat apprivoisé.

« Ah, fit ce dernier en ouvrant une petite boîte en fer-blanc dans laquelle il prit une pastille verte pour la gorge. Vous ne seriez pas Quille, par hasard ? J’ai… entendu parler de vous. » La voix était aussi incertaine que la démarche. Des pauses se produisaient à des moments incongrus.

« Vous apprenez vite les nouvelles, monsieur.

— Normalement, un salut s’impose, sergent.

— Je ne vois rien à saluer, monsieur, répliqua Vimaire.

— Très juste. Très juste. Vous êtes nouveau, évidemment. Mais, voyez-vous, chez les particuliers… on juge souvent nécessaire de porter des… vêtements civils. »

Comme des tabliers en caoutchouc, si je me souviens bien, songea Vimaire. Puis, tout haut : « Oui, monsieur », dit-il. Une bonne réponse. Qui pouvait prendre une douzaine de sens différents, voire aucun. Ce n’était qu’une ponctuation en attendant que l’interlocuteur ajoute autre chose.

« Je suis le capitaine Swing, reprit l’homme. Tecueil Swing. Si vous trouvez le nom amusant, souriez donc… et qu’on n’en parle plus. Maintenant vous pouvez saluer. »

Vimaire salua. Les commissures des lèvres de Swing se relevèrent brièvement.

« Bien. Votre première nuit en panier à salade, sergent ?

— Mon capitaine.

— Et vous passez drôlement tôt. Avec toute une cargaison par-dessus le marché. Pouvons-nous voir vos… vos passagers ?» Il jeta un coup d’oeil entre les lames de fer. « Ah. Oui. Bonsoir, mademoiselle Paluche. Avec une associée, je constate…

— Je fais du crochet !

— … et ce qui ressemble à des invités d’une fête. Bien, bien. » Swing recula. « Vos agents de ronde sont de drôles de petits polissons, c’est sûr. Ils ont vraiment nettoyé les rues. Ils adorent les… petites blagues, sergent. » Swing posa la main sur la poignée de la porte de la voiture, et un petit bruit retentit qui parut comme un coup de tonnerre dans le silence : le frottement d’une épée glissant tout doucement dans son fourreau.

Swing resta un moment cloué sur place puis s’introduisit délicatement la pastille dans sa bouche. « Aha. Je pense qu’on peut… repasser de cette petite prise, pas vrai, sergent ? On ne voudrait pas tourner… la loi en ridicule. Remportez-les, remportez-les.

— Oui, mon capitaine.

— Mais un moment, s’il vous plaît, sergent. Si vous voulez bien vous prêter… à un de mes petits passe-temps…

— Mon capitaine ?»

Swing avait mis la main à la poche de son manteau trop long pour en tirer un très gros compas en acier. Vimaire tressaillit lorsque l’homme l’ouvrit pour mesurer le diamètre de son crâne, la largeur de son nez et la longueur de ses sourcils. Puis il lui appliqua une règle de métal contre l’oreille.

Ce faisant, Swing marmonnait tout bas. Il referma ensuite le compas dans un claquement et le glissa de nouveau dans sa poche.

« Il faut que je vous félicite, sergent, dit-il, pour votre aptitude à triompher de vos handicaps naturels considérables. Savez-vous que vous avez l’oeil d’un boucher sanguinaire ? Je ne me trompe… jamais dans ce domaine.

— Non, mon capitaine. Je ne savais pas, mon capitaine. Je vais essayer de le laisser fermé, mon capitaine », répondit Vimaire. Swing n’esquissa même pas un sourire.

« Bref, je suis certain qu’une fois que vous vous serez acclimaté, le caporal, aha, Hamster et vous vous entendrez comme… larrons en foire.

— Larrons en foire. Oui, mon capitaine.

— Je ne… voudrais pas vous retenir, sergent Quille. »

Vimaire salua. Swing hocha la tête, se retourna d’un seul mouvement, comme s’il était monté sur pivot, et réintégra le poste à grandes enjambées. Ou à grandes secousses, se dit Vimaire. L’homme se déplaçait de la même façon qu’il parlait, à des vitesses curieusement mêlées. On l’aurait dit mû par des ressorts ; quand il bougeait la main, le début du mouvement était si vif qu’on la voyait à peine, puis elle avançait paisiblement sur sa lancée jusqu’à ce qu’elle entre en contact avec l’objectif prévu. Les phrases étaient débitées en une succession de jaillissements et de pauses. L’homme était dépourvu de tout rythme.

Vimaire ignora le caporal furibard et remonta à bord de la voiture. « Demi-tour, agent, dit-il. B’nuit, Henri. »

Sam attendit que les roues se soient mises à gronder sur les pavés pour se tourner, l’oeil écarquillé, vers Vimaire. « Vous alliez tirer l’épée contre lui, non ? dit-il. C’est ça, chef, non ?

— Contentez-vous de regardez la route, agent.

— Mais c’était le capitaine Swing, dites donc ! Et quand vous avez demandé à l’autre de prouver qu’il était Henri le Hamster, j’ai cru que j’allais pis… étouffer ! Vous saviez qu’ils n’allaient pas signer, hein, chef ? S’il existe un bout de papier prouvant qu’ils détiennent des prisonniers et qu’ensuite quelqu’un a envie de savoir…

— Contentez-vous de conduire, agent. » Mais le gamin voyait juste. Pour une obscure raison, les Innommables aimaient autant qu’ils craignaient la paperasse. Ils en généraient assurément beaucoup. Ils notaient tout par écrit. Mais ils détestaient apparaître dans la paperasse d’autrui. Ça les inquiétait.

« Je ne peux pas croire qu’on s’en soit tirés, chef !»

On ne s’en est sans doute pas tirés, songea Vimaire. Mais Swing a suffisamment de quoi s’inquiéter pour l’instant. Il ne se soucie guère d’un grand imbécile de sergent.

Il se retourna et cogna sur le métal.

« Pardon pour le dérangement, messieurs-dames, mais on dirait que les Innommables font relâche ce soir. On dirait qu’il va falloir se charger nous-mêmes des interrogatoires. On manque d’expérience dans ce domaine, alors j’espère qu’on ne va pas faire d’impair. Maintenant, écoutez-moi bien. Est-ce qu’il y a parmi vous de dangereux conspirateurs qui tiennent à tout prix à renverser le gouvernement ?»

Un silence stupéfait lui répondit dans la voiture.

« Allez, allez, reprit Vimaire. Je n’ai pas toute la nuit. Est-ce que quelqu’un veut renverser le seigneur Remontoir par la force ?

— Ben… non ? fit la voix de mademoiselle Paluche.

— Ou par le crochet ?

— Ça, je l’ai entendu ! fit sèchement une autre voix féminine.

— Personne ? Dommage, poursuivit Vimaire. Bon, moi, ça me va. Agent Vimaire, ça vous va aussi ?

— Euh… oui, chef.

— Dans ce cas, nous on rentre, et on va tous vous déposer en route, mais mon charmant assistant l’agent Vimaire vous prendra… oh, cinquante sous à chacun pour les frais de transport, en échange desquels vous toucherez un reçu. Merci de nous avoir accordé votre clientèle, et on espère que vous penserez au panier à salade pour toutes vos futures infractions au couvre-feu. »

Vimaire entendit des murmures scandalisés derrière lui. Ce n’était pas ainsi que ça se passait ces temps-ci.

« Chef, lança l’agent Vimaire.

— Ouaip ?

— Vous avez vraiment l’oeil d’un boucher sanguinaire ?

— Dans la poche de mon autre costume, oui.

— Hah. »

Sam resta un instant silencieux, et, quand il reprit la parole, il avait apparemment une autre idée en tête.

« Euh… chef ?

— Oui, petit ?

— Qu’est-ce que c’est, une criquette à deux ronds, sergent ?

— Une espèce de beignet fourré à la confiture, petit. Ta mère n’en faisait jamais ?

— Si, chef. Chef ?

— Oui, petit ?

— Je pense que ça doit aussi vouloir dire autre chose, chef. » Sam ricana. « Quelque chose de plutôt… graveleux…

— La vie n’est qu’un long apprentissage, petit. »

Ils ramenèrent la voiture au poste dix minutes plus tard, et Vimaire n’ignorait plus qu’une nouvelle rumeur se répandait par la ville. Le jeune Sam avait déjà glissé quelques mots dans le tuyau de l’oreille des collègues tandis qu’on déposait les contrevenants du couvre-feu et personne n’égale un flic en matière de commérages. Ils n’aimaient pas les Innommables. Comme tous les petits malfaiteurs de partout, les agents tiraient fierté de ne jamais tomber trop bas. Il y avait forcément autre chose en dessous, ne serait-ce que des vers de vase.



Rosie Paluche verrouilla la porte de son appartement, s’y adossa et regarda fixement Sandra.

« C’est quoi, ce type ?» dit Sandra en posant sa corbeille à ouvrage sur la table. Un tintement s’en échappa. « Il est de notre côté ou quoi ?

— T’as entendu les gars ! répliqua sèchement Rosie. Plus de pots-de-vin maintenant ! Ensuite il nous trimballe jusque chez Swing et ses salopards mais il refuse de nous livrer à lui ! Je voudrais le tuer ! Je l’ai sauvé dans le caniveau, j’ai demandé à Moussu de le rafistoler et le voilà qui se met à jouer à des jeux idiots !

— Oui, c’est quoi, une criquette à deux ronds ?» demanda joyeusement Sandra.

Mademoiselle Paluche marqua un temps. Elle appréciait la compagnie de Sandra, et le supplément de loyer l’arrangeait bien, mais elle se demandait parfois si, a) il ne lui fallait pas se ménager une petite discussion avec la fille ou, b) si ladite fille ne la faisait pas gentiment marcher. Elle penchait plutôt pour la seconde hypothèse vu que Sandra pratiquait la plupart du temps des tarifs plus élevés qu’elle. Ça devenait embarrassant.

« C’est une espèce de beignet fourré à la confiture, répondit-elle. Maintenant, tu ferais mieux d’aller planquer… »

On frappa à la porte dans son dos. Elle fit signe à Sandra de passer derrière le rideau de perles, s’accorda un instant pour se ressaisir et entrouvrit le battant.

Un tout petit vieux se tenait dans le couloir.

Tout en lui dégringolait. Il aurait pu avoir volé sa moustache grise à un morse ou à un limier venant d’apprendre une très mauvaise nouvelle. Ses épaules s’affaissaient mollement. Même certaines parties du visage donnaient l’impression de perdre la bataille contre la pesanteur.

Il tenait sa casquette dans ses mains et la triturait nerveusement.

« Oui ? fit Rosie.

— Euh… l’enseigne dit “couturière”, marmonna le vieux. Et… ben… vu qu’ma bourgeoise est morte, voyez… l’un dans l’autre… j’ai jamais été très fort pour faire ça tout seul… »

Il posa sur Rosie un regard où se lisait un embarras extrême et impuissant.

Elle baissa les yeux sur le sac aux pieds du bonhomme et le ramassa. Il était plein de chaussettes très propres mais très usées. Chacune avait des trous au talon et aux doigts de pied. « Sandra, dit-elle, je crois que celui-là, c’est pour toi… »



Il était si tôt dans la matinée qu’on aurait encore pu parler de tard le soir. Une brume blanche flottait partout dans les rues et déposait des gouttelettes comme de toutes petites perles sur la chemise de Vimaire qui s’apprêtait à enfreindre la loi.

Quand on était debout sur le toit des cabinets derrière le poste du Guet et qu’on se tenait en équilibre sur le tuyau d’écoulement, une des fenêtres de l’étage s’ouvrait d’un coup quand on la cognait de la paume de la main exactement où il fallait.

C’était utile à connaître, et Vimaire se demanda s’il devait mettre le jeune Sam au courant. Tout bon flic devrait savoir comment entrer par effraction dans son propre poste.

Tilden était depuis longtemps rentré chez lui clopin-clopant, mais Vimaire passa rapidement en revue son bureau, et ce fut avec une grande satisfaction qu’il ne vit pas ce qu’il ne s’attendait pas à y trouver. En dessous, quelques agents parmi les plus consciencieux pointaient avant de rentrer chez eux. Il attendit dans l’ombre que la porte ait claqué pour la dernière fois et qu’il n’entende plus marcher pendant plusieurs minutes. Puis il descendit l’escalier et entra dans le vestiaire.

On lui avait fourni la clé de son casier, mais il fit néanmoins couler un peu d’huile d’un petit flacon sur la charnière avant de l’ouvrir. Il n’y avait encore rien déposé mais, tiens, il y avait un sac chiffonné par terre. Il le ramassa…

Ah, bravo, les gars.

Le sac contenait l’encrier d’argent du capitaine Tilden.

Vimaire se redressa et regarda autour de lui les casiers aux portes gravées d’initiales anciennes et marquées ici et là d’entailles de couteau. Il sortit de sa poche le petit rouleau de tissu noir qu’il avait pris plus tôt dans l’armoire des pièces à conviction. Une série de rossignols luirent dans la clarté grisâtre. Vimaire n’était pas un génie en matière de crochetage, mais les piètres serrures fatiguées des portes ne pouvaient pas offrir une grosse résistance.

Ce n’était qu’une question de choix judicieux.

Après quoi il s’en retourna dans la brume.

Il s’aperçut avec horreur qu’il se sentait à nouveau bien. C’était une trahison envers Sybil, envers le futur Guet, voire envers le duc Samuel Vimaire qui devait réfléchir à la politique des pays lointains, aux besoins d’effectifs et au renflouement de ce putain de bateau que la compagnie du fleuve envoyait sans arrêt par le fond. Et, oui, il voulait revenir en arrière, ou en avant, ou en travers, il ne savait plus. Il le voulait vraiment. Il voulait tellement rentrer chez lui qu’il en avait le goût dans la bouche. Évidemment qu’il le voulait. Mais il ne le pouvait pas, pas encore, il était coincé ici et, comme l’avait dit le docteur Gazon, il fallait faire son boulot. Pour l’instant, le boulot consistait à survivre dans la rue au grand jeu des cons, un jeu que Vimaire connaissait sur le bout des doigts, oh oui. Et qui lui procurait des sensations. La bête était ainsi.

Il marchait donc, perdu dans ses pensées, lorsque les deux types lui sautèrent sur le poil depuis l’entrée d’une ruelle obscure.

Le premier écopa d’un coup de pied dans le ventre, parce que la bête ne se bat pas à la loyale. Vimaire s’écarta et saisit le second. Il sentit le couteau ricocher sur son plastron tandis qu’il baissait la tête et attirait brutalement celle du type contre son casque.

L’agresseur s’affaissa proprement sur les pavés.

Vimaire pivota vers le premier qui, pratiquement plié en deux, le souffle court, avait quand même gardé à la main son couteau qu’il agitait au hasard devant lui comme une espèce de talisman. La pointe décrivait des huit irréguliers dans le vide.

« Lâche ça, ordonna Vimaire. Je ne le répéterai pas. »

Il soupira et sortit un objet de sa poche arrière. C’était noir, effilé, en cuir et bourré de grenaille de plomb. Vimaire en avait interdit l’usage dans le Guet moderne. Il savait pourtant que certains agents s’étaient procuré l’ustensile mais, s’il estimait l’homme raisonnable, il fermait les yeux. Il fallait parfois terminer une querelle rapidement et il existait de pires solutions.

Il abattit la matraque sur le bras de l’homme, mais en se retenant un peu. Suivit un gémissement, et le couteau rebondit sur les pavés.

« Laissons ton copain finir son somme, dit-il. Mais toi, tu vas venir voir le toubib, Henri. Tu vas me suivre sans faire d’histoires, hein ?»

Quelques minutes plus tard, le docteur Gazon ouvrit sa porte de derrière et Vimaire entra en le frôlant, son agresseur sur les épaules.

« Vous donnez des soins à tout le monde, pas vrai ?

— Dans la limite du raisonnable, mais…

— Celui-là est un Innommable. Voulu me tuer. Besoin de médicaments.

— Pourquoi est-ce qu’il est inconscient ?» Le docteur portait un immense tablier et des bottes, le tout en caoutchouc.

« Pas voulu prendre son médicament. »

Gazon soupira et, d’une main qui tenait un balai à franges, il fit signe à Vimaire de se diriger vers une porte intérieure. « Apportez-le directement dans le cabinet, dit-il. Je suis malheureusement en train de nettoyer les dégâts de monsieur Salciféreux dans la salle d’attente.

— Pourquoi ? Qu’est-ce qu’il a fait ?

— Il a explosé. »

Vimaire, sa curiosité naturelle soudain refrénée, porta l’homme évanoui dans le saint des saints de Gazon. Les lieux lui parurent un peu différents de la première fois où il s’y était retrouvé, mais il n’était alors guère en mesure de noter tous les détails. Il y avait la table, un établi et des étagères de bouteilles le long d’un mur. On n’en voyait pas deux de la même taille. Dans une ou deux flottaient des choses.

Sur un autre mur s’alignaient les instruments.

« À ma mort, dit Gazon en examinant le patient, j’aurai laissé des instructions pour qu’on installe une sonnette sur ma tombe, comme ça j’aurai le plaisir de ne pas me lever quand on sonnera. Posez-le, s’il vous plaît. On dirait une commotion.

— C’est moi qui l’ai frappé, expliqua obligeamment Vimaire.

— Vous lui avez aussi cassé le bras ?

— C’est exact.

— Du travail bien fait. Fracture facile à réduire et à plâtrer. Quelque chose ne va pas ?»

Vimaire fixait toujours les instruments des yeux. « Vous vous servez de tout ça ? demanda-t-il.

— Oui. Mais certains sont expérimentaux, répondit Gazon en s’affairant à sa table de travail.

— Ben, je n’aimerais pas du tout que vous vous serviez de celui-là sur moi », dit Vimaire en prenant un instrument curieux, comme deux pagaies attachées avec de la ficelle.

Gazon soupira. « Sergent, en aucun cas on ne pourrait se servir sur vous de ce que vous tenez là, dit-il alors que ses mains s’activaient. C’est… destiné aux femmes.

— Pour les couturières ? fit Vimaire en reposant aussitôt la paire de pinces.

— Ça ? Non, les belles de nuit prennent soin ces temps-ci de ne jamais y recourir. Mon travail auprès d’elles est davantage, dirons-nous, de nature préventive.

— Vous leur apprenez à se servir du dé, des trucs comme ça ?

— Oui, c’est étonnant jusqu’où on arrive à pousser la métaphore, non… ?»

Vimaire tripota encore les pagaies. Elles étaient franchement inquiétantes.

« Vous êtes marié, sergent ? demanda Gazon. Est-ce que Rosie a vu juste ?

— Euh… oui. Mais ma femme est… euh… ailleurs. » Il reprit l’ustensile avant d’aussitôt le laisser à nouveau tomber bruyamment.

« Eh bien, autant savoir que mettre un bébé au monde ce n’est pas comme écosser les petits pois, dit le docteur.

— Merde, j’espère bien que non !

— Je dois tout de même avouer que les sages-femmes se confient rarement à moi. Pour elles, les hommes ne doivent pas mettre les pieds là où ils n’ont pas leur place. On pourrait tout autant vivre dans des cavernes. » Gazon baissa les yeux sur son patient. « Comme disait le philosophe Sceptum, le fondateur de ma profession : Est-ce que je vais être payé pour ça ?»

Vimaire fouilla dans la bourse que l’homme portait à sa ceinture. « Six piastres, ça ira ?

— Pourquoi est-ce que les Innommables voudraient s’en prendre à vous, sergent ? Vous êtes un policier.

— Moi oui, mais eux non. Vous n’en avez pas entendu parler ?

— Si, j’ai rafistolé quelques-uns de leurs hôtes », répondit Gazon, et Vimaire nota le ton prudent. Ça ne servait à rien d’en savoir trop long dans cette ville. « Des gens souffrant de dislocations curieuses, de brûlures à la cire chaude… des choses comme ça…

— Ben, j’ai eu un petit accrochage avec le capitaine Swing hier soir, et il est resté d’une extrême politesse, mais il doit savoir que ce gars et son copain m’ont suivi, je parierais ma chemise là-dessus. C’est bien son style. Il voulait sans doute apprendre ce que je ferais.

— Il n’est pas le seul à s’intéresser à vous. J’ai eu un message, Rosie Paluche veut vous voir. Enfin, j’imagine qu’il s’agit de vous. “Ce salopard d’ingrat”, c’est l’expression qu’elle a employée en réalité.

— Je crois que je lui dois de l’argent, mais je ne sais pas combien.

— Ne me demandez pas, dit Gazon en lissant le plâtre de la main. En principe elle annonce le tarif d’abord.

— Je veux parler de la prime d’intermédiaire ou je ne sais quoi !

— Oui, je suis au courant. Là, je ne peux pas vous aider, j’en ai peur. »

Vimaire le regarda travailler un moment et demanda :

« Vous avez des renseignements sur mademoiselle Azimute ?

— La couturière ? Elle n’est pas ici depuis longtemps.

— Et c’est vraiment une couturière ?

— Pour plus de précision, disons que c’est une spécialiste de l’aiguille. Elle a, semble-t-il, entendu raconter qu’il y avait beaucoup de travail pour les couturières dans la grande ville, et, au bout de deux ou trois quiproquos amusants, on lui a expliqué de quoi il retournait exactement. À la suite d’un de ces quiproquos, j’ai dû retirer un crochet de l’oreille d’un type la semaine dernière. Maintenant elle suit le reste des filles.

— Pourquoi ?

— Parce qu’elle amasse une fortune, voilà pourquoi, dit le docteur. Il ne vous est jamais venu à l’idée, sergent, qu’on entre de temps en temps dans un institut de massage pour se faire vraiment masser, par exemple ? On trouve des dames par toute la ville dont les enseignes discrètes annoncent, disons, “Pantalons recousus à la minute”, et un nombre restreint mais significatif d’hommes commettent la même erreur que Sandra. Beaucoup de ceux qui travaillent en ville ont laissé leur femme au pays, et parfois, vous savez bien, l’homme ressent des… besoins pressants. Comme de porter des chaussettes sans trous ou une chemise avec plus d’un bouton. Les dames refilent le travail aux couturières comme Sandra. Visiblement, c’est assez dur de trouver une bonne spécialiste de l’aiguille dans cette ville. Elles n’aiment pas qu’on les confonde avec… euh… des couturières.

— Je me demandais seulement pourquoi elle traîne aux carrefours après le couvre-feu avec une grande corbeille de couture… »

Gazon haussa les épaules. « Ça, je ne sais pas. Voilà, j’en ai fini avec ce monsieur. Il vaudrait mieux qu’il reste allongé un moment sans bouger. » Il montra les étagères de bouteilles derrière lui. « Combien de temps est-ce que vous voulez qu’il reste allongé sans bouger ?

— Vous pouvez faire ça ?

— Oh, oui. Ce n’est pas une pratique médicale répandue à Ankh-Morpork, mais comme la pratique courante consisterait à lui donner un coup de maillet sur la tête, il y gagne au change.

— Non, je voulais dire que les médecins ne sont pas censés faire du mal aux gens, je me trompe ?

— Seulement dans les cas d’incompétence classique. Mais ça ne me gêne pas de l’expédier au pays des songes vingt minutes de plus. Bien entendu, si vous voulez lui flanquer un coup de maillet, je ne peux pas vous en empêcher. Le dernier client de Swing que j’ai soigné avait plusieurs doigts qui pointaient carrément dans l’autre sens. Alors, si ça vous tente de lui distribuer quelques beignes pour vous porter chance, je peux vous indiquer quelques points sensibles…

— Non, merci. Je vais juste le sortir par-derrière et le larguer dans une ruelle.

— C’est tout ?

— Non. Ensuite… je vais signer mon nom sur sa saleté de plâtre. Comme ça il le verra quand il se réveillera. En putain de grosses lettres pour que ça ne parte pas.

— Ça, c’est ce que j’appelle un point sensible. Vous êtes un homme intéressant, sergent. Vous avez l’art de vous faire des ennemis.

— Les travaux d’aiguille ne m’ont jamais passionné, dit Vimaire en se hissant le blessé sur l’épaule. Mais qu’est-ce qu’une cousette transporte dans son panier à couture, à votre avis ?

— Oh, je ne sais pas, moi. Des aiguilles, du fil, des ciseaux, de la laine… ces choses-là, répondit Moussu Gazon.

— Rien de très lourd, alors ?

— Pas vraiment. Pourquoi est-ce que vous demandez ça ?

— Oh, pour rien, répondit Vimaire en notant intérieurement un petit détail. Une idée comme ça. Je vais aller déposer notre ami tant que je peux me cacher dans la brume.

— Parfait. À votre retour, je préparerai le petit déjeuner. C’est du foie. De veau. »



La bête se souvient. Cette fois, Vimaire dormit profondément.

Il trouvait toujours plus facile de dormir en journée. Vingt-cinq ans de travail de nuit avaient imprimé une routine nocturne dans son cerveau. L’obscurité était plus simple pour lui. Il savait rester immobile, un talent peu commun, et se fondre dans l’ombre. Monter la garde, en définitive, et voir sans être vu.

Il se rappelait Tecueil Swing. Une grande partie des événements appartenait à l’histoire. La révolte se serait produite avec ou sans Swing, mais il était comme qui dirait la pointe du furoncle.

Formé à l’école des Assassins, il n’aurait jamais dû être recruté dans le Guet. Il avait trop de cervelle pour être flic. Du moins, trop de cervelle inadaptée. Mais, avec ses théories, Swing avait impressionné Remontoir qui l’avait nommé sergent puis aussitôt promu capitaine. Vimaire n’avait jamais su pourquoi ; sans doute parce que les agents s’offusquaient de voir un môssieur si distingué arpenter les rues avec les autres péquenauds. Et puis il avait les poumons délicats, un truc dans ce goût-là.

Vimaire n’avait rien contre l’intelligence. Quiconque témoignait d’assez de jugeote pour lâcher un bouton de porte pouvait jadis devenir un roi de la rue, mais pour dépasser le grade de sergent, il fallait un mélange de fourberie, de ruse et de débrouillardise qui pouvait passer pour de l’intelligence sous une lumière indigente.

Mais Swing fonctionnait sur un mauvais principe. Il ne regardait pas autour de lui, n’observait pas pour en tirer un enseignement et se dire ensuite : C’est ainsi que sont les gens, comment vais-je m’y prendre ? Non, assis à son bureau, il se disait : C’est ainsi que devraient être les gens, comment va-t-on les changer ? Réflexion digne d’un prêtre mais non d’un flic, parce que la manière d’opérer patiente, pédante, de Swing avait complètement chamboulé le maintien de l’ordre.

D’abord, il y avait eu la loi sur les armes. Les armes participaient à tant de délits qu’en réduire le nombre, se disait Swing, devait forcément faire chuter le taux de criminalité.

Vimaire se demanda s’il s’était redressé dans son lit au beau milieu de la nuit pour concevoir son projet dans la jubilation. Confisquons toutes les armes et le crime diminuera. C’était logique. Et ça aurait marché si seulement il y avait eu assez de flics — disons trois par habitant.

Chose étonnante, on avait remis peu d’armes. Mais il y avait un hic qui, pour une obscure raison, avait échappé à Swing : les criminels n’obéissent pas à la loi. C’est plus ou moins une condition nécessaire dans le métier. Ils ne voyaient pas l’intérêt de rendre les rues plus sûres sauf pour eux-mêmes. Et ils n’arrivaient pas à croire ce qui se passait. C’était le Porcher tous les jours.

Certains citadins s’étaient dit à juste titre que ça ne tournait plus très rond si les méchants seuls portaient des armes. Et ils s’étaient fait arrêter en grand nombre. Le flic de base qui a reçu le coup de pied de trop dans les croquignoles et pense à raison que ses supérieurs s’en fichent manifeste un penchant compréhensible à arrêter les suspects qui ne chercheront pas à lui donner aussitôt un coup de couteau, surtout s’ils crânent un peu et portent des vêtements qu’eux-mêmes n’ont pas les moyens de s’offrir.

Le taux des arrestations avait monté en flèche et Swing s’en était fort réjoui.

Certaines arrestations avaient pour motif le port d’armes après la tombée de la nuit, mais, il faut le reconnaître, un certain nombre l’agression sur agents du Guet par des citoyens en colère. Ce qu’on appelait « voies de fait sur un fonctionnaire municipal », un délit extrêmement odieux et méprisable, donc beaucoup plus important que les vols qui se commettaient partout.

Ne croyez pas que la ville était soumise à l’anarchie pour autant. Elle ne manquait pas de lois. Seulement, elle n’offrait pas beaucoup d’occasions de les respecter. Swing n’avait manifestement pas compris que le système était censé mettre le grappin sur les criminels et, avec rudesse et promptitude, les forcer à basculer dans l’honnêteté. À la place, il avait pris d’honnêtes gens pour les changer en criminels. Et le Guet, dans une large mesure, en une autre bande de malfaiteurs.

Ensuite, alors même que son ragoût lamentable commençait à épaissir, il avait inventé la crâniométrie.

Les mauvais flics avaient depuis toujours leurs trucs pour découvrir le coupable sous le suspect. Dans le temps — enfin, maintenant —, ça incluait poucettes, marteaux, petits morceaux de bois pointus et, bien entendu, le tiroir de bureau ordinaire, toujours une aubaine pour l’agent pressé. Swing n’avait pas besoin de tout cet attirail. Il décelait le coupable en examinant les sourcils.

Il mesurait les gens. Il se servait de compas et d’une règle en acier. Puis il inscrivait tranquillement les résultats, effectuait quelques calculs comme diviser la longueur du nez par la circonférence de la tête et multiplier le résultat par la distance entre les yeux. Et, sur la base de ces chiffres, il pouvait infailliblement vous déclarer faux, sournois et congénitalement criminel. Les vingt minutes suivantes, passées en compagnie de son équipe et de leurs outils d’investigation moins sophistiqués, apportaient la preuve étonnante qu’il avait raison.

Tout le monde était coupable de quelque chose. Vimaire le savait. Tous les flics le savaient. C’était ainsi qu’on gardait son autorité — tous ceux qui s’adressaient à un flic craignaient intérieurement qu’on lise leur secret caché écrit sur leur front. On ne le pouvait pas, bien sûr. Mais on n’était pas non plus censé enlever un passant dans la rue et lui écraser les doigts à coups de marteau jusqu’à ce qu’il le révèle.

Swing aurait sans doute fini à plat ventre dans une ruelle sans Remontoir qui avait découvert en lui un instrument précieux. Nul ne flairait les conspirations comme Swing. Il s’était donc retrouvé à la tête des Innommables, auprès de la plupart desquels le sergent Cogne faisait figure de bon flic du mois. Vimaire s’était toujours demandé comment l’homme avait réussi à se faire obéir, mais peut-être était-ce parce que ces crapules, à la façon des animaux, reconnaissaient en lui un esprit arrivé à la crapulerie par le chemin des écoliers et capable de concevoir au nom de la raison des atrocités que la déraison n’imaginait qu’en rêve.

La vie dans le passé, ça n’était pas simple. Vimaire ne pouvait pas tabasser quelqu’un pour ce qu’il allait commettre ni pour ce que le monde allait découvrir par la suite. Il ne pouvait pas non plus avertir les gens. Il ne savait pas ce qui risquait de modifier l’avenir, mais, s’il comprenait bien, l’histoire avait tendance à reprendre au plus vite sa forme initiale. Tout ce qu’on pouvait changer, c’était ce qui dépassait au bord, les menus détails. On ne pouvait pas agir sur les événements importants. Le lilas allait fleurir. La révolution allait éclater.

Enfin… une révolution si on veut. Le terme ne convenait pas tout à fait. Il y avait la « République populaire de la rue de la Mélassière » (Vérité ! Justice ! Liberté ! L’amour au juste prix ! Et un oeuf dur !) qui n’allait durer que quelques heures, curieuse bougie trop vite consumée, morte comme un feu d’artifice. Et il y avait le nettoyage de la maison des souffrances et le…Bref… on faisait le boulot qu’on avait sur les bras, comme tout flic sans imagination.

Vimaire se leva vers une heure de l’après-midi. Gazon était enfermé dans son cabinet, occupé à une tâche responsable d’un flot de gémissements de la part d’un de ses contemporains. Il frappa à la porte.

Au bout d’un moment, le battant s’entrebâilla. Le docteur Gazon portait un masque et tenait à la main une très longue paire de pinces fines. « Oui ?

— Je sors, dit Vimaire. Des ennuis ?

— Pas trop graves. Glissoire Harrouet n’a pas eu de chance aux cartes hier soir, c’est tout. Joué un as.

— Ce n’est pas une bonne carte ?

— Non, si le Gros Toni sait qu’il ne vous l’a pas distribuée. Mais je la lui aurai bientôt retirée. Si vous devez blesser quelqu’un ce soir, pouvez-vous le faire avant que je me couche ? Merci. » Gazon referma la porte.

Vimaire hocha la tête à l’adresse du battant puis sortit se dégourdir les jambes et prendre son déjeuner. Lequel l’attendait sur un plateau pendu au cou d’un marchand.

Un marchand plutôt jeune, d’ailleurs, mais à l’expression curieuse ; on aurait dit un rat qui s’attendait à trouver du fromage dès qu’il aurait passé le coin, comme il s’y était attendu au coin précédent, à celui d’avant encore, mais qui ne doutait pas, même dans un monde jusqu’à présent hélas sans fromage aux coins, qu’un morceau l’attendait juste après le suivant.

Vimaire écarquilla les yeux. Mais pourquoi cette surprise ? D’aussi loin qu’il se souvenait, il y avait toujours eu dans cette ville un marchand de charcuterie louche chimiquement enrichie. Celui-ci lui paraissait très familier. Juste… plus jeune.

Sa figure s’éclaira à la vue d’une tête inconnue. Le marchand aimait croiser des clients qui n’avaient pas encore acheté un de ses pâtés.

« Ah… sergent… Hé, ça veut dire quoi, la petite couronne ?

— Sergent d’armes, répondit Vimaire. C’est comme “sergent avec toute la garniture”.

— Ben, sergent, est-ce que je pourrais attirer votre attention sur une saucisse dans un p’tit pain très spéciale ? Garantie sans rat ? Cent pour cent organique ? Tout le cochon rasé avant le malaxage ?»

Pourquoi pas ? se dit Vimaire. Et malgré son estomac, son foie, ses reins et l’ensemble de ses intestins qui donnaient tous des raisons de refuser, il fouilla dans sa poche pour trouver un peu de monnaie. « Combien c’est, monsieur… euh… (Vimaire se retint juste à temps et fit semblant de lire le nom à l’avant du plateau) Planteur ?

— Quatre sous, sergent.

— Et là, vous vous tranchez la gorge, hein ? lança joyeusement Vimaire.

— Pardon ? fit un Planteur déconcerté.

— Je dis, à un prix pareil, autant vous trancher la gorge, hein ?

— Me trancher la… ?

— Gorge, conclut Vimaire d’un air désespéré.

— Oh. » Planteur réfléchit. « Exact. Ouais. Très juste. Vous pouvez pas mieux dire. Vous prenez quelque chose, alors ?

— Je remarque qu’il est écrit sur votre plateau “Entreprises Planteur, maison fondée”, fit observer Vimaire. Ça ne devrait pas préciser l’année où elle a été fondée ?

— Ah bon ?» Planteur baissa les yeux sur son plateau.

« Depuis quand exercez-vous ? demanda Vimaire en choisissant un pâté.

— Voyons voir… en quelle année on est ?

— Euh… du chien dansant, je pense.

— Depuis mardi, alors. » La figure de Planteur s’éclaira. « Mais c’est que le début, monsieur. C’est seulement pour réunir un pécule. Dans un an ou deux, je serai un type important dans cette ville.

— Je vous crois, dit Vimaire. Vraiment. »

Planteur baissa une fois encore les yeux sur son plateau tandis que Vimaire s’éloignait tranquillement. « Me trancher la gorge, me trancher la gorge », marmonna-t-il tout seul, et il parut apprécier la sonorité de la phrase. Mais alors son regard se concentra davantage sur le plateau et il blêmit.

« Sergent ! brailla-t-il. Mangez pas l’pâté !»

Vimaire, à quelques pas de là, s’arrêta, le pâté à mi-chemin de sa bouche. « Qu’est-ce qu’il a ? fit-il. Que je suis bête. Qu’est-ce qu’il a de particulier, je veux dire ?

— Rien ! Enfin… ceux-là sont meilleurs !»

Vimaire risqua un autre coup d’oeil au plateau. Tous les pâtés lui paraissaient identiques. Les produits de Planteur avaient souvent l’air appétissants. C’était là leur unique charme.

« Je ne vois pas la différence, dit-il.

— Si, si, y en a une. » Sur le front de Planteur perlaient des gouttes de sueur. « Voyez ? Celui que vous avez présente sur le dessus un petit motif en pâte qui dessine des cochons ? Et sur tous les autres la pâte représente des saucisses ? J’aimerais pas que vous pensiez, voyez, que j’ vous ai pris pour un cochon ou autre chose, alors, si vous me l’ rendez, je serai ravi de vous en donner… euh… un autre, celui-là, c’est pas le bon, euh… j’ dis pas qu’il est pas bon, mais… euh… avec le cochon et tout… »

Vimaire fixa l’homme dans les yeux. Planteur devait encore leur apprendre à exprimer le néant amical qu’allaient engendrer trente années consacrées à la vente de spécialités véritablement organiques.

Sous le regard horrifié du commerçant, il enfourna une grosse bouchée de pâté.

C’était tout ce à quoi il s’était attendu et rien qu’il puisse identifier.

« Miam », fit-il. Et, d’un air concentré, sans quitter des yeux le malheureux commerçant, il termina le pâté.

« Je crois fort possible que personne ne fasse les pâtés comme vous, monsieur Planteur, dit-il en se léchant les doigts au cas où il aurait envie de serrer la main de quelqu’un plus tard.

— Vous avez tout mangé ? s’étonna Planteur.

— Qu’est-ce qu’il avait ?» demanda Vimaire.

Le soulagement s’échappait maintenant par tous les pores de l’homme comme de la fumée d’un bois en feu. « Quoi ? Rien ! C’est parfait ! Très bien ! Z’en voulez un autre pour faire passer ? À demi-tarif ?

— Non, non, un seul me suffit largement, dit Vimaire en reculant.

— Vous avez tout fini jusqu’au bout ? insista Planteur.

— C’est ce qu’il fallait faire, non ?

— Oh, ouais. Sûr. Évidemment !

— Faut que j’y aille, dit Vimaire en repartant dans la ruelle. J’espère vous revoir quand j’aurai moins d’appétit. »

Il attendit d’être hors de vue avant de bifurquer plusieurs fois au hasard dans le dédale des ruelles. Puis il s’enfonça dans l’ombre d’une profonde embrasure de porte et chercha dans sa bouche le bout de pâté qui lui avait paru curieusement impossible à mâcher, même selon les normes charcutières.

Le plus souvent, quand on tombait sur quelque chose de plus dur ou plus croquant qu’à l’ordinaire dans un des célèbres pâtés de porc de Planteur, le truc, c’était soit d’avaler en restant optimiste, soit de le recracher en fermant les yeux. Mais Vimaire tâtonna entre la joue et la gencive et ramena un morceau de papier plié, taché de jus impossibles à identifier.

Il le déplia. Il lut, écrit au crayon baveux mais encore déchiffrable : Rue Morphique, neuf heures ce soir. Mot de passe : poisson-scie.

Poisson-scie ? Tous les mots de passe se réduisaient au même : « poisson-scie » ! Chaque fois qu’on cherchait un mot que nul ne devinerait jamais, on choisissait invariablement « poisson-scie ». Une autre bizarrerie de l’esprit humain.

Ça expliquait le sentiment coupable, en tout cas. Un complot. Encore un putain de complot dans une ville qui en regorgeait. Lui fallait-il obligatoirement avoir connaissance des complots ? En tout cas, il était au courant pour celui-là. Rue Morphique. La célèbre conspiration de la rue Morphique. Ha.

Il se fourra le bout de papier graisseux dans une poche puis hésita.

Quelqu’un s’efforçait de ne pas faire de bruit.

Par-dessus les échos lointains de la rue, il sentait dans le fond sonore ambiant une espèce de creux que comblait une respiration prudente. Et les poils de sa nuque se redressaient tout debout.

Sans bruit, il sortit la matraque de sa poche arrière.

Bon, quelles étaient les solutions ? Il était flic et quelqu’un s’approchait de lui en douce. Si ce n’était pas un flic, alors l’inconnu commettait une erreur (car lui en était un). Si c’en était également un, alors il appartenait à la clique de Swing et commettait par conséquent une erreur lui aussi (car il était meilleur flic qu’eux, tout comme ce qui flottait dans les caniveaux), il n’y avait donc aucun inconvénient majeur à l’expédier prestement au royaume des songes.

D’un autre côté, les voleurs, les assassins et les hommes de Swing, à ce qu’on disait, s’approchaient souvent en douce de leurs victimes, experts en la matière, alors que l’inconnu sur ses traces gardait le dos si près du mur qu’on en entendait le frottement. Ce qui signifiait qu’il ne devait s’agir que d’un civil avec une idée derrière la tête, raison pour laquelle Vimaire ne tenait pas particulièrement à y rajouter une dose de grenaille de plomb (parce qu’il aimait croire qu’il n’était pas de cette race de flics).

Il préféra sortir de son embrasure de porte et lancer « Ouais ?»

Un jeune garçon leva les yeux sur lui. C’était forcément un garçon. Dame Nature n’aurait pas eu la cruauté d’infliger pareil traitement à une fille. Aucun des traits du visage n’était en lui-même pire que moyennement laid, mais l’ensemble dépassait la somme des parties. Il y avait aussi l’odeur. Non pas une odeur nauséabonde. Mais pas franchement humaine. Sauvage plutôt.

« Euh… fit la figure pincée. Écoutez, voilà, m’sieur, vous m’ dites où vous allez et j’arrête de vous filer, ça marche ? Ça vous coûte pas plus d’un sou et c’est un tarif spécial. Y en a qui raquent vachement plus pour que j’arrête de leur coller au train. »

Vimaire fixait toujours son suiveur. L’être portait une veste de soirée trop grande, luisante de graisse et verdâtre de décrépitude, ainsi qu’un chapeau haut de forme qu’avait dû un jour piétiner un cheval. Mais ce qui restait visible entre les deux était hélas familier. « Oh, non… gémit-il. Non, non, non…

— Ça va, m’sieur ?

— Non, non, non… oh, grands dieux, ça devait arriver, c’est sûr…

— Vous voulez que j’aille chercher Moussu, m’sieur ?»

Vimaire pointa un doigt accusateur. « Tu es Chicard Chicque, c’est ça ?»

Le garnement recula. « P’t-être bien. Et après ? C’est un crime ?»

Il se retourna pour s’enfuir, mais la main de Vimaire s’abattit lourdement sur son épaule. « Pour certains, ça pourrait. Tu es Chicard Chicque, fils de Maïse Chicque et Sconnar Chicque ?

— P’t-être bien, p’t-être bien ! Mais j’ai rien fait, m’sieur !»

Vimaire se pencha pour fixer les yeux du gamin qui observaient le monde à travers un masque de crasse. « Et défleurir la picouse, faucher à la fourchette, faire la barbe, jouer des gobelets et détacher le bouchon ?»

Le front de Chicard se plissa d’une perplexité non feinte. « C’est quoi, faire la barbe ?» demanda-t-il.

Vimaire lui jeta un regard tout aussi intrigué. Le parler de la rue avait beaucoup changé en trente ans. « C’est voler des bricoles… de petits articles dans les boutiques. Non ?

— Nan, nan, m’sieur, ça c’est “grinchir à la détourne”, dit Chicard en se détendant. Mais vous vous en tirez pas mal pour un nouveau. C’est quoi, la graisse d’argent ?»

La mémoire retourna une carte. « Un pot-de-vin, répondit Vimaire.

— Et un pilon ? renchérit Chicard avec un grand sourire.

— Facile. C’est soit un mendiant estropié, soit le pouce.

— Bravo. Mais j’ parie que vous savez pas comment on requille une rosse ?»

Une fois de plus, un souvenir émergea d’un recoin poussiéreux. Comment pouvait-on oublier ça ?

« Bon sang, tu connais ça, toi ? À ton âge, quelle honte, dit Vimaire. C’est quand on veut vendre un cheval fourbu et qu’il faut le rendre un peu plus fringant devant la clientèle. On prend du gingembre frais, cru et bien fort, on soulève la queue du cheval et on fourre le gingembre…

— Mince alors, fit un Chicard soudain impressionné. Tout l’monde raconte que vous pigez vachement vite, et c’est pas du flan. Vous pourriez être né ici.

— Pourquoi tu me files, Chicard Chicque ?» demanda Vimaire. Le gamin tendit une main crasseuse. Certains idiomes de la rue ne changent jamais.

Vimaire sortit cinq sous. La pièce brillait dans la paume de Chicard comme un diamant dans l’oreille d’un ramoneur.

« Y a entre autres une dame », dit le gamin qui se fendit d’un sourire. La main resta tendue.

« Je viens de te donner cinq putain de sous, petit, gronda Vimaire.

— Ouais, mais faut que j’ réfléchisse… »

Vimaire empoigna les revers de la veste graisseuse de Chicard et le souleva. Il éprouva un léger choc en s’apercevant qu’il ne pesait quasiment rien.

Un titi morporkien, se dit-il. Il me rappelle pourtant un oursin : hérissé d’épines, gluant et sentant vaguement les algues en putréfaction. Mais ils sont des centaines comme lui dans le coin à grappiller de quoi vivre aux marges de la société, et, si je me souviens bien, Chicard était un des plus dégourdis. Et aussi digne de confiance qu’un marteau en chocolat. Mais ça n’est pas gênant. Il existe des solutions.

« Combien, dit-il, pour que tu travailles pour moi ? À temps complet ?

— J’ai des clilles que j’ dois pas oublier…

— Ouais, mais c’est moi qui te soulève d’une main, pas vrai ?» fit observer Vimaire.

Chicard, dont les chaussures trop grandes ballottaient à une trentaine de centimètres du pavé, révisa son point de vue. « À temps complet ?

— C’est ça !

— Euh… pour un blot pareil, va m’ falloir une tronche de grosse légume par jour…

— Une piastre ? Je t’accorde un autre essai !

— Euh… une demi-piastre ?

— Pas question. Une piastre la semaine et je ne te pourrirai pas la vie, ce que, Chicard, je sais faire de tas de façons mesquines, je t’assure. »

Toujours suspendu, Chicard s’efforça de peser le pour et le contre. « Du coup… je serai une espèce de poulet, c’est ça ? conclut-il avec un sourire rusé.

— Comme qui dirait.

— Le suspect numéro un trouve que c’est la belle vie d’être roussin vu qu’on peut piquer des trucs sans s’faire argougner.

— Ça, c’est vrai, reconnut Vimaire.

— Il dit aussi que si quelqu’un se paye ta fiole, tu peux lui filer un pain et le balancer à la Prâline, poursuivit Chicard. J’aimerais bien être roussin un jour.

— Qui c’est, le suspect numéro un ?

— C’est comme ça que la vieille appelle mon vieux, Sconnar. Euh… payé d’avance, ouais ? ajouta Chicard d’un ton plein d’espoir.

— À ton avis ?

— Ah. D’accord. Non, hein ?

— Exact. Mais je vais te dire… » Il reposa Chicard. Léger comme une plume, se dit-il. « Tu viens avec moi, petit. »

À Ankh-Morpork, nombreux étaient les hommes qui vivaient dans des meublés. Quiconque avait une chambre libre la louait aussitôt. Et, outre le raccommodage et la couture qui faisaient de mademoiselle Azimute l’une des couturières de la ville les plus prospères, ils avaient besoin d’autre chose que les femmes étaient plus à même de leur fournir. Ils avaient besoin de manger.

Il existait des tas de restaurants rapides comme celui vers lequel Vimaire se dirigeait maintenant. On y proposait des plats simples pour des hommes simples. Il n’y avait pas de menu. Vous mangiez ce que le serveur vous mettait sous le nez, vous le mangiez vite et sans rouspéter. Si vous n’aimiez pas ça, les amateurs ne manquaient pas. Les plats portaient des noms tels que ragoûtière, boeuf dur, ratachtouille, ratapette, coup-de-sang et gamellasse — des plats bien consistants qui tenaient au corps, après quoi vous en baviez pour vous décoller du siège. Le plus souvent, une grande quantité de navets entraient dans leur composition, même s’ils n’avaient rien à voir avec la recette.

Vimaire se fraya un chemin à coups de coude jusqu’au comptoir en remorquant Chicard derrière lui. Un écriteau à la craie annonçait : Tout ce que vous pouvez manger en dix minutes pour dix sous.

En dessous, une forte femme se tenait debout, les bras nus, près d’un chaudron où des ingrédients indéterminés bouillonnaient dans une écume grisâtre. Elle jaugea Vimaire du regard puis jeta un coup d’oeil à sa manche.

« Qu’est-ce que j’ peux faire pour vot’ service, sergent ? demanda-t-elle. Qu’est-ce qu’est arrivé au sergent Cogne ?

— Vient souvent ici, hein ? lança Vimaire.

— Dîner et souper. » Son regard ajoutait : Il se sert deux fois, en plus, et ne paye jamais.

Vimaire leva Chicard. « Voyez ça ? dit-il.

— C’est un singe ? demanda la femme.

— Ha, ha, très drôle, gémit Chicard tandis que Vimaire le redescendait.

— Il va venir ici prendre un bon repas tous les jours. Tout ce qu’il peut manger pour dix sous.

— Oui ? Et qui va payer si c’est pas trop demander ?

— Moi. » Vimaire abattit bruyamment une demi-piastre sur la table. « Voilà cinq jours d’avance. C’est quoi, le plat du jour ? Ragoûtière ? Ça va lui faire pousser le poil sur la poitrine quand il en aura une. Servez-lui un grand bol. Vous risquez d’y perdre sur ce coup-là. »

Il poussa Chicard vers un banc, déposa le bol graisseux devant lui et s’assit en face. « Tu as parlé d’une dame, dit-il. Ne me mène pas en bateau, Chicard.

— Faut que j’ partage la bolée, sergent ? s’inquiéta Chicard en prenant une cuiller en bois.

— C’est tout pour toi. Veille à tout manger jusqu’au bout. Il y aura peut-être une interro écrite plus tard. Une femme, tu as dit.

— Dame Méserole, chef, répondit confusément Chicard à travers une bouchée de graisse et de légumes divers. Une de la haute. Tout l’monde l’appelle Madame. L’a débarqué de Genua y a quelques mois.

— Quand est-ce qu’elle t’a demandé de me suivre ?

— Ce matin, chef.

— Quoi ? Elle t’a arrêté comme ça dans la rue ?

— Euh… j’ai une espèce de contrat global avec elle, chef. »

Vimaire le regarda d’un oeil noir. Ça valait tous les discours. Chicard gigota, mal à l’aise.

« Pour tout dire, chef, elle… euh… m’a chopé en train d’la grinchir à la chicane le mois dernier. Nom de nom, sergent, elle a l’poing comme un coup de pied d’mule ! Quand j’ suis sorti du cirage, on a causé, et elle a dit qu’un p’tit dégourdi dans mon genre pourrait lui rendre des services, lui servir, comme qui dirait, d’oreille dans la rue. »

Vimaire garda son oeil mauvais, mais il était impressionné. Le jeune Chicard avait été un pickpocket de talent. Pour le prendre sur le fait, il fallait être vraiment rapide. Il accentua la férocité de son regard.

« D’accord, chef, elle a dit qu’elle me balancerait au Guet de jour si j’ refusais, confessa Chicard, et on s’retrouve direct à la Prâline quand un aristo porte plainte. »

C’est vrai, nom des dieux, songea Vimaire. Encore des lois personnelles.

« J’ veux pas aller à la Prâline, sergent. Sconnar y est. »

Et il te brisait les bras, se souvint Vimaire. « Alors pourquoi une grande dame s’intéresse-t-elle à moi, Chicard ? dit-il tout haut.

— Pas demandé. J’y ai causé d’vous, du panier à salade, des Innommables et tout. Elle a dit qu’elle vous trouvait fascinant. Et Rosie Paluche m’ paye un malheureux sou par jour pour vous tenir à l’oeil aussi. Oh, et l’caporal Snobbes de la rue du Câble, il me paye un demi-sou pour vous surveiller, mais qu’est-ce que c’est, un demi-sou d’nos jours, moi j’ dis, alors j’ vous surveille pas trop pour lui. Oh, et l’première classe Lacotte, il m’ file lui aussi un sou.

— Pourquoi ?

— Chaispas. Il m’a demandé ça aussi ce matin. Un boulot à un sou. » Chicard rota grassement. « Fait du bien quand ça sort, hein ? Qui vous voulez que j’ surveille pour vous, chef ?

— Moi, répondit Vimaire. Si tu peux me caser dans ton emploi du temps chargé.

— Vous voulez que j’ vous file ?

— Non, seulement que tu me répètes ce qu’on raconte sur moi. Tiens à l’oeil tous ceux qui me suivent. Surveille mes arrières, en quelque sorte.

— Gi !

— Bien. Encore une chose, Chicard…

— Oui, chef ? fit le galopin sans cesser de jouer de la cuiller.

— Rends-moi mon carnet, mon mouchoir et les quatre sous que tu m’as chauffés dans les poches, tu veux bien ?»

Chicard ouvrit une bouche dégoulinante de ragoûtière pour protester, mais il la referma à la vue de la lueur dans l’oeil de son vis-à-vis. En silence, il sortit les articles de diverses poches répugnantes.

« Bravo, le complimenta Vimaire en se levant. Je suis sûr que je n’ai pas besoin de te dire ce qu’il t’arrivera si tu essayes encore sur moi ton coup de la fourchette, hein, Chicard ?

— Non, chef, dit Chicard en baissant le nez.

— Une autre bolée ? Amuse-toi. Faut que j’aille bosser.

— Pouvez compter sur moi, chef !»

Curieusement, se dit Vimaire en revenant vers le poste du Guet, je peux sans doute compter sur lui. Chicard était prêt à barboter n’importe quoi, à se soustraire à toute responsabilité, mais il n’était pas foncièrement mauvais. On pouvait lui confier sa vie, mais on aurait été dingue de lui confier une piastre.

Il acheta un paquet de mini-panatellas d’Epoumonerbe à un autre marchand ambulant. Les trimballer dans le paquet en carton lui parut tout à fait incongru.

La salle principale baignait dans un bourdonnement de conversations quand Vimaire y pénétra d’un air nonchalant. Les agents se tenaient ici et là en petits groupes. Le sergent Cogne l’aperçut et s’approcha à pas pressés.

« Sale coup, chef. Y a eu effraction la nuit dernière, signala-t-il avec un soupçon de ricanement.

— Ah oui ? Qu’est-ce qu’on a volé ?

— J’ai dit qu’on avait volé quelque chose, chef ? répliqua le sergent d’un air innocent.

— Ben, non, vous ne l’avez pas dit. J’ai sauté directement à ce qu’on appelle la conclusion. On a volé quelque chose alors, ou est-ce qu’on est entré par effraction pour livrer une boîte de chocolats et une petite corbeille de fruits en notre honneur ?

— On a volé l’encrier en argent du capitaine, répondit Cogne, imperméable aux sarcasmes. Et ç’a été fait de l’intérieur, si vous voulez mon avis. La porte d’en haut a été forcée mais pas les portes principales. C’est forcément un flic le coupable !»

Vimaire se sentit impressionné par la compétence en police scientifique dont on le faisait témoin. « Sans blague, un flic voleur ? fit-il.

— Oui, affreux, dit Cogne d’un ton convaincu. Surtout depuis que vous nous avez montré hier comment rester honnêtes et tout. » Il regarda au-delà de Vimaire et cria : « Vos rangs, fixe ! Un officier arrive !»

Tilden descendait l’escalier. Le silence se fit dans la salle où on n’entendit plus que son pas hésitant. « Pas trouvé, sergent ? demanda-t-il.

— Pas encore, mon capitaine, répondit Cogne. Je racontais justement au sergent Quille le malheur qu’était arrivé.

— Il était gravé, vous savez, fit Tilden avec mélancolie. Tous les gars du régiment avaient participé selon leurs moyens. C’est vraiment très… fâcheux.

— Faut vraiment être un vrai salaud pour voler un bidule pareil, hein, sergent ? lança Cogne.

— Absolument, confirma Vimaire. À ce que je vois, vous êtes bien organisé sur ce coup-là, sergent. Vous avez regardé partout ?

— Partout sauf dans les casiers, répondit Cogne. C’est pas un truc qu’on fait de gaieté de coeur, fouiller dans le casier d’un collègue. Mais on est maintenant tous là et le capitaine Tilden aussi pour veiller à ce que ça s’passe correctement, alors, même si c’est désagréable, je vais vous demander, mon capitaine, la permission de fouiller.

— Oui, oui, s’il le faut, dit Tilden. L’idée ne m’enchante pas. C’est franchement déshonorant, vous savez.

— Alors je pense, mon capitaine, pour montrer qu’on fait les choses correctement, qu’on devrait nous fouiller en premier, nous les sergents, proposa Quille. Comme ça, personne pourra dire qu’on prend pas l’affaire au sérieux.

— Allons, sergent, fit Tilden avec un petit sourire. J’ai du mal à vous imaginer en suspect, pas vous.

— Non, mon capitaine, c’est normal, dit Cogne. On montre le bon exemple, hein, sergent Quille ?»

Vimaire haussa les épaules. Cogne lui adressa un grand sourire, sortit un trousseau de clés et fit signe au première classe Lacotte d’approcher.

« À toi l’honneur, Eddie, dit-il d’un air épanoui. Moi d’abord, ’videmment. »

On déverrouilla la porte. Le casier de Cogne renfermait le même fouillis nauséabond que tous les casiers de l’univers, mais assurément pas d’encrier en argent. Lequel y aurait noirci au bout d’une journée.

« Bravo. Maintenant le sergent Quille, s’il te plaît, Eddie. »

Cogne, sans se départir de son sourire épanoui et amical, ne quitta pas Vimaire des yeux tandis que le policier farfouillait dans le casier. Vimaire lui rendit son regard, le visage aussi impénétrable qu’une ardoise, alors que la porte s’ouvrait en grinçant.

« Oh, bon sang, qu’est-ce qu’on a là ? fit Cogne sans même prendre la peine de tourner la tête.

— C’est un sac, sergent, répondit Lacotte. Et c’est lourd à l’intérieur.

— Oh, bon sang, fit Cogne en fixant toujours Vimaire. Ouvre-le, mon gars. Doucement. On voudrait rien abîmer, hein ?»

Suivit un froissement de toile de jute, puis : « Euh… c’est une demi-brique, annonça Eddie.

— Quoi ?

— Une demi-brique, chef.

— J’économise pour une maison », dit Vimaire.

Deux ou trois ricanements s’échappèrent du groupe des agents, mais certains à l’esprit plus vif parurent soudain inquiets.

Ils sont au courant, songea Vimaire. Eh bien, les gars, bienvenue à la roulette vimairienne. Vous l’avez mise en branle ; à vous maintenant de deviner où va s’arrêter la bille…

« T’es sûr ? fit Cogne qui se retourna vers le casier ouvert.

— C’est juste un sac, chef, dit Eddie. Et une demi-brique.

— Y a pas un panneau coulissant, un truc comme ça ? demanda un Cogne au désespoir.

— Quoi ? Dans un sac, chef ?

— Bon, on dirait que nos casiers c’est fait, rappela Vimaire en se frottant les mains. À qui le tour, sergent Cogne ?» La bille tourne et tourne encore, où elle va s’arrêter, tous l’ignorent…

« V’savez, personnellement, j’ pense que le capitaine a raison, j’ crois pas qu’un de nos hommes aurait… » bredouilla Cogne qui n’alla pas plus loin. Le regard de Vimaire aurait enfoncé des rivets.

« Moi, je crois, sergent, puisqu’on a commencé, qu’il faut aller jusqu’au bout, dit Tilden. C’est régulier. »

Vimaire s’avança de deux pas vers Lacotte et tendit la main. « Les clés », ordonna-t-il.

Lacotte lui jeta un regard noir.

« Les clés, première classe », répéta Vimaire.

Il les lui arracha des mains et se tourna vers la rangée de casiers.

« Bien, fit-il. On va commencer par le délinquant suprême bien connu, l’agent Vimaire… »

On ouvrit toutes les portes les unes après les autres. Quoique sans doute intéressants pour les chercheurs désireux d’étudier les odeurs de linge sale et les curiosités susceptibles de pousser sur les chaussettes abandonnées, les casiers ne livrèrent aucun encrier en argent.

Mais on découvrit néanmoins Les Aventures amoureuses de Manon Clapette dans le casier du caporal Côlon. Vimaire parcourut les gravures grossières et sales comme on regarde un ami depuis longtemps perdu de vue. Il se souvenait parfaitement de ce livre ; le bouquin avait circulé des années durant dans le Guet, et, jeune homme, il avait beaucoup appris grâce à certaines illustrations, même si une grande partie de ce qu’il en avait retenu s’était révélé faux.

Heureusement, il masquait la vue au capitaine Tilden, aussi renfourna-t-il l’ouvrage graisseux sur l’étagère et lança-t-il à un Côlon aux oreilles écarlates : « On étudie la théorie, hein, Fred ? Bravo. C’est en forgeant qu’on devient forgeron. »

Puis il se tourna enfin vers le casier de Lacotte. L’homme l’observait tel un faucon.

La porte rayée s’ouvrit en grinçant. Tous les cous se tendirent. Le casier contenait une pile de vieux carnets, quelques vêtements civils et un petit sac de ce qui se révéla du linge sale quand on le vida par terre.

« Surpris ?» lança le première classe.

Pas autant que toi, pensa intérieurement Vimaire.

Il fit un clin d’oeil à Lacotte et se détourna. « Est-ce que je pourrais vous dire deux mots dans votre bureau, mon capitaine ?

— Oui, sergent, je pense, répondit Tilden en regardant autour de lui. Oh, bon sang… »

Vimaire laissa au capitaine le temps de monter l’escalier, puis il le suivit dans son bureau et referma la porte avec tact.

« Alors, sergent ? fit Tilden en s’écroulant dans son fauteuil.

— Vous avez bien regardé partout, mon capitaine ?

— Évidemment, mon vieux !

— Je veux dire, mon capitaine, que vous l’avez peut-être mis dans un tiroir du bureau, non ? Ou dans le coffre, peut-être ?

— Sûrement pas ! Je le range parfois dans le coffre le week-end, mais je suis… certain de ne pas l’avoir fait hier soir. »

Vimaire nota le très léger manque d’assurance. Il agissait mal, il le savait. Tilden frisait les soixante-dix ans. À cet âge-là, on apprenait à ne pas se fier à cent pour cent à sa mémoire.

« Mon capitaine, je l’ai constaté, un gars très occupé qui a du pain sur la planche peut faire des choses qui lui sortent ensuite de l’esprit », dit-il. Je sais que c’est mon cas, ajouta-t-il intérieurement. Je pourrais poser les clés de chez moi dans une pièce vide et ne pas les retrouver trente secondes plus tard.

« On a tous été très sollicités ces derniers temps, poursuivit-il en sachant que Tilden s’endormait souvent l’après-midi jusqu’à ce que Tarin tousse très fort devant la porte avant de lui apporter son chocolat.

— Ben, c’est vrai, fit Tilden en tournant un regard désespéré vers lui. Et cette histoire de couvre-feu. Très… déstabilisant. J’oublierais ma tête si elle n’était pas vissée sur mes épaules, hein ?» Il pivota et contempla le coffre-fort vert. « Je ne l’ai que depuis deux ou trois mois, marmonna-t-il. J’imagine que j’ai… Regardez de l’autre côté, vous voulez bien, sergent ? Autant en avoir le coeur net… »

Vimaire lui tourna obligeamment le dos. On entendit quelques cliquetis, un grincement puis une inspiration profonde.

Tilden se mit debout. Il tenait l’encrier d’argent. « Je crois que je me suis rendu ridicule, sergent », dit-il.

Non, c’est moi qui vous ai rendu ridicule, songea Vimaire en regrettant profondément son geste. J’ai d’abord voulu le déposer dans le casier de Lacotte, mais je n’ai pas pu…

… pas après ce que j’y ai trouvé.

« Écoutez, mon capitaine, proposa-t-il, on n’a qu’à dire que c’était comme une épreuve.

— Je n’ai pas pour habitude de raconter des mensonges, Quille ! répliqua le capitaine avant d’ajouter : J’apprécie quand même votre suggestion. De toute façon, je sais que je ne suis plus tout jeune. Il est peut-être temps de prendre ma retraite. » Il soupira. « J’avoue que j’y pense depuis un certain temps.

— Oh, ne dites pas des choses pareilles, mon capitaine, se récria Vimaire avec plus de gaieté qu’il n’en éprouvait. Je ne vous vois pas à la retraite.

— Oui, j’imagine que je devrais aller jusqu’au bout, marmonna Tilden en revenant à son bureau. Savez-vous, sergent, que certains de nos hommes vous prennent pour un espion ?

— Au service de qui ? demanda Vimaire en se disant que Tarin ne faisait pas qu’apporter du chocolat.

— Le seigneur Remontoir, je présume.

— Ben, on travaille tous pour lui, mon capitaine. Mais je ne fais mes rapports qu’à vous, si ça peut vous rassurer. »

Tilden leva les yeux sur son subalterne et secoua tristement la tête. « Espion ou pas, Quille, ça ne me gêne pas de vous dire que certains des ordres reçus récemment n’ont pas été… mûrement réfléchis, à mon avis, hein ?»

Il jeta un regard mauvais à son sergent comme pour le mettre au défi de sortir, là, maintenant, les poucettes chauffées au rouge.

Vimaire constatait à quel point il en coûtait au vieil homme d’admettre que la politique gouvernementale du rapt, de la torture et de la conspiration pour criminaliser les honnêtes citoyens n’était peut-être pas acceptable. On n’avait pas éduqué Tilden à raisonner ainsi. Il était allé sous les couleurs d’Ankh-Morpork combattre à cheval les mangeurs de fromage de Quirm, les sidis klatchiens et autres ennemis désignés par les plus haut placés dans la chaîne de commandement, qui n’hésitent jamais sur le bien-fondé de la cause, vu que de telles idées risqueraient de ralentir le soldat.

Tilden avait grandi dans la conviction que ceux du haut de la hiérarchie avaient raison. C’était pour ça qu’ils se trouvaient au sommet. Il manquait du vocabulaire mental pour penser en traître, parce que seuls les traîtres pensaient ainsi.

« Je ne suis pas arrivé depuis assez longtemps pour me faire une opinion, mon capitaine, dit Vimaire. Je ne sais pas comment on procède chez vous.

— Pas comme avant, marmonna Tilden.

— Comme vous dites, mon capitaine.

— D’après Tarin, vous vous débrouillez très bien, sergent. Pour un nouveau en ville. »

C’était une phrase qui se terminait par un hameçon, mais Tilden était un pêcheur novice.

« Tous les postes se ressemblent, mon capitaine, fit observer Vimaire. Et, bien entendu, je connaissais déjà la ville.

— Bien entendu. Bien entendu, s’empressa de conclure Tilden. Bon… merci, sergent. Si vous pouviez… euh… expliquer aux hommes… n’est-ce pas ? Je vous en serais reconnaissant…

— Oui, mon capitaine. Bien sûr. »

Vimaire referma délicatement la porte derrière lui et descendit les marches deux par deux. L’escouade en dessous avait à peine bougé. Il frappa dans ses mains comme un maître d’école. « Allez, allez, vous avez des patrouilles qui vous attendent ! Remuez-vous ! Pas vous, sergent Cogne… deux mots dans la cour, s’il vous plaît !»

Vimaire ne prit pas la peine de s’assurer que l’homme allait le suivre. Il sortit sous les rayons d’un soleil de fin d’après-midi, s’adossa au mur et attendit.

Dix ans plus tôt, il aurait… Correction, dix ans plus tôt et à jeun, il aurait montré à Cogne qui était le patron avec quelques coups de poing bien placés. Et c’était certainement ce qui se pratiquait actuellement. Les bagarres entre flics n’étaient pas rares quand Vimaire n’était qu’un simple agent. Mais ce n’était pas le genre du sergent Quille.

Cogne sortit à son tour, l’air bravache, bouffi de suffisance démente et terrifiée.

D’ailleurs, lorsque Vimaire leva la main, l’homme tressaillit.

« Cigare ? proposa Vimaire.

— Euh…

— Je ne bois pas. Mais rien ne vaut un bon cigare.

— Je… euh… je fume pas, marmotta Cogne. Écoutez, pour cette histoire d’encrier…

— Vous savez quoi ? C’est lui qui l’avait rangé dans son coffre, dit Vimaire en souriant.

— Ah bon ?

— Ensuite il a oublié. Ça nous arrive à tous, Vinsbourg. L’esprit s’égare, on n’est jamais sûr de ce qu’on a fait. »

Vimaire garda son sourire amical. C’était aussi efficace qu’une pluie de coups. Et puis il avait donné à Cogne son prénom véritable. L’homme ne s’en servait jamais en public, par peur de la panique qu’il pouvait déclencher.

« Je me suis dit que vous vous sentiriez soulagé », ajouta Vimaire.

Le sergent Vinsbourg Cogne, mal à l’aise, se balança d’un pied sur l’autre. Il se demandait s’il s’était tiré d’une sale histoire ou s’il se retrouvait jusqu’au cou dans une autre.

« Parlez-moi du première classe Lacotte », dit Vimaire.

La figure de Cogne exprima l’espace d’un instant les affres du calcul. Puis il opta pour sa ligne de conduite habituelle : quand on se croit poursuivi par des loups, on balance un passager hors du traîneau.

« Eddie, chef, fit-il. Dur à la tâche, évidemment, fait son boulot… mais un peu rusé, entre nous.

— Comment ça ? Et vous n’êtes pas obligé de m’appeler “chef’, Vinsbourg. Pas ici, dehors.

— Pour lui, l’apprenti vaut le maître, si vous voyez ce que j’ veux dire. Pour lui, il vaut n’importe qui. Un peu semeur de merde, de ce point de vue-là.

— Toujours le code sous le bras ?

— Dans ce goût-là, oui.

— Des sympathies avec les rebelles ?»

Cogne leva innocemment les yeux au ciel. « Ça s’pourrait, chef. J’ voudrais pas lui attirer des ennuis, ’videmment. »

Tu te figures que je suis un espion à la solde des Innommables, se dit Vimaire. Et tu me jettes Lacotte en pâture. L’autre jour tu le recommandais pour une promotion. Petit misérable.

« Ça vaut la peine de le garder à l’oeil, alors ? dit-il tout haut.

— Oui chef.

— Intéressant. » Un adjectif toujours inquiétant pour l’esprit mal assuré. Il inquiéta effectivement Cogne, et Vimaire songea : Bons dieux, Vétérini connaît peut-être tout le temps ce type de situation…

« Certains d’entre nous… euh… font un tour au Tambour crevé après le service, dit Cogne. C’est ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre. J’ sais pas si…

— Je ne bois pas, dit Vimaire.

— Oh. Oui. Vous l’avez dit.

— Et maintenant vaudrait mieux que je passe prendre le jeune Sam et qu’on parte en patrouille. Sympa, cette petite discussion avec vous, Vinsbourg. »

Vimaire s’en alla d’un pas énergique en prenant soin de ne pas se retourner. Sam l’attendait toujours dans la salle principale, mais il l’aspira dans son sillage à son passage en coup de vent.



« Dites, qui c’est, la jupe là-haut avec le Foldingue ?»

Les préfets levèrent le nez. Sur la plateforme surélevée au bout de la salle bruyante, le docteur Follet, maître des Assassins et, de par ses fonctions, directeur de l’école de la Guilde, tenait une conversation animée avec, oui, une femme. Le violet éclatant de la tenue de l’inconnue éclaboussait de couleur la vaste salle où prédominait le noir, et la blancheur élégante des cheveux du directeur luisait comme un phare dans les ténèbres.

C’était une guilde d’Assassins, après tout. On y portait du noir. La nuit était noire, donc les Assassins aussi. Le noir avait en outre de la classe, et un Assassin sans classe, tout le monde en convenait, n’était qu’un voyou arrogant grassement rémunéré.

Les préfets de discipline avaient tous plus de dix-huit ans et donc le droit de visiter des quartiers de la ville dont les plus jeunes n’étaient même pas censés avoir entendu parler. Leurs boutons n’entraient plus en éruption à la vue d’une femme. Cette fois-ci, leurs yeux s’étrécirent. La plupart avaient déjà appris que le monde était une huître qu’on pouvait ouvrir avec de l’or si une lame ne suffisait pas.

« Sans doute une mère d’élève, dit l’un d’eux.

— Je me demande qui c’est, le veinard ?

— Je sais qui elle est, dit “Ludo” Ludorum, chef de la maison de la Vipère. J’ai entendu des maîtres en parler plus tôt. C’est madame Roberta Méserole. Elle a acheté l’ancienne maison de la rue Pignonsur. Il paraît qu’elle a amassé une fortune à Genua et qu’elle veut s’installer chez nous. Elle cherche des occasions d’investir, à ce qu’il semble.

— Madame ? fit Sédatiphe. Un titre honorifique ou celui de sa fonction ?

— À Genua ? Ça pourrait être les deux, dit quelqu’un au milieu des rires.

— Foldingue la noie sous le champagne, en tout cas, reprit Sédatiphe. Ils en sont à leur troisième bouteille. De quoi est-ce qu’ils peuvent bien parler ?

— De politique, répondit Ludo. Tout le monde sait que Remontoir ne fera pas le nécessaire, c’est donc à nous que ça va revenir. Et Foldingue est embêté parce qu’on a déjà perdu trois gars dans l’affaire. Remontoir est drôlement rusé. Il n’y a que des gardes et des soldats dans tous les coins.

— Remontoir, c’est une merde, dit Sédatiphe.

— Oui, Sédatiphe. Tu traites tout le monde de merde, répliqua Ludo d’un ton calme.

— Ben, tout le monde en est une. »

Sédatiphe retourna la tête vers la table, et un mouvement — ou plutôt une absence de mouvement — lui attira l’oeil. À l’autre bout, un jeune Assassin bouquinait, un lutrin posé devant son assiette. Il était entièrement absorbé par sa lecture, une fourchette nue à mi-chemin de sa bouche.

Sédatiphe adressa un clin d’oeil aux autres, puis il choisit une pomme dans le compotier devant lui, ramena discrètement le bras en arrière et projeta le fruit avec une méchante précision.

La fourchette se déplaça à la vitesse d’une langue de serpent et embrocha la pomme en plein vol.

Le lecteur tourna une page. Puis, sans quitter le texte des yeux, il approcha délicatement la fourchette de sa bouche et mordit dans la pomme.

Les autres préfets de la tablée tournèrent la tête vers Sédatiphe, et deux ou trois gloussements fusèrent. Le front du jeune homme se plissa. Son attaque ayant échoué, il en était réduit à faire preuve d’un esprit cinglant, lequel lui faisait défaut.

« Tu es vraiment une merde, Bourreau-de-chiens, lança-t-il.

— Oui, Sédatiphe, répondit le lecteur d’un ton égal en restant concentré sur sa page.

— Quand est-ce que tu vas passer des examens dignes de ce nom, Bourreau-de-chiens ?

— Je n’en sais vraiment rien, Sédatiphe.

— Jamais tué personne, pas vrai, Bourreau-de-chiens ?

— Sans doute, Sédatiphe. » Le lecteur tourna une autre page.

Ce petit bruit mit Sédatiphe dans une rage encore plus grande. « Qu’est-ce que tu lis ? cracha-t-il. Robertson, montre-moi ce que lit le Bourreau-de-chiens, tu veux ? Allez, passe-moi ça. »

Le jeune homme voisin de celui connu sous le nom de Bourreau-de-chiens rafla prestement le livre sur le lutrin et le lança le long de la table.

Le lecteur soupira et se renversa en arrière tandis que Sédatiphe feuilletait rapidement les pages. « Hé, regardez-moi ça, les gars, dit-il. Bourreau-de-chiens lit un livre d’images. » Il le tint ouvert. « Tu l’as colorié toi-même avec tes peintures et tes crayons, c’est ça, Bourreau-de-chiens ?»

Le lecteur interrompu regardait fixement le plafond. « Non, Sédatiphe. Il a été peint à la main par mademoiselle Emelia Jeanne selon les instructions de l’auteur, son frère le seigneur Vinstanlée Gréville-Pipe. C’est spécifié sur le frontispice, tu remarqueras.

— Et voici une belle image de tigre, poursuivit péniblement Sédatiphe. Pourquoi est-ce que tu regardes des images, Bourreau-de-chiens ?

— Parce que le seigneur Vinstanlée soutient des théories intéressantes sur l’art du camouflage, Sédatiphe, répondit le lecteur.

— Huh ? Un tigre noir et orange au milieu d’arbres verts ? répliqua Sédatiphe en tournant sans ménagement les pages. Un gros primate rouge dans une forêt verte ? Des zèbres noir et blanc dans de l’herbe jaune ? C’est quoi ? un manuel sur ce qu’il ne faut pas faire ?»

Suivit une fois encore une salve de gloussements, mais forcée. Sédatiphe avait des amis parce qu’il était grand et riche, mais il était parfois encombrant.

« À vrai dire, le seigneur Vinstanlée fait observer un point intéressant sur les dangers de l’intuition…

— C’est un livre de la Guilde, Bourreau-de-chiens ? demanda Sédatiphe.

— Non, Sédatiphe. Il a été gravé à compte d’auteur il y a quelques années et j’ai réussi à en retrouver un dans… »

La main de Sédatiphe se détendit. L’ouvrage vola au loin en tournoyant, mit en déroute toute une tablée de garçons plus jeunes et atterrit au fond de la cheminée.

Les dîneurs aux tables des cadres supérieurs tournèrent la tête avant de se remettre à manger avec indifférence. Des flammes léchèrent le livre. L’espace d’un instant, le tigre brûla avec éclat.

« Un livre rare, hein ? fit Sédatiphe avec un grand sourire.

— Je crois qu’on peut maintenant le déclarer inexistant, dit le dénommé Bourreau-de-chiens. C’était le seul exemplaire qui restait. Même les plaques gravées ont été refondues.

— Jamais tu ne te fâches, Bourreau-de-chiens ?

— Oh, si, Sédatiphe », dit le lecteur. Il repoussa sa chaise en arrière et se mit debout. « Maintenant, je crois que je vais me coucher tôt. » Il hocha la tête à l’adresse de la tablée. « Bonsoir, Sédatiphe, messieurs…

— Tu es une merde, Vétérini.

— Comme tu dis, Sédatiphe. »



Vimaire réfléchissait mieux les pieds en mouvement. L’activité le calmait et lui remettait les idées en ordre.

En dehors du couvre-feu et des permanences aux portes, le Guet de nuit ne faisait pas grand-chose. À la fois parce que ses membres étaient incompétents et parce que personne n’attendait mieux de leur part. Ils parcouraient les rues sans se presser, laissant à tout individu dangereux assez de temps pour s’éloigner tranquillement ou se fondre dans l’obscurité, puis agitaient la cloche pour annoncer à un monde endormi, du moins un monde qui l’était jusque-là, que tout, malgré les apparences, allait bien. Ils ramassaient aussi les ivrognes les plus inoffensifs et le bétail errant le plus docile.

Ils me prennent pour un espion de Remontoir ? se disait Vimaire. Qui espionnerait le Guet de la rue de la Mélassière ? Autant espionner de la pâte à pain.

Vimaire avait refusé tout net de porter une cloche. Le jeune Sam en avait obtenu une plus légère mais, par égard pour les désirs de Vimaire exprimés d’un ton cassant, il en avait assourdi le battant avec un chiffon.

« Est-ce qu’on sort la carriole ce soir, sergent ? demanda-t-il tandis que le crépuscule virait à la nuit.

— Oui. Côlon et Rambour sont dedans.

— Ils conduisent des gens à la rue du Câble ?

— Non, répondit Vimaire. Je leur ai dit d’emmener tout le monde au poste du Guet. Tarin leur fera payer une amende de cinquante sous et prendra leurs nom et adresse. On organisera peut-être une tombola.

— Ça va nous attirer des ennuis, chef.

— Le couvre-feu, c’est uniquement pour flanquer la trouille aux habitants. Ça ne veut pas dire grand-chose.

— D’après ma m’man, il va bientôt y avoir du grabuge, dit Sam. Elle l’a entendu dire à la poissonnerie. Tout le monde raconte que c’est Claqueboîte qui va se retrouver au palais. Il écoute les gens, lui.

— Ouais, c’est ça », répliqua Vimaire. Et moi j’écoute le tonnerre. Mais je ne fais rien pour le changer.

« D’après ma m’man, tout le monde aura droit de s’exprimer quand Claqueboîte sera le Patricien, poursuivit Sam.

— Mais pas trop fort, petit.

— Le jour viendra où les masses en colère se soulèveront et se libéreront de leurs chaînes, d’après le poissonnier. »

Si j’étais vraiment un espion de Swing, ce poissonnier serait vidé de ses tripes et boyaux, songea Vimaire. Une sacrée révolutionnaire, la m’man.

Il se demanda s’il était possible de donner à cet imbécile quelques leçons de politique élémentaire. L’éternel rêve, non ? J’aurais voulu savoir à l’époque ce que je sais maintenant. Mais avec l’âge on s’aperçoit d’une chose : ce qu’on est aujourd’hui diffère de ce qu’on était alors. On était alors une andouille. Il fallait en passer par là pour se lancer sur la route rocailleuse menant à ce qu’on est aujourd’hui, et la qualité d’andouille est une des portions rocailleuses de cette route.

Il y a un meilleur rêve, un rêve qui assure un sommeil plus serein : ignorer aujourd’hui ce qu’on ignorait alors. « Que fait ton père ? demanda-t-il comme s’il n’était pas au courant.

— Il est mort depuis longtemps, chef, répondit Sam. Quand j’étais petit. Écrasé par une charrette en traversant la rue, d’après m’man. »

Une menteuse de première, en plus.

« Je suis navré, dit Vimaire.

— Euh… m’man a dit que vous seriez le bienvenu pour prendre le thé un soir, vu que vous êtes seul dans une ville bizarre, chef.

— Tu veux que je te donne un autre tuyau, petit ?

— Oui, chef, j’ai beaucoup à apprendre.

— Les agents du rang n’invitent pas leur sergent à passer prendre le thé. Ne me demande pas pourquoi. C’est un truc qui ne se fait pas.

— Vous ne connaissez pas m’man, chef. »

Vimaire toussa. « Les mamans sont toutes les mêmes, jeune agent. Elles n’aiment pas voir les hommes se débrouiller tout seuls, des fois qu’ils en prendraient l’habitude. »

Et puis je sais qu’elle vit dans le quartier des Petits Dieux depuis ces dix dernières années. Je préférerais mettre la main à plat sur la table et donner un marteau à Swing que passer dans la rue Coquebec aujourd’hui.

« Ben, fit Sam, elle a dit qu’elle vous ferait un poudingue de l’araignée, chef. Elle en fait du très bon, m’man. »

Le meilleur, se rappela Vimaire, le regard perdu dans le vide. Oh, bons dieux. Le meilleur de tous. Personne n’a jamais fait mieux.

« C’est… très gentil de sa part, parvint-il à dire.

— Chef, reprit Sam au bout d’un moment, pourquoi est-ce qu’on patrouille dans la rue Morphique ? Ce n’est pas notre ronde.

— J’ai changé les rondes. Il faut que je connaisse le plus de quartiers possible.

— Pas grand-chose à voir dans la rue Morphique, chef. »

Vimaire contempla les ténèbres. « Oh, je ne sais pas, dit-il. C’est étonnant ce qu’on voit quand on se concentre. » Il attira Sam dans l’embrasure d’une porte. « Parle tout bas, mon gars. Maintenant, regarde là-bas, la maison en face. Tu vois ce renfoncement de porte où il fait plus sombre ?

— Oui, chef, souffla Sam.

— Pourquoi est-ce qu’il y fait si sombre, à ton avis ?

— Chais pas, chef.

— Parce que quelqu’un tout en noir s’y tient, voilà pourquoi. Alors on va s’éloigner un peu plus, puis tourner au carrefour et revenir. On rentre au poste comme de braves garçons parce que notre chocolat refroidit, tu comprends ?

— D’accord, chef. »

Ils tournèrent au carrefour, et Vimaire préféra continuer assez loin dans la rue pour que leurs pas s’estompent naturellement. « Bon, on est assez loin », dit-il.

Il fallait lui reconnaître ça, se dit Vimaire, Sam savait se tenir immobile. Il faudrait qu’il lui apprenne aussi à passer inaperçu jusqu’à ce qu’il arrive à disparaître aux regards par temps couvert. Quille le lui avait-il appris ? À partir d’un certain âge, on ne pouvait vraiment plus se fier à sa mémoire…

Les horloges municipales sonnèrent les trois quarts d’heure.

« À quelle heure le couvre-feu ? chuchota Vimaire.

— Neuf heures, chef.

— On ne doit plus en être loin.

— Non, neuf heures moins le quart viennent juste de sonner, chef.

— Bon, il va me falloir quelques minutes pour revenir. Je veux que tu me suives sans bruit jusqu’au coin où tu attendras. Quand ça commencera, tu te ramènes en vitesse en sonnant ta cloche.

— Quand quoi commencera, chef ? Chef ?»

Mais Vimaire était déjà reparti d’un pas silencieux. Il prit mentalement note de donner une piastre de pourboire à Tarin. Ces chaussures, c’étaient de vrais gants pour les pieds.

Des torches crachotaient au carrefour, réduisant à néant la vision nocturne de quiconque les regardait directement. Vimaire contourna à pas feutrés la pénombre du croisement et se glissa le long des bâtiments d’en face jusqu’à ce qu’il se trouve au niveau de la porte. Puis il pivota d’un bloc dans le renfoncement et cria :

« T’es pincé, mon pote !

— … ! lâcha l’ombre.

— Et des grossièretés, en plus, comme je ne voudrais pas qu’en apprenne mon jeune subalterne, monsieur !»

Il entendit derrière lui l’agent Vimaire arriver en courant en agitant follement sa cloche et en criant : « Neuf heures et tout ne va pas bien du tout !» Suivirent aussi d’autres bruits que Vimaire attendait plus ou moins : des claquements de porte et des pas s’éloignant sans traîner.

« Putain d’imbécile ! cracha la silhouette dans le noir. À quoi tu joues, bons dieux ?»

L’homme voulut repousser Vimaire qui resserra du coup son étreinte. « Ça, m’sieur, ça s’appelle voies de fait sur un agent de l’ordre.

— Moi aussi, je suis un agent de l’ordre public, connard de pied-plat ! De la rue du Câble !

— Où est votre uniforme ?

— On ne porte pas d’uniforme !

— Et votre plaque ?

— Et on ne trimballe pas de plaque !

— Alors je vois mal pourquoi je ne vous prendrais pas pour un vulgaire voleur, monsieur. Vous étiez à surveiller la maison là-bas, dit Vimaire qui prenait plaisir à jouer le gros flic obtus mais inébranlable à l’extrême. On vous a vu.

— Il allait y avoir une réunion de dangereux anarchistes !

— C’est quoi comme religion, ça, monsieur ?» Vimaire tapota la ceinture de l’homme. « Oh, mince, qu’est-ce qu’on a là ? Une très vilaine dague. Vous voyez ça, jeune agent Vimaire ? Une arme, pas de doute ! C’est illégal. Et le port d’arme après la tombée de la nuit, c’est doublement illégal ! Une arme dissimulée, en plus !

— Comment ça, dissimulée ? brailla le prisonnier qui se tortillait. Elle était dans un bon sang de fourreau !

— Du sang par-dessus le marché ? Vous vous en êtes servi, hein, m’sieur ?» Vimaire plongea la main dans une poche du manteau noir de l’inconnu. « Et… qu’est-ce que c’est, ça ? Un petit rouleau de velours noir avec, je crois bien, tout un jeu de rossignols ? C’est l’attirail complet pour un cambriolage, ça.

— Ils ne sont pas à moi et tu le sais ! gronda l’homme.

— Vous êtes sûr, m’sieur ?

— Oui ! Parce que je range les miens dans ma poche intérieure, connard.

— Ça, c’est un langage qui tombe sous le coup d’attentat à l’ordre public.

— Huh ? Vous avez flanqué la trouille et fait fuir tout le monde, espèces d’idiots ! Qui va se sentir choqué ?

— Ben, moi je pourrais. Je suis sûr que vous n’y tenez pas, monsieur.

— C’est toi l’imbécile de sergent dont on nous a parlé, c’est ça ? grogna l’homme. Trop bouché pour comprendre ce qui se passe, pas vrai ? Eh bien, tu vas piger tout de suite, mon petit vieux… »

Il se tortilla, se dégagea de l’étreinte de Vimaire qui entendit deux glissements métalliques dans l’obscurité. Des couteaux fixés aux poignets, devina-t-il. Même les Assassins trouvent que c’est une arme de crétin.

Il recula de deux pas tandis que l’homme s’avançait en dansant et en agitant ses deux lames.

« Tu ne trouves pas de réponse débile à ce coup-là, hein, trou-du-cul ?»

À sa grande horreur, Vimaire aperçut, derrière l’homme, la silhouette de Sam qui levait lentement sa cloche.

« Ne le frappe pas !» cria-t-il. Puis il expédia un violent coup de pied au moment où l’homme tournait la tête.

« Si tu dois te battre, tu te bats, reprit-il alors que l’homme s’écroulait en avant. Si tu dois parler, tu parles. Mais n’essaye pas de parler et de te battre en même temps. Et pour le moment, je ne te conseille ni l’un ni l’autre.

— J’aurais pu l’avoir facilement, chef, se plaignit Sam tandis que Vimaire sortait ses menottes et s’agenouillait. J’aurais pu l’estourbir comme on éteint une chandelle.

— Les blessures à la tête peuvent être fatales, petit. On est un service public.

— Mais vous lui avez donné un coup de pied dans les parties, sergent !»

Parce que je ne veux pas que tu serves de cible, songea Vimaire en serrant les bracelets. Ça veut dire que tu ne flanques pas un coup sur la tête d’un de ces gars-là. Tu restes le vague sous-fifre à l’arrière-plan. Comme ça, tu survivras et, comme ça, je survivrai peut-être aussi.

« Tu n’es pas obligé de te battre comme le voudrait l’autre type, dit-il en se hissant l’homme sur les épaules. Tiens, donne-moi un coup de main… Ohhh ! hisse. Très bien, je l’ai. Tu passes devant.

— On retourne au poste ? dit Sam. Vous arrêtez un Innommable ?

— Oui. J’espère seulement qu’on va croiser les nôtres en cours de route. Retiens bien cette leçon, mon gars. Il n’y a pas de règles. Pas quand les couteaux sont de sortie. Tu le démolis, en silence si possible, sans trop le blesser si possible, mais tu le démolis. S’il s’approche de toi avec un couteau, tu lui abats ton bâton sur le bras. S’il s’approche à mains nues, tu te sers du genou, du pied ou de ton casque. Ton boulot, c’est d’assurer la tranquillité de la ville. Tu fais ça tranquillement aussi vite que tu peux.

— Oui, sergent. Mais ça va barder, chef.

— Une banale arrestation. Tous les flics sont tenus de respecter la loi ou ce qu’il en reste…

— Oui, chef, mais ce que je veux dire, c’est que ça va barder maintenant, chef. »

Ils arrivaient au bout de la rue, et un groupe de silhouettes les attendait. Des hommes qui avaient sûrement une idée derrière la tête ; on le devinait à leur maintien, à leur position au milieu de la chaussée. Bien entendu, l’éclat de lumière occasionnel sur une arme fournissait aussi un indice. De petites trappes claquèrent lorsqu’on ouvrit des lanternes sourdes.

L’espion n’était évidemment pas seul, se dit Vimaire en se maudissant. Sa tâche était de surveiller jusqu’à ce que tout le monde soit entré. Après quoi il lui suffisait de s’esbigner pour faire venir le gros de la troupe. Ils sont bien une douzaine. On va se faire rentrer dans le pâté .

« Qu’est-ce qu’on fait, chef ? murmura Sam.[[7]](#footnote-7)

— Sonne ta cloche.

— Mais ils nous ont repérés !

— Sonne cette putain de cloche, tu veux ? Et continue d’avancer ! Sans t’arrêter de sonner !»

Les Innommables se déployaient à présent et, alors qu’il s’avançait péniblement vers eux, Vimaire vit plusieurs silhouettes à chaque extrémité de la rangée se glisser dans son dos. Voilà comment ça allait se passer. Ils allaient opérer comme les canailles de l’avenue Scoune, converser gentiment, amicalement, pendant que leurs yeux diraient : Hé, tu sais que nos copains se trouvent derrière toi ; on sait que tu le sais, et c’est marrant de te regarder vouloir faire comme s’il s’agissait d’une discussion entre gens civilisés quand tu es parfaitement au courant que d’un instant à l’autre tu vas t’en prendre un coup dans les reins. On sent ta souffrance. Et on aime ça…

Il s’arrêta. C’était ça ou buter dans quelqu’un. Et, tout au long de la rue, des portes et des fenêtres s’ouvraient à mesure que le tintement de la cloche réveillait le voisinage.

« ’soir, dit-il.

— ’soir, monsieur le duc, répliqua une voix venue du fond des âges. Fait du bien de revoir un ami, hein ?»

Vimaire lâcha un gémissement. Le pire qui pouvait arriver se produisait. « Carcer ?

— Sergent Carcer, je vous prie, merci. Marrant comment la roue tourne, hein ? Voilà que j’ suis de l’étoffe de flic premier choix, haha. Ils m’ont donné un nouveau costume, une épée et vingt-cinq piastres par mois, comme ça. Les gars, c’est le type dont je vous ai parlé.

— Pourquoi tu l’appelles monsieur l’duc, chef ?» demanda un homme indistinct.

Les yeux de Carcer ne quittaient pas le visage de Vimaire. « C’est une blague. Là d’où on vient, tout le monde l’appelait Duc », dit-il. Vimaire le vit glisser la main dans une poche. Elle en ressortit tenant quelque chose qui jeta une lueur cuivrée. « C’était une espèce de surnom, hein… Duc ? Dites au gamin d’arrêter de sonner cette putain de cloche, vous voulez bien ?

— Ça suffit, petit », marmonna Vimaire. Le vacarme avait en tout cas produit son effet. Le petit tableau se jouait maintenant devant un public silencieux. Un public qui ne faisait d’ailleurs aucune différence pour Carcer. Il était capable de vous tuer allègrement d’un coup de couteau au milieu d’une place noire de monde puis de parcourir l’assistance du regard et de lancer : « Qui ça, moi ?» Mais les hommes derrière lui étaient nerveux comme des cafards qui se demandent quand la lumière va jaillir.

« Vous inquiétez pas, Duc, dit Carcer en glissant les doigts dans le coup-de-poing en cuivre. J’ai parlé de nous deux aux gars. Qu’on, hah, se connaît depuis longtemps, tout ça, haha.

— Ouais ?» fit Vimaire. Pas fameux comme réplique, mais Carcer voulait visiblement parler. « Et comment se fait-il qu’on t’ait nommé sergent, Carcer ?

— J’ai entendu dire qu’on cherchait des flics aux idées nouvelles. Le charmant capitaine Swing en personne a discuté avec moi et il est convaincu, il me l’a dit, que j’ suis un homme honnête qu’a pas eu de chance. Il m’a mesuré, parfaitement, avec son compas, ses règles, sa jométrie, et tout prouve, d’après lui, que j’ suis pas du type criminel. Tout est la faute de l’environnement, il a dit.

— Quoi, tu veux parler des cadavres partout sur ton passage ?

— Bravo, Duc, haha.

— Et tu avais des idées nouvelles, hein ?

— Enfin, y en a une qui lui a plu, répondit Carcer en plissant les yeux. Il se trouve qu’il connaissait pas le coup du soda au gingembre. »

Le coup du soda au gingembre. Eh bien, ça, c’était le bouquet. Les tortionnaires au cours des âges n’avaient pas trouvé le coup du soda au gingembre et Carcer l’avait appris à un dément notoire comme le capitaine Swing.

« Le coup du soda au gingembre, répéta Vimaire. Félicitations, Carcer. Tu es exactement ce que cherchait Swing. Le parfait salaud. »

Carcer eut un grand sourire comme s’il venait de recevoir un petit prix. « Ouais, je leur ai déjà raconté que vous aviez une dent contre moi parce que j’ai volé un pain.

— Allons, Carcer, dit Vimaire. Ça ne te ressemble pas. Tu n’as jamais piqué de pain de ta vie. Assassiner le boulanger et voler la boulangerie, c’est davantage ton style.

— C’est un rigolo, hein ?» fit Carcer en lançant un clin d’oeil à ses hommes et en hochant la tête en direction de Vimaire. Puis, d’un même mouvement, il pivota et expédia son poing dans le ventre de l’homme près de lui.

« Tu me tutoies pas, siffla-t-il. Et tu m’appelles sergent, compris ?»

L’homme à terre gémit.

« Je prends ça pour un “oui”, alors, haha, dit Carcer en rempochant son poing de cuivre. Maintenant, le problème… Duc… c’est que vous avez là un de mes hommes, alors pourquoi ne pas me le remettre, qu’on en parle plus ?

— Qu’est-ce qui s’passe, chef ?»

La voix venait d’un peu plus loin derrière Vimaire. Il se retourna. Il s’agissait de Viguelet et de Coutille. Ils donnaient l’impression d’avoir couru mais de s’efforcer maintenant d’adopter une démarche nonchalante et assurée. Une démarche qui perdit de sa nonchalance et d’une grande partie de son assurance lorsqu’ils avisèrent les Innommables.

La sonnerie frénétique de la cloche. Ils s’en servaient depuis toujours. Tous les flics qui l’entendaient convergeaient vers elle parce qu’un agent était dans le pétrin.

Évidemment, ils ne le sortaient pas nécessairement du pétrin, surtout si les chances ne jouaient pas en leur faveur. C’était l’ancien Guet de nuit, après tout. Mais ils pouvaient au moins le repêcher dans le fleuve ou couper la corde et veiller à ce qu’on lui donne une sépulture décente.

Un grondement arriva de plus loin dans la rue, et la masse bringuebalante du panier à salade tourna au croisement, Fred Côlon aux rênes et l’agent Rambour accroché derrière. Vimaire entendit les cris.

« Qu’est-ce qui s’passe, Guillaume ?

— C’est Quille et Vimuche, cria en retour Viguelet. Magnez-vous !»

Vimaire s’efforça de ne pas croiser le regard de Carcer, de faire comme s’il ne s’était rien passé, comme si le monde ne s’était pas soudain ouvert pour laisser entrer les vents glacés de l’infini. Mais Carcer était un malin.

Il jeta un coup d’oeil à Vimaire, regarda Sam. « Vimuche ? fit-il. Vous vous appelez Sam Vimaire, monsieur ?

— Je n’ai rien à dire, répliqua l’agent Vimaire d’un ton catégorique.

— Bien, bien, bien, bien, bien, lança joyeusement Carcer. Alors ça, en voilà une histoire, hein ? Voilà qui donne à réfléchir, pas de doute, haha. »

Dans un grincement, le panier à salade s’arrêta. Carcer leva les yeux vers la figure ronde et blême du caporal Côlon. « Occupez-vous de vos affaires, caporal, lança-t-il. Vous déguerpissez tout de suite. »

Côlon déglutit. Vimaire vit nettement sa pomme d’Adam jouer au yoyo tandis qu’elle essayait de se planquer.

« Euh… on a entendu la cloche, expliqua-t-il.

— Juste les esprits qui s’échauffent un peu, dit Carcer. Rien qui puisse vous inquiéter. On est tous des flics, pas vrai ? Je voudrais pas que ça tourne au vinaigre. On s’est un peu mal compris, c’est tout. Le sergent Quille allait me remettre mon ami, pas vrai, sergent ? Sans rancune, hein ? Vous avez juste saboté une de nos petites opérations, voilà. Plus la peine d’en parler. Vous me le remettez et on est quittes. »

Toutes les têtes se tournèrent vers Vimaire.

Le bon sens voulait qu’il remette son prisonnier. Il le savait. Après quoi Carcer s’en irait — sans doute —, et il ne tenait pas à ce que l’individu s’approche du jeune Sam s’il pouvait l’éviter.

Mais Carcer reviendrait. Oh, oui. Les Carcer et leur engeance reviennent toujours, surtout quand ils pensent avoir trouvé un point faible.

Ça n’était pas le pire. Le pire, c’était que Vimaire avait modifié les événements.

Il y avait bel et bien eu une conspiration de la rue Morphique. Les Innommables y avaient fait une descente. Plusieurs personnes étaient mortes mais d’autres avaient pris la fuite, s’en étaient suivis quelques jours de confusion abominable, et ça s’était terminé quand…

Mais le jeune Sam Vimaire ne s’était pas trouvé dans les parages de la rue Morphique cette nuit-là. Quille lui apprenait à se familiariser avec les poignées de porte de l’autre côté du quartier des Ombres.

Tu as voulu faire le malin, Duc. Tu as voulu mettre des bâtons dans les roues et flanquer quelques baffes, n’est-ce pas ? Et maintenant Carcer est lui aussi dans le coup, tu te retrouves hors des livres d’histoire et tu voyages sans carte…

Carcer affichait toujours son grand sourire radieux. Là, tout de suite, plus que tout au monde, Vimaire voulait que ce sourire disparaisse. « Ben, j’aimerais bien te rendre service, chef, dit-il. Sans blague. Mais je l’ai alpagué, faut donc que je le ramène au bloc et que je remplisse les papiers. Il pourrait peut-être nous aider dans nos enquêtes sur un certain nombre de crimes non résolus.

— Comme ? fit Carcer.

— Chaispas. Ça dépend de ce qu’on a. On va le descendre aux cellules, lui donner une tasse de thé, bavarder avec lui de choses et d’autres… tu sais ce que c’est. On bavarde facilement après une tasse de thé. Ou une boisson gazeuse de son choix, évidemment. »

Un ricanement s’échappa du groupe des agents du Guet de nuit, mais Vimaire espéra qu’aucun d’eux n’avait compris le sens de la dernière phrase.

Le sourire de Carcer s’effaça. « J’ai dit que c’était un de mes hommes, en mission officielle, et je suis sergent.

— Et moi sergent d’armes, et j’ai dit que je te le remettrai au bloc, sergent Carcer. Officiellement. »

Carcer fit un signe de tête en direction de l’agent, mais si imperceptible que seul Vimaire le vit. Et il baissa la voix. « Mais il se trouve que j’ai tous les as en main. Duc, dit-il.

— Mais il se trouve que, moi, je ne joue pas aux cartes, Carcer. Maintenant, on pourrait se bouffer le nez tout de suite et, tu sais, je ne suis pas sûr de quel côté ça tournerait. Mais je suis foutrement sûr que tu ne serais plus sergent demain. Et si tu crois avoir tous les as en main, tu peux te permettre d’augmenter les enjeux. »

Carcer le fixa un moment. Puis il cligna des yeux et se retourna à demi. « Je vous l’avais dit que c’était un phénomène, hein ?» lança-t-il à la multitude. Il donna un coup de coude complice à Vimaire. « Toujours à chercher jusqu’où vous pouvez aller ! D’accord, sergent… d’armes, on va faire à votre idée. Faut bien qu’on donne de l’occupation aux trous-du-cul que vous êtes, haha, hein ? J’enverrai deux gars le récupérer dans une heure en gros. »

C’est ça, donne-moi le temps de suer à grosses gouttes en m’attendant à passer d’un coup dans la non-existence si tu égorges le gamin, songea Vimaire. L’ennui, c’est que je sue effectivement à grosses gouttes.

Il se redressa et fit signe au panier à salade d’approcher. « Mes gars et moi, on va tous le ramener, annonça-t-il. C’est l’heure de notre pause-chocolat, voyez ? Aidez-moi à le charger, Rambour. D’autres passagers, Fred ?

— Rien qu’un poivrot, chef. L’a dégueulé partout.

— D’accord. On colle le prisonnier au fond et on reste tous cramponnés à l’extérieur. » Vimaire fit un signe de tête à Carcer. « Je suis sûr qu’on va bientôt se revoir, sergent.

— Ouais, répliqua Carcer dont le sourire malicieux réapparut. Et veillez bien sur vous, m’entendez ?»

Vimaire bondit à la volée sur le côté du chariot bringuebalant et ne regarda même pas en arrière. C’était au moins une chose à mettre au crédit de Carcer : il ne vous tirait pas un carreau dans le dos s’il pensait avoir sous peu une chance raisonnable de vous trancher la gorge.

Au bout d’un moment, l’agent Viguelet, accroché près de lui au chariot cahotant, demanda : « Qu’est-ce qui s’est passé là-bas, chef ? Vous connaissez ce type ?

— Oui. Il a tué deux flics. Un qui tentait de l’arrêter et un autre qui n’était pas de service et mangeait un pâté. L’a tué aussi d’autres gens.

— Mais c’est un flic !

— Swing lui a donné un boulot, Viguelet. »

Soudain, le grondement des roues parut beaucoup plus sonore. Tous les autres agents écoutaient avec attention.

« Vous êtes dans le Guet depuis longtemps, agent ? demanda Vimaire.

— Deux ans, chef, répondit Viguelet. Je trimballais des fruits au marché mais je me suis bousillé le dos, sans parler de la poitrine à cause des petits matins glacés.

— Je n’ai jamais entendu parler de flics qui se seraient fait tuer, dit l’agent Vimaire.

— Ce n’était pas ici, petit. C’était très loin.

— Vous y étiez ?

— C’étaient des flics que je connaissais, oui. »

Une fois encore, l’atmosphère dans le chariot changea. Les agents n’avaient pas ouvert la bouche, mais au-dessus du panier à salade flottaient les mots « ah-hah… ».

« Alors vous êtes venu le poursuivre chez nous… ? demanda Viguelet.

— Quelque chose comme ça.

— On a entendu dire que vous veniez de Pseudopolis, chef, dit Sam.

— Je viens d’un tas de villes.

— Ouah ! fit Sam.

— Il a tué un flic qui mangeait un pâté ? lança Fred Côlon depuis le siège du conducteur.

— Ouaip.

— Le salaud ! Quel genre de pâté ?

— Les témoins ne l’ont pas dit », mentit Vimaire. Il se trouvait dans l’Ankh-Morpork d’autrefois. Les nains y formaient une minorité dérisoire et se faisaient tout petits… enfin, plus petits que d’habitude. Il n’existait sûrement pas de marchands de pâté de rat ouverts toute la nuit.

Viguelet avait l’air préoccupé. « Ils vont venir chercher le type que vous avez ramassé, dit-il.

— Vous voulez quitter votre service le reste de la nuit, agent ?» répliqua Vimaire. Dans le groupe on lâcha quelques rires nerveux. Pauvres diables, songea Vimaire. Vous vous êtes engagés parce que la paye était bonne et qu’il n’y avait pas de lourdes charges à soulever, et brusquement des difficultés surgissent.

« De quoi est-ce que vous allez inculper notre bonhomme, chef ? demanda Sam.

— Tentative de voies de fait sur un flic. Tu as vu les couteaux.

— Mais vous lui avez donné un coup de pied.

— Exact, j’avais oublié. On l’inculpera aussi de refus d’obtempérer. »

D’autres rires fusèrent. Ceux qui pensent qu’ils vont mourir rigolent pour un rien.

Quelle équipe. Je vous connais bien, messieurs. Vous êtes dans le Guet pour la tranquillité et la retraite, vous ne vous précipitez pas trop des fois que le danger rôderait encore dans le coin à votre arrivée, et vous ne vous êtes jamais attendus à devoir affronter pire qu’un ivrogne turbulent ou une vache particulièrement rétive. La plupart d’entre vous ne sont même pas des flics, pas dans leur tête. Dans l’océan de l’aventure, vous êtes des mangeurs de fond.

Et aujourd’hui c’est la guerre… et vous vous trouvez au beau milieu. Ni d’un côté ni de l’autre. C’est vous la petite bande minable de trous-du-cul. Vous êtes au-dessous de tout. Mais croyez-moi, les gars… vous allez remonter.



Pendant deux ou trois minutes après que le silence fut retombé dans la rue Morphique, rien ne bougea et rien ne se produisit.

Puis une voiture tourna au carrefour. Une voiture superbe, tirée par deux chevaux. Ses lampes étaient des torches et, alors que le véhicule rebondissait sur les pavés, les flammes zigzagantes donnèrent l’impression de former un instant un sillage dans l’espace et de fumer abondamment.

Elles n’éclairaient pas grand-chose, mais on devinait que la voiture était habillée d’une livrée violette.

Elle avait également l’air de peser lourdement sur ses roues.

Elle s’arrêta à la porte voisine de celle où Vimaire avait procédé à son arrestation. Ce dernier, qui s’imaginait en connaître long sur l’art de se fondre dans l’ombre, aurait été surpris de voir deux silhouettes sombres passer des ténèbres du renfoncement à la lumière des torches.

La portière de la voiture s’ouvrit.

« Curieuses nouvelles, ma brave dame, dit la première ombre.

— Très curieuses nouvelles, mon chou », dit l’autre. Elles grimpèrent dans la voiture qui repartit en trombe.



Vimaire fut impressionné par la réaction des hommes à leur retour au Guet, sans qu’il ait eu besoin de leur donner aucun ordre. Viguelet et Coutille bondirent à terre à peine le chariot entré dans la cour et repoussèrent les portes.

À l’intérieur, Côlon et Rambour mirent les volets aux fenêtres. Rambour se rendit à l’arsenal et en ressortit avec une brassée d’arbalètes. Tout se fit avec promptitude et, de la part des hommes concernés, avec précision.

Vimaire poussa du coude son double plus jeune. « Va préparer le chocolat, tu veux, petit ? dit-il. Je ne veux pas rater le spectacle. »

Il s’assit à son bureau et posa les pieds dessus tandis que Côlon verrouillait la porte et que Rambour mettait la barre en travers.

Ça arrive, se dit-il, mais ça n’est pas arrivé par le passé. Pas exactement comme ça. Cette fois, les conspirateurs de la rue Morphique se sont carapatés. Ils n’ont pas été pris en embuscade pendant leur réunion. Il n’y a pas eu de combat. La vue de tous ces flics a dû leur flanquer une trouille bleue. Ils n’étaient pas nombreux, de toute façon, ils regroupaient des lanceurs de slogans, des tire-au-flanc et des moi-aussistes, ceux qui s’amassent derrière le pauvre plouc qui leur tient lieu de porte-parole, qui crient « ouais, c’est ça » et se carapatent dans une ruelle quand les forces de l’ordre durcissent le ton. Mais certains étaient morts dans l’embuscade, d’autres avaient résisté et, comme toujours, une chose en avait entraîné une autre. Sauf que, cette fois-ci, il n’y a pas eu d’embuscade parce qu’un sergent borné a fait trop de bruit…

Deux présents différents. Un passé, un avenir…

Je ne sais pas ce qui va se passer ensuite.

J’en ai tout de même une putain de bonne idée.

« Bravo, les gars, dit-il en se levant. Finissez de nous coincer à l’intérieur, moi je vais dire au vieux ce qui se passe. »

Il entendit les marmonnements intrigués derrière lui tandis qu’il montait l’escalier.

Le capitaine Tilden, assis à son bureau, fixait le mur. Vimaire toussa bruyamment et salua.

« On a eu quelques… » commença-t-il, et Tilden tourna vers lui un visage terreux. On aurait dit qu’il avait vu un fantôme et qu’il l’avait vu dans le miroir.

« Vous avez aussi appris la nouvelle ?

— Mon capitaine ?

— L’émeute aux Soeurs-Étienne, dit Tilden. Il y a deux heures, pas plus. »

Je suis trop proche des événements, songea Vimaire tandis que les mots s’imprimaient sous son crâne. Jusque-là ce n’étaient que des noms, ils donnaient l’impression de s’être produits simultanément. Les Soeurs-Étienne, ouais. Une vraie populace de têtes brûlées, là-bas…

« Le lieutenant du Guet de jour a fait appeler un régiment, poursuivit Tilden. Il en avait parfaitement le droit. Évidemment.

— Quel régiment ?» demanda Vimaire pour la forme. Le nom figurait dans les livres d’histoire, après tout.

« Les dragons moyens du seigneur Venturi, sergent. Mon ancien régiment. »

C’est ça, se dit Vimaire. Et la cavalerie est hautement qualifiée pour maîtriser des foules de civils. Tout le monde sait ça.

« Et, euh… il y a eu quelques morts accidentelles… »

Vimaire plaignait le bonhomme. À vrai dire, on n’avait jamais prouvé qu’un officier avait donné l’ordre de piétiner les gens, mais quelle importance ? Les chevaux qui avancent, les manifestants qui ne peuvent pas s’en aller, poussés par ceux qui les suivent… c’était trop facile pour les jeunes enfants d’échapper à la main des parents…

« Mais, pour être juste, on a jeté des projectiles sur les officiers et un soldat a été gravement touché », ajouta Tilden comme s’il lisait une fiche.

Alors tout va bien ? songea Vimaire. « Quel genre de projectiles, mon capitaine ?

— Des fruits, j’ai cru comprendre. Mais il y a peut-être eu aussi des cailloux. » Vimaire s’aperçut que la main de Tilden tremblait. « L’émeute avait pour cause le prix du pain, j’ai l’impression. »

Non, la protestation avait pour cause le prix du pain, dit la voix intérieure de Vimaire. L’émeute, c’est ce qui se produit quand on a des gens paniqués coincés entre des imbéciles à cheval et des crétins qui crient « ouais, c’est ça !» en poussant en avant, et que le rétablissement de l’ordre incombe à un idiot conseillé par un fou armé d’une règle en acier.

« Le sentiment du palais, reprit lentement Tilden, c’est que les éléments révolutionnaires risquent de s’en prendre aux postes du Guet.

— Ah bon, mon capitaine ? Pourquoi ?

— C’est dans leur style.

— Pour tout dire, mon capitaine, les hommes posent des volets et…

— Faites tout ce que vous jugerez nécessaire, sergent, dit Tilden en agitant une main qui serrait une lettre griffonnée à la hâte. On nous enjoint de ne pas oublier le règlement du couvre-feu. C’est souligné. »

Vimaire marqua un temps avant de répliquer. Il avait ravalé la première réponse. Il se contenta d’un « Très bien, mon capitaine », et sortit.

L’homme n’était pas un mauvais bougre, il le savait ; la nouvelle avait dû méchamment l’affecter pour qu’il donne un ordre aussi bête et dangereux. « Faites ce que vous jugerez nécessaire. »

Qu’on donne un ordre pareil à un gars susceptible de paniquer à la vue d’une bande de manifestants aux poings levés, et on obtient le massacre des Soeurs-Étienne.

Vimaire redescendit l’escalier. Les agents du poste, désoeuvrés, avaient l’air nerveux.

« Le prisonnier est en cellule ?» demanda-t-il.

Le caporal Côlon hocha la tête. « Oui chef. Chef, Tarin a dit qu’aux Soeurs-Étienne…

— Je sais. Maintenant, voici ce que je juge nécessaire. Enlevez les volets, retirez la barre de la porte, laissez-la ouverte et allumez toutes les lampes. Pourquoi est-ce que la lampe bleue au-dessus de la porte n’est pas allumée ?

— Chaispas, chef. Mais… et si…

— Allumez-la, caporal. Ensuite Rambour et vous allez monter la garde dehors, là où on vous voit. Vous êtes des gars du coin à l’air aimable. Prenez vos cloches mais, et je veux que ce soit bien clair, pas d’épée, vu ?

— Pas d’épée ? s’exclama Côlon. Et si toute une putain de foule s’amène du carrefour et que j’ suis pas armé ?»

Vimaire, en deux enjambées rapides, se colla nez à nez avec lui.

« Et si vous avez une épée, qu’est-ce que vous allez faire, hein ? Contre toute une putain de foule ? Qu’est-ce que vous voulez qu’ils voient ? Moi, ce que je veux qu’ils voient, c’est le gros Côlon, un brave gars, pas trop malin, j’ai connu son père, et puis ce bon vieux Rambour, il vient boire dans mon bistro, parce que s’ils ne voient plus que deux hommes en uniforme armés d’épées, vous aurez des ennuis, et si vous dégainez vos lames, vous serez vraiment dans le pétrin, mais si, par hasard, caporal, vous la dégainez ce soir sans mon ordre et que vous survivez, alors vous regretterez les deux, d’avoir dégainé comme d’avoir survécu, car c’est à moi que vous aurez affaire, compris ? Vous saurez alors à quoi ça ressemble d’être dans le pétrin, parce que tout ce qui vous sera arrivé jusque-là vous paraîtra une putain de journée sur une plage à la con. Vu ?»

Fred Côlon le regardait avec des yeux en boule de loto. Il n’y avait pas d’autres mots.

« Et que mon ton mielleux ne vous incite pas à croire que je ne suis pas en train de vous donner des ordres, ajouta Vimaire en se détournant du caporal. Vimaire ?

— Oui, chef ? fit le jeune Sam.

— On a une scie dans ce poste ?»

Tarin s’avança. « J’ai une boîte à outils, chef.

— Et aussi des clous ?

— Oui chef !

— Bien. Arrachez la porte de mon casier et enfoncez des tas de clous à travers, vous voulez bien ? Ensuite vous la poserez à plat en haut des marches sur le palier, les pointes en l’air. Moi, je vais prendre la scie et aller scier aux cabinets. »

Après le silence qui suivit, le caporal Côlon sentit manifestement qu’il devait apporter sa contribution. Il se racla la gorge et se lança : « Si vous avez un problème de ce côté-là, chef, madame Côlon a un médicament du tonnerre qu’elle…

— Je n’en ai pas pour longtemps », le coupa Vimaire. Il en eut en vérité pour quatre minutes.

« C’est fait, dit-il en revenant dans le concert de coups de marteau qui s’échappait des vestiaires. Suis-moi, jeune Vimaire. C’est l’heure de ta leçon en interrogatoire. Oh… et apporte la boîte à outils.

— Ça ne plaît pas à Fred et Rambour d’être de faction dehors, dit Sam alors qu’ils descendaient les marches de pierre. D’après eux, si une bande d’Innommables s’amène…

— Ils n’ont pas à s’inquiéter. Nos amis de la rue du Câble ne sont pas du genre à passer par-devant. »

Il ouvrit d’une poussée la porte des cellules. Le prisonnier se leva et empoigna les barreaux.

« D’accord, ils sont arrivés, maintenant vous me laissez sortir, dit-il. Allez, et je glisserai un mot en votre faveur.

— Personne ne vient vous chercher, monsieur », répliqua Vimaire. Il ferma à clé la porte principale derrière lui puis déverrouilla la cellule.

« Ils sont sans doute très occupés en ce moment, ajouta-t-il. Il y a eu une émeute aux Soeurs-Étienne. Plusieurs morts. Ils risquent de ne pas venir vous chercher avant un bon bout de temps. »

L’homme avisa la boîte à outils que tenait l’agent. Ce fut très bref, mais Vimaire surprit un battement de cils hésitant.

« J’ai compris, fit le prisonnier. Bon flic, mauvais flic, hein ?

— Si vous voulez. Mais on est un peu à court de personnel, alors si je vous donne une cigarette, est-ce que ça vous ennuierait de vous envoyer vous-même un coup de pied dans les dents ?

— Écoutez, c’est un jeu, c’est ça ? Vous savez que je suis un Particulier. Vous êtes nouveau en ville et vous voulez nous impressionner. Ben, vous avez réussi. Tout le monde se bidonne, haha. De toute façon, j’étais seulement en planque.

— Oui, mais ce n’est pas ainsi que ça marche, voyez. Maintenant on vous tient, on peut décider de quoi vous êtes coupable. Vous connaissez le système. Ça vous dit, un soda au gingembre ?»

La figure de l’homme se pétrifia.

« Vous savez, reprit Vimaire, il se trouve qu’après l’émeute de la soirée on nous a avertis qu’il fallait s’attendre à des attaques de révolutionnaires sur les postes du Guet. Personnellement, je ne m’attends pas à ça. Moi, je m’attends à voir débarquer une bande de citoyens ordinaires, vous savez, qui auraient entendu parler des événements. Mais — et vous pouvez me traiter de père la Méfiance si ça vous chante — j’ai le sentiment qu’il va y avoir pire. Vous voyez, il ne faut pas qu’on oublie le règlement du couvre-feu, semble-t-il. J’en déduis ceci : si des gens viennent se plaindre auprès de nous parce que des citoyens désarmés se sont fait agresser par des soldats, ce que j’appelle personnellement des voies de fait avec une arme mortelle, on doit les arrêter. Je trouve ça plutôt… »

Du tapage retentit au-dessus. Vimaire adressa un signe de tête au jeune Sam qui disparut dans l’escalier.

« Maintenant que mon assistant impressionnable est parti, dit doucement Vimaire, j’ajouterai que si un seul de mes hommes est blessé cette nuit, je m’arrangerai pour que vous hurliez à la vue d’une bouteille jusqu’à la fin de vos jours.

— Je ne vous ai rien fait ! Vous me connaissez même pas !

— Si. Comme je l’ai dit, on fait à notre façon », répliqua Vimaire.

Sam réapparut en trombe. « Un type est tombé dans les cabinets ! annonça-t-il. Il a grimpé dessus, mais le toit avait été scié et a cédé sous le poids !

— Sûrement un de ces éléments révolutionnaires, dit Vimaire en observant la figure du prisonnier. On nous a prévenus contre eux.

— Il dit qu’il est de la rue du Câble, chef !

— C’est exactement ce que je raconterais si j’étais un élément révolutionnaire. D’accord, allons le voir. »

Au rez-de-chaussée, la porte était toujours ouverte. Quelques silhouettes rôdaient dehors, à peine visibles à la lueur des lampes. Il y avait aussi le sergent Cogne à l’intérieur, et il n’était pas content.

« Qui a demandé à ce qu’on ouvre en grand comme ça ? disait-il. Ça sent le vilain dans les rues ! Très dangereux…

— C’est moi qui ai demandé que ça reste ouvert, dit Vimaire en montant l’escalier. Ça pose un problème, sergent ?

— Ben… écoutez, chef, j’ai entendu dire en venant qu’ils jetaient des pierres sur le poste de la rue Sombrepuits, se défendit Cogne en perdant de son assurance. Y a plein de monde dans les rues ! Des bandes circulent ! Je préfère pas penser à ce qui se passe dans le centre.

— Et alors ?

— On est des flics ! On devrait se préparer !

— Quoi ? Barrer les portes et écouter les cailloux rouler sur le toit ? Ou alors on devrait peut-être sortir arrêter tout le monde ? Des volontaires ? Non ? Je vais vous dire, sergent, si vous voulez jouer au flic, vous pouvez aller arrêter le gars dans les cabinets. Inculpez-le d’effraction… »

Un hurlement retentit à l’étage.

Vimaire leva les yeux.

« Et je pense que si vous montez sur le palier du grenier, vous découvrirez qu’un type s’est laissé tomber par la lucarne en plein sur une porte hérissée de pointes qu’on a accidentellement oubliée là », ajouta-t-il. Il observa la figure ahurie de Cogne. « S’agit des gars de la rue du Câble, sergent, dit-il. Ils ont cru qu’ils pouvaient arriver par les toits et flanquer la trouille aux crétins de trous-du-cul. Flanquez-les tous les deux en cellule.

— Vous arrêtez des Innommables ?

— Pas d’uniforme. Pas de plaque. Portent des armes. Faisons un peu respecter la loi chez nous, d’accord ? Tarin, et ce chocolat, ça vient ?

— On va se mettre dans la merde !» s’écria Cogne.

Vimaire le fit attendre qu’il se soit allumé un cigare.

« On est de toute façon dans la merde, Vinsbourg, dit-il en secouant l’allumette pour l’éteindre. Reste à décider ce qu’on veut. Merci, Tarin. »

Il prit la chope de chocolat que lui tendait le geôlier et adressa un signe de tête à Sam. « On va aller faire une balade dehors », dit-il. Il eut conscience que s’abattait soudain dans la salle un silence uniquement troublé par les gémissements à l’étage et les braillements dans les cabinets au loin.

« Pourquoi vous restez là à ne rien faire, messieurs ? dit-il. Vous voulez sonner vos cloches ? Quelqu’un a envie de crier que tout va bien ?»

Sur ces mots qui flottèrent un moment comme de grosses bulles roses, Vimaire sortit dans l’atmosphère du soir.

Des gens traînaient ici et là par petits groupes de trois ou quatre. Ils parlaient entre eux et de temps en temps se tournaient vers le poste du Guet.

Vimaire s’assit sur les marches et but une gorgée de son chocolat.

Il aurait aussi bien pu baisser son pantalon. Les groupes se disloquèrent, devinrent un public. Aucun buveur de boisson non alcoolisée n’avait jamais fait l’objet d’autant d’attention.

Il avait vu juste. Une porte close incite à la bravoure. Un gars qui boit dans une chope, en pleine lumière, et qui profite manifestement de la fraîcheur du soir incite à la réflexion.

« On enfreint le couvre-feu, vous savez, lança un jeune homme qui se précipita vers lui et recula aussi sec.

— C’est vrai ? fit Vimaire.

— Vous allez nous arrêter, alors ?

— Pas moi, répondit joyeusement Vimaire. C’est ma pause.

— Ah ouais ?» L’homme pointa le doigt vers Côlon et Rambour. « C’est aussi leur pause, à eux ?

— Maintenant, oui. » Vimaire se tourna à demi. « Le jus est prêt, les gars. Allez-y. Non, pas la peine de courir, y en aura pour tout le monde. Et revenez quand vous l’aurez pris… »

Une fois que le claquement des chaussures se fut estompé, Vimaire reprit sa position et sourit à nouveau au groupe.

« Et quand est-ce que vous aurez fini votre pause ?» demanda l’homme.

Vimaire lui prêta une plus grande attention. La posture était révélatrice. Il était prêt à se battre, même s’il n’avait pas l’air d’un bagarreur. Dans un bistro, le serveur aurait ôté les bouteilles les plus chères de l’étagère, parce que de tels amateurs avaient tendance à semer les bris de verre autour d’eux. Ah, oui… il comprenait maintenant pourquoi il avait pensé à un bistro. Une bouteille dépassait de la poche de l’homme. Il avait trouvé sa bravoure dans la boisson.

« Oh, vers jeudi, je pense », répondit Vimaire en reluquant la bouteille. Des rires fusèrent dans la foule de plus en plus nombreuse.

« Pourquoi jeudi ?

— Jeudi, c’est mon jour de congé. »

D’autres rires fusèrent, plus nombreux cette fois. Quand la tension s’étire en longueur, un rien suffit à la rompre.

« J’exige qu’on m’arrête ! lança le buveur. Allez, essayez !

— Vous n’êtes pas assez soûl, dit Vimaire. Moi, je rentrerais chez moi dormir un bon coup, à votre place. »

La main de l’homme empoigna le goulot de la bouteille. Nous y voilà, songea Vimaire. Vu son allure, l’individu avait une chance sur cinq…

Heureusement, la foule n’était pas encore trop importante. En un pareil moment, on n’avait pas besoin de monde dans le dos tendant le cou pour mieux voir et demandant ce qui se passe. Et le poste du Guet éclairé illuminait l’homme déjà bien allumé lui-même.

« L’ami, si vous voulez un conseil, oubliez ça tout de suite », dit Vimaire. Il but une nouvelle gorgée de son chocolat. Il n’était plus que tiède désormais, mais comme il avait aussi son cigare, ses deux mains s’en trouvaient occupées. Un détail important. Il ne tenait pas d’arme. Nul ne pourrait affirmer plus tard qu’il était armé.

« Vous êtes pas mes amis, vous autres !» cracha l’homme avant de fracasser la bouteille contre le mur près des marches.

Le verre tinta par terre. Vimaire observa la figure du provocateur, vit l’expression passer de la colère alimentée par la boisson à la douleur atroce, vit la bouche ouverte…

L’homme chancela. Du sang se mit à lui couler entre les doigts, et une plainte grêle et animale lui échappa d’entre les dents.

Voilà quel était le tableau en pleine lumière : Vimaire assis, les deux mains prises, l’homme en sang à plusieurs pas de lui. Pas de combat, personne n’avait touché personne… Il savait comment fonctionnait la rumeur et il voulait que l’image se fixe dans l’esprit des gens. Il y avait même encore des cendres au cigare.

Il resta parfaitement immobile plusieurs secondes, puis il se leva, le visage inquiet. « Allez, que l’un de vous me donne un coup de main, vous voulez bien ?» dit-il en arrachant son plastron et la cotte de mailles en dessous. Il saisit la manche de sa chemise et en déchira une longue bande.

Deux hommes que le ton de commandement poussait à réagir retinrent de tomber l’homme qui perdait son sang. L’un d’eux voulut lui prendre la main.

« Laissez, ordonna Vimaire en serrant la bande de tissu autour du poignet docile du blessé. Il a la main pleine d’éclats de verre. Allongez-le le plus doucement possible avant qu’il s’écroule, mais ne touchez à rien tant que je n’en ai pas fini avec ce tourniquet. Sam, file à l’écurie récupérer la couverture de Marilyne pour ce gars. Quelqu’un connaît le docteur Gazon ? Plus fort !»

Un des badauds subjugués répondit qu’il le connaissait et Vimaire l’envoya chercher au pas de course.

Il avait conscience du cercle de ceux qui l’observaient ; beaucoup d’agents passaient maintenant la tête par la porte.

« J’ai déjà vu ça se produire une fois, dit-il tout haut en ajoutant intérieurement “en dix ans”. Dans une bagarre de bistro. Le type avait saisi une bouteille, il ne savait pas la casser, il s’est retrouvé la main pleine d’éclats, l’autre a baissé le bras et lui a serré la main. » Un gémissement satisfait monta de la foule. « Quelqu’un connaît ce gars-là ? ajouta-t-il. Allez, quelqu’un doit bien… »

Une voix dans la foule répondit qu’il pouvait bien s’agir de Joseph Lécarté, un apprenti bottier de la rue des Nouvelles-Pompes.

« Espérons qu’on pourra lui sauver la main, alors, dit Vimaire. J’ai besoin d’une nouvelle paire de chaussures. »

La repartie n’était pas drôle du tout mais elle déclencha d’autres rires, de ces rires qu’on lâche sous le coup d’une crainte nerveuse. Puis la foule s’écarta pour laisser passer le docteur Gazon.

« Ah, dit-il en s’agenouillant près de Lécarté. Vous savez, je me demande pourquoi j’ai un lit. Un débutant dans la bagarre à la bouteille ?

— Oui.

— On dirait que vous avez fait le nécessaire, mais j’aurai besoin de lumière et d’une table. Est-ce que vos hommes peuvent le transporter dans le poste ?»

Vimaire avait espéré ne pas en venir là. Ah, bah, quand on ne pouvait pas faire autrement…

Il pointa le doigt au hasard sur la foule. « Vous, vous, vous, vous et vous aussi, madame, dit-il. Vous allez aider Fred et Rambour à porter ce jeune homme à l’intérieur, d’accord ? Restez avec lui et on va laisser les portes ouvertes, ça marche ? Tous ceux qui sont dehors sauront ce qui se passe. On n’a pas de secrets chez nous. Tout le monde a compris ?

— Ouais, mais vous êtes un flic… » commença une voix. Vimaire fonça et tira de la foule par la chemise un jeune homme effrayé.

« Ouais, je suis un flic, dit-il. Et vous voyez ce gars là-bas ? C’est aussi un flic. Il s’appelle Sam Vimaire. Il vit rue Coquebec chez sa maman. Et là, c’est Fred Côlon, tout juste marié, loge dans un deux-pièces rue des Vieilles-Pompes. Et, troisième élément à porter au dossier, je vous présente Rambour, tout le monde par ici connaît Rambour. Guitou Viguelet, là-bas, il est né dans cette rue même. Est-ce qu’à vous je vous ai demandé votre nom ?

— N-non, marmonna le jeune homme.

— C’est parce que je me fiche de votre identité, dit Vimaire en laissant repartir le râleur et en jetant un regard circulaire à la foule. Écoutez-moi, vous tous ! Je m’appelle Jean Quille ! Personne ne se fera emmener dans ce poste sans que je sache pourquoi ! Vous êtes tous ici comme témoins ! Ceux que j’ai désignés, vous allez entrer et constater que tout se passe correctement. Est-ce que les autres ont envie de rester dans la rue pour voir ce qui arrive à Lécarté ? Très bien, je vais demander à Tarin de vous apporter du chocolat. Sinon, vous pouvez rentrer chez vous. La nuit est fraîche. Vous devriez être au lit. Moi, je sais que j’aimerais bien être dans le mien. Et, oui, on est au courant pour les Soeurs-Étienne et ça ne nous plaît pas plus qu’à vous. On est aussi au courant pour la rue Sombrepuits et on n’aime pas ça non plus. C’est tout ce que j’ai à dire ce soir. Maintenant… si quelqu’un a encore envie d’envoyer son poing dans la figure d’un flic, qu’il s’avance si ça lui dit. Je n’ai plus mon uniforme. On va s’expliquer ici et maintenant, à la loyale, devant tout le monde. Des amateurs ?»

Quelque chose lui effleura l’épaule et se fracassa sur les marches du poste.

Puis on entendit des tuiles glisser sur l’autre versant du poste et un homme tomba du toit dans la flaque de lumière. La surprise suscita quelques hoquets dans la foule ainsi que deux ou trois cris brefs.

« On dirait que vous avez un volontaire », lança quelqu’un. À nouveau fusèrent des ricanements nerveux. La foule s’écarta pour permettre à Vimaire d’examiner l’arrivage soudain.

L’homme était mort. S’il vivait encore en dégringolant du toit, il ne vivait plus après avoir percuté le sol, parce que aucun cou normal ne ressemblait à ça. Une arbalète avait accompagné sa chute.

Vimaire se rappela le souffle d’air au ras de son épaule et il retourna aux marches du poste. Il ne lui fallut pas longtemps pour retrouver le carreau qui s’était brisé en plusieurs morceaux.

« Quelqu’un connaît ce type ?» demanda-t-il.

Les badauds, même ceux qui n’avaient pas pu bien voir le tireur tombé du toit, exprimèrent une ignorance catégorique.

Vimaire parcourut les poches de l’homme. Il les trouva toutes vides, la seule pièce d’identité dont il avait besoin.

« On dirait que la nuit sera longue, dit-il en faisant signe à Côlon d’emporter aussi le cadavre à l’intérieur.

Il faut que je reprenne mon travail, mesdames et messieurs. Si certains veulent rester, et, franchement, je leur en saurai gré s’ils le décident, je vais envoyer des gars leur faire un feu. Merci pour votre patience. » Il ramassa sa cotte de mailles et son plastron puis regagna le poste.

« Qu’est-ce qu’ils font ? demanda-t-il à Sam sans se retourner.

— Certains s’en vont tranquillement mais la plupart restent là, chef, répondit Sam en passant la tête à la porte. Chef, l’un d’eux vous a tiré dessus !

— Ah oui ? Qui te dit que l’homme sur le toit était l’un d’eux ? C’est une arbalète de prix. Et il n’avait rien dans les poches. Rien de rien. Même pas un vieux mouchoir.

— Très bizarre, chef, fit le loyal Sam.

— Surtout que j’espérais tomber sur un bout de papier disant un truc comme “Je suis membre avéré d’un groupe révolutionnaire, vous pouvez me croire”, ajouta Vimaire en examinant soigneusement le cadavre.

— Oui, ça nous confirmerait qu’il était un révolutionnaire. »

Vimaire soupira et fixa un instant le mur. Puis il demanda : « Personne n’a rien remarqué au sujet de cette arbalète ?

— C’est la nouvelle Bolsover A7, répondit Fred Côlon. Pas une mauvaise arbalète, chef. Mais pas une arme d’Assassin.

— C’est vrai, reconnut Vimaire qui tordit la tête du mort pour que les autres remarquent le bout de la petite fléchette en métal derrière l’oreille. Mais ça, oui. Fred, vous connaissez tout le monde. Où est-ce que je peux trouver du soda au gingembre à cette heure de la nuit ?

— Du soda au gingembre, chef ?

— Oui, Fred.

— Pourquoi est-ce…

— Ne demandez pas, Fred. Prenez-m’en une demi-douzaine de bouteilles, d’accord ?»

Vimaire se tourna vers le bureau sur lequel, entouré par une foule fascinée, le docteur Gazon s’occupait du blessé Lécarté. « Comment vous vous en sortez ? demanda-t-il en se frayant un passage.

— Ça irait plus vite si tout le monde s’abstenait de s’interposer dans cette putain de lumière, répondit Gazon en approchant doucement ses pinces d’une chope près de la main de Lécarté et en y laissant tomber un éclat de verre ensanglanté. J’ai vu pire le vendredi soir. Il gardera l’usage de ses doigts, si c’est ce que vous voulez savoir. Il ne pourra pas fabriquer de chaussures pendant un moment, c’est tout. Bravo. »

L’assistance murmura son approbation. Vimaire fit du regard le tour des civils et des flics. Deux ou trois conversations se poursuivaient à mi-voix ; il entendit des bouts de phrases tels que « sale histoire » et « ils disent que… » par-dessus le bruit ambiant.

Il avait bien abattu ses cartes. La plupart des gars du poste habitaient à une rue ou deux. C’était une chose de s’en prendre à des salauds anonymes en uniforme, mais une autre de jeter des cailloux au brave Fred Côlon, au brave Rambour ou au brave Guitou Viguelet qu’on connaissait depuis l’âge de deux ans et en compagnie de qui on avait joué aux oeufs durs dans le caniveau avec des rats crevés.

Gazon reposa son instrument et se pinça l’arête du nez. « Voilà, lâcha-t-il d’une voix lasse. Quelques points de suture et il sera comme neuf.

— Il y en a d’autres auxquels il faudrait que vous jetiez un coup d’oeil, dit Vimaire.

— Vous savez, ça ne me surprend pas.

— Un avec les pieds criblés de trous, un autre tombé à travers le toit des cabinets et qui s’est tordu la jambe, et le dernier est mort.

— Je ne crois pas pouvoir faire grand-chose pour le mort. Comment savez-vous qu’il est mort ? Je risque de regretter d’avoir posé cette question, j’en ai conscience.

— Il s’est brisé le cou en tombant d’un toit, et, d’après moi, il est tombé parce qu’il a reçu un carreau d’acier dans le cerveau.

— Ah. Il me paraît alors bien mort, si vous voulez un avis médical. C’est vous qui l’avez tué ?

— Non !

— Ben, vous avez beaucoup à faire, sergent. Vous ne pouvez pas être partout. » Le visage du docteur se fendit d’un grand sourire à la vue de Vimaire qui rougissait, et il s’approcha du cadavre.

« Oui, je dirais que la vie l’a définitivement quitté, confirma-t-il. Et… ?

— Je veux que vous le notiez, s’il vous plaît. Noir sur blanc. Avec des mots à caractère officiel comme “contusions” et “ecchymoses”. Je veux que vous le mettiez par écrit et je veux que vous inscriviez à quelle heure vous avez constaté sa mort. Ensuite, si vous n’y voyez pas d’inconvénient, deux gars vont vous conduire en dessous pour examiner les deux autres et, quand vous les aurez soignés, merci, j’aimerais vous faire signer un autre bout de papier qui précise que c’est vous qui vous en êtes chargé et que je vous ai fait venir. Deux exemplaires de chaque, s’il vous plaît.

— D’accord. Je peux demander pourquoi ?

— Je ne veux pas qu’on raconte que c’est moi qui l’ai tué.

— Pourquoi est-ce qu’on raconterait une chose pareille ? Vous m’avez dit qu’il est tombé du toit !

— On vit une époque de méfiance, docteur. Ah, voilà Fred. Vous avez trouvé ?»

Le caporal Côlon portait une caisse. Il la déposa sur son bureau en grognant. « La vieille madame Larbitre, elle n’a pas apprécié de se faire réveiller au milieu de la nuit, annonça-t-il. J’ai dû lui refiler une piastre !»

Vimaire n’osa pas regarder quelle tête faisait Gazon. « Ah oui ? dit-il d’un ton aussi innocent que possible. Et vous avez eu le soda au gingembre ?

— Six demi-litres de ce qu’elle a de mieux, répondit Côlon. Les bouteilles sont consignées trois sous pièce, au fait. Et… euh… » Il racla les pieds par terre, l’air gêné. « Euh… j’ai entendu dire qu’ils avaient mis le feu au poste des Soeurs-Étienne, chef. Ça va très mal aussi à Mont-Roupillon. Et, euh… le poste de la rue Dandouille a eu toutes ses fenêtres bousillées, et, au poste de la porte Étroite, des gars sont sortis pour empêcher des gamins de balancer des pierres et, euh… y en a un qu’a tiré l’épée, chef…

— Et ?

— Il s’en sortira sûrement, chef. »

Le docteur Gazon regarda autour de lui le bureau surpeuplé où tout le monde continuait de discuter. Tarin circulait, un plateau de chocolats dans les mains. Dans la rue, des agents debout entouraient un feu de fortune en compagnie des badauds restants.

« Ma foi, je dois reconnaître que je suis impressionné, dit-il. J’ai dans l’idée que vous tenez le seul poste qui ne soit pas en état de siège ce soir. Je ne veux pas savoir comment vous vous y êtes pris.

— La chance y est pour beaucoup, avoua Vimaire. Et j’ai trois hommes sans pièces d’identité d’aucune sorte dans les cellules, sans compter un autre prétendu assassin anonyme qui s’est fait assassiner.

— Un drôle de problème. Moi, voyez, j’ai juste à m’occuper de mystères tout simples comme l’origine d’éruptions de boutons.

— Je compte résoudre les miens très vite », dit Vimaire.



L’Assassin se déplaça sans bruit de toit en toit jusqu’à ce qu’il se trouve assez loin de l’agitation qui entourait le poste du Guet.

On aurait pu qualifier ses mouvements de félins, sauf qu’il ne s’arrêtait pas pour lâcher des pulvérisations d’urine un peu partout.

Il finit par atteindre une des nombreuses cachettes du monde aérien, là où plusieurs halliers de cheminées formaient un espace abrité, invisible du sol et de la plupart des toits environnants. Il n’y pénétra pas tout de suite, mais il tourna un moment autour, passant dans un silence absolu d’un point stratégique à un autre.

Ce qui aurait intrigué un observateur au courant du mode opératoire de la Guilde des Assassins locale, c’était l’art de se rendre invisible de cet Assassin-là. Quand il se déplaçait, on voyait le mouvement ; quand il s’arrêtait, il n’était plus là. L’observateur aurait pu soupçonner un tour de magie et, par certains côtés, il aurait eu raison. Dans quatre-vingt-dix pour cent de la plupart des procédures magiques, il suffit de connaître un détail de plus que tout le monde.

La silhouette parut enfin satisfaite et se laissa tomber dans l’espace protégé. Elle ramassa un sac niché entre les conduits des cheminées, puis un frou-frou léger et une respiration plus forte donnèrent à entendre qu’on changeait de vêtements.

Au bout d’une minute, l’homme émergea de la cachette et, désormais, sans qu’on sache pourquoi, il était devenu visible. Difficile à distinguer, oui, ombre parmi les ombres, mais néanmoins là d’une autre façon que précédemment, quand il était aussi visible que le vent.

Il se laissa tomber en souplesse sur le toit d’un appentis puis à terre où il se coula dans une flaque d’ombre propice. Alors une nouvelle transformation s’opéra.

Rien que de très facile. La méchante petite arbalète fut démontée et glissée dans les poches d’un sac dont le velours étouffait les tintements métalliques, les chaussons de cuir souple furent échangés contre une paire de chaussures plus lourdes dissimulées dans l’obscurité et le capuchon noir fut repoussé en arrière.

L’homme tourna d’un pas dégagé au carrefour suivant et attendit quelques minutes.

Une voiture arriva, des flammes dans le sillage de ses torches. Elle ralentit brièvement, sa portière s’ouvrit et se referma.

L’Assassin se renversa sur un siège tandis que la voiture reprenait de la vitesse.

Une lampe éclairait faiblement l’habitacle. Sa lumière révéla une silhouette féminine qui se détendait dans l’ombre du siège opposé. La voiture passa devant une torche qui laissa deviner de la soie lilas.

« Vous en avez oublié un peu », dit la silhouette. Elle sortit un mouchoir lilas et le tendit sous le nez du jeune homme. « Crachez », ordonna-t-elle.

Il s’exécuta à contrecoeur. Une main lui essuya la joue avant de lever le mouchoir à la lumière.

« Vert foncé, dit la femme. Comme c’est curieux. À ce que j’ai compris, Havelock, vous avez eu zéro à votre examen de déplacement furtif.

— Puis-je vous demander comment vous l’avez su, Madame ?

— Oh, on entend des choses, dit Madame d’un ton léger. Il suffit d’approcher de l’argent de l’oreille qui s’achète.

— Eh bien, c’est vrai, dit l’Assassin.

— Et pourquoi un zéro ?

— L’examinateur a estimé que j’avais usé de supercherie, Madame.

— Et vous en avez usé ?

— Bien entendu. J’ai cru que c’était l’idée.

— Et vous n’avez jamais assisté à ses cours, à ce qu’il prétend.

— Oh, si. Religieusement.

— Il affirme qu’il ne vous a jamais vu à aucun de ses cours. »

Havelock sourit. « Et d’après vous, Madame… ?» Madame éclata de rire. « Prendrez-vous un peu de champagne ?» On entendit une bouteille remuer dans un seau à glace.

« Merci, Madame, mais non.

— Comme vous voulez. Moi j’en prends. Et maintenant… faites-moi un compte rendu, je vous prie.

— Je ne peux pas croire ce que j’ai vu. Je l’ai pris pour un tueur. Et c’en est un. On voit ses muscles réfléchir pour lui. Mais il les domine à tout instant ! J’ai cru voir un génie à l’oeuvre, mais…

— Quoi ?

— Il n’est que sergent, Madame.

— Ne le sous-estimez pas pour autant. C’est un grade très utile pour l’homme de la situation. L’équilibre optimum entre le pouvoir et la responsabilité. Entre parenthèses, on dit qu’il arrive à deviner la rue où il se trouve à travers les semelles de ses chaussures et qu’il les porte très minces dans ce but.

— Hmm. Il existe un grand nombre de revêtements différents, c’est vrai, mais…

— Vous êtes toujours si solennel sur ces questions, Havelock. Pas du tout comme feu votre père. Pensez… mythologie. Il lit la rue. Il entend sa voix, prend sa température, lit dans ses pensées ; elle lui parle par ses semelles. Les policiers sont superstitieux comme tout le monde. Tous les autres postes du Guet ont été attaqués cette nuit. Oh, les sbires de Swing ont poussé à la roue, mais c’est la malveillance et la bêtise qui ont causé le plus de dégâts. Mais pas rue de la Mélassière. Non. Quille a ouvert les portes et laissé entrer la rue. Je regrette de ne pas en savoir davantage sur lui. On m’a rapporté qu’à Pseudopolis il passait pour lent, réfléchi, raisonnable. J’ai la forte impression qu’il s’est épanoui chez nous.

— J’ai inhumé un homme qui voulait le cueillir dans la fleur de l’âge.

— Ah oui ? Cela ne ressemble pas à Swing. Combien vous dois-je ?»

Le jeune homme du nom de Havelock haussa les épaules. « Disons une piastre.

— C’est très bon marché.

— Ça ne valait pas davantage. Mais je dois vous prévenir. Vous allez peut-être bientôt me demander de m’occuper de Quille.

— Un homme tel que lui ne se rangerait sûrement pas du côté de Remontoir et de Swing, si ?

— C’est un côté à lui tout seul. Il est source de complications. Vous allez peut-être vous dire que ce serait mieux s’il… cessait de compliquer les choses. »

Le bringuebalement de la voiture souligna le silence que suscita la remarque. Elle traversait désormais un quartier plus fortuné de la ville, un quartier mieux éclairé où le couvre-feu, destiné aux pauvres, était moins rigoureusement respecté. La silhouette en face de l’Assassin caressa le chat sur ses genoux.

« Non. Il nous servira, dit Madame. Partout on me parle de Quille. Dans un monde où nous nous déplaçons tous en décrivant des courbes, lui avance en ligne droite. Et avancer tout droit dans un monde de courbes est déclencheur d’événements. »

Elle caressa le chat. L’animal miaula doucement. Roux, il affichait une expression de suffisance étonnée mais grattait régulièrement son collier.

« Par ailleurs, dit-elle, qu’en est-il de cette histoire de livre ? Je n’ai pas voulu y attacher trop d’importance.

— Oh, c’était un ouvrage extrêmement rare que j’avais réussi à retrouver. Sur la nature de la dissimulation.

— Et ce crétin de mastodonte l’a brûlé !

— Oui. Une chance. Je craignais qu’il cherche à le lire ; cela dit… (Havelock eut un sourire triste) il aurait sûrement fallu l’aider à déchiffrer les mots les plus longs.

— Avait-il de la valeur ?

— Une valeur inestimable. Surtout maintenant qu’il a été détruit.

— Ah. Il renfermait des renseignements précieux. Peut-être sur la couleur vert foncé. Allez-vous m’en parler ?

— Je pourrais vous en parler. » Havelock sourit encore. « Mais il me faudrait dans ce cas trouver quelqu’un qui me paye pour vous tuer.

— Alors ne m’en parlez pas. Mais j’estime en tout cas que Bourreau-de-chiens est un surnom déplaisant.

— Quand on s’appelle Vétérini, Madame, on est content de ne pas entendre pire que Bourreau-de-chiens. Pouvez-vous me déposer un peu avant la Guilde, s’il vous plaît ? Je vais rentrer par le toit. Je dois m’occuper d’un tigre avant d’aller… vous savez où.

— Un tigre. Passionnant. » Elle caressa encore le chat. « Vous avez déjà trouvé le moyen d’entrer ?»

Vétérini haussa les épaules. « Je connais ce moyen depuis des années, Madame. Mais la moitié d’un régiment stationne maintenant autour du palais. Quatre ou cinq gardes à chaque porte, des patrouilles irrégulières et des contrôles inopinés. Je ne peux pas passer au travers. Faites-moi seulement entrer, s’il vous plaît, et les hommes à l’intérieur ne poseront aucun problème. » Le chat donna des coups de patte à son collier. « Est-il possible qu’il soit allergique aux diamants ?» dit Madame. Elle souleva l’animal. « Tu es allergique aux diamants, mon minou ?»

Havelock soupira, mais intérieurement parce qu’il respectait sa tante. Il regrettait seulement qu’elle ne soit pas un peu plus raisonnable en matière de chats. Tant qu’à caresser un chat tout en fomentant des complots, se disait-il instinctivement, il en fallait un blanc à longs poils. Et non un vieux matou de gouttière affligé de crises de flatulence.

« Et le sergent ?» demanda-t-il en se déplaçant le long du siège aussi poliment que possible.

La dame tout en lilas reposa doucement le chat près d’elle. Une odeur pénible se répandit. « Je crois que je devrais voir le sergent Quille au plus tôt, dit-elle. Nous pouvons peut-être l’exploiter. La fête est prévue demain soir. Euh… cela vous ennuierait-il d’ouvrir la fenêtre ?»



Un peu plus tard la même nuit, Sédatiphe rentrait d’un pas incertain à son cabinet de travail après de joyeuses libations dans la salle commune des préfets lorsqu’il nota qu’une torche s’était éteinte.

Avec une promptitude surprenante pour quiconque ne voyait pas plus loin que sa figure rougeaude et sa démarche titubante, il dégaina une dague et fouilla du regard le couloir. Il leva aussi les yeux au plafond. Des ombres grises partout, mais rien de plus. Il arrivait parfois que les torches s’éteignent toutes seules.

Il s’avança.

Quand il se réveilla dans son lit au matin, il attribua sa migraine à un mauvais alcool. Et une merde lui avait peint des rayures orange et noires sur la figure.



Il se remit à pleuvoir. Vimaire aimait la pluie. Le nombre des délits perpétrés dans la rue diminuait quand il pleuvait. Tout le monde restait sous un toit. Certaines des meilleures nuits de sa carrière avaient été pluvieuses, quand il se tenait dans l’ombre, à l’abri d’un bâtiment, la tête rentrée dans les épaules au point qu’on ne distinguait plus grand-chose de son visage entre le casque et le col, et qu’il écoutait le bruissement argentin de l’ondée.

Il était une fois resté tellement silencieux, tellement en retrait, tellement invisible, qu’un voleur en fuite s’était appuyé contre lui pour reprendre son souffle. Et, quand Vimaire avait refermé les bras autour du malandrin en lui soufflant « J’ te tiens !» à l’oreille, l’homme avait manifestement commis dans son pantalon ce que sa chère mère, une quarantaine d’années plus tôt, lui avait patiemment enseigné à éviter.

Les badauds étaient rentrés chez eux. On avait ramené le jeune Lécarté, recousu, dans ses foyers où ses parents avaient appris les faits de la bouche d’un Fred Côlon dont la figure ronde et rougeaude respirait l’honnêteté. Gazon devait sans doute profiter de son lit. Et la pluie glougloutait dans les tuyaux de descente, jaillissait des gargouilles, tourbillonnait dans les caniveaux, assourdissait tous les bruits.

Un truc commode, la pluie.

Vimaire saisit la bouteille du meilleur soda au gingembre de madame Larbitre. Il s’en souvenait. C’était gazeux en diable et donc terriblement populaire. Un gamin bien encouragé et entraîné arrivait à roter tout le premier couplet de l’hymne national après une seule lampée. Un talent de société appréciable quand on a huit ans.

Il avait choisi Côlon et Rambour pour cette tâche. Il ne tenait pas à mettre le jeune Sam dans ce coup-là. Son idée n’était pas illégale en soi, mais elle avait la couleur, elle avait l’odeur de l’illégalité, et Vimaire ne voulait pas avoir à donner des explications.

Les cellules étaient anciennes, beaucoup plus anciennes que les bâtiments qui les chapeautaient. Les cages de fer, elles, étaient relativement récentes et n’occupaient pas tout l’espace. Il y avait au-delà d’une voûte d’autres cellules qui ne contenaient que des rats et des détritus mais, détail important, qu’on ne voyait pas depuis les cages.

Vimaire ordonna aux hommes d’y porter le tireur mort. Rien d’anormal là-dedans. C’était le beau milieu de la nuit, il faisait un temps de chien, ça ne rimait à rien de réveiller les employés de la morgue alors qu’on disposait d’une cave bien au frais.

Il observa par le judas percé dans la porte les agents qui passaient avec le cadavre devant les cellules. La procession fit une certaine sensation, surtout chez le premier prisonnier qu’il avait enfermé. Les deux autres avaient l’allure d’hommes habitués à voir beaucoup de coups durs dès lors qu’il s’agissait de se faire de l’argent ; qu’on les engage pour voler, assassiner ou jouer les flics, c’était pour eux du pareil au même, et ils avaient appris à ne pas réagir trop facilement aux décès qui n’étaient pas les leurs.

Mais le premier devenait nerveux.

Vimaire l’avait surnommé Furet. C’était le mieux habillé des trois, tout en noir ; il avait dû payer sa dague un bon prix et, avait noté Vimaire, il portait à un doigt une bague d’argent à tête de mort. Les deux autres avaient des tenues quelconques et leurs armes étaient de bonne facture, elles n’en mettaient pas plein la vue mais avaient manifestement bien servi.

Aucun véritable Assassin ne porterait des bijoux pendant le travail. C’était dangereux et ça brillait. Mais Furet voulait jouer à l’important. Il devait vérifier sa mise dans le miroir avant de sortir, histoire de s’assurer qu’il avait la classe. Le genre d’imbécile qui prenait son pied à montrer sa dague aux femmes dans les bars.

Bref, Furet rêvait grand. Furet avait de l’imagination. Eh bien, voilà qui était parfait.

Les agents revinrent et ramassèrent les paquets que Vimaire avait préparés. « N’oubliez pas, on fait vite, dit-il. Ils sont inquiets, fatigués, personne ne vient les chercher et ils ont vu passer un collègue tout ce qu’il y a de mort. On ne va pas laisser aux deux premiers le temps de réfléchir. Compris ?»

Ils opinèrent.

« Et on garde le jeunot pour la fin. Je veux lui laisser tout son temps, à lui… »



Furet passait en revue ses perspectives d’avenir. Il en fit hélas vite le tour.

Il avait déjà eu une prise de bec avec les deux autres. Ils ne cassaient pas trois pattes à un canard. Ils n’étaient même pas habillés convenablement. Mais les trous-du-cul n’avaient pas réagi comme prévu. Tout le monde savait qu’ils préféraient se défiler. Ils n’étaient pas censés se défendre ni faire preuve d’aucune intelligence. Ils…

La porte d’accès aux cellules s’ouvrit à la volée.

« C’est l’heure du soda au gingembre !» rugit quelqu’un. Un flic passa en courant avec une caisse de bouteilles et disparut dans les salles plus loin.

Il n’y avait pas beaucoup de lumière dans ces salles. Furet se tapit contre le mur et vit deux agents déverrouiller la cellule d’à côté, en relever l’occupant enchaîné, le traîner dans la cave puis le pousser hors de vue.

Les voix avaient un léger écho.

« Coincez-le par terre. Attention à ses jambes !

— Voilà ! Maintenant la bouteille ! Secouez-la bien, sinon ça ne marchera pas !

— D’accord, l’ami. Tu veux nous dire quelque chose ? Comment tu t’appelles ? Non ? Ben, on t’explique. Là, maintenant, on se fiche complètement que tu parles ou pas… »

Suivirent un plop sonore, un sifflement puis… un cri, une explosion de douleur atroce.

Après que le cri se fut éteint, Furet, tout tremblant, entendit quelqu’un dire :

« Vite, allez chercher le suivant avant que le capitaine nous surprenne. »

Il eut un mouvement de recul lorsque deux agents se précipitèrent dans la cellule voisine, traînèrent dehors le prisonnier qui se débattait et le propulsèrent dans le noir.

« Bien. Tu n’as droit qu’à une seule chance. Tu vas parler ? Oui ? Non ? Trop tard !»

Encore le plop, encore le sifflement, encore le cri. Un cri plus fort et plus long cette fois-ci, qui s’acheva dans une espèce de bouillonnement.

Furet s’accroupit contre le mur, les doigts dans la bouche.

De l’autre côté du mur, assis dans la clarté d’une lanterne, Côlon donna un coup de coude à Vimaire, plissa le nez et montra le sol.

Une rigole courait à travers toutes les cellules, concession primitive à l’hygiène. Un mince filet s’y écoulait lentement. Furet était nerveux.

Je te tiens, se dit Vimaire. Mais une bonne imagination a besoin d’un peu plus de temps. Il se pencha, et les deux autres s’approchèrent, dans l’expectative. « Alors, chuchota-t-il tout bas, est-ce que vous avez déjà pris vos vacances, les gars ?»

Au bout de quelques minutes de très menus propos, il se mit debout, réapparut pour se diriger à grandes enjambées vers la dernière cellule occupée, déverrouilla la porte et empoigna Furet qui s’efforçait de se tasser dans un angle.

« Non ! S’il vous plaît ! Je vais vous dire tout ce que vous voulez savoir ! hurla le prisonnier.

— Ah bon ? fit Vimaire. Quelle est la vitesse orbitale de la lune ?

— Quoi ?

— Oh, tu veux une question plus simple ? dit Vimaire en traînant le jeune homme hors de la cellule. Fred ! Rambour ! Il veut se mettre à table ! Apportez un calepin !»

La confession dura une demi-heure. Fred Côlon n’écrivait pas vite. Et quand le bruit pénible de ses efforts se termina sur un dernier point comme un coup de couteau, Vimaire récapitula : « D’accord, monsieur. Et maintenant vous inscrivez à la fin : Je soussigné, Gérald Dumoins, demeurant actuellement à la Jeunesse ouvrière païenne, fais cette déclaration de ma propre volonté, ni contraint ni forcé. Et ensuite vous signez. Sinon… Pigé ?

— Oui, monsieur. »

Les initiales GD étaient gravées sur la dague. Vimaire les croyait. Il avait croisé des tas de Dumoins au cours de sa carrière, et ils avaient tendance à cracher tripes et boyaux à la seule idée de cracher tripes et boyaux. On obtenait alors d’eux tout ce qu’on voulait. Quiconque avait vu le truc du soda au gingembre appliqué sur un tiers était prêt à confesser n’importe quoi.

« Bon, très bien, dit-il joyeusement en se levant. Merci de votre coopération. Voulez qu’on vous dépose rue du Câble ?»

La mine de Furet, à défaut de ses lèvres, fit : Huh ? « Il faut qu’on dépose vos amis, poursuivit Vimaire en haussant légèrement la voix. Tatzy et Seulabre. On va décharger le cadavre à la morgue. Un peu de paperasse pour vous. » Il hocha la tête à l’adresse de Côlon. « Une copie de votre précieuse déclaration. Un certificat de décès du vérologue pour feu l’homme mystère, et soyez assuré que nous essayerons de retrouver son meurtrier. Un reçu de Moussu pour la pommade qu’il a passée sur les pieds de Seulabre. Oh… et un reçu pour six bouteilles de soda au gingembre. »

Il posa la main sur l’épaule de Furet et le conduisit doucement dans la cave suivante où Tatzy et Seulabre étaient assis, bâillonnés, ligotés et blêmes de rage. Sur une table voisine trônait une caisse contenant six grandes bouteilles de soda au gingembre. Les bouchons étaient fermement muselés avec du fil de fer.

Furet regarda fixement Vimaire qui s’introduisit un doigt dans la bouche, gonfla les joues et ressortit le doigt d’un geste sec en produisant un plop sonore.

Rambour siffla entre ses dents.

Fred Côlon ouvrit la bouche mais Vimaire lui plaqua la main dessus.

« Non, pas ça, dit-il. C’est marrant, Gérald, mais Fred se met de temps en temps à hurler sans la moindre raison.

— Vous m’avez roulé !» gémit Furet.

Vimaire lui tapota l’épaule. « Roulé ? grogna-t-il. Comment ça, Gérald ?

— Vous m’avez fait croire que vous vous serviez du truc du soda au gingembre !

— Le truc du soda au gingembre ? répéta Vimaire en plissant le front. Qu’est-ce que c’est ?

— Vous savez bien ! Vous en avez descendu ici !

— On ne boit pas d’alcool pendant le service, Gérald, dit Vimaire d’un ton sévère. Quel mal ça fait-il, un petit soda au gingembre ? On ne connaît pas de truc avec ça, Gérald. Quels trucs vous connaissez, vous ? Vous avez vu de bons trucs ces derniers temps, Gérald ? Allez, racontez-moi !»

Furet finit par se dire qu’il ferait mieux de se taire. Avec une demi-heure de retard. Ce qu’on voyait des têtes que faisaient Tatzy et Seulabre laissait entendre qu’ils mouraient d’envie d’avoir une petite conversation avec lui.

« J’exige une détention préventive, parvint-il à articuler.

— Juste au moment où je vous relâche, Gérald ? répliqua Vimaire. Comme vous avez dit dans votre déclaration… Comment c’était, Fred ? Quelque chose comme quoi vous avez obéi à des ordres ? Le coup de vous mêler à la foule et de jeter des projectiles sur les flics et les soldats, vous n’étiez pas d’accord, je le sais. Ça ne vous a jamais plu de rester rue du Câble pour regarder les gens se faire tabasser et imposer des aveux, parce que ça n’est pas votre genre, ça me paraît évident. Vous êtes du menu fretin, je le comprends. Moi, je propose qu’on en reste là, qu’est-ce que vous en dites ?

— S’il vous plaît ! Je vous dirai tout ce que je sais ! couina Furet.

— Comment ça, vous n’avez pas tout dit ?» rugit Vimaire. Il se retourna d’un bloc et saisit une bouteille.

« Si ! Non ! Je veux dire, si je reste au calme, je suis sûr que d’autres détails vont me revenir !»

Vimaire soutint un moment son regard puis relâcha la bouteille dans la caisse. « D’accord, fit-il. Une piastre par jour, les repas en sus.

— D’accord, monsieur !»

Vimaire regarda Furet détaler, réintégrer sa cellule et refermer la porte derrière lui, puis il se retourna vers Fred et Rambour.

« Allez réveiller Marilyne, dit-il. On va livrer les trois autres. »



La pluie tombait en continu et une brume légère ouatait la rue du Câble.

La voiture surgit de nulle part. Fred avait poussé Marilyne jusqu’à un semblant de petit galop, et, quand la jument déboucha au carrefour, elle s’efforçait de se maintenir devant le lourd chariot qui lui grondait dans le dos.

Alors que le panier à salade passait devant le poste, la portière arrière s’ouvrit à la volée et deux corps furent balancés sur les pavés mouillés.

Les gardes se précipitèrent. Deux ou trois tirèrent sur le chariot en fuite mais les carreaux rebondirent bruyamment sur les bandes de fer noires sans causer de dégâts.

Les autres hommes s’approchèrent avec précaution des corps ligotés. Ils entendirent des gémissements ponctués de jurons. Et virent sur l’un d’eux un papier épinglé.

Ils lurent le mot. Ils ne rirent pas.



Vimaire détela la vieille jument, la bouchonna et vérifia son picotin. C’était peut-être son imagination, mais les mangeoires lui paraissaient mieux remplies qu’avant. L’oeuvre de consciences coupables, sans doute.

Puis il ressortit dans la fraîcheur de la nuit. Les lumières étaient allumées dans le poste. C’était comme un fanal, maintenant qu’on avait éteint les lampes de la rue. Au-delà des murs de la cour, la vraie nuit était descendue, la nuit ancestrale avec ses vrilles de brume et ses ombres rampantes. Il se détendit et s’en revêtit comme d’un pardessus.

Une ombre près du portail était plus dense qu’elle n’aurait dû.

Il chercha une fois encore à tâtons son étui en argent, jura et sortit un cigare de sa manche de chemise. Il mit ses mains en coupe quand il l’alluma mais garda les yeux hermétiquement clos afin de conserver sa vision nocturne.

Puis il redressa la tête et souffla un rond de fumée. Oui. Tout le monde croit que le noir ne se voit pas la nuit. Tout le monde se trompe.

Il s’approcha pour refermer le portail et dégaina alors son épée d’un seul geste fluide.

Ginette releva le nez, laissant apparaître l’ovale pâle de son visage dans les profondeurs de son bonnet. « Bonne nuit, mon bon monsieur, dit-elle.

— Bonne nuit, Ginette, fit Vimaire d’un ton las. Que me vaut le plaisir ?

— Madame veut vous voir, mon bon monsieur.

— Si vous parlez de Rosie, j’ai été un peu pris… » Le sac à main d’Ariette lui percuta l’arrière du crâne.

« Madame n’aime pas attendre, mon chou », furent les derniers mots qu’il entendit avant que la nuit se referme sur lui.



Les Tantes étaient des expertes. Pas même Moussu, certainement, ne savait estourbir avec une telle précision.

Vimaire se réveilla peu à peu. Il se trouvait dans un fauteuil. Un fauteuil extrêmement confortable. Et quelqu’un le secouait.

C’était Sandra, la vraie couturière. Elle le regarda fixement et annonça : « Il a l’air bien… » Puis elle recula, s’assit dans un autre fauteuil et pointa une arbalète sur lui.

« Vous savez, dit Vimaire (c’était vraiment un fauteuil confortable, et il lui rappela la douceur qui avait disparu de sa vie ces derniers jours ; elle ne lui avait pas trop manqué), si on veut me parler, il suffit de demander, merde.

— D’après Ginette, tu devais rester que dix minutes dans les pommes, mais tu t’es ensuite mis à ronfler, alors on s’est dit qu’on allait te laisser dormir un moment », expliqua Rosie Paluche qui entra dans son champ de vision. Elle portait une robe-bustier de soirée rouge, une perruque de taille impressionnante et tout un arsenal de bijoux.

« Oui, ça coûte bonbon d’avoir l’air vulgaire comme ça, sergent, dit-elle en surprenant son expression. J’ peux pas rester, il faut que j’aille causer à des gens. Maintenant, si tu…

— Claqueboîte vous a promis, mesdames, de vous autoriser à créer une guilde, c’est ça ?», lança-t-il. Il trichait une fois de plus, mais il en avait marre de se réveiller dans des décors impossibles. « Oui, je me disais bien. Et vous le croyez ? Ça ne se fera pas. Quand il sera Patricien, il ne vous verra même plus. » Il finira par ne plus rien voir du tout, ajouta-t-il intérieurement. Le seigneur Claqueboîte le fou. Un autre Remontoir, mais avec des gilets plus chic et davantage de mentons. Les mêmes copinages, les mêmes saloperies, la même arrogance imbécile, une sangsue de plus dans une lignée de sangsues qui ferait passer Vétérini pour une bouffée d’air frais. Ha… Vétérini. Oui, il devait lui aussi se trouver dans les parages, sûrement, il devait travailler sa petite expression typique qui ne donnait jamais, au grand jamais, la moindre indication sur ce qu’il pensait… Mais lui vous accordera la guilde qui vous tient tant à coeur. Il est quelque part par là. Je le sais.

« N’attendez rien de Claqueboîte, dit-il tout haut. Rappelez-vous, des gens ont cru eux aussi que Remontoir c’était l’avenir. »

Il éprouva un certain plaisir en voyant la mine que fit Rosie Paluche. Qui finit par ordonner : « Donne-lui à boire, Sandra. S’il bouge, tu lui fais sauter un oeil. Je vais mettre Madame au courant.

— Vous voulez me faire croire qu’elle va tirer ? dit Vimaire.

— Sandra manifeste des tendances bellicistes très utiles. Un monsieur s’est montré… impoli hier, elle s’est amenée en courant et… tu serais étonné de ce qu’elle a fait avec son oeuf. »

Vimaire mesura l’arbalète du regard. La fille avait la main très ferme. « Je crois que je ne comprends pas bi… commença-t-il à dire.

— C’est une boule en bois qui facilite le reprisage des chaussettes, expliqua Sandra. Je l’ai frappé avec derrière l’oreille. »

Vimaire la fixa un moment d’un regard vide. « Bien, dit-il ensuite. Bien. Je ne bouge pas, croyez-moi.

— Tant mieux », fit Rosie.

Elle sortit majestueusement, et sa robe balaya littéralement le sol. Elle passa par des doubles portes immenses et coûteuses. Quand elle les ouvrit, les échos d’une réunion emplirent le salon. On discutait dans des odeurs de fumée de cigare et d’alcool, et une voix dit « … pour changer l’épistémè dominante… » avant que les portes se referment dans un souffle.

Vimaire resta assis. Il commençait à s’attacher au fauteuil et il risquait fort, vu comment son affaire se présentait, de recevoir encore un coup sous peu.

Sandra, sans lâcher l’arbalète, posa un très grand verre de whisky près de lui.

« Vous savez, dit-il, dans les temps à venir on se demandera comment tant d’armes ont pu circuler en contrebande en ville.

— Je ne sais pas du tout de quoi vous parlez.

— Et c’est parce que les gars du Guet ne font jamais attention aux couturières, couvre-feu ou non, insista Vimaire en contemplant le whisky. Ni aux voitures de luxe, ajouta-t-il. Un agent risquerait de gros ennuis s’il voulait s’y intéresser de plus près. » Il sentait l’odeur du whisky d’où il était. C’était du bon, distillé dans les montagnes, rien à voir avec la cochonnerie locale.

« Vous n’avez parlé à personne du panier, dit Sandra. Vous ne nous avez pas livrées non plus aux Innommables. Vous êtes des nôtres ?

— M’étonnerait.

— Mais vous ne savez pas qui on est !

— M’étonnerait aussi. »

Il eut alors conscience que les portes s’ouvraient et se refermaient, surprit le bruissement d’une robe longue.

« Sergent Quille ? J’ai tellement entendu parler de vous ! S’il vous plaît, laissez-nous, Sandra. Je suis certaine qu’une dame n’a rien à craindre de notre bon sergent. »

Madame était à peine moins grande que Vimaire. Peut-être originaire de Genua, se dit-il, ou alors elle y avait séjourné longtemps. On le devinait dans son accent. Brune — mais les femmes peuvent changer de teinte de cheveux du jour au lendemain —, elle avait les yeux marron et portait une robe violette d’un chic suprême. Quant à sa tête, elle disait très clairement que la dame savait ce qui allait arriver et qu’elle n’était là que par acquit de conscience…

« N’oubliez pas les ongles au vernis excentrique, dit-elle. Mais si vous cherchez à deviner mon poids, n’attendez aucune aide de ma part. Vous pouvez m’appeler Madame. »

Elle s’assit dans un fauteuil en face de lui, joignit les mains et le fixa par-dessus. « Pour qui travaillez-vous ? demanda-t-elle.

— Je suis un agent du Guet municipal, répondit Vimaire. Amené ici de force… madame. »

La femme eut un geste de la main. « Vous êtes libre de partir quand bon vous semble.

— Le fauteuil est confortable. » Pas question qu’on le congédie. « Vous êtes vraiment de Genua ?

— Et vous vraiment de Pseudopolis ?» Elle lui sourit. « Je trouve personnellement que c’est un avantage de ne jamais être d’un pays proche. La vie s’en trouve considérablement simplifiée. Mais j’ai passé beaucoup de temps à Genua où j’ai… des intérêts commerciaux. » Elle lui sourit encore. « Et maintenant vous pensez “ancienne couturière”, sans doute ?

— En réalité, je pensais “tailleuse à façon” », répliqua Vimaire. Madame éclata de rire. « Mais surtout, ajouta-t-il, je me disais “révolutionnaire”.

— Continuez, sergent. » Madame se leva. « Permettez-vous que je prenne un peu de champagne ? Je vous en proposerais bien, mais vous ne buvez pas, si j’ai bien compris. »

Vimaire jeta un coup d’oeil au verre rempli à ras bord de whisky.

« Nous avons voulu vérifier, dit Madame en extrayant une grosse bouteille d’un seau à glace à la capacité industrielle. Vous n’êtes pas sergent. Rosie a raison. Vous êtes un officier. Et davantage qu’un officier ordinaire. Vous êtes si calme, sergent Quille. Vous voici dans une grande maison, dans le boudoir d’une dame, en compagnie d’une femme de vertu compliquée (Madame renversa la bouteille dans ce qui ressemblait à une chope bleue ornée d’un nounours), et ça n’a pas l’air de vous tracasser. D’où venez-vous ? Vous pouvez fumer, à propos.

— De quelque part très loin, répondit Vimaire.

— D’Uberwald ?

— Non.

— J’ai… des intérêts commerciaux en Uberwald, dit Madame. Hélas, la situation là-bas est assez instable.

— Exact. Je vois. Et vous voudriez avoir, points de suspension, le même type d’intérêts commerciaux à Ankh-Morpork, j’imagine. À condition que la situation soit stabilisée.

— Bravo. Disons que je prédis à cette ville un avenir radieux, que je voudrais y prendre part et que vous êtes d’une étonnante perspicacité.

— Non, fit Vimaire. Je suis un homme très simple. Je sais comment marche le monde. Il suffit de suivre l’argent. Remontoir est un fou et ce n’est pas bon pour les affaires. Ses copains sont des criminels et ce n’est pas bon pour les affaires non plus. Un nouveau Patricien aura besoin de nouveaux amis, des gens clairvoyants qui veulent prendre part à un avenir radieux. Un avenir bon pour les affaires. Ça marche comme ça. Des réunions dans des salles. Un doigt de diplomatie, on donne un peu d’un côté et on prend un peu de l’autre, une promesse par-ci, un arrangement par-là. Voilà comment se font les vraies révolutions. Toute cette agitation dans la rue, c’est du vent, rien d’autre… » Vimaire montra les portes d’un signe de tête. « Des invités pour un souper tardif ? C’était la voix du docteur Follet. Un homme habile, disait… dit-on. Il va choisir le bon camp. Si vous avez les grandes guildes de votre côté. Remontoir n’est plus qu’un mort ambulant. Mais Claqueboîte ne vous avancera pas à grand-chose.

— Beaucoup fondent de grands espoirs en lui.

— Qu’est-ce que vous en pensez ?

— Je pense que c’est un imbécile intrigant et intéressé. Mais c’est le meilleur sur le marché actuellement. Et vous, à quel moment est-ce que vous entrez en jeu, sergent ?

— Moi ? Je reste en dehors. Vous n’avez rien que je désire.

— Vous ne voulez rien ?

— Je veux beaucoup de choses, chère madame. Mais vous ne pouvez pas me les donner.

— Aimeriez-vous retrouver un commandement ?»

La question lui fit l’effet d’un coup de marteau.

C’était de l’histoire ancienne. Elle ne pouvait pas savoir ! Comment pouvait-elle savoir ?

« Ah, fit Madame qui avait vu la tête qu’il faisait. Rosemarie disait que des voleurs vous ont délesté d’une armure très coûteuse. Digne d’un général, paraît-il. »

Elle ouvrit une autre bouteille. Et proprement, nota Vimaire à travers les brumes de sa stupéfaction. Pas un boulot d’amateur avec les bouchons qui fusent et les bulles gaspillées.

« Ce serait étrange si c’était vrai, non ? médita Madame. Un bagarreur de rue avec des manières de commandant et un plastron de chef. »

Vimaire regardait fixement devant lui.

« Et qui a besoin de savoir comment il est arrivé chez nous ? dit Madame dans le vide. Nous pourrions estimer avoir enfin trouvé un homme capable de prendre véritablement le commandement du Guet municipal. »

La première pensée qui pétilla sous le crâne de Vimaire comme du champagne fut : Putain de merde, je pourrais le faire ! Virer Swing à coups de pompe dans le cul, nommer des sergents honnêtes…

La deuxième pensée fut : Dans cette ville ? Sous le règne de Claqueboîte ? Maintenant ? On ne formerait qu’une bande de plus. La troisième pensée fut : C’est dingue. Ça ne peut pas se faire. Ça n’est jamais arrivé. Tu veux rentrer chez toi auprès de Sybil. Les pensées une et deux cédèrent le terrain en traînant la patte, honteuses d’elles-mêmes, marmonnant ouais, c’est vrai… Sybil… ouais, évidemment… c’est vrai… pardon… jusqu’à retomber dans le silence.

« J’ai toujours eu un don pour repérer les talents », dit Madame alors qu’il continuait de fixer le vide.

La quatrième pensée s’éleva dans les ténèbres comme un monstre abominable sortant de l’abîme. Qui souffla : Tu t’es souvenu de Sybil seulement à la pensée numéro trois.

Vimaire battit des paupières.

« Vous savez que la cité a besoin… commença Madame.

— Je veux rentrer chez moi, la coupa Vimaire. Je vais finir le boulot que j’ai sur les bras et ensuite je rentre chez moi. Voilà ce que je vais faire.

— Il y a ceux qui disent que si vous n’êtes pas pour nous, vous êtes contre nous.

— Pour vous ? Pour quoi ? Pour n’importe quoi ? Non ! Mais je ne suis pas non plus pour Remontoir. Je n’ai pas à prendre parti. Et je n’accepte pas les pots-de-vin. Même si Sandra me menace avec un boeuf !

— Je crois qu’il s’agit seulement d’un oeuf. Oh là là. » La dame lui fit un sourire. « Vous êtes incorruptible ?»

La barbe, voilà que ça recommence, se dit Vimaire. Pourquoi ai-je attendu d’être marié pour devenir curieusement attirant aux yeux des femmes de pouvoir ? Pourquoi n’est-ce pas arrivé quand j’avais seize ans ? J’aurais alors su m’en débrouiller.

Il voulut prendre l’air mauvais, mais ça ne faisait sans doute qu’empirer les choses.

« J’ai croisé quelques incorruptibles, dit Madame Méserole. Ils meurent souvent dans des circonstances horribles. Le monde compense, voyez-vous. Un homme corrompu dans un monde parfait ou un homme parfait dans un monde corrompu… l’équation se résout de la même manière. Le monde réagit mal envers ceux qui ne choisissent pas leur camp.

— J’aime le milieu, dit Vimaire.

— Ce qui vous fait écoper de deux ennemis. Je suis étonnée que vous en ayez les moyens avec une solde de sergent. Réfléchissez à ce que vous risquez de perdre, s’il vous plaît.

— J’y réfléchis. Et je ne vais pas aider les gens à mourir uniquement pour remplacer un imbécile par un autre.

— Alors la porte est derrière vous, sergent. Je suis vraiment navrée que nous ne puissions pas…

— … faire affaire ?

— J’allais dire “parvenir à un accord mutuellement avantageux”. Nous ne sommes pas très loin de votre poste du Guet. Je vous souhaite… bonne chance. »

Elle fit un signe de tête en direction de la porte. « Quel dommage », ajouta-t-elle avant de pousser un soupir.



Vimaire sortit dans la nuit pluvieuse, se balança d’un pied sur l’autre puis fit quelques pas pour voir.

Le carrefour des rues Pignonsur et de la Mélassière. Un mélange de pavés plats et de vieilles briques. Ouais. Il rentra chez lui.



Madame fixa un moment la porte, puis elle se retourna lorsque les bougies tremblotèrent légèrement.

« Vous êtes vraiment très fort, dit-elle. Depuis combien de temps êtes-vous là ?»

Havelock Vétérini sortit de l’ombre dans l’angle. Il ne portait pas la tenue noire officielle de l’Assassin mais des vêtements amples qui… n’étaient pas vraiment de couleur, plutôt dans des tons gris indéfinissables.

« Je suis ici depuis assez longtemps, dit-il en s’affalant dans le fauteuil que Vimaire venait de quitter.

— Même les Tantes ne vous ont pas remarqué ?

— Les gens regardent mais ne voient pas. Le truc, c’est de les aider à ne rien voir. Mais je pense que Quille m’aurait vu si je n’avais pas été là-bas dans mon coin. Il fouille les ténèbres des yeux. Intéressant.

— C’est un homme très en colère, dit Madame.

— Et vous l’avez rendu encore plus en colère.

— Je crois que vous aurez votre diversion.

— Oui. Je le crois aussi. »

Madame se pencha et tapota le genou de Vétérini.

« Allons, dit-elle, votre tantine pense à tout… » Elle se leva. « Je ferais mieux d’aller divertir mes invités. Je divertis beaucoup. Demain soir, le seigneur Remontoir n’aura pas beaucoup d’amis. » Elle vida sa chope de champagne. « Le docteur est un homme si charmant, n’est-ce pas ? Ce sont ses vrais cheveux, vous croyez ?

— Je n’ai pas cherché à le savoir, répondit Havelock. Est-ce qu’il essaye de vous enivrer ?

— Oui. On ne peut que l’admirer.

— On dit qu’il joue excellemment du luth.

— Passionnant », fit Madame.

Elle se fendit d’un sourire de plaisir sincère et ouvrit les grandes doubles portes à l’autre bout de la salle.

« Ah, docteur, lança-t-elle en s’avançant dans les vapeurs de tabac. Encore un peu de champagne ?»



Vimaire dormait debout dans un angle. Un vieux truc commun aux agents du Guet de nuit et aux chevaux. On ne dormait pas vraiment, et on risquait d’y laisser sa peau quand on le répétait plusieurs nuits d’affilée, mais ça permettait de récupérer un peu de la fatigue.

Quelques collègues maîtrisaient déjà la technique. D’autres se servaient de tables ou de bancs. Aucun n’avait manifestement envie de rentrer chez soi, même quand une espèce d’aurore envahissait la pluie et que Tarin s’amenait avec un chaudron de porridge redoutable.

Vimaire ouvrit les yeux.

« Un thé, chef ? lança Tarin. Du qu’a macéré une heure et deux sucres.

— Vous êtes mon sauveur, Tarin, dit Vimaire en serrant la chope comme s’il s’agissait d’un élixir de longue vie.

— Et y a un gamin dehors qui dit qu’il doit vous causer, rgnh, personnellement, poursuivit Tarin. J’y flanque une bonne taloche ?

— Est-ce qu’il sent fort ? demanda Vimaire en sirotant le thé brûlant et corrosif.

— Le fond d’une cage de babouin, chef.

— Ah, Chicard Chicque. Je sors le voir. Apportez-lui un grand bol de porridge, vous voulez bien ?»

La requête parut gêner Tarin. « Si vous, rgnh, voulez mon avis, chef, ça sert à rien d’encourager des gamins comme…

— Voyez ces galons, Tarin ? Bravo. Un grand bol. »

Vimaire sortit avec son thé dans la cour mouillée où Chicard se tapissait contre un mur.

On sentait que la journée allait être ensoleillée. Ce qui devrait faire pousser les végétaux après la pluie de la nuit. Le lilas, par exemple…

« Qu’est-ce qui se passe, Chicard ?»

Le gamin attendit un peu, des fois qu’une pièce apparaîtrait.

« Ça va mal partout, chef, dit-il en renonçant momentanément à se faire payer mais en gardant tout de même espoir. Un cogne s’est fait zigouiller rue du Coup-Lobé. Reçu une caillasse, à ce qu’on dit. Quelqu’un s’est fait couper une esgourde à cause de la bagarre à Mont-Roupillon. Charge de cavalerie, chef. Ça continue d’se chicorer partout. Tous les postes de guet se sont fait salement amocher… »

Vimaire écouta la liste d’un air morne. Toujours la même putain d’histoire. Des gens furieux et apeurés de chaque côté, serrés comme des sardines. La situation ne pouvait que se gâter. Mont-Roupillon et les Soeurs-Étienne faisaient déjà l’effet de secteurs en guerre.

… voyez les petits angelots se soulever…

« Et dans la rue du Câble, il se passe quelque chose ? demanda-t-il.

— Pas bézef de monde, répondit Chicard. Ça gueule un peu et ça fout l’camp, des trucs du genre.

— D’accord », dit Vimaire. Même des émeutiers n’étaient pas aussi bêtes. Il ne s’agissait encore maintenant que des gamins, des têtes brûlées et des poivrots. Ça allait empirer. Il fallait être vraiment dingue pour s’en prendre aux Innommables.

« Il s’passe du vilain partout, conclut Chicard. Sauf ici, ’videmment. On est hors du coup. »

Non, songea Vimaire. Ça finira par se retourner contre nous.

Tarin sortit par la porte de derrière en portant un bol de porridge dans lequel était plantée une cuiller. Vimaire désigna de la tête Chicard à qui l’agent tendit le bol, la mort dans l’âme.

« Chef ? fit Tarin sans quitter des yeux la cuiller tandis que le gamin mangeait, ou plutôt engloutissait, la mixture.

— Oui, Tarin ?

— Est-ce qu’on a des ordres ?

— Je n’en sais rien. Le capitaine est là ?

— C’est ça, chef. Un coursier est venu hier soir apporter une enveloppe pour le capitaine, je l’ai montée, et il était là à attendre, alors je m’ suis dit, c’est marrant, haha, que je m’ suis dit, normalement il est pas là si tôt…

— Plus vite, s’il vous plaît, Tarin, dit Vimaire alors que l’homme se remettait à suivre la cuiller des yeux.

— Ben, quand je lui ai monté son cacao plus tard, il était assis, rgnh, le regard dans l’vide. Il m’a tout d’même dit “merci, Tarin” quand je lui ai donné, rgnh, le cacao. Toujours très poli de ce, rgnh, côté-là. Mais quand j’ suis monté tout à l’heure, il était plus là.

— Il est âgé, Tarin, on ne peut pas lui demander de rester toute…

— Son encrier non plus, chef. Il l’avait encore jamais remporté chez lui. » Et Vimaire vit que ses yeux étaient plus bordés de rouge que d’habitude.

Il soupira. « Des traces de l’enveloppe ?

— Non, chef », répondit Tarin en jetant un autre coup d’oeil à la cuiller dans la main de Chicard. Une cuiller très bon marché, en quelconque métal à pot, nota Vimaire.

« Dans ce cas, on se contente de jouer les gardiens de la paix, Tarin, dit-il.

— Pas beaucoup de paix à garder, chef.

— On verra ce qu’on trouve. Suivez-moi. »

Tarin avait l’air réticent. « J’ veux pas quitter des yeux la cuiller, chef, il nous en reste que cinq et les gamins de cet acabit fauchent les…

— Il peut la garder, sa putain de cuiller ! le coupa Vimaire. Les cuillers n’ont aucune importance en ce moment !»

Chicard s’envoya la dernière bouchée brûlante, se fourra la cuiller dans la poche, tira une langue chargée de porridge à Tarin, laissa tomber le bol par terre et prit ses jambes à son cou.

Vimaire regagna le bureau à grands pas, saisit la louche du porridge et en racla les bords du chaudron vide. Des têtes se relevèrent. « D’accord, les p’tits gars ! Voilà ce que je propose. J’autorise tous les hommes mariés à faire un saut chez eux pour que leurs femmes arrêtent de se ronger les sangs. Les autres, vous êtes en heures supplémentaires non payées ! Ça vous surprend ?»

Viguelet leva la main. « On a tous une famille, chef, objecta-t-il.

— Et ce que vous avez de mieux à faire dans leur intérêt, c’est veiller à ce que la loi règne encore dans le coin. On ne sait pas ce qui s’est passé dans les autres secteurs, sauf que ça sent mauvais. Alors ce poste restera ouvert, compris ? Jour et nuit ! Oui, agent ?

— Mais ma m’man va s’inquiéter, chef », fit le jeune Sam.

Vimaire hésita, mais un instant seulement. « Tarin portera au pas de course tous les messages que tu veux, fiston. Même chose pour les autres. On va bientôt partir en patrouille. Ouais, je sais qu’on est le Guet de nuit. Et après ? La situation me paraît plutôt sombre en ce moment ! Agent, suis-moi dans la cour, tu veux ?»

Vimaire sortit une nouvelle fois dans le petit matin.

En théorie, la cour était entre autres destinée à l’entraînement. Elle servait rarement à ça. Le Guet de nuit avait pour règle de fuir la violence. Quand les menaces ou la supériorité numérique ne donnaient pas de résultat, les agents préféraient la fuite.

Des cibles moisissaient dans une remise ainsi que des mannequins de paille pour le maniement du couteau. Vimaire les traîna jusque sur les pavés tandis que le jeune agent apparaissait derrière lui.

« Vous disiez que ces trucs-là ne servaient à rien, je croyais, chef.

— Ils ne servent à rien, confirma Vimaire. Je les mets là pour que tu tombes dessus. Tu te balades, Sam, avec une arme dont tu ne sais pas te servir. C’est pire que se balader en sachant se servir d’une arme sans en avoir une. Un type avec une arme dont il ne connaît pas le maniement risque de se la faire planter là où le soleil ne brille jamais. »

Il ôta son plastron, son casque, et balança son ceinturon avec son épée dans une encoignure.

« D’accord, porte-moi une attaque », dit-il. Du coin de l’oeil, il vit que plusieurs hommes étaient sortis nonchalamment dans la cour afin de les observer.

« Je ne peux pas vous donner un coup d’épée, chef ! gémit Sam.

— Non, mais j’aimerais que tu essayes. »

Sam hésita encore. Je n’étais pas complètement idiot, songea Vimaire.

« Vous souriez, chef.

— Et alors ?

— Vous souriez et vous restez là sans bouger, chef. Je sais que je vais me prendre une raclée parce que vous n’avez pas d’épée et que vous souriez.

— Ça t’embête de tacher de sang ta belle épée, mon gars ? Très bien, jette-la. Tu te sens mieux ? Tu faisais partie d’une bande, c’est ça ? Évidemment oui. Comme tout le monde. Tu es toujours en vie. Donc tu as dû apprendre à te battre.

— Ouais, chef, mais c’était, vous savez, de la bagarre où on se battait en salopards…

— On est tous des salopards. Fais ce que tu connais de pire, dit Vimaire.

— Je ne veux pas vous faire mal, chef !

— C’est ta première erreur… »

Sam pivota sur place et envoya un coup de pied. Vimaire recula, attrapa le pied et le monta encore plus haut.

Et j’étais rapide, songea-t-il tandis que Sam atterrissait à plat sur le dos. Pas trop maladroit non plus. Mais j’ai appris la roublardise depuis.

« J’ai lu dans tes yeux, dit-il à un Sam étalé par terre. Mais il faut t’en tenir à l’idée première. Il n’y a pas de règles. »

Il sentit un changement derrière lui. Ainsi qu’un gloussement étouffé. Il jeta un coup d’oeil à Sam qui regardait plus loin dans son dos.

Le coup était impeccable, porté là où aurait dû se trouver son crâne si Vimaire n’avait pas fait un pas de côté. Puis il se retourna, saisit le bras et se retrouva nez à nez avec Eddie Lacotte.

« Belle journée de congé, Eddie ? dit-il.

— Oui, chef, merci. Je voulais juste voir si vous étiez vraiment fort. »

Il expédia un coup de coude dans le ventre de Vimaire et se dégagea d’une torsion.

Les spectateurs laissèrent échapper quelques murmures, mais Vimaire, plié en deux, les yeux débordant de larmes, leva la main.

« Non, c’est très bien, très bien, fit-il d’une voix haletante. On a tous quelque chose à apprendre. » Il se posa les mains sur les genoux en respirant un peu plus théâtralement qu’il n’était nécessaire.

Il était impressionné : Lacotte ne s’y laissa pas prendre. L’homme gardait ses distances, tournait lentement autour de lui. Il tenait sa matraque. Un combattant moins expérimenté serait venu s’assurer que le vieux sergent allait bien et s’en serait mordu les doigts.

« C’est ça même, chef, dit Eddie. Je veux voir ce que vous pouvez m’apprendre, à moi. Sam est trop confiant. »

Le cerveau de Vimaire passait désespérément les solutions en revue.

« Alors, chef, reprit Eddie sans cesser de se déplacer, qu’est-ce que vous feriez, chef, si vous étiez sans arme et qu’un type s’amenait sur vous avec une matraque ?»

Je me trouverais une arme en vitesse, songea Vimaire, si je le pensais aussi fort que toi.

Il se baissa subitement et roula sur lui-même. Eddie ne comprit pas la manoeuvre. Lorsque Vimaire amorça son mouvement vers la droite, lui se concentra sur la gauche, partant du principe que la première réaction d’un adversaire comme le sergent serait forcément une feinte. Le temps qu’il se ressaisisse et se retourne, Vimaire avait empoigné son fourreau et se relevait en dégainant son épée.

« Ah, on monte les enjeux. Bonne leçon, chef », dit Eddie. Il dégaina lui aussi son épée. Elle étincela ; la plupart des lames du Guet auraient eu du mal à entrer dans du beurre. « On est à nouveau à égalité. Et maintenant, chef ?»

Ils tournaient l’un autour de l’autre.

Ben merde, songeait Vimaire, qui lui a appris ? Il sourit, et il y a de quoi. Il ne s’agit pas d’un combat. Il sait que je ne peux pas le blesser, pas comme ça, pas devant tout le monde. Lui peut me toucher accidentellement et s’en tirer, mais un sergent est censé savoir ce qu’il fait. Et on ne peut pas monter les enchères plus haut.

Minute…

Il jeta l’épée contre le mur. Elle s’y planta tout à fait par hasard. Ce qui impressionna les spectateurs.

« Faut que je vous donne votre chance, Eddie », dit-il en s’écartant.

On apprend toujours, songea Vimaire. Il se rappelait Gus les Deux Sourires. Sam ne le rencontrerait pas avant à peu près cinq ans. Ce serait une véritable éducation. Deux Sourires était le bagarreur le plus traître qu’avait jamais connu Vimaire. Tout lui servait d’arme, tout lui était une cible. C’était une espèce de génie dans ce domaine restreint. Il voyait une arme dans tout ce qui lui tombait sous la main : un mur, un bout de tissu, un morceau de fruit…

Il n’était même pas imposant. Plutôt petit, sec et nerveux. Mais il aimait se colleter avec des costauds, partant du principe qu’ils avaient davantage de surface où il pouvait planter ses dents. Mais on avait du mal à savoir contre quoi il se battait quand il avait quelques verres dans le nez. Il lui arrivait de sauter sur son voisin uniquement pour compenser son besoin d’expédier son genou dans l’entrejambe de l’univers.

On l’appelait Deux Sourires depuis le jour où quelqu’un lui avait tailladé la figure avec une bouteille ; Gus marinait à cet instant dans un tel bain d’adrénaline que ce n’était à ses yeux qu’un détail. La balafre lui avait donné une gueule réjouie. Vimaire avait beaucoup appris de Gus les Deux Sourires.

« Pourquoi tout ce cirque ? souffla-t-il juste assez fort pour les oreilles d’Eddie.

— Je veux voir ce que vous savez, chef, répondit Eddie sans cesser de tourner. J’ai l’impression que vous en savez trop. »

Il se fendit. Vimaire recula d’un mouvement vif, battit l’air avec le fourreau d’un geste désespéré et, alors qu’Eddie éclatait de rire et se penchait pour l’éviter, déplaça sa prise sur le cuir raide.

« Je porte mon casque comme le veut le règlement, dit Eddie. Et mon armure. Pas facile de me mettre hors de combat, chef. »

Mais quand Détritus leur braillait dessus, pas un seul agent sur sept ne se servait correctement de son épée. Eddie si. Il n’offrait pas beaucoup d’ouvertures.

Ah, bon… place à la roublardise.

Il fit un pas en arrière, s’arrêta et vit ce qui se passait dans le dos de Lacotte. Il voulut le cacher mais ne retint pas une lueur fugitive de soulagement dans son regard.

Lacotte ne put éviter un bref relâchement de son attention.

Vimaire releva son bras prolongé du fourreau. Le cuir raide percuta l’homme sous le menton et lui rejeta la tête en arrière. Vimaire lui rabattit aussitôt le fourreau sur la main qui tenait l’épée puis, à la réflexion, lui expédia un coup de pied dans le tibia pour qu’il s’écroule. Il faisait depuis toujours une allergie aux armes tranchantes trop près de sa figure.

« Bravo, bien essayé », dit-il avant de tourner le dos à son adversaire pour faire face aux spectateurs. En entendant les gargouillis derrière lui, il lança : « Tout est une arme dès lors qu’on sait s’en servir. Votre ceinturon est un gourdin. Tout ce qui frappe assez fort pour vous donner un répit est le bienvenu. Ne menacez jamais, absolument jamais, quelqu’un avec votre épée si vous n’êtes pas décidé à vous en servir, car s’il vous met au pied du mur, il ne vous reste soudain plus beaucoup de solutions, et aucune de bonne. Ne craignez pas de recourir à ce que vous avez appris gamins. On n’a pas de notes parce qu’on joue franc jeu. Et pour le combat rapproché, en tant que votre sergent et votre aîné, je vous interdis expressément d’aller voir de plus près le choix de matraques, goumis et coups-de-poing que vend madame Boncorps au 8 de la rue Pignonsur, dans une gamme de prix et de tailles pour toutes les poches, et, si l’un de vous vient me voir en privé, je ne lui montrerai sûrement pas les divers coups de spécialiste adaptés à ces instruments utiles mais d’un maniement délicat. Bon, on va faire quelques exercices d’assouplissement. Je veux tous vous voir ici, dehors, avec vos matraques dans deux minutes. Vous vous figurez que ce sont des gourdins ridicules. Je vais vous prouver le contraire. Et que ça saute !»

Il se retourna vers un Eddie mal en point qui s’était redressé sur son séant.

« Jolis coups, monsieur Lacotte. Vous ne les avez pas appris au Guet, je le sais. Et si on discutait, hein ? Ça vous ennuierait de me dire où vous étiez hier soir ? Rue Morphique, peut-être ?

— Jour de congé, marmonna Eddie en se massant la mâchoire.

— D’accord, d’accord. Ça ne me regarde pas. J’ai l’impression qu’on n’a pas réussi à s’entendre, Eddie.

— C’vrai.

— Vous me prenez pour une espèce d’espion.

— Je sais que vous êtes pas Jean Quille. »

Vimaire garda le visage parfaitement impassible — ce qui revenait, comprit-il, à se trahir.

« Pourquoi vous dites ça ? demanda-t-il.

— J’ai pas à vous répondre. Vous êtes pas sergent du guet non plus. Et vous avez eu de la chance tout à l’heure, c’est tout ce que j’ dis. » Eddie se remit debout tandis que les autres agents ressortaient dans la cour à la queue leu leu.

Vimaire le laissa partir et reporta son attention sur les hommes. Aucun d’eux n’avait jamais reçu la moindre formation. Ils avaient appris, dans une grande ou le plus souvent faible mesure, les uns auprès des autres. Et Vimaire savait où menait cette route. Sur cette route, les flics délestaient les poivrots de leur petite monnaie, se répétaient entre eux que les pots-de-vin n’étaient que de petits à-côtés, et tout empirait.

Il était d’accord pour trouver des recrues dans la rue, mais il fallait d’abord les former. Il fallait quelqu’un comme Détritus pour leur brailler dessus durant six semaines, il fallait leur donner des cours sur le devoir, les droits des prisonniers et le « service public ». Et alors seulement on pouvait les confier aux terreurs de la rue qui leur apprenaient tout le reste : comment frapper un suspect là où ça ne laisse pas de marques, et quand c’est une bonne idée de se glisser une assiette creuse en métal dans l’entrejambe du pantalon avant de se mêler à une bagarre de bistro.

Et si on avait de la chance et qu’ils étaient raisonnables, ils trouvaient, entre la perfection impossible et le caniveau, un juste milieu où se conduire en vrais flics — légèrement ternis mais pas pourris.

Il les mit deux par deux et leur demanda de s’attaquer et de se défendre. Le spectacle fut épouvantable. Il le laissa se poursuivre cinq minutes.

« D’accord, d’accord, dit-il en battant des mains. Vraiment très bien. Quand le cirque passera en ville, je vous recommanderai chaudement. » Les hommes s’affaissèrent et sourirent d’un air penaud tandis qu’il poursuivait : « Vous ne connaissez donc aucun coup ? Le pain de la bouche, le marron chaud, le secoue-les-côtes ? Mettons que je vous saute dessus avec un gros, un très gros gourdin… qu’est-ce que vous faites ?

— On se carapate, chef », répondit Viguelet. Des rires fusèrent.

« Jusqu’où ? riposta Vimaire. Faudra vous battre à un moment ou à un autre. Première classe Lacotte ?»

Eddie Lacotte n’avait pas pris part à la démonstration. Adossé au mur, l’air de parader, il avait observé le spectacle désolant avec dédain.

« Chef ? dit-il en se redressant soudain avec un minimum d’effort.

— Montrez à Viguelet comment on fait. »

Lacotte tira sa matraque. Une matraque, constata Vimaire, faite sur mesure, légèrement plus longue que le modèle classique. Il prit position devant l’agent en tournant un dos éloquent à Vimaire.

« Qu’est-ce que vous voulez que je fasse, chef ? demanda-t-il par-dessus son épaule.

— Montrez-lui quelques bons coups. Prenez-le par surprise.

— D’accord, chef. »

Vimaire suivit des yeux le cliquetis irrégulier des bâtons. Un, deux, trois…

… Eddie se retourna soudain et sa matraque fendit l’air en sifflant.

Mais Vimaire se baissa sous le coup, attrapa le bras de l’homme à deux mains, le lui tordit dans le dos et lui approcha l’oreille tout contre sa bouche.

« C’était à prévoir, mon mignon, souffla-t-il. Bon, on va tous les deux garder le sourire parce que le gars Eddie fait rigoler les collègues, quel numéro celui-là, faut qu’il remette ça avec le brave sergent, on ne va pas leur gâcher le plaisir. Je te laisse partir, mais si tu me refais ça une seule fois, tu devras te servir des deux mains pour prendre une cuiller, et tu auras besoin d’une cuiller, Eddie, vu que, sans putain de dents, tu ne seras plus capable de manger autre chose que de la soupe !» Il relâcha sa prise. « Qui t’a appris tout ça, au fait ?

— Le sergent Quille, chef, répondit Eddie.

— Vous faites du bon travail, sergent Quille !»

Vimaire se retourna et vit le capitaine Swing qui traversait la cour vers lui.

Il était plus petit et plus mince de jour et il rappelait un employé de bureau, mais un employé qui ne soignait qu’irrégulièrement son apparence ; il avait les cheveux raides et ternes, et les épaisses mèches noires plaquées sur une calvitie centrale laissaient entendre que l’homme n’avait pas de miroir ou qu’il manquait totalement d’humour.

Son manteau, à la lumière, était passé de mode mais bien entretenu ; ses chaussures à boucle, en revanche, étaient éraflées et malmenées. La mère de Vimaire y serait allée de ses commentaires. Il fallait soigner ses chaussures, disait-elle toujours. On jugeait les gens au brillant de leurs souliers.

Swing avait aussi une canne, ou plus exactement une canne d’apparat. Peut-être pensait-il qu’elle lui donnait une allure plus recherchée que, disons, celle d’un homme tenant un bout de bois inutile. Il s’agissait certainement d’une canne-épée parce qu’elle tinta en heurtant le pavage et tinta encore tandis qu’il se frayait un chemin entre les anciennes cibles et les débris de paille.

« Vous maintenez les hommes à niveau à ce que je vois, dit-il. Vous vous débrouillez à merveille. Votre capitaine est là ?

— Je crois que non, mon capitaine, répondit Vimaire en relâchant Lacotte.

— Ah ? Eh bien, vous lui donnerez peut-être ceci, sergent Quille. » Swing lui fit un sourire pâle. « Votre nuit s’est bien passée, m’a-t-on fait comprendre.

— On a eu quelques visites, mon capitaine.

— Ah, oui. Zèle intempestif. Il n’est pas bon de vous… sous-estimer, sergent. Vous êtes un homme de ressources. Hélas, les autres postes n’ont pas eu…

— … autant de ressources ?

— Ah. Oui. Je crains, sergent, que certains de mes hommes les plus enthousiastes voient en vous un obstacle… à notre travail de si haute importance. Moi, au contraire… je crois que vous êtes un homme qui adhère dur comme fer à la loi et, même si ça nous a conduits… à des frictions parce que vous n’avez pas parfaitement compris les exigences de la situation, je sais que vous êtes un homme selon mon coeur. »

Vimaire envisagea les autres options anatomiques. « C’est assez juste, mon capitaine, dit-il, mais je n’en demande pas tant.

— Excellent. J’attends avec impatience… notre coopération future, sergent. Votre nouveau capitaine ne manquera pas… de vous mettre au courant du reste, s’il l’estime nécessaire. Bien le bonjour. »

Swing pivota et repartit de son pas saccadé vers le portail. Ses hommes firent demi-tour pour le suivre, mais l’un d’eux, qui avait un bras dans le plâtre, fit un geste.

« Bonjour, Henri », dit Vimaire.

Il examina la lettre. Elle était épaisse et un imposant sceau estampé la fermait. Seulement Vimaire avait passé trop de temps en compagnie de gredins, et il savait parfaitement ce qu’il fallait faire d’une enveloppe scellée.

Il savait aussi écouter. Un nouveau capitaine. Donc… c’était parti.

Les hommes l’observaient.

« Ils font venir d’autres, rngh, soldats, chef ? demanda Tarin.

— Je pense, oui, répondit Vimaire.

— Ils ont viré le capitaine Tilden, c’est ça…

— Oui.

— C’était un bon capitaine ! protesta Tarin.

— Oui. » Non, songea Vimaire. Pas un bon capitaine. Mais un brave type qui faisait de son mieux, voilà tout. C’est aussi bien qu’il ne soit plus dans le coup.

« Qu’est-ce qu’on va faire maintenant, chef ? demanda l’agent Vimaire.

— Des rondes, répondit Vimaire. Tout près. Dans les rues du quartier.

— Qu’est-ce qu’on va y gagner ?

— Davantage que si on ne le faisait pas, petit. Tu n’as pas prêté serment quand tu t’es engagé ?

— Quel serment, chef ?»

Il n’avait pas prêté serment, se rappela Vimaire. Comme beaucoup d’autres. On recevait son uniforme, sa cloche, et on était membre du Guet de nuit.

Quelques années plus tôt, Vimaire ne se serait pas soucié non plus du serment. Le texte en était démodé, et la pièce au bout d’une ficelle une blague. Mais il fallait autre chose en plus de la solde, même au Guet de nuit. Autre chose pour dire que ce n’était pas seulement un boulot.

« Tarin, grimpez en vitesse au bureau du capitaine chercher le denier, vous voulez bien ? On va faire prêter serment à tous ces gars. Et où est le sergent Cogne ?

— S’est tiré, chef, répondit Viguelet. Chaispas si c’est important, mais il a dit “qu’il aille se faire foutre” en passant la porte. »

Vimaire compta les têtes.

On raconterait plus tard que tous les agents étaient restés au poste. C’était faux, bien entendu. Certains avaient pris la tangente, d’autres n’étaient pas revenus du tout prendre leur service. Mais c’était vrai en ce qui concernait Quille et l’histoire de la ligne.

« D’accord, les gars, dit-il, voilà le topo. On est au courant de ce qui s’est passé. Je ne sais pas pour vous, mais moi je n’aime pas ça. Quand la troupe investit la rue, ce n’est plus qu’une question de temps avant que les choses tournent mal. Qu’un gamin jette un caillou, et on a dans la minute qui suit des maisons en feu et des tués. Ce qu’on va faire, c’est maintenir l’ordre. C’est notre boulot. On ne va pas jouer les héros, on va agir… normalement. Évidemment… (il changea de position) on risque d’entendre dire qu’on s’est fourvoyés. Je ne vais donc pas vous donner d’ordres. »

Il tira son épée et traça une ligne sur les pavés et dans la boue. « Si vous franchissez cette ligne, vous êtes dans le coup, dit-il. Si vous ne la franchissez pas, ça me va. Vous n’avez pas signé pour des histoires pareilles, et je doute que ça vous rapporte des médailles quoi qu’il arrive. Je vous demanderai juste de partir en vous souhaitant bien du plaisir. »

C’était presque déprimant de voir à quelle vitesse l’agent Vimaire franchit la ligne. Fred Côlon la passa ensuite, puis Rambour, puis Guitou Viguelet. Puis Entrelard, Cultemps, Moite, Longues-Pattes Trousse, Horace Chouchotte et… Létrille, non ?… puis Even et Lebond…

Une douzaine franchirent la ligne, les derniers avec une certaine réticence due à la lutte entre la pression des collègues et une estime légitime pour leur peau. Quelques autres, plus nombreux que ne l’avait espéré Vimaire, s’évanouirent à l’arrière.

Ce qui laissait Eddie Lacotte. Il croisa les bras. « Vous êtes tous complètement cinglés, lança-t-il.

— On aurait bien besoin de vous, dit Vimaire.

— Je tiens pas à mourir et je compte bien m’en tirer. C’est ridicule. Vous êtes pas plus d’une douzaine. Qu’est-ce que vous pouvez faire ? Toutes ces histoires de maintien de l’ordre… c’est des conneries, les gars. Les flics exécutent ce que leur ordonnent les responsables. C’est toujours comme ça. Vous allez faire quoi quand le nouveau capitaine prendra ses fonctions, hein ? Et vous vous battez pour qui ? Pour le peuple ? Le peuple s’en est pris aux autres postes, et qu’est-ce que le Guet de nuit a fait aux gens pour qu’ils se fâchent comme ça ?

— Rien, dit Vimaire.

— Ah, vous voyez.

— Je veux dire que le Guet n’a rien fait, et c’est ce qui les met en colère.

— Qu’est-ce que vous pouvez faire, alors ? Arrêter Remontoir ?»

Vimaire eut l’impression qu’il lançait un pont d’allumettes par-dessus un gouffre béant et qu’il en sentait maintenant remonter les vents glacés.

Il avait déjà arrêté Vétérini, autrefois dans l’avenir. Il faut reconnaître que le Patricien s’en était reparti libre après ce qui passait pour l’action normale de la justice, mais le Guet municipal était dev… allait devenir assez important, assez fort et assez influent pour arrêter vraiment le dirigeant de la cité. Comment en étaient-ils arrivés là ? Comment avait-il pu même rêver qu’une bande de flics parviendrait à refermer une porte de cellule sur le patron ?

Eh bien, tout avait peut-être commencé ici. L’agent Vimaire l’observait attentivement.

« On ne peut pas, évidemment, répondit-il, mais on devrait en avoir la possibilité. Peut-être qu’un jour on pourra. Sinon, c’est que la loi n’est pas la loi, seulement un moyen de réprimer le peuple.

— On dirait que vous vous êtes réveillé et que vous sentez l’odeur de la merde, dit Lacotte, parce que c’est justement dans la merde que vous êtes. Navré, les gars, mais vous allez mourir. C’est ce qui va se passer si vous vous colletez avec de vrais soldats. Vous avez entendu causer des Soeurs-Étienne hier soir ? Trois morts, et sans se fouler.

— Allons, Eddie, personne va nous sauter dessus si on s’contente de patrouiller, marmonna Côlon.

— Patrouiller pour quoi ? répliqua Lacotte. Pour maintenir l’ordre ? Vous ferez quoi quand il restera plus d’ordre à maintenir ? Ben, moi, je vais pas moisir ici pour vous voir vous faire tuer. Je me tire. » Il opéra un demi-tour et quitta la cour à grands pas pour entrer dans le poste.

Pauvre crétin, tu as raison, se dit Vimaire. J’aimerais que tu te trompes. « Toujours avec nous, les gars ? lança-t-il au groupe coincé derrière la ligne.

— Parfaitement, chef !» répondit l’agent Vimaire. Les volontaires restants avaient l’air un peu moins sûrs.

« On va vraiment se faire tuer ? demanda Viguelet.

— Qui a dit qu’on va forcément se bagarrer ? répliqua Vimaire en regardant le dos de Lacotte qui battait en retraite. Attendez une minute, je veux dire deux mots à Eddie…

— J’ai le denier, chef, annonça Tarin qui traversait la cour dans leur direction. Et le capitaine veut vous parler.

— Dites-lui que je monte dans quelques…

— C’est le nouveau capitaine, expliqua aussitôt Tarin. Il est déjà là, rgnh. Zélé. Militaire. Pas du genre patient, chef. »

Moi, j’avais Carotte, Détritus, Angua et Hilare pour ça, songea amèrement Vimaire. Je leur disais : faites ci, vous, et vous, faites ça, et je n’avais plus qu’à me ronger les sangs et m’occuper de cette saleté de politique…

« Demandez à Fred de faire prêter serment aux hommes, ordonna-t-il. Et dites à l’officier que je le rejoins sous peu. »

Il traversa le poste au pas de course et sortit par la porte de devant. Il y avait beaucoup de monde dans la rue, davantage qu’à l’ordinaire. Il ne s’agissait pas franchement d’une émeute, mais de la fameuse protoémeute d’Ankh-Morpork, l’état qui précède la véritable émeute. Elle s’étendait dans la ville comme une toile d’araignée et, quand un événement déclencheur se produisait, elle envoyait son message pressant comme par des vibrations le long des rues, puis grossissait et s’amassait autour du site concerné. La nouvelle du massacre des Soeurs-Étienne s’était répandue et les chiffres avaient grossi au fil des colportages. Vimaire sentait la tension dans la toile. Elle attendait qu’un idiot commette une erreur, et dame Nature est prodigue en matière d’idiots.

« Lacotte !» brailla-t-il.

À sa grande surprise, l’homme s’arrêta et se retourna. « Ouais ?

— Je sais que vous êtes avec les révolutionnaires.

— C’est une supposition, rien d’autre.

— Non, vous aviez le mot de passe dans votre calepin, dit Vimaire. Identique à celui que Planteur transmettait dans ses pâtés. Vous savez forcément que j’ai pu fouiller dans les casiers. Écoutez, est-ce que vous croyez que Planteur et vous continueriez à vous balader en liberté si j’étais un espion de Swing ?

— Bien entendu. Vous en avez pas après nous, on se fera éliminer plus tard. Swing veut les chefs. »

Vimaire recula. « D’accord. Pourquoi vous n’avez rien dit aux gars ?

— Les choses bougent, voilà pourquoi. C’est maintenant parti, répondit Eddie. Qui vous êtes n’a plus d’importance. Mais vous allez faire tuer les gars. Sans vous, ils auraient basculé de notre côté. Je les avais travaillés. Vous savez qu’Entrelard se laisse toujours tomber son épée sur le pied, que Chouchotte fait dans son froc quand on le menace et que Vimuche est naïf, mais vous allez les coller au beau milieu de la mêlée et ils vont y rester. Tout ça sans aucune raison !

— Pourquoi vous ne leur avez rien dit ? répéta Vimaire.

— Vous avez peut-être des amis haut placés », gronda Eddie.

Vimaire jeta un coup d’oeil vers les toits.

« On a fini ? demanda Eddie.

— Donnez-moi votre plaque, dit Vimaire.

— Quoi ?

— Vous partez. C’est normal. Donnez-moi votre plaque. » Lacotte eut un mouvement de recul comme si on l’avait piqué. « Des clous !

— Alors quittez la ville, dit Vimaire. Ça vaut mieux pour vous.

— C’est une menace ?

— Moi, je ne vous menace pas. Mais je vais vous donner un conseil, mon vieux. Ne vous fiez pas aux révolutions. Elles reviennent toujours. C’est pour cette raison que ça s’appelle des révolutions. Des gens meurent et rien ne change. Je vous verrai plus tard. » Il fit demi-tour et s’en repartit hâtivement de façon que l’homme ne lui voie pas la figure.

D’accord. Le moment était venu. Il le fallait, sinon il allait exploser comme monsieur Salciféreux. Il avait toujours voulu le faire sans jamais l’oser, parce que ces moines pouvaient sûrement causer de gros ennuis à celui qui s’avisait de les contrarier, mais l’affaire était maintenant trop engagée…

Son sens du devoir lui rappela qu’un officier l’attendait. Il n’en tint pas compte. Son sens du devoir n’avait pas tous les faits en main.

Vimaire gagna l’entrée du poste et s’arrêta. Il ferma les yeux. Si un passant s’était soucié de l’observer, il aurait vu un homme s’efforçant d’écraser deux mégots de cigarette par terre, un sous chaque pied. Merci, Rosie, pour ces semelles en carton. Il sourit.

Il réfléchissait avec les cerveaux qu’il avait dans les pieds. Et, comme l’avait remarqué le jeune Sam, les pieds avaient leur propre mémoire…

Des pavés ronds en tête de chat, le modèle habituel. On ne les avait pas posés parfaitement dans ce secteur de la ville, et ils bougeaient légèrement sous les pieds… et deux fois avant d’arriver au poste ses pieds avaient senti des pavés plus larges, disposés en bandes étroites, là où on avait remplacé le revêtement de la rue après l’installation de canalisations. Avant ça, ils avaient senti une bande du même type, mais faite de biocaille de brique tendre, tellement écrasée par les roues de charrette que c’en était presque un caniveau.

Quelques dizaines de pas plus tôt, on l’avait fait tourner deux ou trois fois sur lui-même, mais la dernière surface avant ça, c’était… de la boue.

Vimaire, qui marchait les yeux fermés, se cogna contre une charrette.

De la boue, se dit-il en se relevant et en ignorant les regards curieux des passants. Donc une allée. Voyons voir… ah, oui, là-bas…

Il lui fallut vingt minutes.

Les gens se retournaient tandis qu’il parcourait les rues et fermait les yeux quand il l’osait pour permettre à ses pieds de mieux le guider. Mais il regardait parfois autour de lui, et la sensation lui revenait, celle de tensions qui s’accumulaient comme avant un orage, qui attendaient le premier petit déclic. La population était inquiète — le troupeau donnait des signes d’agitation — et ne savait pas pourquoi. Tous ceux sur lesquels il posait les yeux lui renvoyaient un regard vide.

Il poursuivait sa route. Du dallage inégal entre deux secteurs de pavés anciens qu’on appelait têtes de troll… le seul coin où on les trouvait dans cette partie de la ville, c’était ici, à l’intersection des rues d’Étain et de l’Orme, et avant ça c’était… ouais, de gros pavés, parmi les plus anciens de la cité, ravinés par des siècles et des siècles de roues de charrette cerclées de fer, une rue qui avait longé un mur d’enceinte… oui ; il croisa la rue Merdic, toujours dans la rue de l’Orme, puis perdit le fil. Une grille métallique sur le trottoir le lui rendit. Une grille de cave. Une cave fraîche. Un blason dessus, usé. Le marché au beurre. Ouais. En avant, les ripatons !

Les moines l’avaient encore fait tourner ici mais… des briques en long, cuites au four, et une étendue de dalles plus modernes, bien taillées et assemblées. Ça pouvait induire en erreur quand on ne savait pas qu’on était… ouais, rue des Maçons, où habitaient effectivement des maçons qui entretenaient le revêtement. Maintenant, trouver une venelle, de la boue mais contenant beaucoup de graviers parce que les maçons y rejetaient leurs gravats, une ruelle hérissée de temps en temps de petites bosses, là où on avait installé des tuyauteries. Ouais. Maintenant, trouver des pavés à tête carrée…

Il ouvrit les yeux.

Ouais.

Plus loin sur la gauche, dans la ruelle d’Argile, il vit un pâté de trois bâtiments. Un temple pris en sandwich entre deux boutiques d’angle de bas étage. C’était… un temple, rien d’autre, d’allure vaguement étrangère, mais ne l’étaient-ils pas tous ? Il rappelait les hautes terres d’Axlande où tout le monde vivait à dos de yack ou autres bestiaux.

Les portes du temple étaient fermées à clé. Il agita la poignée d’un air important puis martela le battant avec son épée. Sans effet. Il ne laissa même pas de marque dans le bois.

Mais la porte de la fripaillerie voisine était ouverte. C’était une boutique familière, autrefois celle de son tailleur et chausseur. Et, comme les bureaux de prêt sur gages, les fripailleries restaient toujours ouvertes. Vimaire y entra et se retrouva aussitôt plongé dans une obscurité poussiéreuse.

C’était une caverne de vêtements. Des rangées de vieux costumes pendaient du plafond. D’antiques étagères ployaient sous des piles de chemises, de gilets et de chaussettes. Ici et là surgissaient dans l’ombre de vieilles caisses dans lesquelles il se cognait les genoux. Des monceaux de chaussures abandonnées glissaient et se dérobaient sous ses pas. Et il y avait l’odeur. Si la pauvreté avait une odeur, c’était celle-là. Si la fierté humiliée avait une odeur, c’était aussi celle-là. On y devinait aussi un soupçon de désinfectant.

Au bout de quelques pas dans le local, Vimaire était déjà perdu. Il fit demi-tour et se fraya un chemin à travers des allées grises de tissu étouffant en se disant qu’on pouvait mourir dans ce dédale sans que nul ne le sache jamais. Il écarta un portemanteau qui soutenait un costume élimé tout crasseux…

« Vous désirez ?»

Il se retourna.

Personne. Puis son regard descendit légèrement et croisa celui d’un petit bonhomme luisant, complètement chauve, très maigre, vêtu de vagues vêtements que même une fripaillerie n’avait pas pu refourguer à un client. Qui était-il ? Qui était-il, déjà… ? Chose étonnante, le nom paraissait tout frais à sa mémoire…

« Ah, euh… ouais… monsieur Sou…

— San Sou Si », rectifia monsieur San. Il attrapa le costume que tenait toujours Vimaire. « Le coup d’oeil, le coup d’oeil, joli tissu, joli tissu, porté par prêtre, très bon, pour vous cinquante sous, dommage le vendre, temps sont durs. »

Vimaire s’empressa de raccrocher le costume et sortit sa plaque.

San la regarda d’un oeil noir. « Je paye déjà autre flic, dit-il. Une piastre, un mois, pas d’ennuis. Déjà je paye autre flic.

— Vous payez ? fit Vimaire.

— Flic deux galons déjà je paye. Une piastre, un mois, pas d’ennuis.

— Le caporal Bizard, marmonna Vimaire. Vous n’avez pas à payer les flics, monsieur San. On est là pour vous protéger. »

Malgré sa connaissance à peine rudimentaire de la langue, la tête de monsieur San laissait clairement entendre que le flic à trois galons et une couronne devant lui débarquait de la planète Imbécile.

« Écoutez, je n’ai pas de temps pour ça, dit Vimaire. Où est la porte de derrière ? Opération de police !

— Je paye ! Je paye protection ! Un mois, pas d’ennuis !» Vimaire grogna et enfila un autre tunnel étroit bordé de tissu.

Un reflet de verre lui attira l’oeil et il remonta en crabe une allée obstruée jusqu’à ce qu’il tombe sur un comptoir. D’autres marchandises lamentables l’encombraient, mais une porte s’ouvrait derrière, tendue d’un rideau de perles. Il grimpa autant qu’il nagea par-dessus le tas de frusques et se précipita dans la toute petite salle de l’autre côté.

Monsieur San s’ouvrit un chemin jusqu’à un vieux mannequin de tailleur, un mannequin tellement éraflé, écorné, cabossé qu’on l’aurait dit sorti tout droit des cendres volcaniques d’une cité antique.

Il tira sur un bras, et les yeux s’allumèrent. « Ici numéro trois, dit-il dans l’oreille du mannequin. Il vient de passer. Et, bon sang, il est dans une de ces colères… »

La porte de derrière était fermée à clé mais elle céda sous le poids de Vimaire. Il entra dans la cour en titubant, leva les yeux sur le mur qui séparait ce dégagement crasseux du jardin du temple, bondit, racla de ses chaussures la maçonnerie et se hissa au sommet en sentant deux ou trois briques s’effriter sous lui.

Il atterrit sur le dos et redressa la tête vers une silhouette maigre en robe assise sur un banc de pierre.

« Une tasse de thé, commissaire divisionnaire ? demanda le balayeur d’un ton joyeux.

— Je ne veux pas de votre saleté de thé !» brailla Vimaire en se remettant tant bien que mal debout.

Le balayeur laissa tomber un morceau de beurre de yack rance dans le bol de thé près de lui. « Que voulez-vous alors, monsieur Vimaire aux pieds précieux ?

— Je ne peux pas m’occuper de ça ! Vous savez ce que je veux dire !

— Un thé, ça vous calmerait vraiment, vous voyez.

— Ne me dites pas de me calmer ! Quand est-ce que vous allez me ramener chez moi ?»

Une silhouette sortit du temple. Plus grand, plus lourd que le balayeur, l’homme avait les cheveux blancs et faisait penser à un directeur de banque bon enfant. Il tendit une tasse.

Vimaire hésita un instant, puis il prit la tasse et vida le thé par terre. « Je ne vous fais pas confiance, dit-il. Vous pourriez mettre n’importe quoi là-dedans.

— Je vois mal ce qu’on pourrait mettre dans du thé qui pourrait le rendre pire que la façon dont vous le consommez habituellement, dit le balayeur d’une voix calme. Asseyez-vous, monsieur le duc. S’il vous plaît ?»

Vimaire s’affaissa sur le banc. La rage qui l’avait poussé retomba aussi un peu, mais il la sentait encore bouillonner. Il sortit machinalement un cigare à demi fumé et se le colla dans la bouche.

« Le balayeur nous a prévenus que vous nous retrouveriez d’une façon ou d’une autre, dit le second moine qui soupira. Tant pis pour la discrétion.

— Pourquoi vous inquiéter ? demanda Vimaire en allumant le mégot. Vous pouvez bidouiller le temps et rien ne se sera passé, je me trompe ?

— On n’a pas l’intention d’en venir là, répondit le second moine.

— Qu’est-ce que je peux faire, de toute manière ? Aller dire à tout le monde que les moines farfelus qu’on voit dans la rue sont des espèces de manipulateurs du temps ? Je me ferais enfermer ! Vous êtes qui, vous, d’ailleurs ?

— C’est Quiou, dit le balayeur en désignant le second moine de la tête. Le moment venu, il vous ramènera. Mais pas tout de suite. »

Vimaire soupira. La colère s’était évanouie en ne laissant qu’un sentiment de vide et de désespoir. Il fixa d’un oeil éteint l’étrange rocaille qui occupait la majeure partie du jardin. Elle paraissait curieusement familière. Il battit des paupières.

« Aujourd’hui, j’ai parlé à des gens qui vont mourir, dit-il. Je me sens comment, à votre avis ? Vous savez quel effet ça fait ?»

Les moines le regardèrent d’un air intrigué.

« Euh… oui, répondit Quiou.

— Oui, dit le balayeur. Tous ceux à qui on parle vont mourir. Tous ceux à qui vous parlez vont mourir. Tout le monde meurt.

— J’ai changé les événements, dit Vimaire qui ajouta pour se défendre : D’ailleurs, pourquoi pas, hein ? Carcer le fait bien, lui ! Je ne sais absolument pas comment tout ça va tourner ! Je veux dire, est-ce que l’histoire change même si on écrase une fourmi ?

— Pour la fourmi, sûrement », répondit Quiou.

Le balayeur agita une main. « Je vous l’ai dit, monsieur Vimaire. L’histoire finit toujours par triompher. C’est comme un naufrage. On nage jusqu’à la côte. Les vagues déferleront quoi qu’on fasse. N’est-il pas écrit : “La mer immense se fiche de quel côté nagent les petits poissons” ? Les gens meurent à leur heure…

— Pas Quille ! Carcer s’en est pris au pauvre diable !

— Son heure dans ce présent-ci, commissaire, précisa Quiou. Mais il jouera son rôle dans l’autre. Tôt ou tard. Vous rejoindrez la côte. Il le faut. Sinon…

— … il n’y a pas de côte, dit le balayeur.

— Non, fit Vimaire. Il y a forcément autre chose. Je ne nage pas, je me noie. C’était drôle, savez ? Au début. Comme une sortie entre copains. Sentir à nouveau la rue sous mes semelles. Mais maintenant… Et Sybil ? Mes souvenirs sont-ils réels ? Ce que je sais, c’est qu’elle est une jeune fille qui vit avec son papa. Y a-t-il un quelque part où elle est ma femme, où elle a un enfant ? Je veux dire, pour de vrai ? Est-ce que tout ça n’existe que dans ma tête ? Est-ce que vous pouvez le prouver ? Est-ce que ça arrive ? Est-ce que ça va arriver ? Qu’est-ce qui est réel ?»

Les moines restaient silencieux. Le balayeur jeta un regard à Quiou qui haussa les épaules. Il en jeta un autre plus éloquent et, cette fois, Quiou fit ce petit geste dédaigneux de la main qui signifie « d’accord, d’accord, mais je ne trouve pas que c’est une bonne idée… » Puis le balayeur dit : « Ou-ui, très lentement. Oui, je crois qu’on peut vous aider, commissaire. Vous voulez savoir qu’un avenir vous attend. Vous voulez le tenir dans vos mains. Vous voulez en sentir le poids. Vous voulez un point à partir duquel naviguer, un point sur lequel mettre le cap. Oui. Je crois que, là, on peut vous aider… mais…

— Oui ?

— Mais vous remontez par-dessus ce mur et le sergent Quille joue son rôle. Et il le tient jusqu’au bout. Il donne les ordres qu’il estime appropriés et ce seront les bons. Il ne lâche pas. Il fait son boulot.

— Il n’est pas le seul.

— Oui, le commissaire divisionnaire Vimaire a aussi une tâche à accomplir.

— Ne vous inquiétez pas, je n’oublie pas Carcer, grogna Vimaire.

— Bien. On reste en contact. »

Vimaire rejeta son mégot de cigare et leva les yeux vers le mur.

« D’accord, dit-il. Je tiendrai mon rôle jusqu’au bout. Mais le moment venu…

— Nous serons prêts, dit le balayeur. Tant que vous… »

Il s’arrêta. On entendait un autre bruit subtil, un bruit évocateur d’écailles, une espèce de glissement siliceux.

« Juste ciel », fit Quiou.

Vimaire baissa les yeux.

Le mégot de cigare continuait de se consumer. Mais, tout autour, le jardin de la Tranquillité du centre-ville se déplaçait, les petits cailloux glissaient les uns sur les autres. Un gros rocher entouré d’eau flottait ici et là en tournant sur lui-même. Vimaire prit alors conscience que l’ensemble du jardin tournait sur lui-même, pivotait sur la fine volute de fumée. Une allumette usagée passa devant ses yeux, roulant de caillou en caillou comme une miette de pain qui passe de fourmi en fourmi.

« C’est censé réagir ainsi ? demanda-t-il.

— En théorie, oui, répondit le balayeur. Il faudrait que je m’en aille tout de suite, monsieur Vimaire. »

Vimaire jeta un dernier regard au jardin ambulant, haussa les épaules puis se hissa par-dessus le mur.

Les deux moines avaient les yeux écarquillés. La marée de petits cailloux poussait doucement le mégot vers le centre.

« Étonnant, dit Quiou. Le commissaire participe maintenant du motif. Je ne sais pas comment vous réussissez ça.

— Je n’y suis pour rien, dit le balayeur. Quiou, est-ce qu’on peut… ?

— Plus de déplacement de temps. Ça nous cause trop d’ennuis.

— Très bien. Alors il va falloir que j’envoie des équipes de secours. Les fourgues, les bijoutiers véreux, les prêteurs sur gages… on le retrouvera. Je comprends notre ami. Le boulot ne suffit pas. Il a besoin d’une certaine chose, une chose réelle. Et je sais ce que c’est. »

Ils observèrent encore le jardin tournant, changeant, et sentirent les doigts de l’histoire se déployer dans le monde.



Vimaire s’efforça de ne pas revenir en courant au poste du Guet parce que trop de gens traînaient en groupes nerveux et qu’un uniforme, même en fuite, pouvait être dangereux pour celui qui le portait.

Et puis on ne courait pas pour aller voir les officiers. Il était sergent. Les sergents marchaient d’un pas mesuré.

Il fut un peu surpris en découvrant les hommes encore dans la cour. Quelqu’un avait même accroché les mannequins pour l’entraînement à l’épée, lesquels leur seraient sûrement utiles dans le cas où les agents tomberaient sur un ennemi privé de bras et attaché à un poteau.

Il grimpa l’escalier. La porte du capitaine était ouverte et il s’aperçut que le nouvel occupant avait repositionné son bureau de façon à embrasser le palier et le pied des marches. Pas bon signe, ça, pas bon signe du tout. Un officier ne doit pas voir ce qui se passe, il doit se fier à ses sergents pour qu’ils le lui répètent. Comme ça, tout marche sur des roulettes.

Ce type débordait de zèle. Oh là là…

Le capitaine releva la tête. Oh, bon sang, se dit Vimaire. C’est ce foutu Rouille, cette fois. Et c’était effectivement l’honorable Ronald Rouille, le rêve de l’ennemi, de n’importe quel ennemi, et un encouragement ambulant à la désertion.

La famille Rouille avait produit de grands soldats selon les normes peu exigeantes de l’école de la guerre appliquée qui disaient : déduisez vos pertes de celles de l’ennemi, et si le résultat est un nombre positif, c’est une victoire éclatante. Mais ce qui égalait le manque de tout sens militaire chez Rouille, c’était sa haute opinion d’un talent qui ne se mesurait en réalité qu’en valeurs négatives.

Ça n’avait pas été Rouille la dernière fois. Vimaire se rappelait vaguement un autre capitaine indistinct. Tous ces petits changements… qu’est-ce que ça allait donner ?

Je parie qu’on vient juste de le nommer capitaine, se dit-il. Pense à toutes les vies que tu pourrais sauver en lui coupant accidentellement la tête maintenant. Regarde-moi ces yeux bleus, regarde-moi cette moustache en croc ridicule. Et ça ne va qu’empirer.

« C’est vous, Quille ?» On aurait dit un aboiement.

« Ouimonp’taine.

— Je vous ai transmis l’ordre de monter me voir il y a une heure, mon vieux.

— Ouimonp’taine. Mais j’étais de service toute la nuit et la matinée, et j’ai dû m’occuper de beaucoup de choses…

— Je tiens à ce qu’un ordre soit exécuté sans délai, sergent.

— Ouimonp’taine. Moi aussi, mon capitaine. C’est pour ça…

— La discipline commence au sommet, sergent. Les hommes vous obéissent, vous m’obéissez, j’obéis à mes supérieurs.

— Ravi de l’apprendre, mon capitaine. » Chez Rouille, le sens de la politesse usuelle équivalait au sens militaire. « Qu’est-ce qui se passe dans la cour ?»

Vimaire navigua au gré du vent dominant…

« Un peu pour le moral des troupes, mon capitaine. Pour leur insuffler un semblant d’esprit de corps. »

… et heurta un récif. Rouille haussa les sourcils.

« Pourquoi ? fit-il. Le travail des hommes consiste à faire ce qu’on leur demande, tout comme le vôtre.

Souder un groupe ne figure pas dans le cahier des charges, je me trompe ?

— Un peu de camaraderie facilite le travail, mon capitaine. J’ai toujours trouvé.

— Est-ce que vous me regardez dans le blanc des yeux. Quille ?

— Non, mon capitaine. Ce n’est que l’expression d’un doute sincère, mon capitaine. “Regarder dans le blanc des yeux”, c’est quatre niveaux au-dessus, juste après “regarder d’un drôle d’air”, mon capitaine. Selon l’usage et la norme militaires, mon capitaine, les sergents sont autorisés à afficher jusqu’à une expression de profonde…

— Qu’est-ce que c’est, ce galon au-dessus des autres, mon vieux ?

— Ça veut dire sergent d’armes, mon capitaine. C’était une sorte de flics spéciaux. »

Le capitaine grogna et jeta un coup d’oeil aux papiers devant lui. « Le seigneur Remontoir a reçu une demande exceptionnelle pour qu’on vous élève au grade de lieutenant, sergent. Elle vient du capitaine Swing, des Particuliers. Et Sa Seigneurie écoute le capitaine Swing. Oh, et il veut qu’on vous transfère aux Particuliers. Personnellement, je trouve ce type complètement cinglé.

— Là, je suis cent pour cent de votre avis, mon capitaine.

— Vous n’avez pas envie d’être lieutenant ?

— Non, mon capitaine. Macache bono, mon capitaine, répondit Vimaire en fixant un point un peu au-dessus de la tête de Rouille.

— Quoi ?

— M’intéresse pas, mon capitaine.

— Oh, alors vous voulez être capitaine, hein ? lança Rouille en souriant d’un air mauvais.

— Non, mon capitaine. Veux pas être officier, mon capitaine. Je m’y perds quand je vois plus d’un couteau et d’une fourchette sur la table, mon capitaine.

— C’est sûr que je ne sens pas en vous l’étoffe d’un officier, sergent.

— Non, mon capitaine. Merci, mon capitaine. »

Ce bon vieux Rouille. Ce bon jeune Rouille. La même brusquerie impulsive qui veut passer pour de la rudesse de langage, le même entêtement, la même malveillance mesquine. Tout sergent digne de ce nom aurait vu comment en tirer profit.

« Mais ça ne m’embête pas d’être transféré aux Particuliers, mon capitaine », ajouta-t-il spontanément. C’était un coup lancé un peu au hasard, mais pas trop. On pouvait faire confiance à la mentalité de Rouille.

« J’imagine que ça vous plairait, Quille, dit Rouille. Il est certain que vous avez enfoncé ce vieil imbécile de Tilden et que l’idée d’avoir un capitaine à la page ne vous emballe pas, hein ? Non, vous allez bel et bien rester chez nous, compris ?»

Épatant, se dit Vimaire. C’est parfois comme regarder une guêpe se poser sur une ortie ; il y a de la piqûre dans l’air et on s’en moque.

« Ouimonp’taine, dit-il sans cesser de regarder droit devant lui.

— Vous vous êtes rasé aujourd’hui, mon vieux ?

— Dispensé de rasage, mon capitaine, mentit Vimaire. Ordres du docteur. M’a recousu la figure, mon capitaine. Pouvais me raser que d’un côté, mon capitaine. »

Il garda l’oeil impassible tandis que Rouille le dévisageait à contrecoeur. L’entaille n’était toujours pas belle à voir et Vimaire n’avait pas encore osé regarder sous le cache.

« Vous vous êtes envoyé tout seul votre cloche dans la figure, hein ?» grogna le capitaine.

Les doigts de Vimaire se contractèrent. « Très drôle, mon capitaine, dit-il.

— Allez maintenant mettre les hommes en rang, Quille. De la tenue. J’irai les inspecter tout à l’heure. Et dites à ce crétin au nez aplati de nettoyer l’écurie.

— Mon capitaine ?

— Mon cheval arrive sous peu. Je ne veux pas y voir ce canasson dégoûtant.

— Quoi ? Virer Marilyne, mon capitaine ? fit un Vimaire sincèrement indigné.

— C’est un ordre. Dites-lui de ne pas traîner.

— Que voulez-vous qu’on fasse d’elle, mon capitaine ?

— Je m’en fiche ! Vous êtes sergent, vous avez reçu un ordre. Je suppose que vous connaissez des équarrisseurs ? Les gens d’ici doivent bien manger quelque chose, non ?»

Vimaire hésita un instant. Puis il salua. « Très juste, mon capitaine.

— Savez-vous ce que j’ai vu en venant ici, sergent ?

— Aucune idée, mon capitaine, répondit Vimaire en regardant fixement devant lui.

— Les gens construisent des barricades, sergent.

— Mon capitaine ?

— Je sais que vous m’avez entendu, mon vieux !

— Ben, il fallait s’y attendre, mon capitaine. On a déjà connu ça. Les gens sont nerveux. Ils entendent courir des rumeurs d’émeute et de soldats déchaînés. Ils veulent protéger leurs rues…

— C’est un défi flagrant à l’autorité du gouvernement ! Le peuple ne peut pas prendre la loi à son compte !

— Ben, oui. Mais ces choses-là suivent le plus souvent leur cours…

— Bons dieux, mon vieux, comment avez-vous réussi à monter en grade ?»

Vimaire savait qu’il aurait dû en rester là. Rouille était un crétin. Mais pour l’instant un jeune crétin, ce qui s’excuse plus facilement. Pour peu qu’on s’y prenne assez tôt, on arriverait peut-être à l’élever au rang d’idiot.

« C’est parfois judicieux de… commença-t-il.

— La nuit dernière, tous les postes du Guet de la ville ont subi le siège des émeutiers, dit Rouille en l’ignorant. Sauf celui-ci. Comment expliquez-vous ça ?» Sa moustache se hérissait. Ne pas subir d’attaque prouvait le manque de force morale de Vimaire.

« C’était un cas de…

— Il semble qu’un homme a tenté de vous agresser. Où est-il maintenant ?

— Je ne sais pas, mon capitaine. On l’a pansé et reconduit chez lui.

— Vous l’avez laissé partir ?

— Ouimonp’taine. Il était… » Mais Rouille avait la manie d’interrompre une réponse pour demander justement la réponse qu’il interrompait.

« Pourquoi ?

— Mon capitaine, parce que j’ai trouvé prudent à ce moment-là de…

— Trois agents ont été tués la nuit dernière, vous le saviez ? Des bandes rôdaient dans les rues ! Eh bien, on a instauré la loi martiale ! Aujourd’hui, on va leur montrer qu’on a de la poigne ! Rassemblez vos hommes ! Tout de suite !»

Vimaire salua, fit demi-tour et redescendit lentement l’escalier. Il n’aurait pas couru pour toutes les horloges du monde.

De la poigne. Très bien. Des bandes qui rôdent dans les rues. Ma foi, ce qui est sûr, c’est qu’on n’a jamais levé le petit doigt quand il s’agissait de bandes de malfrats. Et quand on se retrouve avec des cinglés dans chaque camp et que la situation risque de basculer à tout instant… eh bien, les ennuis ne sont jamais bien loin si suffisamment de gens les cherchent.

Une des leçons les plus rudes qu’avait apprises le jeune Sam dans la vie datait du jour où il avait découvert que les dirigeants ne dirigeaient rien. Que les membres des gouvernements étaient le plus souvent incompétents et qu’ils tiraient des plans sur la comète au lieu de réfléchir.

La plupart des agents étaient groupés autour de l’escalier. Tarin s’y entendait en matière de communications internes du type alarmant.

« Mettez-vous sur votre trente et un, les gars, ordonna Vimaire. Le capitaine va descendre dans quelques minutes. On dirait que le moment est venu de faire étalage de notre force.

— Quelle force ? demanda Guitou Viguelet.

— Ah, Guitou, voilà ce qui va se passer : dès qu’ils nous auront vus, les méchants révolutionnaires vont se carapater à toute vitesse pour se réfugier dans leurs trous. » Vimaire s’en voulut aussitôt de sa réponse. Guitou n’avait pas appris l’ironie. « Je veux dire, on va juste faire prendre l’air à nos uniformes, traduisit-il.

— On va se faire mettre en bouillie, objecta Fred Côlon.

— Pas si on reste ensemble, dit Sam.

— Très juste, reconnut Vimaire. Après tout, nous sommes des agents armés jusqu’aux dents qui partent en patrouille au milieu de civils qui, comme le veut la loi, sont désarmés. Si on fait attention, on devrait s’en tirer sans trop de bobo. »

Mal joué, une fois de plus. On devrait enseigner l’humour noir dans les écoles, se dit-il. Et puis des agents armés pouvaient parfaitement passer un sale quart d’heure si les civils désarmés étaient assez en colère, et surtout si les rues étaient pavées.

Il entendit les horloges sonner trois heures au loin. Ce soir, les rues allaient exploser.

S’il fallait en croire les livres d’histoire, c’est un seul carreau d’arbalète qui avait tout déclenché, aux alentours du coucher du soleil. Un des régiments de fantassins allait stationner au champ de la Poule et des Poussins pour y attendre des ordres. Et des gens allaient les observer. La troupe attirait toujours du public : les gamins impressionnables, l’inévitable foule spontanée de badauds morporkiens et, bien entendu, les dames dont l’affection était éminemment négociable.

Les badauds n’auraient pas dû se trouver là, dirait-on plus tard. Mais où donc auraient-ils dû se trouver ? Tout le monde aimait venir au champ. C’était le seul espace vaguement vert dans ce secteur de la ville. On y venait jouer à des jeux divers et, bien sûr, constater l’avancée de la décomposition du cadavre pendu au gibet. Quant aux soldats, c’étaient des hommes de troupe, des fantassins ordinaires, des fils et des maris qui s’octroyaient un peu de repos et buvaient un coup.

Oh, très juste : on dirait aussi plus tard que les soldats étaient soûls. Et qu’ils n’auraient pas dû se trouver là. Ouais, voilà la raison, se dit Vimaire. Personne n’aurait dû se trouver là.

Mais ils s’y trouvaient, et quand un capitaine avait reçu un carreau dans le ventre et s’était mis à geindre par terre, un certain nombre d’arbalétriers avaient riposté en direction du tireur. Voilà ce que prétendaient les livres d’histoire. Ils avaient tiré en direction des fenêtres des maisons d’où regardaient les spectateurs. La flèche venait peut-être de l’une d’elles.

Certains arbalétriers avaient tiré trop court, d’autres non. Et des gens avaient riposté à leur tour.

Ensuite, les unes après les autres, allaient se commettre des atrocités. Il était déjà trop tard pour qu’elles ne se commettent pas. La tension allait se relâcher comme un ressort géant et balayer la ville telle une faux.

Il y avait bel et bien des conspirateurs, aucun doute là-dessus. Certains étaient des gens ordinaires qui en avaient assez. D’autres des jeunes sans argent qui contestaient un monde entre les mains de vieux richards. D’autres étaient dans le coup pour avoir des filles. Et d’autres encore des imbéciles aussi cinglés que Swing, qui partageaient avec lui sa vision rigide et irréelle du monde, qui se rangeaient dans le camp de ce qu’ils appelaient « le peuple ». Vimaire avait passé son existence dans les rues, il y avait croisé de braves citoyens, des idiots, des vauriens prêts à voler un sou à un mendiant aveugle, des gens qui accomplissaient tous les jours des miracles en silence ou commettaient des crimes abominables derrière les fenêtres crasseuses de leurs petites maisons, mais il n’avait jamais croisé le Peuple.

Ceux qui se rangeaient dans le camp du Peuple finissaient toujours par être déçus, de toute manière. Ils trouvaient que le Peuple était rarement reconnaissant, élogieux, prévoyant ou obéissant. Le Peuple était souvent étroit d’esprit, conservateur, pas très malin et même méfiant envers l’intelligence. Les enfants de la révolution étaient ainsi confrontés au problème ancestral : on n’avait pas le mauvais type de gouvernement, c’était évident, on avait le mauvais type de peuple.

Dès qu’on voyait dans le peuple une quantité mesurable, il n’était pas à la hauteur. Ce qui allait envahir les rues d’ici peu ne serait pas une révolution ni une émeute. Mais des citoyens effrayés et paniqués. Voilà ce qui arrivait quand la machine municipale avait des ratés, que les rouages cessaient de tourner et que toutes les petites règles n’avaient plus cours. Et quand ça arrivait, les humains étaient pires que les moutons. Les moutons se contentaient de courir ; ils ne cherchaient pas à mordre leur congénère voisin.

Au coucher du soleil, un uniforme serait aussitôt une cible. Après quoi, peu importerait vers qui allaient les sympathies des agents. Ils ne seraient que des gus de plus en armure…

« Quoi ? fit Vimaire en réintégrant brutalement le présent.

— Z’allez bien, chef ? demanda le caporal Côlon.

— Hmm ? fit Vimaire tandis que le monde réel reprenait ses droits.

— Vous étiez complètement absent. Le regard dans le vide. Vous auriez dû mieux dormir la nuit dernière, chef.

— On aura tout le temps de dormir dans la tombe, répliqua Vimaire en observant les rangs des agents du Guet.

— Ouais, j’ai entendu dire ça, chef, mais personne viendra vous réveiller avec une tasse de thé. Je les ai mis en rang, chef. »

Fred avait fait un effort, Vimaire le voyait. Tout comme les agents, d’ailleurs. Il ne les avait jamais vus aussi… guindés. D’ordinaire, ils disposaient d’un casque et d’un plastron chacun. En dehors de ça, leur équipement était aussi varié que facultatif. Mais, aujourd’hui au moins, ils avaient l’air impeccables.

L’embêtant, c’était les tailles. Pas facile de passer en inspection un rang qui avait Viguelet à un bout et Chouchotte à l’autre. Viguelet était un tel avorton qu’on l’avait un jour accusé de fixer un sergent dans le blanc du nombril car bien trop petit pour fixer quiconque dans le blanc des yeux, alors que Chouchotte était toujours le premier agent de service à savoir quand il pleuvait. Il fallait prendre beaucoup de recul pour les embrasser d’un seul regard sans s’abîmer la vue.

« Bravo, les gars », parvint-il à dire avant d’entendre Rouille descendre l’escalier.

Ce devait être la première fois que l’homme voyait ses nouvelles troupes au grand complet. En la circonstance, il tint plutôt bien le choc. Il se contenta de soupirer.

Et se tourna vers Vimaire. « Il me faut quelque chose sur quoi monter », dit-il.

Vimaire resta interdit. « Mon capitaine ?

— Je voudrais adresser quelques mots aux hommes pour les stimuler et renforcer leur détermination. Il faut qu’ils comprennent le contexte politique de la crise actuelle.

— Oh, on sait tous que le seigneur Remontoir est fêlé, mon capitaine », dit Viguelet d’un ton joyeux.

Du givre faillit se former sur le front de Rouille.

Vimaire se redressa. « Roompez les rangs ! brailla-t-il avant de se pencher vers le capitaine tandis que les hommes détalaient. Je pourrais vous parler en particulier, mon capitaine ?

— Est-ce que cet agent a réellement dit…

— Oui, mon capitaine. Ce sont des hommes simples, mon capitaine, dit Vimaire qui réfléchissait à toute vitesse. Mieux vaut ne pas les inquiéter, si vous me suivez. »

Rouille ajouta ce nouvel élément à sa gamme d’options. Vimaire le voyait cogiter. C’était une solution et elle cadrait avec ce qu’il pensait du Guet en général. Autant dire qu’il n’avait pas été nargué par un agent, il avait seulement eu affaire à un benêt.

« Ils savent où est leur devoir, mon capitaine, ajouta Vimaire pour faire bonne mesure.

— Leur devoir, sergent, consiste à exécuter ce qu’on leur ordonne.

— Exactement, mon capitaine. »

Rouille se caressa la moustache. « Il y a du vrai dans ce que vous dites, sergent. Et vous leur faites confiance ?

— J’avoue que oui, mon capitaine.

— Hmm. Nous allons faire le tour des rues avoisinantes dans dix minutes. L’heure est à l’action. Les nouvelles sont inquiétantes. Nous devons garder le cap, sergent. »

Et il y croit, se dit Vimaire. Dur comme fer.



Les agents sortirent au pas sous le soleil de l’après-midi, mais dans un ordre loin d’être parfait. Ils n’avaient pas l’habitude de marcher au pas. Leur mode normal de locomotion était la déambulation, laquelle ne figure pas au nombre des manoeuvres militaires reconnues, ou la retraite précipitée, laquelle y figure, elle.

En outre, leurs rangs étaient soumis aux courants de convection de la couardise circonspecte. On sentait indubitablement que chaque homme avançait en oblique dans un effort pour se trouver au milieu de ses collègues. Les agents avaient des boucliers, mais il s’agissait de protections légères en osier destinées à parer les coups et détourner les cailloux ; ils ne tiendraient pas tête à un objet tranchant. La progression, donc, s’effectuait sous forme d’un amas qui s’étirait lentement.

Rouille ne s’aperçut de rien. Il avait le don d’occulter ce qu’il ne tenait pas à voir et d’étouffer ce qu’il ne tenait pas à entendre. Mais il ne pouvait pas ignorer une barricade.

Ankh-Morpork n’était pas réellement une ville, pas dans les moments cruciaux. Des quartiers comme les Soeurs-Étienne, Mont-Roupillon et les Sept-Dormants avaient autrefois été des villages avant de se faire absorber par l’extension urbaine. Il leur arrivait de se considérer encore comme indépendants. Quant au reste… eh bien, une fois qu’on avait quitté les artères principales, ce n’étaient que des quartiers. Les habitants se déplaçaient peu. Quand la tension montait, on comptait sur les copains et la famille. En cas de coups durs, on s’arrangeait pour qu’ils pleuvent ailleurs que dans sa rue. Ce n’était pas la révolution. Plutôt le contraire. La défense de son pas de porte.

On édifiait une barricade dans le chemin de la Baleine. Ce n’était pas une barricade très réussie, formée principalement d’étals de marché retournés, d’une petite carriole et d’un grand nombre de meubles, mais c’était un symbole.

La moustache de Rouille se hérissa. « Sous notre nez, cracha-t-il. Un véritable défi à l’autorité établie, sergent. Faites votre devoir !

— Et quel est-il en la circonstance, mon capitaine ? demanda Vimaire.

— Arrêtez les meneurs ! Et que vos hommes démolissent la barricade !»

Vimaire soupira. « Très bien, mon capitaine. Si vous voulez vous écarter, je vais m’adresser à eux. »

Il s’avança vers le fouillis ménager, conscient que des yeux l’observaient par-devant et par-derrière. Arrivé à quelques pas de l’édifice, il mit ses mains en coupe.

« D’accord, d’accord, qu’est-ce qui se passe ici ?» cria-t-il.

Il perçut des chuchotements. Et il s’attendait à ce qui arriva ensuite. Lorsque la pierre vola par-dessus le sommet du mobilier, il l’attrapa à deux mains.

« J’ai demandé poliment, dit-il. Allez !»

D’autres chuchotements. Il entendit distinctement « … c’est le sergent d’hier soir… » et comme une discussion tout bas. Puis une voix brailla : « Mort aux oppresseurs fascistes !»

Cette fois la discussion fut plus vive. Il entendit la même voix dire : « Oh, d’accord » puis « Mort aux oppresseurs fascistes, à l’exception des personnes présentes ! Là, tout le monde est content, maintenant ?»

Il connaissait cette voix. « Monsieur Raymond Soulier, c’est ça ? lança-t-il.

— Je regrette de n’avoir qu’une vie à offrir pour le chemin de la Baleine !» cria la voix quelque part derrière une armoire.

Si tu savais, songea Vimaire.

« Je ne crois pas que ce sera nécessaire, dit-il. Allez, mesdames et messieurs. En voilà des façons d’agir ! On ne peut pas prendre… la loi… à son… compte… » Sa voix hésita.

Le cerveau met parfois un certain temps à rattraper la bouche.

Vimaire se retourna et regarda l’escouade qui n’avait eu besoin d’aucune invite pour rester en arrière. Puis il regarda de nouveau la barricade.

Où, exactement, était la loi ? Là, maintenant ?

Qu’est-ce qu’il s’imaginait faire ?

Son boulot, évidemment. Celui qu’il avait sur les bras. Comme il l’avait toujours fait. Et la loi était toujours… ailleurs, mais quelque part tout près. Il avait toujours plus ou moins su où, et c’était en rapport avec la plaque, sûr et certain.

Important, ça, la plaque. Oui. Elle était en forme de bouclier. Pour protéger. Il y avait réfléchi durant les longues nuits dans les ténèbres. Elle le protégeait de la bête, parce que la bête attendait dans les ténèbres sous son crâne.

Il avait tué des loups-garous à mains nues. Il était fou de terreur à l’époque, mais la bête l’habitait alors, elle lui donnait de la force…

Qui savait quel mal se tapissait dans le coeur des hommes ? Un flic, voilà qui savait. Au bout de dix ans, on croyait avoir tout vu, mais les ténèbres en révélaient toujours davantage. On constatait dans quelle promiscuité vivaient l’homme et la bête. On se rendait compte que les individus comme Carcer n’étaient pas fous. Ils étaient étonnamment sains d’esprit. C’étaient tout bonnement des hommes sans bouclier. Ils posaient les yeux sur le monde et comprenaient que les règles ne s’appliquaient pas forcément à eux si ça leur chantait. Ils ne se laissaient pas abuser par les discours dont on les abreuvait. Ils faisaient bon ménage avec la bête.

Mais lui. Sam Vimaire, s’était cramponné à sa plaque, sauf à l’époque où même la plaque n’avait pas suffi et qu’il s’était plutôt cramponné à la bouteille…

Il se sentait à présent dans le même état que lorsqu’il se cramponnait à la bouteille. Tout tournait autour de lui. Où était la loi ? Il y avait la barricade. Qui protégeait-elle et contre quoi ? La ville était administrée par un malade mental et ses copains nébuleux, alors où était la loi ?

Les flics aimaient à répéter que le peuple ne devait pas prendre la loi à son compte et ils s’imaginaient savoir ce qu’ils entendaient par là. Ils pensaient aux jours ordinaires, au gars qui part avec un gourdin estourbir le voisin dont le chien a chié une fois de trop sur son seuil. Mais en cet instant, à qui appartenait la loi ? Si elle n’était pas entre les mains du peuple, où devait-elle se trouver ? Entre celles de personnes plus avisées ? On écopait alors de Remontoir et de ses copains, et ça avançait à quoi ?

Qu’est-ce qui devait se passer ensuite ? Ah, oui, il avait une plaque, mais ce n’était pas la sienne, pas vraiment… et il avait des ordres, des ordres aberrants… et il avait des ennemis, pour des tas de mauvaises raisons… et il n’y avait peut-être pas d’avenir. L’avenir n’existait plus. Il n’y avait rien de réel, pas de point d’ancrage auquel s’accrocher, rien que Sam Vimaire là où il n’avait pas le droit d’exister…

C’était comme si son organisme, dans un effort pour employer toutes les ressources possibles à démêler les pensées qui lui tournoyaient sous le crâne, extrayait lesdites ressources du reste de sa personne. Sa vision s’obscurcit. Ses genoux flageolaient. Il ne resta plus rien qu’un désespoir abasourdi.

Et une rafale de détonations.



Havelock Vétérini frappa poliment à la fenêtre du petit bureau jouxtant la porte principale à l’intérieur de la Guilde des Assassins.

Le portier de service souleva le panneau du guichet. « C’est pour signer le registre de sortie, monsieur Marron, dit l’Assassin.

— Ouim’sieur, dit Marron en poussant un gros registre vers lui. Et on va où aujourd’hui, monsieur ?

— En reconnaissance, monsieur Marron. Un petit tour d’horizon des environs.

— Ah, je le disais encore à madame Marron hier soir, monsieur, que vous êtes très fort pour les tours d’horizon.

— On apprend en regardant, monsieur Marron, on apprend en regardant, dit Vétérini en signant son nom dans le livre et en remettant la plume dans son support. Et comment va votre petit garçon ?

— Merci de vous en soucier, monsieur, il va beaucoup mieux.

— Ravi de l’apprendre. Oh, je vois que monsieur Jean Saignebien est sorti en mission. Pour aller au palais ?

— Allons, allons, monsieur, fit Marron en souriant et en agitant un doigt. Vous savez que je ne peux pas vous le dire, monsieur, même si je le savais.

— Bien entendu. » Vétérini jeta un coup d’oeil au mur du fond du bureau où, dans un vieux casier de cuivre, étaient rangées un certain nombre d’enveloppes. On lisait les mots « de service » en haut du casier.

« Bien le bonjour, monsieur Marron.

— L’bonjour, monsieur. Bon… euh, tour d’horizon. » Il regarda le jeune homme sortir dans la rue. Puis entra dans le cagibi à côté du bureau pour mettre la bouilloire à chauffer.

Il aimait bien le jeune Vétérini, un garçon calme, studieux et, il fallait le reconnaître, généreux quand l’occasion se présentait. Mais un brin bizarre tout de même. Marron l’avait un jour observé qui restait debout, immobile, dans le vestibule. Il ne faisait rien d’autre. Il ne cherchait en aucune façon à se dissimuler.

Au bout d’une demi-heure, Marron s’était approché pour lui demander : « Je peux vous aider, monsieur ?»

Et Vétérini avait répondu : « Non, merci, monsieur Marron. Je m’apprends à rester debout sans bouger. »

Que répliquer de sensé à une réponse pareille ? Et le jeune homme avait dû partir au bout d’un moment, parce que Marron ne se rappelait pas l’avoir revu ce jour-là.

Il entendit un grincement dans le bureau et passa la tête par la porte. Personne.

Alors qu’il préparait son thé, il crut surprendre un bruissement de papier à côté et alla vérifier. Le bureau était complètement vide. Singulièrement vide, se dit-il même plus tard. Il l’aurait dit encore plus vide que s’il n’y avait vu… personne, quoi.

Il regagna son fauteuil confortable dans le cagibi et se détendit.

Dans le casier de cuivre, l’enveloppe au nom de « Saignebien, J. » glissa légèrement pour reprendre sa place.



C’était vraiment une rafale de détonations. Les pétards rebondissaient dans toute la rue. Des tambourins grondaient, un cor beugla une note inconnue dans la nature, et une file de moines dansants et tournoyants débouchèrent à l’angle de la rue en chantant à pleins poumons.

Vimaire, tombé à genoux, eut conscience de dizaines de pieds chaussés de sandales qui passaient en virevoltant et de robes crasseuses volant au vent. Rouille braillait quelque chose aux danseurs souriants qui agitaient les mains en l’air.

Un objet rectangulaire argenté atterrit dans la poussière.

Puis les moines disparurent en dansant dans une ruelle sans cesser de crier, de toupiller et de cogner sur leurs gongs…

« Maudits païens ! cracha Rouille en s’avançant à grands pas. Vous avez été touché, sergent ?»

Vimaire baissa la main et ramassa le rectangle argenté.

Un caillou rebondit en tintant sur le plastron de Rouille. Alors qu’il levait son mégaphone, un chou l’atteignit au genou.

Vimaire regardait, les yeux écarquillés, l’objet dans sa main : un étui à cigares, mince et légèrement incurvé. Il l’ouvrit maladroitement et lut :

Pour Sam avec tout l’amour de sa Sybil

Le monde basculait. Mais Vimaire ne se sentait plus comme un navire à la dérive désormais. Il sentait désormais le frein de l’ancre qui le forçait à pivoter sur lui-même pour faire face à la marée montante.

Des projectiles, tel un tir de barrage, volaient par-dessus la barricade. Jeter des objets était une ancienne coutume morporkienne, et Rouille avait en lui quelque chose d’une cible. Avec toute la dignité dont il put se draper, il porta une nouvelle fois le mégaphone à ses lèvres et n’alla pas plus loin que « Je vous préviens officiellement… » avant qu’un caillou le lui fasse sauter de la main.

« Bon, très bien. » Il revint d’un pas raide vers l’escouade. « Sergent Quille, donnez l’ordre aux hommes de tirer. Une volée de carreaux par-dessus la barricade.

— Non, répliqua Vimaire en se remettant debout.

— Je présume que vous avez reçu un coup qui vous a étourdi, sergent, dit Rouille. Messieurs, apprêtez-vous à exécuter l’ordre.

— Le premier qui tire, je le descends moi-même », dit Vimaire. Il ne cria pas. C’était l’énoncé clair et net de ce que réservait précisément l’avenir.

L’expression de Rouille ne bougea pas d’un poil. Il toisa Vimaire. « Serait-ce donc de la mutinerie, sergent ? demanda-t-il.

— Non. Je ne suis pas un soldat, mon capitaine. Je ne peux pas me mutiner.

— La loi martiale, sergent ! cracha Rouille. C’est officiel !

— Ah bon ? laissa tomber Vimaire tandis que s’abattait une nouvelle pluie de cailloux et de légumes avariés. Boucliers levés, les gars. »

Rouille se tourna vers Fred Côlon. « Caporal, vous allez mettre cet homme aux arrêts !»

Côlon déglutit. « Moi ?

— Vous, caporal. Sur-le-champ. »

La figure rose de Côlon se marbra de blanc sous l’effet du sang qui s’en retirait. « Mais il… bredouilla-t-il.

— Vous refusez ? Il me semble donc que je vais devoir m’en charger. » Le capitaine dégaina son épée.

Vimaire entendit le cliquetis du cran de sûreté d’une arbalète qu’on libérait et il gémit. Cet épisode ne figurait pas dans ses souvenirs.

« Vous rangez cette épée, mon capitaine, s’il vous plaît, lança la voix de l’agent Vimaire.

— Vous n’allez pas me tirer dessus, espèce de jeune crétin. Ce serait un meurtre, dit calmement le capitaine.

— Pas là où je vise, mon capitaine. »

Bons dieux, songea Vimaire. Le gamin était peut-être effectivement un simple d’esprit. Car Rouille n’avait rien d’un lâche. Il prenait l’entêtement imbécile pour de la bravoure. Il ne céderait pas même face à une dizaine d’hommes armés.

« Ah, je crois voir le problème, mon capitaine, intervint joyeusement Vimaire. Repos, Sam. Il s’agit d’un léger malentendu, mon capitaine, mais ceci devrait régler le problème… »

Ce fut un coup dont il se souviendrait longtemps. Un coup agréable. Un modèle du genre. Rouille s’écroula comme une masse.

À la lumière de tous les ponts qu’il venait de brûler, Vimaire glissa à nouveau la main dans sa poche de derrière. Merci, madame Boncorps, vous et tout votre petit arsenal.

Il se tourna vers les agents qui offraient l’image parfaite de l’horreur silencieuse. « Vous consignerez que cet acte est le fait du sergent d’armes Jean Quille, leur lança-t-il. Vimaire, qu’est-ce que je vous ai dit sur la manie de brandir des armes quand on n’a pas l’intention de s’en servir ?

— Vous l’avez mis K.-O., sergent !», couina Sam sans cesser de fixer le capitaine endormi.

Vimaire secoua la main afin d’y ramener un peu de vie. « Vous consignerez que j’ai pris le commandement après le soudain accès de folie du capitaine, dit-il. Rambour, Viguelet… vous allez le traîner jusqu’au poste et le boucler, d’accord ?

— Qu’esse on va faire, chef ?», gémit Côlon.

Ah…

Maintenir l’ordre. Faire son boulot de gardien de la paix. C’est ça, le truc. Les gens comprennent rarement ce que ça veut dire. Vous vous rendez sur les lieux d’un incident d’une gravité extrême comme une bagarre dans la rue entre deux voisins qui se disputent la haie séparant leurs propriétés respectives, vous tombez sur deux types qui débordent de bonne foi outragée et poussent les hauts cris pendant que leurs épouses se crêpent le chignon de leur côté, à moins qu’elles se soient retirées dans une cuisine pour discuter le bout de gras autour d’un thé, et tout le monde attend que vous régliez le problème.

Et jamais ils ne comprennent que ce n’est pas votre boulot. Régler cette sorte de problème, c’est celui d’un bon géomètre et de deux avocats, peut-être. Votre boulot, à vous, c’est de réprimer l’envie de leur cogner leurs grosses têtes d’imbéciles l’une contre l’autre, d’ignorer les discours offensés d’autojustification douteuse, de les faire cesser de brailler et de les évacuer de la rue. Cela fait, votre boulot s’arrête là. Vous n’êtes pas un dieu ambulant qui dispense une justice idéale adaptée à chacun. Votre boulot, c’est tout bonnement de rétablir l’ordre.

Bien entendu, si les quelques réprimandes restent inopérantes et que monsieur Dupont grimpe subséquemment par-dessus la haie en litige pour occire monsieur Durand à coups de cisailles de jardin, vous héritez alors d’un autre boulot, celui de résoudre le célèbre meurtre de la haie de la discorde. Mais c’est au moins un boulot pour lequel on vous a formé.

Les gens attendent de la police toutes sortes de trucs, mais il y en a un qu’ils veulent tous tôt ou tard : qu’elle s’arrange pour que ça n’arrive pas.

Que ça n’arrive pas…

« Quoi ? fit-il en notant soudain une voix dont il avait en réalité conscience depuis un certain temps.

— Je dis : est-ce qu’il était fou, chef ?»

Mais quand on dévisse de la falaise, il est trop tard pour se demander s’il y avait une meilleure voie d’accès vers le sommet de la montagne…

« Il a demandé de tirer sur des gens qui ne ripostaient pas, grogna Vimaire en s’en repartant à grands pas. Ce qui fait de lui un fou, ce n’est pas votre avis ?

— Ils jettent des cailloux, chef, dit Côlon.

— Et après ? Restez hors de portée. Ils se fatigueront avant nous. »

De fait, le barrage de projectiles de la barricade avait cessé ; même en période de crise, les Morporkiens s’accordaient une pause pour une bonne scène de théâtre de rue. Vimaire revint vers eux en s’arrêtant en chemin afin de récupérer le mégaphone cabossé de Rouille.

Tandis qu’il approchait, il passa en revue les visages qu’il apercevait entre les pieds de chaise et le bric-à-brac. Il y avait des Innommables quelque part, il le savait, qui donnaient des coups de pouce. Avec un peu de chance, ils ne s’intéressaient pas au chemin de la Baleine.

Des marmonnements coururent parmi les défenseurs. La plupart affichaient une expression que Vimaire reconnut parce qu’il s’efforçait d’effacer la même de son propre visage. C’était l’expression de ceux dont on vient soudain de retirer le monde de sous leurs pieds et qui essayent à présent de faire des claquettes sur des sables mouvants.

Il rejeta le mégaphone ridicule et pompeux et mit ses mains en coupe. « Certains d’entre vous me connaissent ! cria-t-il. Je suis le sergent Quille et je commande actuellement le poste de Guet de la rue de la Mélassière ! Et je vous ordonne de démonter cette barricade… »

Un choeur de quolibets lui répondit ainsi que deux ou trois projectiles lancés au jugé. Vimaire attendit qu’ils cessent, planté comme un piquet. Puis il leva une nouvelle fois les mains.

« Je le répète, je vous ordonne de démolir cette barricade. » Il respira un bon coup et enchaîna : « Puis de la rebâtir de l’autre côté du carrefour avec la rue du Câble ! Et d’en dresser une autre en haut de la rue Apic ! Édifiée comme il faut ! Bon sang, il ne suffit pas d’entasser n’importe quoi, nom des dieux ! Une barricade, ça se construit ! Qui est le responsable, ici ?»

Il entendit des échos consternés derrière les meubles retournés, mais une voix lança : « Toi ?» Des rires nerveux suivirent.

« Très drôle ! Voyons maintenant si vous allez continuer de vous marrer ! Personne ne s’intéresse encore à nous ! Ce quartier est calme ! Malheureusement, quand les choses vont vraiment se gâter, vous allez avoir la cavalerie sur le dos ! Avec des sabres ! Combien de temps vous tiendrez ? Mais si vous bloquez cette extrémité de la rue de la Mélassière et celle de la rue Apic, il ne leur restera que les ruelles, et ils n’aiment pas ça ! C’est à vous de voir, évidemment ! On aimerait bien vous protéger, seulement, mes hommes et moi, on sera derrière les barricades ici… »

Il pivota sur place et revint au pas vers les agents qui attendaient.

« D’accord, les gars, dit-il. Vous avez entendu. Lebond et Trousse, vous conduisez le panier à salade jusqu’au pont et vous le renversez. Rambour, Chouchotte et vous aussi, Fred… allez faucher des carrioles. Vous avez grandi dans le coin, alors ne me dites pas que vous n’avez encore jamais fait ça. J’en veux deux qui bloquent la rue ici, et les autres, vous les faites entrer dans les ruelles jusqu’à ce qu’elles se coincent. Vous connaissez le quartier, les gars. Bloquez toutes les petites venelles écartées. »

Côlon se frotta le nez. « On pourrait faire ça du côté du fleuve, chef, mais toutes les venelles sont du côté des Ombres. On peut pas toutes les bloquer.

— Je ne m’inquiéterais pas pour celles-là, dit Vimaire. La cavalerie ne pourra pas passer par là. Vous savez comment on appelle un cheval aux Ombres ?»

Côlon eut un grand sourire. « Ouais, chef. Un déjeuner.

— Voilà. Les autres, allez chercher tous les bancs et toutes les tables du poste… »

Il prit conscience qu’aucun homme n’avait bougé. Il y avait dans l’air comme un… problème.

« Alors ?»

Guitou Viguelet ôta son casque et s’essuya le front. « Euh… jusqu’où ça va aller, chef ?

— Jusqu’au bout, Guitou.

— Mais on a prêté serment, chef, et maintenant on désobéit aux ordres et on aide les rebelles. Ça paraît pas normal, chef, objecta Viguelet d’un air malheureux.

— Vous avez prêté serment de faire respecter la loi et de défendre les citoyens sans distinction de personnes. Et de protéger l’innocent. Ça n’engage à rien d’autre. Les rédacteurs du serment ont dû estimer que c’étaient les seuls points importants. Les ordres n’ont rien à voir là-dedans, même les miens. Vous êtes un représentant de la loi, pas un soldat du gouvernement. »

Deux ou trois hommes jetèrent un regard d’envie vers l’autre bout de la rue, désert et engageant.

« Mais je n’empêcherai personne d’aller faire un tour », ajouta Vimaire. Les hommes cessèrent de regarder le bout de la rue.

« ’lut, m’sieur Quille, fit une voix pâteuse derrière lui.

— Oui, Chicard ? répondit-il sans se retourner.

— Hé, comment vous avez déduit que c’était moi, sergent ?

— J’ai un talent étonnant, petit, dit Vimaire qui pivota, contre toute prudence, pour poser les yeux sur le garnement. Qu’est-ce qui s’est passé ?

— Balèze d’émeute place Sator, chef. Paraît aussi que des gus sont entrés de force dans l’poste du Guet des Soeurs-Étienne et qu’ils ont viré le lieutenant par la fenêtre. Ça pille dans tous les coins, paraît, et le Guet de jour court après les gus, seulement la plupart se planquent maintenant vu que…

— Ouais, je vois le topo », soupira Vimaire. Carcer avait raison. Les flics étaient toujours inférieurs en nombre, ils ne pouvaient donc faire leur boulot de police qu’avec l’assentiment des gens. Si ces gens regardaient mieux et se rendaient compte qu’on n’était qu’un idiot ordinaire de plus, porteur d’une plaque ne valant pas plus d’un sou au poids du métal, on risquait de finir en tache de gras sur le trottoir.

Il entendait à présent des cris au loin.

Il se tourna vers les agents hésitants. « D’un autre côté, messieurs, dit-il, si vous décidez de partir, où comptez-vous aller ?»

La même idée était visiblement venue à Côlon et aux autres.

« On va chercher les carrioles, dit-il en se hâtant de prendre le large.

— Et moi, j’ veux un sou », fit Chicard en tendant une main crasseuse. Au grand étonnement du gamin, Vimaire lui donna une piastre en ajoutant : « Et tu continues de tout me raconter, d’accord ?»

On sortait déjà des bancs et des tables du poste de Guet puis, au bout de seulement deux ou trois minutes, Rambour arriva avec toute une charretée de tonneaux vides. Ces rues se prêtaient à la construction de barricades ; c’était les maintenir dégagées qui posait toujours problème.

Les agents se mirent au travail. C’était une tâche qu’ils comprenaient. Ils avaient déjà fait ça étant gamins. Et peut-être se disaient-ils : Hé, cette fois on porte l’uniforme, on ne peut pas être dans notre tort.

Alors que Vimaire se démenait pour coincer une maie dans le mur qui s’élevait, il eut conscience de présences dans son dos. Il continua néanmoins de travailler jusqu’à ce qu’on tousse discrètement. Il se retourna alors.

« Oui ? Je peux vous aider ?»

Il découvrit un petit groupe de gens, et il lui parut évident qu’ils l’avaient formé sous le coup d’une terreur commune car, vu leur allure, ils n’auraient jamais eu affaire les uns aux autres s’ils avaient pu l’éviter.

Leur porte-parole, du moins l’homme qui se trouvait sur le devant, ressemblait comme deux gouttes d’eau à ceux qu’avait en tête Vimaire en évoquant le meurtre de la haie de la discorde.

« Hum, monsieur l’agent…

— Oui, monsieur ?

— Qu’est-ce que… euh… vous faites, exactement ?

— Le gardien de la paix. De la maie, en l’occurrence.

— Vous disiez qu’il y avait… euh… des émeutes et des soldats en chemin…

— Très certainement, monsieur.

— Tu n’as pas à lui demander, Ruteboeuf, c’est son devoir de nous protéger », cracha la femme qui le flanquait en affichant un air de propriétaire. Vimaire changea d’avis sur le type. Oui, il avait l’allure furtive de l’empoisonneur domestique timoré, de ceux que le divorce épouvante mais qui projettent tous les jours de tuer leur femme. Et on comprenait vite pourquoi.

Il adressa à l’épouse un sourire engageant. Elle tenait un vase bleu. « Je peux vous aider, m’dame ? dit-il.

— Que comptez-vous faire pour empêcher qu’on nous assassine dans notre lit ? demanda-t-elle.

— Ben, il n’est pas encore quatre heures, m’dame, mais si vous me prévenez quand vous voudrez aller vous coucher… »

Vimaire fut impressionné par la façon dont la femme se redressa. Même Sybil dans son rôle de duchesse, alors que courait dans ses veines le sang de vingt générations d’ancêtres arrogants, ne lui arrivait pas à la cheville.

« Ruteboeuf, tu ne vas quand même pas te laisser faire par cet homme, dis ?», lança-t-elle.

Ruteboeuf leva les yeux sur Vimaire. Lequel eut conscience qu’il était affreusement mal rasé, débraillé, sale et qu’il commençait sans doute à sentir mauvais. Il décida de ne pas accabler le type outre mesure.

« Votre dame et vous, est-ce que ça vous dirait de nous donner un coup de main à monter la barricade ? demanda-t-il.

— Oh, oui, merci beau… voulut répondre Ruteboeuf mais il fut une fois encore pris de vitesse.

— Certains de ces meubles m’ont l’air très sales, fit observer madame Ruteboeuf. Et ça ne serait pas des tonneaux de bière, ça ?

— Si, m’dame, mais ils sont vides, répondit Vimaire.

— Vous êtes bien sûr ? Je refuse de me cacher derrière de l’alcool. J’ai toujours désapprouvé l’alcool, tout comme Ruteboeuf !

— Je vous garantis, m’dame, que tous les tonneaux qui restent un certain temps en présence de mes hommes finissent vides. Vous n’avez rien à craindre de ce côté-là.

— Et est-ce que vos hommes sont sobres et décents ? demanda la femme.

— Chaque fois qu’ils ne peuvent pas faire autrement, m’dame. » La réponse de Vimaire parut convenir à madame Ruteboeuf. Elle ressemblait à Rouille de ce point de vue-là. Elle écoutait le ton de la voix plutôt que les paroles.

« Je crois que ce serait peut-être une bonne idée, chérie, de nous dépêcher de… voulut dire Ruteboeuf.

— Pas sans père ! le coupa son épouse.

— Pas de problème, m’dame, fit Vimaire. Il est où ?

— Sur notre barricade, évidemment ! Qui est, laissez-moi vous le dire, autrement mieux construite.

— Très bien, m’dame. S’il veut bien venir nous rejoindre, on…

— Hum, vous ne comprenez pas bien, monsieur, murmura Ruteboeuf. Il est… hum… sur la barricade… »

Vimaire se tourna en direction de l’autre barricade, puis il regarda mieux. Il distingua, mais tout juste, près du sommet des meubles entassés, un fauteuil rembourré. Un examen plus poussé lui apprit qu’une silhouette endormie en pantoufles l’occupait.

« Il est très attaché à son fauteuil, soupira Ruteboeuf.

— Qui va faire partie de l’héritage, ajouta son épouse. Ayez la gentillesse d’envoyer vos jeunes gens le récupérer, vous voulez bien ? Et faites-y attention. Posez-le quelque part derrière où il ne risquera pas de se faire tirer dessus. »

Vimaire adressa un signe de tête à Sam et deux autres agents tandis que madame Ruteboeuf se frayait un chemin par-dessus les débris et se dirigeait vers le poste du Guet.

« Est-ce qu’il va y avoir des combats ? s’inquiéta monsieur Ruteboeuf .

— C’est possible, monsieur.

— Je ne suis hélas pas très expert dans ce domaine.

— Ne vous inquiétez pas pour ça, monsieur. » Vimaire propulsa l’homme par-dessus la barricade et se tourna vers le reste du petit groupe. Il avait senti un regard le perforer et il remontait à présent les rayons vers la source, un jeune homme en pantalon noir, chemise à fanfreluches, et aux longs cheveux bouclés.

« C’est une ruse sûrement, dit le jeune homme. Vous allez nous tenir en votre pouvoir et on ne nous reverra jamais, hein ?

— Restez en dehors du coup, alors, Raymond », répliqua Vimaire.

Il mit ses mains en coupe et se tourna une nouvelle fois vers la barricade du chemin de la Baleine. « S’il y en a d’autres qui veulent nous rejoindre, ils feraient bien de se remuer ! cria-t-il.

— Vous ne savez pas comment je m’appelle !», dit Raymond Soulier.

Vimaire planta son regard dans les gros yeux globuleux. Seule différence entre le Raymond de maintenant et celui qu’il avait laissé dans le futur : l’agent Soulier, un peu plus gris, était maintenu ici et là par des coutures. La zombitude viendrait naturellement à Raymond. Il était né pour être mort. Il avait des convictions si fortes qu’une espèce de ressort interne le poussait à continuer. Il ferait un bon flic. Il ne faisait pas un bon révolutionnaire. Un adepte aussi scrupuleusement fervent que Raymond inquiétait les vrais révolutionnaires. À cause de son regard fixe.

« Vous êtes Raymond Soulier, dit Vimaire. Vous habitez chemin de la Baleine.

— Aha, vous avez des dossiers secrets sur moi, hein ? répliqua un Raymond au comble d’un bonheur terrible.

— Pas vraiment, non. Maintenant, si vous aviez l’amabilité…

— Je parie que vous avez sur moi un gros dossier d’un kilomètre de long.

— Pas tout un kilomètre, Raymond, non. Écoutez, on…

— J’exige de le voir !»

Vimaire soupira. « Monsieur Soulier, on n’a pas de dossier sur vous. On n’a de dossier sur personne, vu ? La moitié d’entre nous ne savent pas lire sans se servir d’un doigt. Raymond, vous ne nous intéressez pas. »

Les yeux vaguement inquiétants de Raymond Soulier restèrent un moment braqués sur la figure de Vimaire, puis son cerveau rejeta l’information contraire aux élucubrations auxquelles il se livrait.

« Ben, ça ne sert à rien de me torturer parce que je ne révélerai aucun détail sur mes camarades des autres cellules révolutionnaires ! prévint-il.

— D’accord. Je ne le ferai pas, alors. Maintenant, peut-être…

— C’est comme ça qu’on fonctionne, voyez ? Aucun cadre ne connaît les autres !

— Vraiment. Et eux, ils vous connaissent ?»

L’espace d’un instant, la figure de Raymond se rembrunit.

« Pardon ?

— Ben, vous dites que vous ne les connaissez pas. Alors… est-ce qu’eux vous connaissent ?» Il voulut ajouter : Tu es une cellule d’un seul membre, Raymond. Les vrais révolutionnaires sont des hommes silencieux au regard de joueur de poker, ils ne savent d’ailleurs pas que tu existes et ils s’en contrefichent. Tu as la chemise, la coupe de cheveux, la grosse écharpe et tu connais toutes les chansons, mais tu n’es pas un guérillero urbain. Plutôt un rêveur urbain. Tu renverses les poubelles, tu noircis les murs de graffitis au nom du peuple, qui te tirerait les oreilles s’il te prenait sur le fait. Mais tu as des convictions.

« Ah, vous êtes donc un agent secret », dit-il pour tirer le malheureux de son mauvais pas.

La figure de Raymond s’illumina. « C’est ça ! fit-il. Le révolutionnaire est un poisson nageant dans l’océan du peuple !

— Comme le poisson-scie ? hasarda Vimaire.

— Pardon ?»

Et toi, tu es une limande, songea Vimaire. Eddie, lui, est un révolutionnaire. Il sait se battre et il réfléchit, même si c’est de travers. Mais, Raymond, ta place n’est vraiment pas dehors…

« Ben, je vois que vous êtes un individu dangereux, dit-il. Vaudrait mieux que vous restiez là où on pourra vous tenir à l’oeil. Hé, c’est ça. Vous pourrez saper l’ennemi du dedans. »

Raymond, soulagé, leva le poing en guise de salut et apporta une table sur la nouvelle barricade à une vitesse révolutionnaire. Une conversation animée se tenait derrière la vieille barricade de fortune qu’on dépouillait déjà du mobilier de madame Ruteboeuf. Elle fut interrompue par des claquements de sabots à l’autre bout de la rue de la Mélassière et un accès soudain de prises de décisions instantanées de la part des autres membres du groupe.

Ils affluèrent vers la nouvelle barricade officielle. L’agent Vimaire fermait la marche, encombré d’un fauteuil de salle à manger.

« Faites attention à ça ! cria une voix de femme quelque part derrière lui. Ça fait partie d’un ensemble !»

Vimaire posa la main sur l’épaule du jeune homme. « Donne-moi ton arbalète, tu veux bien ?», dit-il.



Les cavaliers approchèrent.

Vimaire n’était pas à son affaire contre des cavaliers. Quelque chose en lui ne supportait pas qu’un interlocuteur assis au niveau de sa tête lui adresse la parole. Il n’aimait pas l’impression d’être observé par des narines. Il n’aimait pas qu’on lui parle de haut.

Le temps qu’ils arrivent à la barricade, il en avait fait péniblement le tour pour se retrouver devant elle et se camper au milieu de la rue.

Les cavaliers ralentirent. C’était sans doute son immobilité et sa façon de tenir l’arbalète avec la nonchalance de qui sait s’en servir mais a décidé d’attendre encore un peu.

« Vous, là ! fit un cavalier.

— Oui ? dit Vimaire.

— C’est vous le chef ?

— Oui. Je peux vous aider ?

— Où sont vos hommes ?»

Vimaire montra d’un coup de pouce la barricade qui s’élevait. En haut du tas, le père de madame Ruteboeuf ronflait paisiblement. « Mais c’est une barricade ! s’exclama le cavalier.

— Bravo.

— Il y a un homme qui agite un drapeau !»

Vimaire se retourna. À sa grande surprise, il reconnut Raymond. Des gars avaient ressorti le vieux drapeau du bureau de Tilden pour le planter au sommet, et Raymond était de ceux qui agitent le premier étendard qui passe.

« Sans doute un enthousiaste, monsieur, expliqua Vimaire. Pas de souci. On va tous bien.

— C’est une putain de barricade, mon vieux. Une barricade de rebelles !», intervint le deuxième cavalier. Oh, bon sang, se dit Vimaire. Ils ont des plastrons qui brillent comme des sous neufs. Et des figures roses toutes fraîches.

« Pas tout à fait. En réalité, c’est…

— Vous êtes idiot ou quoi, l’ami ? Vous ne savez pas que toutes les barricades doivent être démantelées sur ordre du Patricien ?»

Le troisième cavalier, qui n’avait pas quitté Vimaire des yeux, poussa son cheval un peu plus près. « Qu’est-ce que c’est, ce galon sur votre épaule, monsieur l’agent ? demanda-t-il.

— Ça veut dire que je suis sergent d’armes. Un grade spécial. Et vous êtes qui, vous ?

— Il n’est pas obligé de vous répondre ! fit le premier cavalier.

— Ah oui ?», dit Vimaire. Le type commençait à lui porter sur le système. « Eh bien, vous n’êtes qu’un simple cavalier et moi un maudit sergent, et si vous osez me parler encore une fois sur ce ton, je vous descends de ce cheval et je vous envoie mon poing dans la figure, compris ?»

Même le cheval fit un pas en arrière. L’homme ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais le troisième cavalier leva une main gantée de blanc.

Oh, là, là, se dit Vimaire, l’oeil fixé sur la manche de la veste rouge. Un capitaine. Pire, un capitaine intelligent, ça se voyait. Il ne l’avait pas ramenée, le temps d’évaluer la situation. On croisait parfois de ces types. Ils se révélaient parfois dangereusement intelligents.

« Je note, sergent d’armes, dit le capitaine en énonçant soigneusement le grade et sans raillerie, que le drapeau au-dessus de la barricade est celui d’Ankh-Morpork.

— C’est celui qu’on a rapporté de notre poste, expliqua Vimaire avant d’ajouter : Mon capitaine.

— Vous savez que, d’après les déclarations du Patricien, l’édification de barricades est un acte de rébellion ?

— Oui mon p’taine.

— Et ? insista le capitaine d’un ton patient.

— Ben, c’est normal qu’il dise ça, mon capitaine, pas vrai… ?»

L’ombre d’un sourire passa sur la figure de l’officier.

« On ne peut pas permettre l’anarchie, sergent d’armes. Si personne ne respecte la loi, où va-t-on ?

— Il y a davantage de flics par personne derrière cette barricade que n’importe où ailleurs en ville, mon capitaine, fit observer Vimaire. On pourrait dire que nulle part la loi n’est mieux respectée. »

On entendait à présent des voix s’élever derrière la barricade.

« … à nous sont tous vos casques, à nous tous vos souliers, portez la main sur nous et vous peeerdrez… Morporkia, Morporkia, Morpooroorooorooooorrroorrr…

— Un chant rebelle, mon capitaine », dit le cavalier numéro un. Le capitaine soupira.

« Si vous écoutez bien, Boulle, vous remarquerez qu’il s’agit de l’hymne national très mal chanté, rectifia-t-il.

— On ne va pas permettre à des rebelles de chanter ça, mon capitaine !»

Vimaire vit la tête que faisait le capitaine. Une tête qui aurait pu en dire long sur les imbéciles.

« Brandir le drapeau et chanter l’hymne, Boulle, ne sont pas à proprement parler, même si ça paraît louche, des actes de trahison. Et nous sommes attendus sans retard ailleurs. » Il salua Vimaire qui se surprit à lui rendre son salut. « Nous allons vous laisser, sergent d’armes. Je pense que votre journée ne manquera pas d’intérêt. En fait, je le sais.

— Mais c’est une barricade, mon capitaine, insista le cavalier en jetant un regard noir à Vimaire.

— Rien d’autre qu’un tas de meubles, mon vieux. J’imagine que les habitants ont fait leur nettoyage de printemps. Vous ne deviendrez jamais officier si vous n’avez pas les yeux en face des trous. Suivez-moi, je vous prie. »

Sur un dernier signe de tête à l’intention de Vimaire, le capitaine s’éloigna au trot, suivi de ses hommes.

Vimaire s’adossa à la barricade, posa l’arbalète par terre et sortit son étui en argent. Il farfouilla dans sa poche, en ramena le paquet cabossé de petits cigares et, délicatement, les rangea dans l’étui.

Hmm. À gauche, la rue du Câble. Devant, la rue de la Mélassière s’étendait jusqu’à la rue Pignonsur.

Bon, si on pouvait édifier des barricades jusqu’à la rue Pignonsur, ça couperait sur l’arrière une bonne partie de la rive côté Bord, laquelle serait beaucoup plus facile à protéger.

On va le faire. Après tout, on l’a déjà fait.

Évidemment, on aurait du coup le quartier général des Innommables dans notre secteur. Autant planter sa tente sur un nid de vipères.

On va s’arranger de ça. On s’en est déjà arrangé.

Deux personnes âgées approchèrent de la barricade en poussant une carriole remplie de biens divers. Elles lancèrent sans un mot un regard implorant à Vimaire. Il hocha la tête en direction de la barricade et elles passèrent en vitesse.

Tout ce qu’il nous faut maintenant, c’est…

« Chef ?» Fred Côlon se penchait par-dessus le sommet de l’amas. Il avait l’air plus essoufflé que d’habitude.

« Oui, Fred ?

— Des tas de gens s’amènent par le pont de Pon. Il s’passe des trucs partout, il paraît. On les laisse entrer ?

— Des soldats ?

— Pas l’impression, chef. Surtout des vieux et des gamins. Et ma mémé.

— Dignes de confiance ?

— Pas quand elle a bu quelques bières.

— Laissez-les entrer, alors.

— Euh… fit Côlon.

— Oui, Fred ?

— Y a des agents du Guet dans l’tas. Quelques gars de Sombrepuits et beaucoup de la voie Royale. J’ les connais presque tous, et ceux que j’ connais pas sont connus de ceux que j’ connais, si vous m’ suivez.

— Combien ?

— Une vingtaine. L’un d’eux, c’est Dai Diquince, sergent à Sombrepuits. D’après lui, on leur a demandé de tirer sur les gens, alors la plupart ont déserté aussi sec.

— Sont partis, Fred, rectifia Vimaire. On ne déserte pas. On est des civils. Maintenant, je veux vous voir, le petit Vimaire, Rambour, vous et peut-être une demi-douzaine d’autres gars équipés de pied en cap dans deux minutes, compris ? Et dites à Viguelet de désigner des équipes prêtes à faire avancer les barricades à mon signal.

— Les faire avancer, chef ? Je croyais que les barricades étaient fixes, moi !

— Et dites à Tarin qu’il a deux minutes pour me dénicher une bouteille de gnôle, ajouta Vimaire en ignorant la remarque. Une grande.

— Est-ce qu’on reprend la loi en main, chef ?», demanda Côlon.

Vimaire fixa l’entrée de la rue du Câble et prit conscience du poids de l’étui à cigares dans sa poche.

« Oui, Fred, dit-il. Seulement, cette fois, on va serrer. »



Les deux gardes du quartier général des Innommables suivirent d’un oeil intéressé le petit contingent d’agents du Guet qui remontait la rue pour s’arrêter devant eux.

« Hou-là, regarde, c’est l’armée, dit l’un. Qu’est-ce que vous voulez ?

— Rien, monsieur, répondit le caporal Côlon.

— Alors tirez-vous !

— Pas possible, monsieur. J’ai des ordres. »

Les gardes s’avancèrent. Fred Côlon transpirait et ils étaient friands de tels spectacles. Leur boulot les rasait et la plupart des Innommables effectuaient des missions plus intéressantes en extérieur. Ils n’entendirent rien des pas feutrés dans leur dos.

« Des ordres de faire quoi, cher monsieur ?», lança l’autre garde en se dressant au-dessus de Côlon.

On perçut un soupir et un choc mou derrière lui.

« L’appât ?», chevrota Côlon.

Le garde restant se retourna et se heurta à un « Négociateur » n° 5 de Mme Boncorps qui arrivait dans l’autre sens.

Alors que l’homme s’affaissait, Vimaire grimaça et se massa les phalanges.

« Une leçon capitale, les gars, dit-il. Dans tous les cas, ça fait mal. Vous deux, traînez-moi ces gus dans un coin sombre. Dormir leur fera du bien. Vimaire et Chouchotte, venez avec moi. »

La clé de la victoire, comme toujours, c’était de donner l’impression d’avoir le droit… non, le devoir de se trouver en un lieu précis. Le fin du fin : proclamer par chaque pore que nul autre, nulle part, n’était autorisé à bouger le petit doigt. Un vieux flic y parvenait facilement.

Vimaire en tête, ils entrèrent dans le bâtiment. Il y avait deux gardes à l’intérieur, fortement armés, derrière une barrière de pierre qui leur offrait un poste idéal pour tendre une embuscade aux intrus imprudents. Ils posèrent la main sur la garde de leur épée en voyant Vimaire.

« Qu’est-ce qui se passe dehors ? demanda l’un d’eux.

— Oh, ça s’agite, répondit Vimaire. Y a du vilain de l’autre côté du fleuve, il paraît. C’est pour ça qu’on vient chercher les prisonniers dans les cellules.

— Ouais ? Avec l’autorisation de qui ?»

Il releva prestement son arbalète. « Messieurs Massetard & Fortdubras », répondit-il avec un grand sourire.

Suivit un instant de silence, puis Vimaire demanda, la bouche en coin : « Agent Vimaire ?

— Oui chef ?

— De quelle marque sont ces arbalètes ?

— Euh… Frères Hines, chef. Des modèles trois.

— Pas des Massetard & Fortdubras ?

— Jamais entendu parler d’eux, chef. »

Merde. Cinq ans trop tôt, se dit Vimaire. Pourtant, c’était une bonne réplique. « On va le formuler autrement, lança-t-il aux gardes. Vous me mettez des bâtons dans les roues et je vous tire dans la tête. » Cette réplique-là, en revanche, ne valait pas grand-chose, mais elle traduisait une certaine urgence, sans compter qu’elle restait assez simple pour qu’un Innommable la comprenne.

« Vous n’avez qu’un carreau », fit observer un garde.

Un claquement sec retentit à côté de Vimaire. Sam avait lui aussi relevé son arbalète.

« Il y en a deux maintenant, et comme le petit est encore en formation, il risque de vous toucher n’importe où. Laissez tomber vos épées ! Dirigez-vous vers la porte ! Filez ! Tout de suite ! Ne revenez pas !»

Les gardes eurent un instant d’hésitation, très bref, puis ils prirent leurs jambes à leur cou.

« Fred surveillera nos arrières, dit Vimaire. Venez… »

Tous les postes du Guet se ressemblaient. Quelques marches descendaient aux caves. Vimaire les dévala, ouvrit une lourde porte…

Et se figea.

Les cellules ne sentent jamais très bon dans le meilleur des cas. Dans le meilleur des cas, même rue de la Mélassière, l’hygiène se réduisait à un seau par cellule et au bon vouloir de Tarin pour les vider. Mais, dans le pire des cas, les cellules sous la rue de la Mélassière ne baignaient jamais dans une odeur de sang.

La bête s’agita.

Dans ce local se dressait un grand fauteuil de bois. Dans ce local, un râtelier jouxtait le fauteuil. Le fauteuil était boulonné au plancher. De larges sangles de cuir en pendaient. Le râtelier exhibait des gourdins et des marteaux. À part ça, pas d’autre mobilier.

Le plancher était sombre et poisseux. Sur sa longueur courait une rigole qui menait à une canalisation.

On avait cloué des planches sur la toute petite fenêtre au niveau de la rue. La lumière n’était pas bienvenue en ces lieux. Et tous les murs, plafond compris, étaient lourdement matelassés de sacs bourrés de paille. On en avait même cloué contre la porte. C’était là une cellule modèle. Même les sons n’étaient pas censés s’en échapper.

Deux torches ne chassaient en rien les ténèbres, elles les encrassaient même plutôt.

Derrière lui, Vimaire entendit Chouchotte vomir.

Dans une espèce de rêve étrange, il traversa le local et se pencha pour ramasser quelque chose qui luisait à la lueur des torches. Une dent.

Il se redressa.

Une porte de bois fermée se découpait d’un côté de la cave ; de l’autre côté, un tunnel plus large devait certainement conduire aux cellules. Vimaire décrocha une torche de son support, la tendit à Sam et pointa le doigt vers le tunnel…

Ils entendirent des pas accompagnés d’un tintement de clés qui s’approchaient de la porte et virent une lumière s’étendre par-dessous.

La bête se tendit.

Vimaire dégagea le plus gros gourdin du râtelier et fila se plaquer au mur près de la porte. Quelqu’un venait, quelqu’un qui connaissait cette salle, quelqu’un qui se qualifiait de flic…

L’empoignant à deux mains, Vimaire leva le gourdin…

Puis vit, de l’autre côté du local puant, le jeune Sam qui le regardait, le jeune Sam avec sa plaque étincelante et sa figure toute… bizarre.

Vimaire rabaissa le gourdin, l’appuya délicatement contre le mur et sortit la matraque de cuir de sa poche.

Enchaînée, déconcertée, la bête fut ramenée de force dans la nuit…

Un homme franchit la porte en sifflotant tout bas, fit quelques pas dans le local, aperçut le jeune Sam, ouvrit la bouche et tomba profondément endormi. C’était un homme corpulent, et il heurta lourdement le sol. Torse nu, il portait une cagoule de cuir sur la tête. Un gros trousseau de clés lui pendait à la ceinture.

Vimaire se précipita dans le couloir de l’autre côté de la porte, vira à un croisement au pas de course, jaillit dans une petite salle brillamment éclairée et empoigna un homme qui s’y trouvait.

Celui-là était beaucoup plus petit, et il réprima un cri lorsque Vimaire le tira de son fauteuil.

« Et qu’est-ce que papa fait toute la journée au travail, monsieur ?» rugit le policier.

Le petit homme bénéficia soudain du don de double vue. Un seul regard aux yeux de Vimaire lui révéla que son avenir risquait de tourner court.

« Je ne suis qu’un secrétaire ! Un secrétaire ! Je me borne à prendre des notes !» protesta-t-il. Il brandit désespérément une plume pour confirmer ses propos.

Vimaire examina le bureau. Il y reconnut un compas et autres outils de géomètre, symboles de l’insanie de Swing. Il y avait des livres et des classeurs bourrés de paperasse. Et une règle en acier d’un mètre de long. Il s’en saisit de sa main libre et la fit claquer sur le bureau. Le poids de l’acier rendit un son satisfaisant. « Et ? fit-il en collant sa figure sous le nez de l’homme qui se débattait.

— Et je mesure les gens ! Tout est dans le livre du capitaine ! Je mesure les gens, c’est tout ! Je ne fais rien de mal ! Je ne suis pas méchant !»

La règle claqua encore sur le bureau. Mais, cette fois, Vimaire l’avait légèrement tournée, si bien que le tranchant s’enfonça dans le bois.

« Voulez que je vous rectifie vos propres mesures, monsieur ?»

Les yeux du petit homme roulèrent dans leurs orbites. « S’il vous plaît ! dit-il.

— Est-ce qu’il y a une autre sortie ?» Vimaire abattit la règle à nouveau.

Le battement de paupières était suffisant. Il devina une porte dans le mur, noyée parmi les boiseries.

« Bien. Elle donne où ?

— Euh… »

Vimaire était à présent nez à nez avec l’homme qui, dans le jargon de la police, ne demandait qu’à se mettre à table.

« Vous êtes tout seul ici, dit-il. Vous n’avez aucun ami. Vous passiez votre temps à prendre des notes pour un bourreau, une saleté de bourreau ! Et je vois un bureau, avec un tiroir, et si vous avez envie de tenir à nouveau une plume un jour, vous allez me dire tout ce que je veux savoir…

— Entrepôt ! hoqueta l’homme. À côté !

— D’accord, monsieur. Merci, monsieur. Vous avez été très utile, dit Vimaire en laissant descendre le corps flasque jusqu’à terre. Maintenant, monsieur, je vous menotte un moment à ce bureau, monsieur, façon de vous protéger.

— De… de qui ?

— De moi. Je vous tuerai si vous tentez de vous enfuir, monsieur. »

Vimaire revint en vitesse à la salle principale. Le bourreau était toujours dans les pommes. Il le hissa dans le fauteuil au prix d’un grand effort, lui ôta la cagoule et reconnut le visage. Le visage, oui, mais non la personne. Entendez, c’était un visage qu’on croisait souvent à Ankh-Morpork : épais, contusionné, qui n’a jamais appris qu’il est très vilain de continuer de taper sur les gens longtemps après qu’ils ont perdu conscience. Vimaire se demanda s’il aimait battre ses victimes à mort. La plupart du temps, ces gars-là n’y pensaient pas. Ce n’était qu’un boulot.

Eh bien, il n’allait pas lui poser la question. Il l’attacha avec chacune des sangles, même celle autour du front, et il serrait la dernière lorsque l’homme revint à lui. La bouche s’ouvrit et Vimaire y fourra la cagoule.

Puis il prit le trousseau de clés et verrouilla la porte principale. Ce qui garantirait certainement un peu plus d’intimité.

Alors qu’il se dirigeait vers les cellules, il rencontra le jeune Sam qui venait dans l’autre sens. La figure du jeune homme était blême dans la pénombre.

« Trouvé quelqu’un ? demanda Vimaire.

— Oh, chef…

— Oui ?

— Oh, chef… chef… » Les larmes ruisselaient sur le visage de l’agent.

Vimaire tendit le bras et stabilisa son jeune lui-même. Sam donnait l’impression de ne plus avoir de charpente osseuse. Il tremblait.

« Il y a une femme dans la dernière cellule, et elle… chef… oh, chef…

— Inspire profondément, allez, lui dit Vimaire. Même si cet air n’est pas très respirable.

— Et il y a une salle tout au bout, chef… oh, chef… Chouchotte s’est encore évanoui, chef…

— Pas toi, dit Vimaire en lui tapotant doucement le dos.

— Mais il y a…

— On va sauver ce qu’on peut, d’accord, petit ?

— Mais on était dans le panier à salade, chef !

— Quoi ?» fit Vimaire. Puis il comprit. Ah, oui… « Mais on n’a livré personne, petit. Tu te rappelles ?

— Mais ce n’était pas ma première ronde, chef ! Comme tous les gars ! On remettait les gens et on s’en retournait au poste boire un chocolat, chef !

— Ben, vous aviez des ordres… l’excusa Vimaire sans grande conviction.

— On n’était pas au courant !»

Pas tout à fait, rectifia Vimaire. On n’a pas posé de questions. On a fermé les yeux dessus. Des prisonniers entraient par la porte de devant et certains de ces pauvres diables ressortaient par la porte secrète, pas toujours dans une seule boîte.

Ils n’avaient pas évalué la situation.

Nous non plus.

Il entendit le jeunot émettre un son grave, viscéral. Sam avait aperçu le bourreau dans le fauteuil. D’une secousse, il se dégagea de l’étreinte de Vimaire, se rua sur le râtelier et empoigna un gourdin.

Vimaire se tenait prêt. Il attrapa le gamin, le fit pivoter et lâcher l’arme d’une torsion de la main avant qu’il commette un meurtre.

« Non ! Pas comme ça ! Ce n’est pas le moment ! Retiens-la ! Mate-la ! Ne t’en sers pas à mauvais escient ! Renvoie-la ! Elle viendra quand tu l’appelleras !

— Vous savez qu’il a fait tout ça ! s’écria Sam en lui flanquant des coups de pied dans les jambes. Vous disiez qu’on devait prendre la loi en main !»

Ah, se dit Vimaire. Le moment est bien choisi pour un long débat sur la théorie et la pratique de la justice. D’abord la version abrégée.

« On n’écrabouille pas la cervelle d’un type attaché dans un fauteuil !

— Lui l’a fait !

— Et toi non ! Parce que tu n’es pas lui !

— Mais ils…

— Garde-à-vous, agent !» Le plafond tapissé de paille absorba et assourdit le beuglement de Vimaire. Sam battit de ses paupières rougies.

« D’accord, chef, mais…

— Est-ce que tu vas pleurnicher toute la journée ? Oublie ce type-là. On va évacuer les vivants, d’accord ?

— Difficile à dire avec… voulut argumenter Sam en se mouchant.

— Exécution ! Suis-moi !»

Il savait ce qu’il allait découvrir sous les voûtes sombres des tunnels bordés de cellules, mais ça ne rendait pas les choses plus faciles pour autant. Certains prisonniers arrivaient à marcher voire à sautiller. Deux ou trois venaient de se faire tabasser, mais pas au point de ne pas entendre ce qui se passait hors de leur vue et de ne pas cogiter. Ils eurent un mouvement de recul lorsque les portes s’ouvrirent et ils gémirent lorsqu’il les toucha. Pas étonnant que Swing ait obtenu des confessions.

Certains étaient morts. D’autres étaient… disons que s’ils n’étaient pas morts, s’ils s’étaient réfugiés quelque part dans un recoin de leur esprit, il ne faisait aucun doute qu’il ne leur restait plus rien vers quoi revenir. Le fauteuil les avait brisés encore et encore. Ils étaient au-delà des secours qu’on pouvait leur porter.

Juste au cas où, et sans éprouver aucun sentiment coupable, Vimaire tira son couteau et… leur porta tout le secours dont il était capable. Il n’y eut pas une grimace, pas un soupir.

Il se redressa, des nuages d’orage noirs et rouges dans la tête.

On arriverait à comprendre un voyou ne voyant pas plus loin que son poing et qu’on payait correctement pour effectuer une tâche qui ne lui répugnait pas. Mais Swing était intelligent, lui…

Qui savait quel mal se tapissait dans le coeur des hommes ?

« MOI. »

Qui savait de quoi les hommes sains d’esprit étaient capables ?

« ENCORE MOI, JE LE CRAINS. »

Vimaire jeta un coup d’oeil vers la porte de la dernière salle. Non, il n’allait pas y retourner. Pas étonnant que ça pue jusqu’ici.

« VOUS NE M’ENTENDEZ PAS, HEIN ? OH. JE ME DISAIS QUE VOUS M’ENTENDRIEZ PEUT-ÊTRE », dit la Mort qui attendit.

Vimaire alla aider le jeune Sam à ranimer Chouchotte. Puis ils portèrent autant qu’ils conduisirent les prisonniers le long du couloir jusque dans l’entrepôt. Ils les étendirent par terre, repartirent et revinrent en traînant le secrétaire, lequel s’appelait Trebilcock. Vimaire lui expliqua les avantages du témoignage contre ses complices. Ce n’étaient pas des avantages conséquents, sauf comparés aux désavantages immenses qui s’ensuivraient aussitôt s’il refusait de coopérer.

Après quoi Vimaire sortit dans le soir naissant. Côlon et l’équipe attendaient toujours ; l’affaire n’avait pas pris plus d’une vingtaine de minutes.

Le caporal salua, puis son nez se fronça.

« Oui, on pue », reconnut Vimaire. Il déboucla son ceinturon puis se défit de son plastron et de son maillot de corps en cotte de mailles. La saleté des lieux s’était infiltrée partout. « D’accord, dit-il quand l’impression de se trouver dans un égout s’éloigna. Je veux deux hommes à l’entrée là-bas dans l’entrepôt, deux à l’arrière avec des matraques et les autres ici, prêts à intervenir. On fait comme on a dit, vu ? On cogne d’abord, on arrête plus tard.

— D’accord, chef. » Côlon hocha la tête. Les hommes filèrent prendre leurs postes.

« Maintenant, donnez-moi cette gnôle », ajouta Vimaire.

Il déplia son tour de cou, le trempa dans l’alcool et l’attacha autour du goulot de la bouteille. Il entendit le murmure de colère des membres de l’escouade. Ils venaient de voir Sam et Chouchotte sortir certains des prisonniers.

« Il y avait pire, dit Vimaire. Croyez-moi. Fenêtre du milieu en haut, Fred.

— D’accord, chef. » Fred Côlon arracha son regard du défilé de blessés, leva son arbalète et fit proprement sauter deux vitres et un croisillon.

Vimaire localisa son étui en argent, y prit un cigare, l’alluma, approcha l’allumette du chiffon imbibé d’alcool, attendit qu’il prenne feu puis projeta la bouteille par la fenêtre.

Suivirent un tintement de verre, un souffle d’alcool qui explose et une flamme jaillit bientôt.

« Joli, chef, lâcha Fred. Euh… j’ sais pas si c’est le bon moment, chef, mais on a apporté une bouteille de rabe tant qu’on y était…

— Ah oui, Fred ? Et qu’est-ce que vous proposez ?»

Le caporal jeta un autre coup d’oeil aux prisonniers. « J’ propose qu’on s’en serve », dit-il.

La bouteille passa par une des fenêtres du rez-de-chaussée. Des volutes de fumée sortaient déjà de sous les avant-toits.

« On a vu personne entrer ni sortir en dehors de ces gardes, signala Fred tandis qu’ils observaient. À mon avis, doit pas en rester des masses à l’intérieur.

— Du moment qu’on détruit le nid », dit Vimaire.

La porte de devant s’entrouvrit légèrement, ce qui accrut le tirage pour les départs d’incendie. Quelqu’un vérifiait les forces adverses.

« Ils vont attendre la dernière minute et sortir se battre, Fred, prévint Vimaire.

— Tant mieux, chef. Il commence à faire noir », répliqua Côlon d’un ton sinistre. Il sortit sa matraque.

Vimaire se rendit à l’arrière du bâtiment, adressa un signe de tête aux agents qui y attendaient et verrouilla la porte avec le trousseau de clés volé. C’était une porte étroite, de toute façon. Ceux qui se trouvaient à l’intérieur opteraient sûrement pour les grandes portes de la façade, là où ils pourraient se disperser rapidement et où il était moins aisé de tendre une embuscade.

Il jeta un coup d’oeil à l’entrepôt. Mais c’était une issue peu probable pour la même raison. Et puis il avait verrouillé la porte menant à la cave, non ?

Le jeune Sam lui fit un grand sourire. « C’est pour ça que vous avez laissé le bourreau attaché, hein, chef ?» dit-il.

Merde ! Il n’avait pas pensé à ça. Il était tellement remonté contre le secrétaire qu’il avait complètement oublié la brute dans son fauteuil.

Vimaire hésita. Mais brûler vif était une mort horrible. Il voulut prendre son couteau mais se souvint qu’il l’avait remis dans son étui accroché à son ceinturon. La fumée envahissait déjà le passage menant à l’entrepôt.

« Donne-moi ton couteau, Sam, dit-il. Je vais aller… voir ce qu’il devient. »

L’agent le lui remit avec une certaine réticence.

« Qu’est-ce que vous allez faire, chef ?

— Occupe-toi de ton boulot, petit, je m’occupe du mien… »

Vimaire se glissa dans le passage. Je vais couper une seule sangle, se disait-il. Elles sont délicates à dénouer. Ensuite… ben, il aura sa chance, même dans la fumée. C’est davantage que n’en ont eu les autres.

Il se faufila dans le bureau puis dans la salle.

Une torche restait allumée, mais la flamme ne produisait qu’un halo dans la brume jaunâtre. L’homme essayait de faire basculer le lourd fauteuil, mais le siège était solidement fixé au plancher.

Ce fauteuil était très étudié. Les sangles au niveau des boucles étaient difficiles à attraper. Même avec une main libre, et une main qui n’aurait pas goûté aux talents professionnels du bourreau, un prisonnier aurait eu du mal à se dégager en vitesse.

Vimaire baissa le bras pour couper une sangle et entendit une clé tourner dans la serrure.

Il se fondit prestement dans une flaque d’ombre plus épaisse.

La porte s’ouvrit, laissant entrer les échos de cris lointains et de crépitement de bois en train de brûler. Manifestement, les Innommables filaient respirer l’air pur de la rue.

Tecueil Swing entra délicatement dans la salle et verrouilla la porte derrière lui. Il s’arrêta à la vue de la silhouette assise et l’examina soigneusement. Il gagna la porte du bureau et jeta un coup d’oeil à l’intérieur. Il fouilla du regard les cellules, mais Vimaire avait déjà tourné sans bruit à l’angle d’un mur.

Le policier entendit Tecueil soupirer. Il reconnut le glissement familier de l’acier suivi d’une espèce de petit bruit organique et d’une toux.

Vimaire voulut porter la main à son épée. Mais elle aussi était restée dans la rue, bien sûr…

Ici, sous terre, la chanson dans sa tête revint plus fort, sur fond du cliquetis de métal qui l’accompagnait toujours… Voyez-les se soulever, se soulever, se soulever…

Il secoua la tête comme s’il pouvait ainsi déloger le souvenir. Il fallait qu’il se concentre. Il se rua dans la salle et bondit.

Il eut l’impression de rester un long moment en l’air. Il y avait le bourreau, du sang sur sa chemise. Il y avait Swing qui rengainait sa lame dans la canne. Et Vimaire, en vol, armé de son seul couteau.

Je vais m’en sortir, se dit-il. Je le sais parce que je m’en souviens. Je me souviens de Quille quand il est sorti et a dit que tout était fini.

Mais c’était le vrai Quille. Là, maintenant, c’est moi. Rien ne prouve que ça va forcément se passer de la même façon.

Swing fit un saut de côté à une vitesse étonnante en essayant de dégainer une nouvelle fois sa lame. Vimaire percuta les sacs sur le mur et eut la présence d’esprit de s’en écarter aussitôt en roulant sur lui-même. L’épée s’abattit près de lui et répandit de la paille par terre.

Il s’était attendu à ce que Swing soit un mauvais bretteur. Ce que laissait supposer sa canne ridicule. Mais c’était un combattant de la rue : pas de finesse, pas de bottes recherchées, uniquement un talent pour manier la lame vite et la planter là où on espérait qu’elle n’arriverait pas.

Le feu crépita dans un angle du plafond. Un filet d’alcool ou la seule chaleur s’était frayé un chemin à travers les grosses lattes du plancher. Deux ou trois sacs se mirent à fleurir d’une épaisse fumée blanche qui bouillonna au-dessus des hommes en un nuage envahissant.

Vimaire tourna autour du fauteuil sans quitter Swing des yeux.

« Je crois que vous commettez une graverreur », dit Swing. Vimaire se concentra sur l’épée à éviter.

« Quand les temps sont durs, les mesures à prendre le sont aussi. Tous les dirigeants savent ça… » dit encore Swing.

Vimaire esquiva mais continua de tourner en rond, le couteau prêt.

« L’histoire a besoin de ses bouchers autant que de ses bergers, sergent. »

Swing porta un coup d’estoc, mais Vimaire, qui surveillait ses yeux, se déroba à temps. L’homme ne se justifiait pas. Il ne saisissait pas ce qui avait été fait pour en arriver là. Mais il voyait le visage de Vimaire. Un visage dénué de toute émotion.

« Vous devez comprendre qu’en période d’urgence nationale on ne peut pas trop s’attacher aux prétendus droits des… »

Vimaire fonça de côté dans le couloir envahi de brume qui menait au bureau. Swing tituba à sa suite. Sa lame lui entailla le mollet. Il s’étala vers le bureau du secrétaire tandis que son couteau lui glissait des doigts.

Swing décrivit un cercle afin de trouver où planter son épée. Il ramena le bras en arrière pour frapper…

La main de Vimaire remonta, serrée autour de la règle d’acier. La gifle du métal plat fit carrément sauter l’arme des doigts du capitaine.

Vimaire se remit debout comme dans un rêve, en suivant la courbe du coup.

Renvoie-la dans les ténèbres jusqu’à ce que tu aies besoin d’elle…

Il tourna la règle d’un quart de tour alors que s’amorçait son coup de revers, et le métal trancha l’espace dans un chuchotis ; la fumée bouillonnait et serpentait dans son sillage. L’extrémité frappa Swing en travers du cou.

Dans le dos de Vimaire, la fumée blanche déboula en masse du couloir. Le plafond de la salle sanglante s’effondrait.

Mais il ne bougea pas, continua de surveiller Swing du même air inexpressif et résolu. L’homme avait porté les mains à sa gorge ; du sang lui giclait entre les doigts. Il vacilla, cherchant une goulée d’air qui ne pouvait pas venir, et bascula à la renverse.

Vimaire jeta la règle sur lui et s’éloigna en claudiquant.

Dehors grondaient les barricades qu’on déplaçait.



Swing ouvrit les yeux. Le monde qui l’entourait était gris à l’exception de la silhouette vêtue de noir devant lui.

Il chercha, comme toujours, à en apprendre plus long sur le nouveau venu en examinant soigneusement ses traits.

« Hum, vous avez les yeux… euh… et le nez… le menton… » Il renonça.

« OUI, dit la Mort, JE SORS UN PEU DE L’ORDINAIRE. PAR ICI, MONSIEUR SWING. »



Le seigneur Remontoir souffrait d’une paranoïa impressionnante, se dit Vétérini. Il avait même posté un garde au sommet de la distillerie de whisky qui surplombait le parc du palais. Deux gardes, pour être exact.

L’un d’eux se repérait facilement quand on montait par-dessus le parapet, mais l’autre se tapissait dans les ténèbres près des cheminées.

Feu monsieur Jean Saignebien n’avait repéré que le premier.

Sous l’oeil impassible de Vétérini, on évacua le jeune homme. Quand on était un Assassin, trouver la mort dans l’exercice de ses fonctions faisait partie du boulot, la dernière partie, même. On n’allait pas se plaindre. Et ça voulait dire qu’il ne restait maintenant plus qu’un seul garde, car l’autre descendait au rez-de-chaussée Saignebien, qui s’était montré à la hauteur de son patronyme.

Saignebien portait du noir. Comme toujours les Assassins. Le noir, c’était de bon goût, et puis c’était le règlement. Mais Vétérini ne le trouvait judicieux que dans une cave obscure à minuit. Ailleurs, il préférait le vert sombre ou des nuances de gris foncé. Un bon coloris, une bonne position, et vous disparaissiez. Les yeux des gens vous aidaient à disparaître. Ils vous effaçaient de leur vision, ils vous fondaient dans le décor.

Évidemment, on l’expulserait de la Guilde si on le pinçait dans une pareille tenue. Après réflexion, il s’était dit que ça valait bien mieux que se faire expulser de la société des pratiquants de la station debout et de la respiration. Il préférait ne pas être de bon goût que de perdre celui du pain.

Le garde, à trois pas de lui, s’alluma une cigarette sans en demander la permission à quiconque.

Quel génie, tout de même, que le seigneur Vinstanlée Gréville-Pipe ! Quel sens de l’observation ! Havelock aurait adoré le rencontrer, voire se recueillir sur sa tombe, mais on ignorait où elle se trouvait, à l’intérieur d’un tigre que Gréville-Pipe, avec un étonnement ravi, n’avait repéré que trop tard.

Mais Vétérini lui avait rendu hommage à titre confidentiel. il avait déniché puis fondu les plaques de gravure de Quelques observations sur l’art de l’invisibilité.

Il avait aussi déniché les quatre autres exemplaires existants mais ne s’était pas senti capable de les brûler. Il avait préféré relier ensemble les minces volumes sous la couverture des Anecdotes des grands comptables, vol. 3. Il se disait que le seigneur Vinstanlée Gréville-Pipe aurait apprécié.

Étendu confortablement sur le plomb du toit, aussi patient qu’un chat, Vétérini observait le parc du palais en contrebas.



Étendu à plat ventre sur une table du poste de Guet, Vimaire grimaçait de temps en temps.

« Évitez de bouger, s’il vous plaît, dit le docteur Gazon. J’ai presque terminé. Je suppose que vous allez rigoler si je vous demande de vous ménager ?

— Ha. Ha. Uh !

— Ce n’est qu’une blessure superficielle, mais vous devriez prendre un peu de repos.

— Ha. Ha.

— Une grosse nuit vous attend. Moi aussi, je le sens.

— Ça devrait aller si on a déplacé les barricades jusqu’à la rue Pignonsur », dit Vimaire qui prit conscience d’un silence éloquent.

Il se rassit sur la table dont Gazon se servait comme billard. « On les a bien déplacées jusqu’à la rue Pignonsur, pas vrai ? demanda-t-il.

— Aux dernières nouvelles, oui, confirma le docteur.

— Aux dernières nouvelles ?

— Enfin, techniquement pas les dernières. Ça… prend de plus en plus d’ampleur, Jean. Aux véritables dernières nouvelles, quelqu’un disait : “Pourquoi s’arrêter à la rue Pignonsur ?”

— Oh, bon sang…

— Oui, c’est aussi ce que je me suis dit. »

Vimaire remonta sa culotte, boucla son ceinturon, sortit en boitant dans la rue et tomba en plein débat.

Il y avait là Rosie Paluche, Sandra, Raymond Soulier et une demi-douzaine d’autres personnes assises autour d’une autre table au milieu de la chaussée. Au moment où Vimaire arrivait, une voix plaintive disait : « On ne peut pas se battre pour de “l’amour au juste prix”.

— Vous pouvez si vous nous voulez avec vous, les filles et moi, répliqua Rosie. La gratuité, c’est pas un mot qu’on veut entendre par les temps qui courent.

— Oh, très bien, fit Raymond en prenant une note sur une écritoire à pince. Tout le monde est d’accord pour Vérité, Justice et Liberté, hein ?

— Et de meilleurs égouts. » C’était la voix de madame Ruteboeuf. « Et aussi qu’on fasse quelque chose contre les rats.

— Je crois que nous cherchons des idéaux plus élevés, madame la camarade Ruteboeuf, objecta Raymond.

— Je ne suis pas une camarade, monsieur Soulier, pas plus que monsieur Ruteboeuf. Nous, on reste toujours à l’écart, n’est-ce pas, Sidon ?

— J’ai une question, lança quelqu’un dans la foule des badauds. Je m’appelle Henri Souple. J’ai un magasin de chaussures dans la rue des Nouvelles-Pompes… »

Raymond vit dans cette intervention l’occasion d’échapper au débat avec madame Ruteboeuf. Les révolutionnaires ne devraient pas se trouver confrontés à des madame Ruteboeuf dès leur premier jour.

« Oui, camarade Souple ? dit-il.

— Et on n’est pas non plus des bourre-la-joie, poursuivit madame Ruteboeuf qui ne voulait pas en rester là.

— Euh… il s’agit de bourgeois, rectifia Raymond. Notre manifeste parle de la bourgeoisie. Comme bourre… euh… joie et… euh… zi.

— Bourgeoisie, bourgeoisie, répéta madame Ruteboeuf en tournant et retournant le mot dans sa bouche. Ça… ne sonne pas trop mal. Et ces bourgeois, qu’est-ce qu’ils… euh… font ?

— En tout cas, je lis ici dans l’article sept de cette liste… insistait monsieur Souple.

— … la proclamation populaire de la glorieuse journée du 24 mai, précisa Raymond.

— Ouais, ouais, c’est ça… Ben, je lis qu’on va s’emparer des moyens de production, en quelque sorte, alors ce que je veux savoir, moi, c’est : comment ça se passe en ce qui concerne mon commerce de chaussures ? Je veux dire, je suis de toute façon dedans, pas vrai ? Ce n’est pas comme s’il y avait de la place pour d’autres que moi, mon gars Garbut et peut-être un client. »

Vimaire sourit dans le noir. Raymond ne voyait jamais rien arriver.

« Ah, mais après la révolution tous les biens seront gardés en commun par le peuple… euh… c’est-à-dire que ça vous appartiendra, mais aussi à tous les autres, vous comprenez ?»

Le camarade Souple parut interdit. « Mais c’est moi qui fabriquerai les chaussures ?

— Évidemment. Mais tout appartiendra au peuple.

— Alors… qui payera les chaussures ? demanda M. Souple.

— Tout le monde les payera au juste prix et vous ne vous sentirez pas coupable de vivre de la sueur du travailleur, répliqua sèchement Raymond. Maintenant, si on…

— Vous voulez dire les vaches ? lança Souple.

— Quoi ?

— Ben, il n’y a que les vaches, et aussi les gars à la tannerie, et, franchement, tout ça ne fait rien d’autre que se prélasser dans un champ à longueur de journée, enfin, pas les gars de la tannerie, évidemment, mais…

— Écoutez, dit Raymond. Tout appartiendra au peuple et tout le monde s’en portera mieux. Vous comprenez ?»

Le front du cordonnier se creusa davantage. Il n’était pas sûr de faire partie du peuple.

« Je croyais juste qu’on ne voulait pas de soldats dans notre rue, ni d’émeutes ni rien », dit-il.

Raymond avait l’air aux abois. Il fonça vers la sécurité. « Ben, on peut au moins se mettre d’accord sur Vérité, Liberté et Justice, non ?»

Un choeur de hochement de têtes lui répondit. Tout le monde était d’accord là-dessus. Ça ne coûtait rien.

Une allumette s’embrasa dans le noir, et chacun se retourna pour voir Vimaire s’allumer un cigare.

« La Vérité, la Justice et la Liberté, ça vous plairait, non, camarade sergent ? demanda Raymond d’un ton encourageant.

— Ce qui me plairait, c’est un oeuf dur », répondit Vimaire en éteignant l’allumette d’un mouvement de la main.

Quelques rires nerveux fusèrent, mais Raymond avait l’air vexé. « Dans la situation présente, sergent, je crois qu’on devrait viser un peu plus haut…

— Ben, oui, on pourrait », reconnut Vimaire en descendant les marches. Il jeta un coup d’oeil aux feuilles de papier devant Raymond. L’homme se sentait profondément concerné. Vraiment. Et il était sérieux. Vraiment. « Mais… ben, Raymond, le soleil se lèvera encore demain, et je suis à peu près sûr, quoi qu’il arrive, qu’on n’aura pas trouvé la Liberté, qu’il n’y aura pas beaucoup de Justice et qu’on n’aura pas découvert la Vérité, j’en mettrais ma main au feu. Mais il y a des chances pour que j’obtienne un oeuf dur. C’est quoi, toute cette histoire, Raymond ?

— La république populaire de la rue de la Mélassière ! répondit fièrement Raymond. On forme un gouvernement !

— Oh, bien, dit Vimaire. Encore un. Exactement ce qu’il nous faut. Bon, est-ce que l’un de vous sait où sont passées mes putain de barricades ?

— ’alut, m’sieur Quille », fit une voix visqueuse.

Vimaire baissa les yeux près de lui. Là, toujours vêtu de son manteau dans lequel on aurait pu en loger deux de son gabarit, mais maintenant coiffé en outre d’un casque bien trop grand, se tenait Chicard Chicque.

« Comment tu as réussi à t’infiltrer, Chicard ?

— Ma vieille arrête pas de dire que j’ suis insidieux », répondit Chicard en souriant. Une manche en concertina se leva à proximité de la tête, et Vimaire comprit que le mouvement dissimulait un salut.

« Elle a raison, dit-il. Donc où…

— J’ suis un agent suppléant maintenant, chef, le coupa Chicard. C’est m’sieur Côlon qui l’a dit. M’a filé un casque en rabe. Je m’ taille une plaque dans… dans… comment ça s’appelle, déjà, ce truc comme de la cire, ça ressemble à d’la bougie mais on peut pas le becqueter ?

— Du savon, Chicard. Retiens bien ce mot.

— D’accord, chef. Après, j’ vais m’ tailler…

— Où sont passées les barricades, Chicard ?

— Ça vous coûtera…

— Je suis ton sergent, Chicard. Pas d’histoires d’argent entre nous. Dis-moi où sont ces putain de barricades !

— Hum… sans doute tout près d’la rue Courte, chef. Y a comme… d’la métaphysique dans l’air, chef. »



Le commandant Clovis Montjoie-Tiensbon fixait d’un regard vide la carte devant lui et s’efforçait de trouver du réconfort. Il était, ce soir-là, l’officier le plus gradé sur le terrain. Les gros bonnets étaient allés au palais assister à une fête ou une autre. Du coup, c’était lui le responsable.

Vimaire reconnaissait que les régiments municipaux comptaient quelques officiers qui n’étaient pas des abrutis. Bien entendu, plus on montait dans la hiérarchie, moins ils étaient nombreux, mais toutes les armées, par hasard ou à dessein, ont besoin, à des postes clés à défaut d’être prestigieux, d’hommes qui savent raisonner, dresser des listes, acheminer les vivres et les chariots d’équipement et, d’une façon générale, jouissent d’un degré de concentration supérieur à celui d’un canard. C’est leur boulot de s’occuper effectivement de tout afin de laisser à l’officier en chef le loisir de se focaliser sur des questions d’un niveau plus élevé.

Et le commandant n’était effectivement pas un abruti même s’il en avait l’air. C’était un idéaliste qui voyait dans ses hommes de « braves petits gars » malgré les preuves fréquentes du contraire et faisait dans l’ensemble de son mieux avec l’intelligence moyenne dont il disposait. Dans son enfance, il avait lu des livres sur de grandes campagnes militaires, visité des musées et admiré avec une fierté toute patriotique les tableaux de célèbres charges de cavalerie, de derniers carrés et de glorieuses victoires. Il avait reçu un drôle de choc plus tard, en participant à plusieurs d’entre elles, et découvert que les peintres avaient inexplicablement oublié les boyaux. Peut-être ne savaient-ils pas bien les représenter.

Le commandant détestait la carte. C’était la carte d’une ville. La cavalerie n’avait pas sa place dans une ville, bons dieux ! Évidemment, il y avait eu des pertes humaines. Entre autres trois morts. Même un casque de cavalerie ne sert pas à grand-chose contre un pavé balistique. La populace avait aussi tiré un cavalier à bas de sa monture aux Soeurs-Étienne et l’avait carrément mis à mort. C’était tragique, horrible et malheureusement inévitable dès lors que des abrutis avaient décidé de faire donner la cavalerie dans une ville aux ruelles aussi nombreuses qu’Ankh-Morpork.

Le commandant ne prenait évidemment pas ses supérieurs pour des abrutis car, du coup, tous ceux qui leur obéissaient en seraient d’autres. Il recourait au terme d’« imprudent » et se sentait chaque fois inquiet.

Quant au reste des pertes, trois hommes s’étaient assommés contre des enseignes alors qu’ils poursuivaient… ben, des gens, en définitive, car comment savoir dans la fumée et l’obscurité qui était le véritable ennemi ? Ces idiots s’étaient manifestement dit que quiconque s’enfuyait était l’ennemi. Des idiots au demeurant très chanceux, parce que des cavaliers qui s’engageaient dans des ruelles sombres de plus en plus étroites, serpentant en lacets, avant de s’apercevoir que tout était soudain silencieux et que leur monture ne pouvait plus faire demi-tour, ma foi, c’étaient des hommes qui apprenaient à quelle vitesse on arrivait à courir avec des bottes de cavalerie.

Il additionna les rapports. Des os brisés, des commotions, une victime de son propre camp sous le coup de sabre d’un camarade…

Il regarda de l’autre côté de la table de fortune le capitaine Tom Chamaille de l’infanterie légère du seigneur Selachii, qui leva les yeux de sa propre paperasse et lui adressa un sourire timide. Ils étaient allés à l’école ensemble, et Chamaille, le commandant le savait, était beaucoup plus intelligent que lui.

« Qu’est-ce que vous en pensez, Tom ? lui demanda-t-il.

— On a perdu près de quatre-vingts hommes, répondit le capitaine.

— Quoi ? C’est affreux !

— Oh, une soixantaine sont des déserteurs, si j’ai bien compris. C’est fréquent dans des pagailles de ce genre. Certains ont sans doute tout bonnement fait un saut chez eux pour rendre visite à leur chère maman.

— Oh, des déserteurs. On a connu ça aussi chez nous. Dans la cavalerie ! Comment appelez-vous un homme qui abandonne son cheval ?

— Un fantassin ? Quant aux autres, ma foi, si j’ai bien compris, seulement six ou sept sont réellement tombés sous les coups d’une attaque ennemie. Trois se sont fait poignarder dans des ruelles, par exemple.

— Moi, ça m’a l’air d’une attaque ennemie.

— Oui, Clovis. Mais vous êtes né à Quirm.

— Uniquement parce que ma mère rendait visite à sa tante et que la diligence était en retard ! répliqua le commandant en rougissant. Coupez-moi en deux, et vous lirez le nom d’Ankh-Morpork écrit sur mon coeur !

— Ah bon ? Eh bien, espérons qu’on n’en viendra pas là. N’importe comment, se faire assassiner dans une ruelle fait partie de la vie dans la grande ville.

— Mais c’étaient des hommes armés ! Des épées, des casques…

— Belles prises pour eux, Clovis.

— Mais je croyais que le Guet municipal s’occupait des bandes… »

Tom dévisagea son ami par-dessus la paperasse. « Est-ce que vous suggérez qu’on demande la protection de la police ? De toute façon, il n’y en a pas, il n’y en a plus. Des agents sont avec nous, pour ce qu’ils valent, quant au reste, soit ils se sont fait tabasser, soit ils se sont enfuis…

— D’autres déserteurs ?

— Franchement, Clovis, tout le monde plie bagage si vite qu’on va se sentir drôlement seuls demain. »

Les deux hommes se turent tandis qu’un caporal apportait d’autres messages. Ils les feuilletèrent d’un air sombre.

« Ben, ça s’est calmé, en tout cas, fit observer le commandant.

— L’heure du dîner », expliqua le capitaine.

Le commandant leva les mains au ciel. « Ce n’est pas la guerre ! Un type jette un caillou, tourne au coin de la rue et redevient un citoyen respectable ! Il n’y a pas de règles !»

Le capitaine hocha la tête. Leur formation n’avait pas abordé ces questions-là. Ils avaient étudié des cartes de campagnes où s’étalaient de vastes plaines parfois interrompues de hauteurs dont il fallait se rendre maître. Les villes, on les assiégeait ou on les défendait. On n’avait pas à se battre dans leurs murs. On n’y voyait rien, on ne pouvait pas s’y regrouper, on ne pouvait pas y manoeuvrer et on s’y retrouvait toujours face à des habitants qui connaissaient les lieux comme leur cuisine. Et on n’avait vraiment aucune envie de se battre contre un ennemi qui ne portait pas d’uniforme.

« Où est votre supérieur ? demanda le capitaine.

— Parti au bal, tout comme le vôtre.

— Et quels étaient vos ordres, si je peux me permettre ?

— Il m’a dit de faire tout ce que j’estimerais nécessaire pour parvenir à nos objectifs premiers.

— Il l’a mis par écrit ?

— Non.

— Dommage. Le mien non plus. »

Ils échangèrent un regard. Puis Chamaille reprit : « Ben… il n’y a pas de grosse agitation en ce moment. Pas vraiment. D’après mon père, ça s’est déjà produit à son époque. D’après lui, il vaut mieux maintenir le couvercle pour contenir l’ébullition. Il n’existe qu’un nombre limité de pavés, d’après lui.

— Il est presque dix heures, dit le commandant. Tout le monde ira bientôt se coucher, sûrement, non ?»

Leurs mines conjuguées exprimaient l’espoir fervent que la situation s’était calmée. Personne doué de toute sa raison ne tenait à se trouver dans une position le contraignant à prendre les mesures qu’il estimait nécessaires.

« Ben, Clovis, du moment qu’il n’y a pas… »

Du tapage à l’extérieur de la tente interrompit le capitaine puis un homme entra. Il était taché de sang et noirci de fumée, sa figure était striée de rose là où la sueur avait coulé sur la crasse immonde. Une arbalète en bandoulière lui battait le dos, et il s’était doté d’un ceinturon garni de couteaux.

Et il était fou. Le commandant le vit à sa tête. Les yeux trop brillants, le sourire trop figé.

« Ah, d’accord, fit le nouvel arrivant en ôtant de sa main droite un gros coup-de-poing en cuivre. Navré pour votre sentinelle, messieurs, mais le gars refusait de me laisser entrer, pourtant je lui ai donné le mot de passe. C’est vous les chefs ?

— Qui êtes-vous, bons dieux ?» demanda le commandant en se levant.

L’homme ne parut pas impressionné. « Carcer. Le sergent Carcer, répondit-il.

— Un sergent ? Dans ce cas, vous pouvez…

— De la rue du Câble », ajouta Carcer.

Du coup, le commandant hésita. Les deux militaires connaissaient les Innommables, mais ils n’auraient sans doute pas été capables de dire précisément ce qu’ils en savaient si on le leur avait demandé. Les Innommables oeuvraient en secret, dans les coulisses. C’étaient plus que de simples agents. Ils rendaient compte directement au Patricien ; ils avaient le bras long. On ne s’amusait pas à leur faire perdre leur temps. Ce n’étaient pas des gens qu’on contrariait. Aucune importance si cet homme n’était que sergent. C’était un Innommable.

Et, pire encore, le commandant comprit que l’individu suivait son raisonnement et qu’il jouissait du spectacle.

« Ouais, dit Carcer : C’est vrai. Et c’est une chance pour vous que je sois là, mon petit troufion. »

Petit troufion, songea le commandant. Des hommes écoutaient, et ils s’en souviendraient. Petit troufion.

« Comment ça ? demanda-t-il.

— Pendant que vos soldats rutilants et vous caracoliez à la poursuite de lavandières, dit Carcer en tirant à lui la seule chaise libre de la tente et en s’asseyant, les vrais troubles éclataient dans la rue de la Mélassière. Vous savez ça ?

— De quoi parlez-vous ? On n’a reçu aucun rapport d’agitation là-bas, mon vieux !

— Ouais, tout juste. Vous trouvez pas ça curieux ?»

Le commandant hésita encore. Un vague souvenir dansa dans un recoin de son cerveau… et le capitaine lâcha un grognement avant de pousser vers lui un bout de papier. Il y jeta un coup d’oeil et se rappela.

« Un de mes capitaines qui était là-bas cet après-midi affirmait que la situation était en main, dit-il.

— Ah oui ? La main de qui ?» répliqua Carcer. Il se renversa sur sa chaise et posa ses chaussures sur le bureau.

Le commandant les regarda fixement, mais les chaussures ne montrèrent aucun signe de gêne. « Enlevez vos pieds de mon bureau », dit-il d’un ton glacial.

Les yeux de Carcer s’étrécirent. « Vous êtes tout seul pour me dire ça ?

— J’ai mon armée avec moi… »

Le commandant regarda Carcer dans les yeux et le regretta. Fou. Il avait vu des yeux semblables sur les champs de bataille.

Tout doucement, avec un soin exagéré, Carcer balança les pieds hors de la table. Puis il sortit un mouchoir tout encrassé d’humeurs d’origine inconnue, souffla d’un air théâtral sur le bois et l’astiqua vigoureusement.

« Je vous demande grandement pardon, dit-il. Quoi qu’il en soit, pendant que vous, messieurs, vous occupiez d’avoir un bureau bien propre, un ver, comme on dit, haha, ronge le coeur de la ville. Est-ce qu’on vous a rapporté que le poste du Guet de la rue du Câble a été réduit en cendres ? Et dans l’affaire ont perdu la vie, croit-on, le pauvre capitaine Swing et au moins un membre de notre… personnel technique.

— Swing, bons dieux, fit le capitaine Chamaille.

— Exactement ce que j’ai dit. Toute la vermine que vos gars ont virée des Soeurs-Étienne et de tous les autres nids, ben, elle s’est retrouvée là-bas. »

Le commandant parcourut le compte rendu. « Mais, d’après notre patrouille, la situation avait l’air bien en main, les agents du Guet étaient parfaitement visibles dans la rue, les gens brandissaient le drapeau et chantaient l’hymne national, dit-il.

— Voilà, fit Carcer. À vous, est-ce que ça vous arrive de chanter l’hymne national dans la rue, commandant ?

— Ben, non…

— Qui est-ce que Sa Seigneurie a envoyé là-bas ?» demanda Chamaille.

Le commandant Montjoie-Tiensbon consulta rapidement ses papiers. Sa figure s’allongea. « Rouille, répondit-il.

— Oh, là, là. Sale coup.

— Il est sans doute mort, dit Carcer tandis que le commandant s’efforçait de ne pas avoir l’air un peu plus joyeux. L’individu aux commandes se fait maintenant appeler le sergent Quille. Mais c’est un imposteur. Le vrai Quille est à la morgue.

— Comment savez-vous tout ça ? demanda le commandant.

— Chez les Particuliers, on a nos méthodes pour découvrir les pots aux roses, répondit Carcer.

— Il paraît, murmura le capitaine.

— La loi martiale, messieurs, exige que les militaires viennent en aide aux autorités civiles, dit Carcer. Et les autorités civiles, pour l’instant, c’est moi. Évidemment, vous pourriez envoyer deux messagers au bal, mais à mon avis ça nuirait à votre plan de carrière. Donc, ce que je demande, c’est que vos hommes nous donnent un coup de main pour une petite… frappe chirurgicale. »

Le commandant le regarda, les yeux écarquillés. Le dégoût que lui inspirait Carcer dépassait désormais la mesure. Mais il était commandant depuis peu et, quand on vient d’être promu, on espère le rester assez longtemps pour que le galon se ternisse.

Il se força à sourire. « Vos hommes et vous avez eu une longue journée, sergent, dit-il. Pourquoi n’iriez-vous pas à la tente du mess pendant que je consulte mes collègues officiers ?»

Carcer se mit debout avec une telle soudaineté que le commandant tressaillit, puis il se pencha vers lui en s’appuyant des phalanges sur le bureau. « Fais donc ça, mon gars », dit-il avec un grand sourire comme le fil d’une scie rouillée. Là-dessus, il fit demi-tour et sortit à grands pas dans la nuit.

Dans le silence qui suivit, Chamaille prit la parole : « Son nom figure sur la liste des agents que Swing nous a envoyée hier, j’ai peur. Et… euh, il a techniquement raison pour la loi.

— Vous voulez dire que ce type peut nous donner des ordres ?

— Non. Mais il a le droit de vous demander votre aide.

— Ai-je le droit de refuser ?

— Oh, oui. Bien sûr. Mais…

— … il faudrait que j’en donne la raison à Sa Seigneurie ?

— Exactement.

— Mais cet homme est une saleté malfaisante ! Vous connaissez son engeance. Celle qui s’engage pour le pillage. Celle qu’on finit forcément par pendre pour servir d’exemple aux hommes.

— Hum…

— Quoi encore ?

— Ben, il a raison sur un point. J’ai jeté un coup d’oeil aux comptes rendus et… ben, c’est bizarre. Tout est très calme du côté de la rue de la Mélassière.

— C’est bien, non ?

— C’est incroyable, Clovis, quand on y réfléchit. Même le poste du Guet n’a pas subi d’assaut, je lis ici. Euh… et votre capitaine Burns déclare avoir rencontré ce Quille, ou quelqu’un qui se prétend Quille, et il dit que si ce type est un sergent du Guet, alors lui, Burns, est l’oncle d’un singe. À son avis, l’homme a une grande habitude du commandement. Je crois qu’il s’est pris de sympathie pour lui, à vrai dire.

— Par tous les dieux, Tom, j’ai besoin qu’on m’aide ! s’écria le commandant.

— Alors dépêchez tout de suite des cavaliers. Une petite patrouille informelle, peut-être. Obtenez des informations correctes. Vous pouvez vous permettre d’attendre une demi-heure.

— C’est ça ! Bonne idée ! dit le commandant qui fumait littéralement de soulagement. Occupez-vous-en, vous pouvez ?»

Après la rafale d’ordres, il se carra sur son siège et fixa la carte. Certains détails, au moins, se tenaient. Toutes ces barricades avaient l’air tournées vers l’intérieur. Les gens se barricadaient contre le palais et le centre-ville. Personne ne se souciait beaucoup du monde extérieur. S’il fallait prendre un quartier périphérique de la cité en de telles circonstances, le mieux serait d’entrer par un corps de garde dans l’enceinte de la ville. Ils n’étaient peut-être pas gardés aussi bien qu’ils auraient dû.

« Tom ?

— Oui, Clovis ?

— Avez-vous déjà chanté l’hymne national ?

— Oh, très souvent, mon commandant.

— Pas officiellement, j’entends.

— Vous voulez dire uniquement pour prouver mon patriotisme ? Grands dieux, non. Ce serait une drôle d’idée, avoua le capitaine.

— Et pour ce qui est du drapeau ?

— Ben, je le salue tous les jours, mon commandant, c’est sûr.

— Mais vous ne le brandissez pas, jamais ?

— Je crois qu’il m’est arrivé quelquefois d’en agiter un en papier quand j’étais petit. Pour l’anniversaire du Patricien, quelque chose comme ça. On descendait dans les rues et on le regardait passer à cheval en criant “hourra !”.

— Jamais depuis ?

— Ben, non, Clovis, répondit le capitaine d’un air gêné. Je serais très inquiet si je voyais quelqu’un chanter l’hymne national et agiter le drapeau, mon commandant. C’est ce que font les étrangers.

— Ah oui ? Pourquoi ?

— Nous, on n’a pas besoin de prouver notre patriotisme, mon commandant. Je veux dire, on est à Ankh-Morpork. On n’a pas besoin de faire tout un cirque pour prouver qu’on est les meilleurs. On le sait, voilà. »



C’était une théorie séduisante qui avait peut-être surgi dans les cerveaux de Viguelet, Rambour et, oui, même dans celui pas trop surmené de Fred Côlon, et, pour ce qu’en comprenait Vimaire, elle s’énonçait ainsi :

1. Et si le secteur derrière les barricades était plus grand que celui devant, hein ?

2. S’il contenait, comme qui dirait, davantage de cité et davantage de citadins, si vous me suivez.

3. Alors, corrigez-moi si je me trompe, chef, mais ça voudrait dire, si on veut aller par là, qu’on est maintenant devant les barricades, je me trompe ?

4. Alors, comme qui dirait, du coup on n’est plus des rebelles, pas vrai ? Parce qu’on est plus nombreux et que la majorité se rebelle pas, ça tombe sous le sens.

5. Du coup, les bons, c’est nous. On est évidemment les bons depuis le début, mais maintenant c’est comme qui dirait officiel, non ? C’est comme qui dirait mathématique, pas vrai ?

6. Alors on s’est dit qu’on allait pousser jusqu’à la rue Courte, puis qu’on pourrait faire une descente dans la rue Sombrepuits et remonter de l’autre côté du fleuve…

7. Ça va nous attirer des ennuis, chef ?

8. Vous me regardez d’un drôle d’air, chef.

9. Pardon, chef.

Devant un Fred Côlon de plus en plus inquiet, entouré d’autres occupants de la barricade qui donnaient l’impression d’avoir été pris en flagrant délit tandis qu’ils jouaient à tirer les sonnettes et à se sauver, Vimaire réfléchissait à tout ça. Les hommes l’observaient attentivement dans la crainte d’une explosion.

Et ça répondait en fait à une espèce de logique étrange quand on laissait de côté des facteurs tels que la « vie réelle » et le « bon sens ».

Ils avaient travaillé dur. C’était relativement facile de bloquer une rue en ville, les dieux le savaient. On clouait des planches autour de deux chariots, on entassait dessus des meubles et des cochonneries. Ça réglait le problème des artères principales et, au prix d’une bonne poussée, on pouvait faire avancer l’ensemble.

Quant au reste, ça n’avait pas été trop dur. On avait de toute façon déjà dressé une infinité de petites barricades. Les gars s’étaient bornés à les rassembler. Sans que personne n’y prête vraiment attention. La république populaire de la rue de la Mélassière occupait à présent presque un quart de la ville.

Vimaire inspira plusieurs fois profondément. « Fred ?

— Oui, chef ?

— Est-ce que je vous ai demandé de faire ça ?

— Non, chef.

— Il y a trop de ruelles. Il y a trop de monde, Fred. »

La figure de Côlon s’anima. « Ah, ben, y a aussi davantage de flics, chef. Un tas de gars ont atterri ici. De braves gars, en plus. Et le sergent Diquince, il connaît ces histoires-là, il se souvient de la dernière fois que c’est arrivé, chef, alors il a demandé à tous les costauds qui savent se servir d’une arme de se rassembler, chef. Ils sont un paquet, chef ! On a une armée, chef !»

Voilà comment le monde s’écroule, se dit Vimaire. Je n’étais qu’un jeune imbécile, je ne voyais pas la situation sous cet angle. Je croyais que Quille menait la révolution. Je me demande s’il le croyait aussi.

Mais je voulais seulement mettre quelques rues à l’abri. Je voulais seulement garder une poignée de braves imbéciles à l’abri d’émeutiers obtus, de rebelles écervelés et de soldats abrutis. J’espérais vraiment, mais vraiment, qu’on pourrait s’en sortir.

Les moines ont peut-être raison. Changer l’histoire, c’est comme endiguer une rivière. Elle trouve un passage ailleurs.

Il vit Sam, la figure rayonnante parmi les hommes. Culte du héros, se dit-il. Un truc qui peut rendre aveugle.

« Des ennuis ? demanda-t-il à Côlon.

— J’ crois que personne a pigé ce qui s’passe ici, chef. Ça s’est beaucoup accroché autour des Soeurs-Étienne, partout par là-bas. Charges de cavalerie et j’ sais plus quoi… Un moment, v’là d’autres nouvelles. »

Un agent avait fait des signaux depuis le sommet de la barricade. Vimaire entendit le tapage de l’autre côté de l’amoncellement.

« Encore du monde qui fuit les Soeurs-Étienne, à ce qu’on dirait, expliqua Côlon. Qu’esse vous voulez qu’on fasse, chef ?»

Tenez-les à l’écart, songea Vimaire. On ignore qui ils sont. On ne peut pas laisser entrer tout le monde. Certains seront forcément sources de problèmes.

L’ennui, c’est que je sais ce qui se passe là-bas. La ville est une petite tranche d’enfer, et nulle part il n’existe de lieu vraiment sûr.

Et je sais ce que je vais décider, parce que je me regarde faire.

Je n’y crois pas. Je suis en ce moment debout là-bas, ce gamin encore pur, à la peau rose, des idéaux plein la tête, qui ne me quitte pas des yeux comme si j’étais une espèce de héros. Je n’ose pas le décevoir. Je vais prendre la décision absurde parce que je ne veux pas faire mauvaise impression à mes propres yeux. Essayez donc d’expliquer ça à qui n’a pas deux verres dans le nez.

« D’accord, laissez-les entrer, dit-il. Mais pas d’armes. Faites passer le mot.

— Confisquer leurs armes ? dit Côlon.

— Réfléchissez, Fred. On ne veut pas d’Innommables chez nous, pas vrai ? ni de soldats déguisés. Avant qu’un gars puisse trimballer des armes, il faut qu’on se porte garant pour lui. Je ne vais pas finir embroché par-derrière et par-devant à la fois. Oh, et puis, Fred… je ne sais pas si je peux me le permettre et ça ne durera sans doute pas, mais, en ce qui me concerne, vous êtes promu sergent. Le premier qui veut discuter le galon supplémentaire, dites-lui de venir me voir. »

Le torse de Fred Côlon, qui se bardait déjà de gras, gonfla visiblement. « D’accord, chef. Euh… est-ce que ça veut dire que j’ dois toujours recevoir des ordres de vous ? D’accord. D’accord. Je reçois toujours des ordres de vous. D’accord.

— Ne déplacez plus de barricades. Comblez les ruelles. Tenez cette position. Vimaire, suis-moi, j’ai besoin d’un messager.

— J’en ai pas l’air, mais j’ suis un mec âgé, chef, se proposa Chicard quelque part derrière lui.

— Alors ce que je veux que tu fasses, toi, Chicard, c’est aller voir ailleurs ce qui se passe en ce moment. »



Le sergent Diquince se révéla plus jeune que se le rappelait Vimaire. Mais il était tout de même proche de la retraite. Il avait conservé une moustache de sergent resplendissante, cirée jusqu’aux pointes et manifestement teinte, ainsi que la silhouette typique de son grade, acquise au moyen d’un corset discret. Il avait passé beaucoup de temps dans l’armée, se souvenait Vimaire, même s’il venait primitivement de Ker-Gselzehc. Les hommes l’avaient découvert parce qu’il appartenait à une religion druidique tellement stricte qu’elle prohibait même les érections de menhirs. Et fortement opposée aux jurons, ce qui est un réel handicap pour un sergent. Ou qui le serait si les sergents n’étaient pas si doués pour l’improvisation.

Il se trouvait pour l’heure rue des Savonnettes, dans le prolongement de la rue du Câble. Et il avait l’armée avec lui.

Pas fameuse, l’armée. On n’y voyait pas deux armes identiques et la plupart n’étaient pas conventionnelles. Vimaire frissonna en découvrant la multitude et se sentit ramené en arrière, ou plutôt ramené en avant, vers tous les conflits domestiques qu’il avait connus au fil des ans. On sait à quoi s’en tenir avec des armes conventionnelles quand elles vous arrivent dessus. Ce sont les non-conventionnelles qui flanquent le trouillomètre de la jeune recrue à zéro. Les couperets attachés à des perches. Les longues piques et les crocs de boucherie.

C’était après tout le quartier des petits commerçants, des portefaix, des bouchers et des débardeurs. C’est ainsi que Vimaire avait devant lui des rangs désordonnés d’hommes qui, tous les jours, paisiblement et légalement, maniaient des ustensiles pourvus de lames et de piques à côté desquels une simple épée avait l’air d’une aiguille à chapeau de jeune fille.

Il y avait aussi des armes classiques. Des hommes avaient rapporté de la guerre leur épée ou leur hallebarde. Des armes ? Grands dieux, non, monsieur ! Des souvenirs, vous voulez dire. D’ailleurs l’épée avait sûrement servi à tisonner le feu et la hallebarde avait tenu lieu de piquet au bout d’un fil à linge, on avait tout oublié de leur usage initial…

… jusqu’à ce jour.

Vimaire fixait les armes blanches. Pour gagner une bataille, il suffirait à ces gens de rester immobiles. Si l’ennemi les chargeait suffisamment fort, il ressortirait de l’autre côté en hachis.

« Certains sont des agents en retraite, margi, souffla Diquince. Beaucoup ont servi dans l’armée à un moment ou un autre, voyez. Y a quelques gamins qui veulent voir un peu d’action, vous savez ce que c’est. Vous en pensez quoi ?

— Je n’aimerais pas me frotter à eux, c’est sûr », répondit Vimaire. Au moins un quart d’entre eux avaient les cheveux blancs et un certain nombre se servaient de leurs armes comme soutien. « Réflexion faite, je n’aimerais pas avoir à leur donner un ordre. Si je leur disais “demi-tour, droite !” il pleuvrait des bras et des jambes.

— Ils sont déterminés, margi.

— D’accord. Mais je ne veux pas de guerre.

— Oh, on en viendra pas là, margi. J’ai vu pas mal de barricades dans ma vie. Ça finit le plus souvent en douceur. Le nouveau patron s’installe, les gens en ont marre et tout le monde regagne ses pénates, voyez.

— Mais Remontoir est dingue.

— Citez-m’en un qui l’était pas, margi », répliqua Diquince.

Il me donne du « maréchal des logis », se dit Vimaire. Du moins du « margi ». Et il est plus âgé que moi. Ah, bah, autant en prendre mon parti.

« Sergent, dit-il, je veux que vous en désigniez vingt des meilleurs, des hommes qui ont déjà combattu. Des hommes de confiance. Je veux qu’ils aillent à la porte Hâtive et qu’ils ouvrent l’oeil. »

Diquince avait l’air déconcerté. « Mais elle est barrée, margi. Et c’est carrément derrière nous, ça. Je croyais que peut-être…

— Ils filent à la porte, sergent, insista Vimaire. Ils vont veiller à ce que personne ne s’y pointe en douce pour l’ouvrir. Et je veux qu’on renforce la garde sur les ponts. Répandez des chardons dessus, tendez des fils de fer… Je veux que tous ceux qui tenteront de nous surprendre par un pont passent un sale quart d’heure, compris ?

— Vous êtes au courant de quelque chose, margi ? demanda Diquince en penchant la tête de côté.

— Disons que je réfléchis comme l’ennemi, d’accord ?» répondit Vimaire. Il s’approcha d’un pas et baissa la voix. « Vous êtes un homme d’expérience, Dai. Quand on a un peu de jugeote, on ne s’attaque pas à une barricade. On trouve le point faible.

— Y a d’autres portes là-bas, margi, objecta Diquince d’un air dubitatif.

— Oui, mais s’ils s’emparent de la porte Hâtive, ils ont devant eux la rue de l’Orme où ils peuvent se lancer au galop, vu sa longueur, et ils déboulent là où on ne les attend pas.

— Mais… vous les attendez, margi. »

Vimaire se contenta de répondre par un regard vide, ce que les sergents savent parfaitement déchiffrer.

« Comme si c’était fait, margi ! lança joyeusement Diquince.

— Mais je veux une présence plausible sur toutes les barricades. Et deux ou trois patrouilles volantes pour aller partout où il y a du grabuge. Sergent, vous savez faire ça.

— D’accord, margi. » Diquince salua promptement et se fendit d’un grand sourire.

Il se tourna vers le rassemblement de citoyens. « D’accord, bande de minables, beugla-t-il. Certains d’entre vous ont fait l’armée, je l’sais ! Y en a combien qui connaissent “Tous les petits angelots” ?»

Quelques-uns des souvenirs les plus sérieux se levèrent.

« Très bien ! On a déjà un choeur ! Bon, s’agit d’une chanson de soldat, voyez ? Vous avez pas l’air de soldats mais, par tous les dieux, j’ vais tâcher d’vous faire chanter comme eux ! Z’allez l’apprendre en cours de route ! À droite, droite ! En avant, marche ! “Tous les petits angelots, ils se soulèvent, se soulèvent, se soulèvent. Tous les petits angelots, ils se soulèvent bien haut !” Chantez, espèces de fils à maman !»

Les marcheurs apprirent la réponse auprès de ceux qui la connaissaient.

« Comment est-ce qu’ils se soulèvent, se soulèvent, se soulèvent, comment est-ce qu’ils se soulèvent bien haut ?

— Ils soulèvent la tête, la tête, la tête… » chanta à tue-tête Diquince alors qu’ils tournaient à l’angle de la rue.

Vimaire écouta le refrain qui s’éloignait et s’estompait. « Une jolie chanson, commenta le jeune Sam, et Vimaire se souvint qu’il l’entendait pour la première fois.

— C’est une vieille chanson de soldat, dit-il.

— Ah bon, chef ? Mais elle parle d’angelots. »

Oui, songea Vimaire, et c’est incroyable tout ce que ces angelots arrivent à soulever au fil de la chanson. C’est une vraie chanson de soldat : sentimentale avec des moments graveleux.

« Autant que je m’en souvienne, elle se chantait après les batailles, dit-il. J’ai vu des vieux pleurer en la chantant, ajouta-t-il.

— Pourquoi ? Ça m’a l’air joyeux. »

Ils se rappelaient ceux qui ne la chantaient plus avec eux, se dit Vimaire. Tu apprendras. Je le sais.



Au bout d’un moment, les patrouilles revinrent. Le commandant Montjoie-Tiensbon était assez malin pour ne pas demander de comptes rendus écrits. Ça prenait trop de temps et l’orthographe laissait à désirer. Un à un, les hommes racontèrent leur histoire. De temps en temps, le capitaine Chamaille, qui pointait la carte, sifflait tout bas.

« C’est immense, mon commandant. Vraiment ! Près d’un quart de la ville se trouve derrière les barricades là-bas !»

Le commandant se frotta le front et se tourna vers le cavalier Gabitasse, le dernier entré et celui qui paraissait s’être donné du mal pour obtenir le plus de renseignements possible.

« Elles forment à elles toutes comme une espèce de front, mon commandant. Alors j’ai fait avancer mon cheval vers celle de la rue des Héros, sans mon casque, l’air d’avoir quitté mon service, comme qui dirait, et j’ai demandé ce qui se passait. Un homme m’a crié que tout allait bien, merci beaucoup, et qu’ils avaient terminé les barricades pour l’instant. J’ai parlé de la loi et de l’ordre, et il m’a répondu qu’ils avaient tout ce qu’il fallait, merci.

— Personne ne vous a tiré dessus ?

— Non, mon commandant. J’aimerais en dire autant du quartier par ici. On m’a jeté des cailloux et une vieille a vidé un pot de ch… un récipient sur moi depuis sa fenêtre. Euh… il y a autre chose, mon commandant. Euh…

— Allez-y mon vieux.

— Je… euh… crois avoir reconnu des gens. Sur les barricades. Euh… des gars de chez nous, mon commandant… »



Vimaire ferma les yeux dans l’espoir que le monde allait s’améliorer. Mais quand il les rouvrit, ce fut pour retrouver la figure rose du sergent de fraîche date Fred Côlon.

« Fred, dit-il, je me demande si vous comprenez parfaitement l’idée générale. Les soldats — les gars de l’autre camp, Fred —, ils restent à l’extérieur de la barricade. S’ils sont à l’intérieur, Fred, on n’a plus à franchement parler de putain de barricade. Vous comprenez ?

— Oui, chef. Mais…

— Si jamais vous faites un séjour dans l’armée, Fred, vous découvrirez que les soldats sont très sourcilleux sur un point, à mon avis, et c’est quand il s’agit de savoir qui est dans leur camp et qui ne l’est pas, Fred.

— Mais, chef, ils sont…

— Je veux dire, depuis combien de temps je vous connais, Fred ?

— Deux ou trois jours, chef.

— Euh… exact. Ouais. Évidemment. J’avais l’impression que ça faisait plus longtemps. Alors pourquoi, Fred, est-ce qu’en arrivant ici je découvre que vous avez laissé entrer ce qui m’a l’air de toute une section ? Vous ne vous êtes pas encore livré à des réflexions métaphysiques, dites ?

— Ç’a commencé avec le frère de Guitou Viguelet, chef, expliqua nerveusement Côlon. Quelques-uns de ses copains sont venus avec lui. Que des gars du coin. Y en a un autre qu’a grandi avec Chouchotte, et puis un type qu’est le fils du voisin de Rambour et avec qui il allait boire des coups, et y a aussi…

— Combien, Fred ? demanda Vimaire d’un ton las.

— Soixante, chef. P’t-être davantage maintenant.

— Et il ne vous est pas venu à l’idée qu’ils pouvaient être les pions d’un plan ingénieux ?

— Non, chef, pas possible. J’ vois pas Dugland Viguelet en pion d’un plan ingénieux, chef, vu qu’il a pas l’esprit très vif, chef. On l’a accepté dans l’armée seulement parce qu’il a trouvé quelqu’un pour lui peindre G et D sur ses godillots. Voyez, on les connaît tous, chef. La plupart des gars s’engagent pour une courte période, juste pour sortir de la ville et p’t-être montrer aux étrangers qui c’est l’patron. Ils s’attendaient pas à voir des vieilles mémés leur cracher dessus dans leur propre patelin, chef. Ç’a de quoi abattre un gars, des trucs pareils. Ça et puis recevoir des pavés, évidemment. »

Vimaire renonça. C’était vrai. « D’accord, dit-il. Mais si ça continue, tout le monde va se retrouver à l’intérieur de la barricade, Fred. »

Et ça pourrait finir plus mal, songea-t-il.

On avait allumé des feux dans la rue. On avait sorti quelques marmites. Mais la plupart des habitants se lançaient dans le passe-temps traditionnel d’Ankh-Morpork qui consiste à traînailler pour voir ce qui va se passer.

« Qu’est-ce qui va se passer, chef ? demanda Sam.

— Je crois qu’ils vont attaquer sur deux fronts, répondit Vimaire. La cavalerie va carrément sortir de la ville et tenter d’entrer par la porte Hâtive parce que ça leur paraîtra facile. Quant aux soldats et… aux agents restants du Guet qui ne sont pas de notre côté, ils vont sûrement traverser en douce le pont Bâtardi sans se faire voir.

— Vous êtes sûr, chef ?

— Catégorique », répondit Vimaire. Après tout, ça s’était déjà produit… ou quelque chose comme ça…

Il se pinça l’arête du nez. Il ne se rappelait pas bien quand il avait dormi pour la dernière fois. Dormi, pas sommeillé ni perdu conscience. Il savait que sa pensée s’effilochait un peu sur les bords. Mais il savait aussi comment était tombée la barricade de la rue de la Mélassière. Ça n’avait représenté qu’une seule ligne dans les livres d’histoire, mais il s’en souvenait. Les forteresses assiégées qui ne tombent pas par la trahison, c’est qu’elles sont forcées par une petite porte à l’arrière. C’est un fait historique.

« Mais on a encore une heure ou deux, dit-il tout haut. On n’est pas assez importants. Le quartier est resté calme. C’est quand ils vont se demander pourquoi qu’on va se retrouver dans le caca jusqu’au cou.

— On a beaucoup de monde qui arrive, chef. Certains disent qu’ils ont entendu crier au loin. Les gens viennent en masse. Il y a des vols et toutes sortes de trucs là-bas…

— Agent Vimaire ?

— Oui, chef ?

— Tu te rappelles quand tu as voulu balancer un coup de gourdin à ce salaud de bourreau et que je t’en ai empêché ?

— Oui, chef ?

— C’est pour ça, petit. Si on s’effondre, tout s’effondre.

— Oui, chef, mais vous cognez sur la tête des gens, vous.

— Remarque intéressante, jeune agent. Logique, pertinente même, énoncée d’une voix claire qui frise la putain d’insolence. Mais il y a une grosse différence.

— Laquelle, chef ?

— Tu verras », dit Vimaire. Qui ajouta en son for intérieur : C’est parce que c’est moi qui cogne, voilà la différence. Je reconnais que ce n’est pas fameux comme réponse puisque les types comme Carcer appliquent le même système, mais ça revient à ça. Évidemment, c’est aussi pour m’empêcher de leur flanquer un coup de couteau et, soyons honnête, les empêcher, eux, de m’en flanquer un. Ce n’est pas négligeable, ça non plus.

Leurs pas les avaient conduits jusqu’à un grand feu au milieu de la rue. Un chaudron bouillonnait dessus et des gens faisaient la queue, le bol à la main.

« Ça sent bon, dit-il à la silhouette qui touillait doucement le contenu du chaudron avec une louche. Oh, c’est vous… euh… monsieur Planteur…

— Ça s’appelle un ragoût de la victoire, sergent, dit Planteur. Deux sous la bolée sinon je m’ tranche la gorge, hein ?

— À peu près ça. » Vimaire jeta un coup d’oeil aux morceaux étranges (pire encore, parfois fâcheusement familiers) qui s’agitaient dans l’écume. « Qu’est-ce qu’il y a dedans ?

— C’est du ragoût, expliqua Planteur. Assez costaud pour faire pousser les poils sur la poitrine.

— Oui, je vois que certains bouts de viande sont déjà pas mal velus.

— Exact ! C’est pour vous dire si c’est bon !

— Ç’a l’air… excellent, commenta Sam d’une petite voix.

— Il faut excuser notre jeune agent, monsieur Planteur, dit Vimaire. Son éducation empêche le pauvre petit de consommer du ragoût qui lui fait de l’oeil. »

Il s’assit avec son bol, le dos au mur, et leva la tête vers la barricade. On n’avait pas chômé. À vrai dire, il n’y avait plus grand-chose à faire. Cette barricade-ci, d’un bord à l’autre de la rue des Héros, voisinait les cinq mètres de haut et comportait même un passage pour piétons rudimentaire. Elle avait l’air efficace.

Il se laissa aller en arrière et ferma les yeux.

Il entendit un gros bruit de succion à côté de lui lorsque le jeune Sam aspira une gorgée de ragoût avant de demander : « On va finir par se battre, chef ?

— Oui, répondit Vimaire sans ouvrir les yeux.

— Vous voulez dire… se battre vraiment ?

— Ouaip.

— Mais on ne va pas d’abord discuter ?

— Non, fit Vimaire en s’efforçant de s’installer confortablement. On discutera peut-être un peu après.

— Ça devrait être le contraire, je trouve !

— Oui, petit, mais la méthode a fait ses preuves. » Il n’y eut pas d’autres commentaires. Lentement, les bruits de la rue dans les oreilles, Vimaire glissa peu à peu dans le sommeil.



Le commandant Montjoie-Tiensbon savait ce qui arriverait s’il envoyait un message au palais. « Qu’est-ce que je fais maintenant, monseigneur ?» n’était pas une question que Sa Seigneurie voulait entendre. Un commandant n’était pas censé la poser non plus, étant donné que les ordres avaient été très clairs à l’origine. Il fallait raser les barricades et repousser les rebelles. Prendre le taureau par les cornes, empoigner les orties à pleine paume, tout ça. Il avait, étant gamin, empoigné des orties à pleine paume et s’était parfois retrouvé avec une main de la taille d’un porcelet.

Il y avait des déserteurs derrière la barricade. Des déserteurs ! Comment était-ce possible ?

C’était une barricade immense, bordée d’une haie d’hommes en armes parmi lesquels des déserteurs, et il avait des ordres. Tout était clair.

Si seulement ils… ben, s’ils se rebellaient. Il avait envoyé une fois encore le cavalier Gabitasse là-bas, et, selon lui, tout avait l’air tranquille. Une vie citadine normale suivait son cours derrière la barricade, on ne pouvait pas en dire autant du chaos à l’extérieur. S’ils avaient tiré sur Gabitasse ou jeté des projectiles, tout aurait été plus simple. Au lieu de ça, ils se conduisaient… ben… correctement. Pas des manières, ça, pour des ennemis de l’État !

Un ennemi de l’État se tenait présentement devant le commandant. Gabitasse n’était pas revenu les mains vides.

« Je l’ai surpris en train de me filer », expliqua-t-il. Puis il lança au prisonnier : « On était derrière les barricades, hein, mon gars ?

— Ça parle ? demanda le commandant en regardant la prise d’un oeil rond.

— Non, mais dites donc, fit Chicard Chicque.

— C’est un gamin des rues, mon commandant », expliqua le cavalier.

L’officier examina tout ce qu’il arrivait à voir du prisonnier, à savoir un casque trop grand et un nez.

« Trouvez-lui quelque chose pour qu’il monte dessus, vous voulez bien, capitaine ?» dit le commandant qui attendit qu’on apporte un tabouret. Lequel, tout bien considéré, ne fut pas d’un grand secours. Mais entraîna d’autres interrogations.

« Cette chose détient une plaque du Guet, cavalier. Il ne s’agirait pas d’une espèce de mascotte ?

— C’est mézigue qui l’a sculptée dans du savon, dit Chicard. Comme ça, j’ suis flic.

— Pourquoi ?» demanda le commandant.

Qu’y avait-il donc dans cette apparition qui, malgré l’urgence, réclamait une espèce d’étude horrifiée mais fascinée ?

« Mais j’ pense devenir troufion une fois adulte, poursuivait Chicard en gratifiant le commandant d’un grand sourire joyeux. Vachement plus juteux, vu comment ça tourne.

— Vous n’êtes pas assez grand, j’en ai peur, dit aussitôt le commandant.

— J’ vois pas pourquoi ; les ennemis ont les guibolles qui descendent jusque par terre. N’importe comment, ils sont toujours allongés quand on leur pique leurs godasses. D’après mon vieux, Sconnar, le pognon se trouve dans les ratiches et les boucles d’oreille, mais moi j’ dis que tout l’monde a forcément une paire de grolles, pas vrai ? Alors qu’on tombe sur des tas de mauvaises dents par les temps qui courent, et les fabricants de dentiers réclament toujours des crocs impecs…

— Seriez-vous en train de me dire que vous voulez vous engager dans l’armée pour piller les champs de bataille ? s’indigna le commandant. Un petit… gamin comme vous ?

— Un coup qu’mon vieux, Sconnar, était à jeun deux jours d’affilée, il m’a fabriqué une petite série de soldats, dit Chicard. Et ils avaient des p’tits godillots qu’on pouvait…

— La ferme, l’interrompit le commandant.

— … enlever, et de toutes petites, petites, dents en bois qu’on pouvait…

— Allez-vous la fermer ? L’honneur, ça ne vous intéresse pas ? Ni la gloire ? L’amour de la cité ?

— Chaispas. Ça s’revend combien ?

— C’est sans prix !

— Oh, ben, dans ce cas-là, j’ vais m’en tenir aux grolles si ça vous fait rien. Ça se refourgue dix sous la paire quand on connaît l’bon bouclard…

— Regardez le cavalier Gabitasse, là ! ordonna un commandant désormais dans tous ses états. Vingt ans de service, un magnifique soldat ! Il ne s’abaisserait pas à voler les chaussures d’un ennemi à terre, n’est-ce pas, cavalier ?

— Non, mon commandant ! On se fait toujours avoir, mon commandant ! dit le cavalier Gabitasse .

— Euh… oui[[8]](#footnote-8). C’est ça ! dit le commandant. Vous auriez beaucoup à apprendre auprès d’hommes comme le cavalier Gabitasse, mon garçon. À ce que j’ai compris, le temps passé avec les rebelles vous a farci la tête d’idées fausses.

— J’ suis pas un rebelle ! s’écria Chicard. Vous avisez pas de me traiter d’rebelle, j’ suis pas un rebelle, j’ suis un gars d’Ankh-Morpork, moi, et j’en suis fier ! Hah, vous vous gourez, j’ai jamais été un rebelle et c’est cruel de m’ sortir des trucs pareils ! J’ suis un gars honnête, moi !»

De grosses larmes se mirent à lui couler sur les joues, déblayant la crasse pour en révéler d’autres couches dessous.

Le commandant ne s’était jamais trouvé dans de telles situations. On aurait dit que les larmes jaillissaient de tous les orifices possibles de la figure de ce petit gamin. Il chercha du regard de l’aide auprès de Gabitasse.

« Vous êtes un homme marié, non, cavalier ? Qu’est-ce qu’on est censé faire maintenant ?

— Je pourrais lui flanquer une beigne, proposa le cavalier Gabitasse.

— Vous êtes insensible, cavalier ! Attendez, j’avais un mouchoir quelque part sur moi…

— Huh, j’ai mon propre tire-jus, merci beaucoup, prenez pas vos airs supérieurs avec moi », renifla Chicard qui en sortit un de sa poche. Il en sortit en réalité plusieurs douzaines, dont un frappé des initiales C. M.-T. Ils étaient tous emmêlés comme le chapelet de drapeaux d’un illusionniste, et ils entraînèrent à leur suite plusieurs bourses et une demi-douzaine de cuillers.

Chicard s’essuya la figure avec le premier et rempocha l’ensemble de l’attirail. Il s’aperçut alors que tout le monde le regardait, les yeux écarquillés.

« Quoi ? Quoi ? lança-t-il d’un ton de défi.

— Parlez-nous de ce Quille, ordonna le commandant.

— J’ suis pas au courant. De rien, répondit machinalement Chicard.

— Aha, ça veut dire que vous savez effectivement quelque chose », répliqua le commandant qui était homme à jouir de triomphes de peu.

Chicard parut interdit. Le capitaine Chamaille se pencha pour souffler quelques mots à son supérieur.

« Euh… uniquement selon les règles de la mathématique, mon commandant, dit-il. Selon celles de la grammaire classique, il est seulement emph…

— Parle-nous de Quille ! beugla le commandant.

— Je vais vous dire, commandant, pourquoi ne laissez-vous pas ces choses-là aux experts ?» lança une voix.

Le commandant releva la tête. Carcer et ses hommes venaient d’entrer dans la tente. Le sergent souriait encore.

« Vous avez un petit prisonnier, hein ? dit-il en s’avançant pour examiner Chicard. Bien l’impression que vous tenez là un meneur, ouais. Il vous a dit quelque chose ? M’étonnerait. Il faut une formation spéciale pour tirer le meilleur de gars pareils, haha. »

Il glissa la main dans sa poche. Quand il la ressortit, elle avait les phalanges cerclées de cuivre.

« Bon, petit, reprit-il sous l’oeil des soldats horrifiés, tu sais qui je suis, hein ? Je suis dans les Particuliers, moi. Et je vois deux gars en toi. Le premier est un gamin plein de vie qui va aider les autorités officielles à faire leur travail, l’autre un petit salopard insolent qui veut jouer au plus fin. L’un des deux a un avenir et toutes ses dents. Le plus drôle avec moi, ma petite manie, c’est que je pose jamais une question deux fois. Alors… t’es pas un malfaiteur, hein ?»

Chicard, dont les grands yeux ne quittaient pas le coup-de-poing, fit non de la tête.

« Tu te contentes de faire ce qu’il faut pour survivre, c’est ça ?»

Chicard opina.

« D’ailleurs, tu étais sûrement un gamin comme il faut avant de fréquenter les rebelles, j’imagine. T’as chanté des hymnes, tout ça. »

Chicard opina.

« Ce type qui se fait appeler le sergent Quille, c’est le meneur des rebelles, oui ?»

Après un moment d’hésitation, Chicard leva la main. « Hum… tout le monde fait ce qu’il dit, c’est la même chose ? demanda-t-il.

— Ouaip. Est-ce qu’il est charismatique ?» Chicard continuait de fixer le coup-de-poing.

« Hum, hum, hum, j’ sais pas. Je l’ai jamais entendu tousser des masses.

— Et de quoi ils parlent derrière la barricade, mon petit ?

— Hum… ben, d’la justice, d’la vérité, d’la liberté et tout.

— Aha. Du discours de rebelle ! dit Carcer en se redressant.

— Ah bon ? fit le commandant.

— Croyez-moi, commandant. Quand une bande de types emploie des mots pareils, ils mijotent un mauvais coup. » Carcer baissa les yeux sur Chicard. « Tiens, je me demande ce que j’ai là dans ma poche pour un brave p’tit gars, hein ? Ah, oui… une oreille. Encore chaude. Allez, file, petit !

— Mince alors, merci, m’sieur !

— Maintenant disparais de ma vue sinon je t’étripe. »

Chicard détala.

Carcer jeta un coup d’oeil à la carte étalée sur la table. « Oh, vous préparez une petite sortie. Chouette, ça. On veut pas déranger les rebelles, c’est ça ? Bordel, pourquoi vous attaquez pas, commandant ?

— Ben, ils ne sont pas…

— Vous perdez vos troupes qui passent de leur côté ! Ils tiennent un quart de la ville ! Et vous allez vous faufiler par-derrière. Vous allez traverser le pont, je vois ; et remonter la rue de l’Orme. Tranquillement, quoi. Comme si vous aviez la trouille !» La main de Carcer s’abattit sur la table, et le commandant sursauta.

« Je n’ai la trouille de personne ! mentit-il.

— Pour l’instant, la ville, c’est vous !» dit Carcer. Un peu d’écume blanche lui moussait à la commissure des lèvres. « C’est à eux de se faufiler. Pas à vous. Vous les chargez et les expédiez en enfer, c’est ça votre rôle. Ils vous volent les rues ! À vous de les reprendre ! Ils se sont mis en marge de la loi ! À vous de la leur rapporter !»

Il recula, et sa rage maniaque disparut aussi vite qu’elle était venue.

« C’est mon conseil, dit-il. Évidemment, c’est vous qui connaissez le mieux votre boulot. Ce qui reste de mes pauvres gars et moi, on va aller se battre. Je suis sûr que vos supérieurs apprécieront tout ce que vous vous estimez en mesure de faire. »

Il sortit à grandes enjambées et les Particuliers lui emboîtèrent le pas.

« Euh… vous allez bien, Clovis ?» demanda le capitaine. On ne voyait que le blanc des yeux du commandant.

« Quel affreux bonhomme, murmura Montjoie-Tiensbon.

— Euh… oui, bien sûr. D’un autre côté…

— Oui, oui, oui. Je sais. Nous n’avons pas le choix. Nous avons des ordres. Ce… cette fouine a raison. Si cette saleté de barricade est encore là demain matin, ma carrière est fichue et la vôtre aussi. Démonstration de force, fermeté, pas de prisonniers… voilà nos ordres. Des ordres ridicules, oui, ridicules. » Il soupira.

« Je suppose qu’on pourrait désobéir… avança le capitaine.

— Êtes-vous fou ? Et après, que ferions-nous ? Ne soyez pas bête, Tom. Rassemblez les hommes, attelez les boeufs, allons faire de l’épate pour le plaisir. Finissons-en !»



Vimaire se réveilla. On le secouait. Il leva les yeux sur son propre visage, plus jeune, moins marqué, plus terrifié.

« ’uoi ?

— Ils amènent des engins de siège, chef ! Ils arrivent dans la rue, chef !

— Quoi ? Ça ne tient pas debout ! C’est ici que la barricade est la plus haute ! Deux hommes pourraient la défendre !»

Vimaire se remit debout d’un bond. C’était sûrement une feinte. Une feinte stupide, en plus. C’était ici que Rambour et ses gars avaient coincé en travers de la chaussée deux gros chariots qui constituaient le noyau d’un mur solide de bois et de décombres. Mais il y avait pour accueillir les réfugiés une entrée basse et étroite qui les obligeait à s’engager dans la république la tête juste à la bonne hauteur pour écoper d’une petite tape s’ils avaient le malheur d’être des soldats. Tant bien que mal, les gens la franchissaient maintenant comme des rats.

Vimaire grimpa sur la barricade et regarda par-dessus le sommet. À l’autre bout de la rue, un grand mur de métal avançait, entouré de torches enflammées. On ne voyait rien d’autre dans la ville privée de lumière. Mais il savait de quoi il s’agissait.

On l’appelait la Grosse Marie et elle était montée sur un gros chariot. Vimaire l’avait déjà vue. Il devait y avoir deux boeufs qui poussaient le chariot par-derrière. Les parois n’étaient pas de métal solide, mais un simple revêtement pour empêcher les défenseurs de lancer du feu sur les planches de bois en dessous. Et l’ensemble était tout bonnement destiné à défendre les hommes qui, derrière cet abri confortable, portaient les gros, très gros crochets au bout des longues chaînes…

Ils les accrocheraient à la barricade, ensuite ils feraient pivoter les boeufs dans leurs traits, et peut-être ajouteraient-ils quatre bêtes de plus, après quoi rien de ce qu’on bâtirait en bois ne pourrait résister.

Entre le chariot et la barricade, se démenant pour échapper à la cohue, arrivait une foule de fuyards effrayés.

« Vous avez des ordres, chef ?» demanda Fred Côlon en se hissant à côté de Vimaire. Son regard parcourut la rue. « Oh là là, fit-il.

— Ouais, c’est dans ces moments-là qu’on aurait besoin de deux ou trois trolls dans la police, dit Vimaire. Je pense que Détr…

— Des trolls ? Huh, pas question de bosser avec des trolls, le coupa Côlon. Trop bouchés pour suivre des ordres. »

Un jour, tu verras, songea Vimaire avant de reprendre tout haut : « D’accord. Tous ceux qui ne peuvent ou ne doivent pas porter d’arme, qu’ils reculent le plus loin possible, compris ? Portez un message à Diquince, dites-lui qu’il nous envoie tous ceux dont il n’a pas besoin, mais… La barbe !»

Qu’est-ce qui s’était passé la première fois ? On s’était beaucoup agité contre les barricades, mais il s’agissait d’une diversion pendant que la cavalerie faisait en douce le tour par l’extérieur. Ce qui se passait là, il ne s’en souvenait pas.

Il examina le chariot qui approchait. Derrière le haut du mur bringuebalant courait le plus souvent un rebord étroit où les archers pouvaient se tenir pour tirer sur tous ceux qui tentaient de s’opposer aux démolisseurs.

À la lueur trompeuse des torches, Vimaire crut distinguer la tête de Carcer. Même à cette distance, son expression avait quelque chose d’horriblement reconnaissable.

Swing était mort. Et quand tout le monde court en tous sens dans la confusion, le gars suffisamment culotté qui sait ce qu’il veut peut s’ouvrir un chemin vers le sommet. Après tout, se dit Vimaire, c’est ce que j’ai fait.

Il redescendit comme il put la barricade et fit du regard le tour des hommes. « Je veux un volontaire…

Non, pas toi, Sam. Vous, Viguelet. Votre père est charpentier, c’est ça ? Ben, il y a une boutique de menuiserie dans la rue adjacente. Courez-y me chercher deux maillets et des coins en bois ou de longs clous… quelque chose de pointu. Allez, allez, allez !»

Viguelet hocha la tête et détala.

« Et… voyons voir, ouais, il me faut deux sous de gingembre frais. Chouchotte, foncez chez l’apothicaire du coin, vous voulez bien ?

— À quoi ça va servir, chef ? demanda Sam.

— À mettre un peu de piment. »

Vimaire ôta son casque et son armure et montra de la tête la brèche par où les réfugiés entraient à flots.

« Fred, on va sortir par là. Vous croyez pouvoir nous ouvrir la voie ?

— J’ vais essayer chef. » Le caporal redressa les épaules.

« On va arrêter cet engin. Ils ne peuvent pas le déplacer vite et, avec tout ce bruit et cette confusion, personne ne remarquera… Vous avez fait vite, Guiton…

— J’ai tout pris, chef, haleta Viguelet qui arrivait en courant avec un petit sac. Je sais ce que vous avez en tête, chef, je le faisais des fois comme farce quand j’étais gamin…

— Moi aussi. Et voilà mon gingembre. Ah, merveilleux. Les larmes m’en viennent aux yeux. D’accord, Guitou ? Prêt, Fred. »

Il fallut toute la masse de Côlon, sans parler de Vimaire qui poussait par-derrière, pour se frayer un chemin à travers la cohue désespérée jusqu’au monde au-delà de la barricade. Dans l’obscurité, Vimaire se força un passage entre les fuyards jusque sur le flanc de l’engin de siège. On aurait dit un bélier immense qui avançait dans la rue, mais par à-coups et plus lentement qu’au pas à cause de la foule. Vimaire se dit que Carcer devait jouir de la balade.

Il se baissa sous le chariot, invisible dans la cohue, puis empoigna un maillet et un coin dans le sac de Viguelet.

« Vous vous occupez de la roue arrière gauche et vous mettez les voiles, Guitou, dit-il.

— Mais, chef…

— C’est un ordre. Filez, retournez dans la rue, faites évacuer les gens le plus vite possible. Exécution !»

Vimaire rampa jusqu’à une roue avant et tint le coin prêt entre elle et l’essieu. Le chariot s’arrêta un instant, il enfonça alors brusquement le coin et cogna dessus avec le marteau. Il eut le temps de porter un second coup avant que le chariot lâche un grincement laissant entendre que les boeufs poussaient à nouveau. Puis il recula en vitesse, toujours en rampant, et prit le sac de Guitou avant que le petit homme, avec un regard réticent, détale dans la forêt de jambes.

Vimaire eut le temps d’introduire un troisième coin, puis des voix sonores, quelque part dans son dos, lui firent comprendre qu’on avait remarqué l’absence de progression. Les roues oscillèrent et se bloquèrent encore davantage sur les coins. Il allait falloir qu’elles se détachent avant qu’on puisse les dégager.

Les boeufs étaient tout de même des bêtes puissantes. En nombre suffisant, ils n’auraient aucun mal à traîner le chariot et même la barricade. Mais le plus beau, oui, le plus beau, c’était que, dans l’esprit des gens, on cherchait à entrer de l’autre côté d’une barricade, non à en sortir…

Vimaire se dégagea de sous le chariot et se fondit dans la nuit pleine de bruit et de confusion. Il y avait des soldats, des agents du Guet, des réfugiés, et tous juraient à hue et à dia. Parmi les ombres tremblotantes, il n’était qu’une silhouette de plus. Il s’ouvrit un chemin avec assurance vers l’arrière du chariot, jusqu’aux boeufs en plein effort et leur conducteur qui les aiguillonnait avec un bâton. Il se sentit encouragé quand il constata que l’homme avait une tête à obtenir un six sur dix en répondant à la question « Comment vous vous appelez ?».

Vimaire ne s’arrêta même pas. L’important, c’était de ne pas laisser l’occasion à l’autre de placer un « mais… », encore moins un « pour qui vous vous prenez, merde ?». Il écarta l’homme et jeta un regard noir aux bêtes en sueur.

« Ah, d’accord, je vois votre problème, dit-il du ton de qui sait tout ce qu’il faut savoir sur les boeufs. Ils ont la gripette. Mais on va arranger ça. Soulevez-moi la queue de celui-là. Magnez-vous, mon vieux !»

Le piqueur de boeufs obéit à la voix de l’autorité. Vimaire empauma un morceau de gingembre. C’est parti, songea-t-il. Au moins, j’aurai la main au chaud par cette nuit froide…

« D’accord. Maintenant l’autre… voilà. D’accord. À présent, je vais faire le tour et… euh… je vais faire le tour… » dit Vimaire en regagnant en vitesse l’obscurité.

Il s’ouvrit une route à coups d’épaule dans la cohue et plongea par la toute petite ouverture.

« Ça va, chef, j’ vous ai repéré quand vous êtes passé à travers les fauteuils de la salle à manger de madame Ruteboeuf, dit Fred Côlon en le hissant sur ses pieds. Eh ben, vous l’avez arrêté, chef, pas de doute. Vous avez vraiment… Beuurk…

— Oui, attendez que je me sois lavé avant de me serrer la main », conseilla Vimaire qui se dirigea vers la pompe.

Il garda l’oreille tendue, dans l’attente de bruits étranges provenant de l’autre côté de la barricade. Rien ne vint plusieurs secondes durant. Puis il l’entendit…

Après sa visite aux boeufs, il ne s’était pas passé grand-chose pendant un bon moment, sauf que, tout doucement, leurs yeux s’étaient mis à loucher puis, toujours aussi lentement, à rougir. Il faut un temps relativement long pour qu’un déclic s’opère sous le crâne d’un boeuf, mais, quand ça arrive, l’effet est considérable.

Le meuglement naquit dans les graves et monta graduellement. C’était un appel viscéral qui avait autrefois balayé les toundras et annoncé aux premiers hommes que leur arrivait le dîner ou la mort, et qu’il valait mieux foutre le camp dans les deux cas. C’était le cri d’une grosse bête encore trop petite pour retenir toutes les émotions qui montaient en elle. Émis en duo, qui plus est.

Vimaire se hissa sur la barricade et vit courir des gens. Puis l’ensemble de la Grosse Marie frémit. Ça n’impressionnait pas trop sauf quand on savait que deux tonnes de bois venaient de faire un bond de côté. On entendit ensuite un éclatement, deux des roues bloquées de la Grosse Marie s’effondrèrent et elle bascula sur le flanc en une masse de flammes, de débris de bois, de fumée et de poussière.

Vimaire compta tout bas et ne dépassa pas deux : une roue de chariot jaillit de la fumée et roula au loin dans la rue. C’est toujours ce qui se produit.

Mais ce n’était pas terminé. Les boeufs, emmêlés dans ce qui restait des brancards et des harnais, ne formant désormais qu’une créature unique et enragée qui ne pouvait poser que six pattes sur huit par terre, filèrent par à-coups mais à une vitesse surprenante dans la direction opposée.

Les autres boeufs, qui attendaient de participer à l’effort final, les regardèrent approcher. Déjà effrayés par le fracas, ils flairaient maintenant l’odeur de terreur et de fureur, aussi entreprirent-ils de s’en éloigner en une lente débandade pour se diriger en définitive vers les archers en réserve derrière eux, lesquels voulurent à leur tour se replier contre la cavalerie. Les chevaux n’étaient en aucune façon enclins à bien accueillir des hommes armés, et ils éprouvaient eux aussi une certaine inquiétude. Ils y remédièrent en ruant des quatre fers dans quiconque passait à leur portée.

Les observateurs le long de la barricade eurent du mal à voir grand-chose des événements ultérieurs, mais ils trouvèrent intéressants les échos qui leur parvinrent pendant quelque temps.

La bouche du sergent Côlon se referma. « Bons dieux, chef », fit-il d’un ton admiratif. Au loin, du verre vola en éclats.

« Ils vont revenir, dit Vimaire.

— Ouais, mais pas tous, rappela Viguelet. Bravo, chef. »

Vimaire se retourna et vit Sam qui le fixait, les yeux écarquillés, avec un air de vénération envers un héros.

« J’ai eu de la chance, petit, dit-il. Mais se souvenir de petits détails et ne pas craindre de se salir les mains, ça aide.

— Mais on pourrait maintenant gagner, chef, fit observer Sam.

— Non, on ne peut pas. Mais on peut ajourner la défaite jusqu’à ce qu’elle ne fasse pas trop mal. » Vimaire se tourna vers les autres. « D’accord, les gars, on se remet au boulot. On s’est bien amusés, mais le jour est encore loin. »

La nouvelle s’était déjà répandue avant même qu’il soit redescendu de la barricade. La foule poussa des vivats, et les hommes armés se rengorgèrent. On leur a fait voir, hein ? Ils n’aiment pas le froid de l’acier, ces… eux… autres Morporkiens ! On leur a fait voir, hein ?

Et il avait suffi de quelques cales, d’un peu de gingembre cru et de beaucoup de chance. Ça ne se reproduirait pas une deuxième fois.

Ça ne serait peut-être pas nécessaire. Vimaire se souvint avoir entendu parler de l’assassinat. Une affaire mystérieuse. Remontoir avait été tué dans une salle pleine de monde et personne n’avait rien vu. On avait évoqué la magie, ce qu’avaient violemment démenti les mages. Des historiens avaient prétendu que c’était arrivé parce qu’on avait envoyé les troupes qui entouraient le palais attaquer les barricades, mais ça ne répondait pas à la question. Pour quiconque capable de tuer d’un coup de couteau un homme dans une salle noire de monde et brillamment éclairée, des gardes dans l’obscurité ne devaient pas représenter un obstacle…

Évidemment, avec Claqueboîte comme nouveau Patricien, on ne s’était de toute façon pas beaucoup décarcassé pour établir les faits. On se répétait des phrases telles que « si ça se trouve, on ne connaîtra jamais la vérité », ce qui signifiait, dans le dictionnaire personnel de Vimaire « je connais ou je crois connaître la vérité, et j’espère de toutes mes forces qu’elle n’éclatera pas, parce que tout est maintenant arrangé ».

Et si on ne perd pas ?

Quille n’avait pas démoli la Grosse Marie. Elle n’avait pas servi dans l’autre présent. Les soldats n’avaient pas été assez bêtes pour y recourir. Cet engin convenait pour régler des affaires locales conduites par des civils, mais c’était de la blague quand on le lançait contre des défenses solides assurées par des professionnels. Ce n’était désormais qu’une épave, les assaillants allaient devoir imaginer en hâte un nouveau plan, et le temps passait…

Et si on ne perd pas ?

Tout ce qu’ils avaient à faire, c’était tenir bon. Les puissants du sommet avaient la mémoire très courte. Remontoir est mort mystérieusement, vive le seigneur Claqueboîte ! Et tous les rebelles deviennent soudain de glorieux combattants de la liberté. Et il y a sept tombes inoccupées au cimetière…

Du coup, serait-il en mesure de repartir ? Et si Madame avait raison et qu’on lui offrait le poste de commissaire divisionnaire, non comme pot-de-vin, mais parce qu’il l’aurait mérité ? Voilà qui changerait l’histoire !

Il sortit son étui à cigares et regarda fixement l’inscription.

Voyons voir, se dit-il… si je n’ai jamais rencontré Sybil, on n’a pas pu se marier, elle ne m’a pas acheté ça et je ne peux pas être en train de le regarder…

Il ne quittait pas des yeux la gravure tarabiscotée comme s’il voulait presque qu’elle disparaisse. Rien ne se produisit.

D’un autre côté, le vieux moine avait dit que tout ce qui arrive reste arrivé. Et Vimaire voyait maintenant dans sa tête Sybil, Carotte, Détritus et tous les collègues, figés dans un instant qu’aucun autre ne suivrait jamais.

Il voulait rentrer chez lui. Il le voulait tellement qu’il tremblait à cette seule idée. Mais si le prix à payer était de vendre de braves types aux ténèbres, s’il était de remplir ces tombes, s’il était de ne pas se battre en se servant de toutes les ficelles qu’il connaissait… alors c’était trop cher.

Ce n’était pas une décision qu’il prenait, il le savait. Ça venait de bien plus profond que les zones du cerveau affectées aux décisions. C’était quelque chose d’inné. Il n’y avait pas d’univers, nulle part, où un Sam Vimaire renonçait car, dans ce cas, il ne serait plus Sam Vimaire.

L’inscription resta sur l’étui en argent, mais elle lui apparaissait floue désormais à cause des larmes qui lui montaient aux yeux. C’étaient des larmes de colère, d’une colère surtout dirigée contre lui-même. Il ne pouvait rien faire. Il n’avait pas acheté de billet et il n’avait pas voulu venir, mais il était maintenant embarqué sans pouvoir descendre avant le terminus.

Qu’est-ce qu’avait encore dit le vieux moine ? L’histoire trouve un passage ? Eh bien, elle allait devoir en dénicher un fameux, parce qu’elle avait maintenant affaire à Sam Vimaire.

Il leva les yeux et vit le jeune Sam qui l’observait.

« Ça va, chef ?

— Très bien, très bien.

— C’est que, depuis vingt minutes, vous restez là sans bouger, à regarder vos cigares. »

Vimaire toussa, rangea l’étui et se ressaisit.

« La moitié du plaisir vient de l’attente », dit-il.

La nuit s’écoula. Des nouvelles leur parvenaient des barricades aux ponts et aux portes. Des incursions avaient lieu, davantage pour juger de la détermination de l’adversaire que pour ouvrir une brèche sérieuse dans les défenses. Et les déserteurs étaient encore plus nombreux.

Entre autres raisons qui expliquaient le taux élevé de désertion, les individus dotés de sens pratique calculaient où était leur intérêt. La république de la rue de la Mélassière était dépourvue de tous les grands édifices importants de la ville, ceux dont les rebelles traditionnels sont censés s’emparer. Elle n’avait ni bureaux gouvernementaux ni banques, seulement quelques rares temples. Elle était presque entièrement privée de bâtiments administratifs conséquents.

Elle ne comptait que des bâtisses quelconques. Elle englobait l’ensemble du quartier des abattoirs, ainsi que le marché au beurre et celui aux fromages. De même que les courtiers en tabac, les fabricants de bougies, la plupart des entrepôts de fruits et légumes, les réserves de céréales et de farine. Autant dire que, s’ils manquaient d’ingrédients essentiels tels que gouvernement, services bancaires et salut éternel, les républicains étaient autarciques en matière de banalités, de train-train quotidien comme le boire et le manger.

On s’accommode d’attendre longtemps pour le salut, mais on préfère que le dîner arrive dans l’heure qui suit.

« Un cadeau des gars de la rue de la Pagaille, chef, annonça Diquince qui arrivait avec une charrette. Ils ont dit que ça se perdrait sinon. Est-ce que ça va si je les distribue aux cuisines roulantes ?

— Qu’est-ce que vous avez trouvé ? demanda Vimaire.

— Surtout des biftecks, répondit le vieux sergent en souriant. Mais j’ai libéré un sac d’oignons au nom de la révolution !» Il vit le changement d’expression de Vimaire. « Non, chef, le gars me les a donnés, voyez. Faut qu’ils mangent, il a ajouté.

— Qu’est-ce que je vous disais ? Chaque repas sera un festin dans la république populaire !» lança Raymond Soulier en s’approchant à grands pas. Il cramponnait toujours son écritoire à pince, une manie que partagent beaucoup de gens de son espèce. « Si vous pouviez conduire la charrette à l’entrepôt officiel, sergent ?

— Quel entrepôt ?»

Raymond soupira. « Tous les vivres doivent aller dans l’entrepôt commun pour être distribués par mes employés selon…

— Monsieur Soulier, l’interrompit Diquince, un chariot de cinq cents poulets s’amène derrière moi, et un autre chargé d’oeufs. On peut les envoyer nulle part, voyez ? Les bouchers ont rempli à ras bord les chambres froides et les fumoirs, et le seul endroit où on peut caser cette bouffe, c’est dans nos estomacs. Je m’ tracasse pas trop pour les employés.

— Au nom de la république, je vous ordonne… commença Raymond, mais Vimaire lui posa la main sur l’épaule.

— Allez-y, sergent, dit-il en adressant un signe de tête à Diquince. Je peux vous toucher un mot, Raymond ?

— Est-ce qu’il s’agit d’un putsch militaire ? demanda Raymond d’une voix hésitante en serrant son écritoire.

— Non, c’est seulement qu’on est ici en état de siège, Raymond. Ce n’est pas le moment. Laissons le sergent Diquince s’occuper de ça. Il est équitable, mais il n’aime pas les écritoires.

— Mais si des gens sont oubliés ?

— Il y a suffisamment à manger pour tout le monde à s’en rendre malade, Raymond. »

Raymond Soulier parut hésitant et déçu comme si cette perspective était moins souriante qu’une disette soigneusement rationnée.

« Mais je vais vous dire, reprit Vimaire. Si ça continue, la ville veillera à ce que les livraisons se fassent par d’autres portes. Alors on aura faim. C’est à ce moment-là qu’on aura besoin de vos talents d’organisateur.

— Vous entendez par là qu’on sera en situation de famine ? dit Raymond avec une lueur d’espoir dans l’oeil.

— Si ce n’est pas le cas, Raymond, je suis sûr que vous pourrez nous en arranger une », répondit Vimaire qui s’aperçut qu’il était allé un peu trop loin. Raymond n’était bête que dans certains domaines, et il avait maintenant l’air sur le point de pleurer.

« Je crois seulement que c’est important d’être équitable…

— Ouais, Raymond. Je comprends. Mais il y a un temps et un lieu pour tout, vous savez ? Le meilleur moyen de bâtir un nouveau monde radieux, c’est peut-être d’éplucher des patates dans celui-ci, non ? Maintenant, filez. Et toi, agent Vimaire, tu vas lui donner un coup de main… »

Puis il grimpa encore sur la barricade. La ville au-delà était à nouveau plongée dans le noir, piquetée ici et là d’un rai de lumière filtrant par une fenêtre aux volets clos. Comparativement, les rues de la république étaient embrasées.

Dans quelques heures, les boutiques là-bas allaient attendre des livraisons qui n’arriveraient pas. Le gouvernement ne pouvait pas rester les bras croisés le temps que ça se tasse. Une ville comme Ankh-Morpork n’était jamais qu’à deux repas du chaos dans le meilleur des cas.

Tous les jours, une centaine de vaches peut-être mouraient pour Ankh-Morpork. Ainsi qu’un troupeau de moutons et un autre de cochons, et seuls les dieux savaient combien de canards, de poulets et d’oies. La farine ? Vimaire avait entendu parler de quatre-vingts tonnes, à peu près d’une même quantité de pommes de terre et peut-être de vingt tonnes de harengs. Il ne tenait pas particulièrement à connaître de tels détails, mais quand vous acceptez de régler le sempiternel problème de la circulation, ce sont des faits dont on vous abreuve.

Tous les jours, quarante mille oeufs étaient pondus pour l’agglomération. Tous les jours, des centaines, non, des milliers de charrettes, de bateaux et de péniches convergeaient vers la ville pour l’approvisionner en poisson, miel, huîtres, olives, anguilles et homards. Pensez ensuite aux chevaux qui traînaient tout ça, et les moulins à vent… sans parler de la laine qui arrivait aussi tous les jours, et les tissus, le tabac, les épices, le minerai, le bois d’oeuvre, le fromage, le charbon, la graisse, le suif, le foin, TOUS LES PUTAIN DE JOURS…

Et c’était maintenant. Là d’où il venait, la ville était deux fois plus grande…

Sur l’écran noir de la nuit, Vimaire eut une vision d’Ankh-Morpork. Ce n’était pas une ville, c’était un processus, un poids sur le monde qui déformait la région environnante sur des centaines de kilomètres. Des gens qui ne l’avaient jamais vue de toute leur vie passaient quand même leur temps à travailler pour elle. Des milliers et des milliers d’arpents verts en faisaient partie, des forêts en faisaient partie. Elle aspirait, consommait…

… et redonnait le fumier de ses parcs à bestiaux et la suie de ses cheminées, mais aussi de l’acier, des casseroles et tous les outils qui servaient à la fabrication de ses produits alimentaires. Sans oublier les vêtements, les modes, les idées et les vices attrayants, les chansons, la connaissance et une chose qu’on appelait, quand on la regardait sous le bon éclairage, la civilisation. Voilà ce que voulait dire la civilisation : la ville.

Quelqu’un d’autre, là-bas, réfléchissait-il à ça ?

Beaucoup de marchandises entraient par la porte de l’Oignon et la porte Hâtive, toutes deux désormais républicaines et solidement verrouillées. Des soldats s’y tiendraient en faction, sûrement. Des chariots se dirigeaient en cet instant vers elles et allaient les trouver closes. Pourtant, quel que soit le régime politique, les oeufs éclosent, le lait tourne, il faut parquer les troupeaux de bestiaux et les abreuver, et où tout ça se ferait-il ? Les militaires trouveraient-ils une solution ? Y arriveraient-ils, hein ? Pendant que les chariots approchaient avec fracas, que d’autres les poussaient par-derrière, que les cochons s’échappaient et que les troupeaux de boeufs partaient en balade ?

Est-ce que quelqu’un d’important y réfléchissait ? Soudain la machine oscillait, mais Remontoir et ses copains ne pensaient pas à la machine, ils pensaient à l’argent. Le boire et le manger, c’était l’affaire des serviteurs. À eux, ça leur tombait tout cuit dans le bec.

Vétérini, s’aperçut Vimaire, pensait sans arrêt à ces histoires-là. L’Ankh-Morpork de son époque était deux fois plus grande et quatre fois plus vulnérable. Vétérini n’aurait pas laissé pareille situation s’installer. Les petits rouages doivent tourner pour que la machine fonctionne, disait-il.

Mais aujourd’hui, dans le noir, tout tournait sur un pivot du nom de Vimaire. Si l’homme s’effondre, tout s’effondre, se dit-il. Toute la machine s’effondre. Et elle s’effondre sur le peuple.

Il entendit derrière lui une escouade de relève descendre la rue des Héros.

« … comment est-ce qu’ils se soulèvent ? Ils soulèvent les genoux ! Les genoux ! Les genoux ! Ils soulèvent les genoux, les genoux bien haut. Tous les petits angelots… »

Vimaire jeta un coup d’oeil par une brèche dans les meubles et se demanda l’espace d’un instant si l’idée de Fred de faire avancer indéfiniment les barricades, comme une espèce de tamis, rue après rue, était si bête que ça. On pouvait laisser passer les braves gens et repousser les salauds, les richards tyranniques, les affairistes profitant des malheurs de leurs concitoyens, les sangsues, les parasites, les courtisans et les lèche-culs, les flagorneurs dodus en habits de luxe, tous ceux qui ne savaient rien de la machine ou se fichaient d’elle mais qui volaient sa graisse… on pouvait repousser tous ceux-là dans un espace de plus en plus réduit, puis les y abandonner. On pouvait peut-être leur jeter quelques victuailles un jour sur deux, ou même les condamner à poursuivre l’activité qu’ils avaient toujours exercée, à savoir vivre sur le dos des autres…

Peu de bruit parvenait des rues obscures. Vimaire se demanda ce qui se passait. Il se demanda si quelqu’un dans l’autre camp avait pris les affaires en main.



Le commandant Montjoie-Tiensbon fixait d’un oeil éteint cette putain de saleté de carte.

« Combien, alors ? demanda-t-il.

— Trente-deux blessés, mon commandant. Plus vingt désertions probables, répondit le capitaine Chamaille. Et la Grosse Marie n’est plus que du bois de chauffage, évidemment.

— Oh, bons dieux…

— Voulez-vous entendre la suite, mon commandant ?

— Ce n’est pas tout ?

— Hélas, mon commandant. Avant que les restes de la Grosse Marie s’en aillent de la rue des Héros, mon commandant, elle a défoncé vingt vitrines de magasins et diverses charrettes, causant des dommages estimés à…

— La fortune des armes, capitaine. On n’y peut rien !

— Non, mon commandant. » Le capitaine toussa. « Voulez-vous savoir ce qui s’est passé après ?

— Après ? Il y a eu un après ? s’étonna le commandant qui commençait à paniquer.

— Hum… oui, mon commandant. Beaucoup d’après, à la vérité. Hum. Les trois portes par où la plupart des produits agricoles entrent en ville sont gardées, mon commandant, conformément à vos ordres, alors les charretiers et les conducteurs de bestiaux essayent d’apporter leurs produits par la rue Courte, mon commandant. Par chance, peu de bestiaux circulent aussi tard dans la nuit, mon commandant, mais il y a eu six charrettes de meuniers, une charrette de… euh… fruits secs et d’épices, quatre de laitiers et trois chariots d’oeuvriers. Tous détruits, mon commandant. Ces boeufs étaient vraiment fougueux, mon commandant.

— Des oeuvriers ? C’est quoi, ça, des oeuvriers, bons dieux ? demanda un commandant abasourdi.

— Des commerçants qui vendent des oeufs sur les marchés. Ils font la tournée des fermes, récupèrent les oeufs…

— Oui, d’accord ! Et qu’est-ce qu’on est censés faire ?

— On pourrait envisager un cake géant, mon commandant.

— Tom !

— Pardon, mon commandant. Mais la ville ne s’arrête pas, vous voyez. Ce n’est pas comme un champ de bataille. Le mieux, pour le combat urbain, c’est en pleine campagne, mon commandant, là où rien ne fait obstacle.

— C’est une putain de grande barricade, Tom. Trop bien défendue. On ne peut même pas mettre le feu à cette saloperie, la ville y passerait aussi !

— Oui, mon commandant. Et pour tout dire, mon commandant, ils ne font rien. Ils ne font rien, c’est tout.

— Comment ça ?

— Ils font même monter les grands-mères sur les barricades, et elles crient sur les gars. Le pauvre sergent Franklin, mon commandant, sa mémé l’a vu et lui a lancé que s’il n’arrêtait pas, elle allait raconter à tout le monde ce qu’il a fait quand il avait onze ans, mon commandant.

— Les hommes sont armés, n’est-ce pas ? demanda le commandant en s’essuyant le front.

— Oh, oui. Mais on leur a comme qui dirait conseillé de ne pas tirer sur les vieilles dames désarmées, mon commandant. On ne veut pas d’un autre Soeurs-Étienne, pas vrai, mon commandant ?»

Le commandant contempla encore la carte. Il existait une solution, il le sentait. « Alors, qu’est-ce que le sergent Franklin a fait quand il avait… ? demanda-t-il distraitement.

— Elle ne l’a pas dit, mon commandant. »

Un sentiment soudain de soulagement envahit le commandant. « Capitaine, vous savez de quoi il s’agit maintenant ?

— Je suis sûr que vous allez me le dire, mon commandant.

— Tout juste, Tom. Tout juste. Il s’agit de politique, Tom. Nous, nous sommes des soldats. La politique, ça nous dépasse.

— Vous avez raison, mon commandant. Bravo, mon commandant !

— Dénichez un lieutenant qui s’est un peu relâché dernièrement et envoyez-le informer Leurs Seigneuries, ordonna Montjoie-Tiensbon.

— Ce n’est pas un peu cruel, mon commandant ?

— Bien sûr que si. Il s’agit de politique maintenant. »



Le seigneur Albert Selachii n’aimait pas beaucoup les soirées. La politique y prenait trop de place. Et il n’aimait pas particulièrement celle-là parce qu’elle l’obligeait à se trouver dans la même salle que le seigneur Remontoir, un homme qu’il croyait au fond de lui de la pire engeance. Dans son vocabulaire, il n’existait pas de pire condamnation. Et, non content de faire son possible pour l’éviter, il devait aussi se débrouiller pour ne pas tomber sur le seigneur Venturi. Leurs familles se détestaient cordialement. Le seigneur Albert ne savait plus très bien aujourd’hui à quel événement historique remontait le désaccord, mais l’affaire devait être d’importance, forcément, sinon ce serait ridicule de continuer comme ça. Si les Selachii et les Venturi avaient été des clans des montagnes, ils se seraient querellés et combattus ; comme ils comptaient parmi les grandes familles de la ville, les deux hommes se montraient d’une politesse distante, glaciale, haineuse l’un envers l’autre chaque fois que les aléas de la vie sociale les réunissaient. Et, pour l’instant, son détour prudent par les secteurs les moins dangereux politiquement de cette foutue soirée avait amené Albert Selachii nez à nez avec le seigneur Charles Venturi. C’était déjà assez pénible de devoir faire campagne avec le zigoto, se disait-il, sans être obligé de lui parler en buvant une infâme piquette, mais les courants des invités de la soirée lui interdisaient de s’échapper sans paraître impoli. Et, curieusement, l’étiquette aristocratique d’Ankh-Morpork estimait qu’on pouvait rejeter ses amis chaque fois qu’on en avait envie mais que ça ne se faisait surtout pas d’être discourtois envers son pire ennemi.

« Venturi, dit-il en remontant son verre de quelques centimètres savamment calculés.

— Selachii, répondit Venturi avec le même geste.

— Quelle soirée.

— En effet. Vous restez debout, je vois.

— En effet. Vous aussi, je vois.

— En effet. En effet. De ce point de vue-là, je constate que beaucoup d’autres invités font de même.

— Ce qui ne signifie pas que la position horizontale n’a pas ses avantages s’il s’agit, par exemple, de dormir, dit Albert.

— Tout à fait. Manifestement, les circonstances ne s’y prêtent pas.

— Oh, en effet. En effet . »

Une dame pétulante[[9]](#footnote-9) dans une magnifique robe violette traversa la salle de bal, précédée de son sourire.

« Seigneur Selachii ? lança-t-elle en tendant la main. J’ai entendu dire que vous avez accompli un travail remarquable pour nous défendre contre la populace !»

Sa Seigneurie, branchée sur le pilote mondain automatique, s’inclina avec raideur. Il n’avait pas l’habitude des femmes fortes en gueule, et celle-là ne l’était pas qu’en gueule.

Mais il avait déjà épuisé tous les sujets de conversation avec un Venturi.

« Je crains que vous n’ayez un avantage sur moi, madame… murmura-t-il.

— J’espère bien ! répliqua Madame en le gratifiant d’un sourire si radieux qu’il n’analysa pas les propos de son interlocutrice. Et qui est cet imposant militaire ? Un compagnon d’armes ?»

Le seigneur Selachii pataugeait. De par son éducation, il savait qu’on présentait toujours les hommes aux femmes et cette dame souriante ne lui avait pas donné son…

« Dame Roberta Méserole, dit-elle. La plupart de ceux qui me connaissent m’appellent Madame. Mais mes amis m’appellent Bobbi. »

Le seigneur Venturi claqua des talons. Il avait l’esprit plus vif que son « compagnon d’armes » et son épouse ne se bornait pas à lui rapporter les commérages courants.

« Ah, vous devez être la dame de Genua, dit-il en lui prenant la main. J’ai tellement entendu parler de vous.

— Et ce que vous avez entendu vous a plu ?», demanda Madame.

Sa Seigneurie lança un coup d’oeil de l’autre côté de la salle. Sa femme était en pleine conversation. Il savait à ses dépens que son radar de bonne épouse pouvait frire un oeuf à un kilomètre. Mais le champagne avait fait son effet.

« Surtout coûté cher », répondit-il, ce qui ne lui parut pas aussi spirituel qu’il aurait voulu. Elle éclata malgré tout de rire. Peut-être était-ce quand même spirituel, songea-t-il. Dites, ce champagne est vraiment excellent…

« Une femme doit se faire son chemin dans le monde du mieux possible.

— Oserais-je vous demander s’il y a un seigneur Méserole ?

— Si tôt dans la soirée ?», répliqua Madame qui éclata une nouvelle fois de rire.

Le seigneur Venturi se surprit à rire avec elle. Ma parole, se dit-il, être spirituel est bien plus facile que je le pensais ! « Non, je voulais évidemment dire…

— Je n’en doute pas, le coupa Madame qui lui donna de petites tapes de son éventail. Bon, je ne dois pas vous monopoliser, mais il faut vraiment que je vous emmène tous deux parler à certains de mes amis… »

Elle saisit le bras docile du seigneur Venturi et le pilota à travers la salle. Selachii les suivit d’un air morose en se disant que le monde touchait à sa fin, et que ça valait mieux quand des femmes respectables se faisaient appeler Bobbi.

« Monsieur Chartier a des intérêts considérables dans le cuivre et monsieur Durand s’intéresse beaucoup au caoutchouc », souffla-t-elle.

Un groupe d’une demi-douzaine d’hommes discutait à voix basse. Alors que Leurs Seigneuries approchaient, elles distinguèrent : « … et en un moment pareil, on doit vraiment se demander où placer sa loyauté réelle… Oh, bonsoir, Madame… »

Durant son trajet apparemment au hasard vers le buffet. Madame se trouva croiser plusieurs autres messieurs et, comme une bonne hôtesse, elle les guida en direction d’autres petits groupes. Seul un observateur couché sur les immenses poutres qui traversaient la salle en hauteur y aurait sans doute vu un parcours prémédité, mais il lui aurait fallu tout de même connaître le code. S’il avait été en mesure de marquer d’un point rouge la tête des invités qui n’étaient pas amis du Patricien, d’un blanc celle de ses copains et d’un rose celle des éternels indécis, il aurait alors assisté à ce qui ressemblait à des figures de danse.

Il n’aurait pas trouvé beaucoup de blancs.

Il aurait noté qu’il y avait plusieurs groupes de rouges, que des points blancs leur étaient présentés un à un, ou par deux si le nombre de rouges dans le groupe était assez important. Si un blanc, homme ou femme, quittait le groupe, il était sans peine récupéré et aiguillé vers une autre conversation qui pouvait compter un ou deux roses mais restait majoritairement rouge.

Toute conversation qui se tenait exclusivement entre points blancs se voyait gentiment interrompue par un sourire suivi d’un « oh, mais il faut maintenant que vous rencontriez… » ou rejointe par plusieurs points rouges. Les roses, pendant ce temps, se faisaient transférer avec tact d’un groupe rouge à l’autre jusqu’à devenir d’un rose très soutenu, après quoi on leur permettait de se mêler aux autres roses de la même intensité, sous la surveillance d’un rouge.

Bref, les roses rencontraient tant de rouges et si peu de blancs qu’ils finissaient sûrement par tout oublier des blancs, lesquels, constamment seuls ou largement surpassés en nombre par les rouges ou les rose foncé, donnaient l’impression de rougir de confusion ou d’une envie folle de se joindre à eux.

Le seigneur Remontoir était entièrement entouré de rouges, laissant en plan les rares blancs rescapés. Il ressemblait à tous les autres Patriciens en poste depuis un certain temps : fâcheusement empâté, il avait des bajoues couperosées d’homme normalement constitué qui mange trop et trop riche. Il transpirait légèrement dans la salle pourtant fraîche et ses yeux, sans cesse en mouvement, cherchaient les failles, les indices, les angles d’attaque.

Madame finit par atteindre le buffet où le docteur Follet se servait en oeufs à la diable et mademoiselle Rosemarie Paluche se demandait s’il fallait réserver un grand avenir à d’étranges pâtisseries fourrées d’une crème verte qui rappelait mystérieusement au goût la crevette rose.

« Et comment nous en sortons-nous, à notre avis ? parut lancer le docteur Follet à un cygne sculpté dans la glace.

— Nous nous en sortons bien, répondit Madame à une corbeille de fruits. Il y en a quatre, pourtant, qui se révèlent encore peu coopératifs.

— Je les connais. Ils s’intégreront, faites-moi confiance. Que peuvent-ils faire d’autre ? Nous avons l’habitude de ce jeu. Nous savons que si nous nous plaignons trop ouvertement quand nous perdons, on ne nous demandera peut-être plus de jouer encore. Mais je vais poster quelques amis sûrs près d’eux, juste au cas où leur décision aurait besoin d’un petit… coup de pouce.

— Il se méfie, dit mademoiselle Paluche.

— Comme d’habitude, non ? rétorqua le docteur Follet. Allez lui parler.

— Où est notre nouveau grand ami, docteur ? demanda Madame.

— Monsieur Claqueboîte dîne tranquillement sans se cacher et en agréable compagnie, un peu plus loin. »

Ils se retournèrent lorsque les doubles portes s’ouvrirent. Plusieurs invités en firent autant avant de reprendre aussitôt leur position. Mais il ne s’agissait que d’un serviteur qui s’approcha en hâte de Madame pour lui souffler quelques mots. Elle indiqua les deux chefs militaires, et l’homme s’en alla rôder d’un air impatient autour d’eux. Il y eut un échange laconique puis, sans même un salut à l’adresse du seigneur Remontoir, les trois hommes sortirent.

« Je vais aller veiller aux préparatifs », dit Madame qui, sans suivre les hommes en aucune façon, se dirigea vers les portes.

Dès qu’elle pénétra dans le vestibule, les deux serviteurs qui attendaient près du gâteau cessèrent de se prélasser pour se mettre sèchement au garde-à-vous et la sentinelle qui patrouillait dans le couloir lui jeta brièvement un regard interrogateur.

« Maintenant, madame ? demanda un des serviteurs.

— Quoi ? Oh. Non ! Attendez. » Elle se rendit sans bruit là où les commandants en chef tenaient une conversation animée avec deux officiers subalternes et prit le bras du seigneur Venturi.

« Oh là là, Charles, allez-vous bientôt nous quitter ?»

Le seigneur Venturi n’eut pas l’idée de se demander comment elle connaissait son prénom. Le champagne avait coulé à flots, et il ne vit sur le moment aucune raison qui empêchait une femme séduisante d’un certain âge de savoir comment il s’appelait.

« Oh, il reste une ou deux poches de résistance, répondit-il. Rien qui puisse vous concerner, Madame.

— Une sacrée grande poche, murmura le seigneur Selachii dans sa moustache.

— Ils ont détruit la Grosse Marie, mon commandant, dit le messager malchanceux. Et ils…

— Le commandant Montjoie-Tiensbon n’est pas plus malin qu’une bande d’agents lourdauds, de civils et de quelques vétérans avec des fourches ? demanda le seigneur Venturi qui n’avait aucune idée des dégâts que peut causer une fourche projetée avec adresse d’une hauteur de six mètres.

— C’est ça, mon commandant, ce sont des vétérans et ils connaissent tous…

— Et les civils ? Des civils sans armes ?», insista Venturi.

Le messager, un sous-lieutenant très nerveux, n’arrivait pas à trouver les mots adéquats pour expliquer que « civil sans armes » ne voulait plus dire grand-chose quand il s’agissait d’un tueur des abattoirs de cent kilos tenant un grand crochet dans une main et un couteau à dépecer dans l’autre. Les jeunes gens qui s’étaient engagés pour l’uniforme et un lit rien que pour eux ne s’attendaient pas à subir de tels traitements.

« Vous permettez que je parle franchement, mon commandant ? hasarda-t-il.

— Très bien !

— Les hommes n’ont pas le courage de les affronter, mon commandant. Ils tueraient un Klatchien en un clin d’oeil, mon commandant, mais… ben, certains anciens soldats viennent de l’armée, mon commandant, et ils crient toutes sortes d’insultes. Beaucoup de nos hommes sont originaires de là-bas, et ce n’est pas une bonne chose. Et ce que crient certaines vieilles dames, mon commandant, ben, je n’ai jamais entendu des mots pareils. Les Soeurs-Étienne, ça n’était pas drôle, mon commandant, mais là, ça dépasse la mesure. Pardon, mon commandant. »

Leurs Seigneuries regardèrent par la fenêtre. La moitié d’un régiment stationnait dans le parc du palais, des hommes qui n’avaient rien à faire depuis plusieurs jours mais montaient la garde.

« De la poigne et une attaque éclair, dit Selachii. Voilà ce qu’il faut, par Io ! Percer l’abcès ! Ce n’est pas une opération de cavalerie, Venturi. Et je vais prendre ces hommes, là. Du sang frais.

— Selachii, nous avons des ordres…

— Nous avons toutes sortes d’ordres. Mais nous savons où se trouve l’ennemi, non ? N’y a-t-il pas assez de gardes ici ? De combien de gardes un imbécile a-t-il besoin ?

— Nous ne pouvons pas… », allait objecter Venturi. Mais Madame le coupa : « Je suis sûre que Charles veillera à ce qu’aucun mal ne soit fait à Sa Seigneurie. » Elle lui saisit le bras. « Il a son épée, après tout… »

Quelques minutes plus tard, elle jeta un coup d’oeil par la fenêtre et vit que les troupes s’en allaient sans bruit.

Elle nota aussi, au bout d’un moment d’observation, que la sentinelle qui patrouillait dans le vestibule avait manifestement disparu.



Il y avait un règlement. Dans une Guilde des Assassins, il fallait un règlement que tout le monde connaissait et auquel jamais, jamais on ne contrevenait .

Les Assassins[[10]](#footnote-10), les vrais, devaient en avoir l’apparence : vêtements noirs, capuche noire, chaussures noires, tout noir. S’ils avaient pu porter n’importe quelle tenue, n’importe quel déguisement, il ne serait plus resté au commun des mortels qu’à passer ses journées assis dans un réduit avec une arbalète chargée pointée sur la porte.

Ils n’avaient pas le droit non plus de tuer quelqu’un incapable de se défendre. (Mais quiconque valait plus de dix mille piastres morporkiennes par an était pour eux automatiquement capable de se défendre ou du moins d’engager des gens pour s’en charger à sa place.)

Et ils devaient laisser une chance à la cible.

Mais certaines ne méritaient pas qu’on les aide. C’était désolant de constater combien de dirigeants de la ville s’étaient fait inhumer par les hommes en noir parce qu’ils ne reconnaissaient pas une chance au premier coup d’oeil, ne sentaient pas quand ils allaient trop loin, se fichaient de s’être fait trop d’ennemis, n’interprétaient pas les signes avant-coureurs, ne savaient pas quand s’éclipser après avoir détourné une somme en liquide raisonnable et acceptable. Ils ne comprenaient rien, même quand la machine s’était arrêtée, que le monde était mûr pour un tour de chaise, que l’heure était venue, en fait, de passer davantage de temps auprès de leur famille, des fois qu’ils finiraient par le passer avec leurs ancêtres.

Évidemment, les membres de la Guilde n’inhumaient pas les dirigeants pour leur propre compte. Il y avait un règlement pour ça aussi. Ils étaient là quand on avait besoin d’eux, voilà tout.

Il existait une tradition jadis, dans un passé lointain, qu’on appelait le Roi du Haricot. On servait un plat spécial à tous les hommes du clan certain jour de l’année. Il contenait un unique petit haricot durci à la cuisson, et celui qui tombait dessus se voyait, probablement après quelques soins dentaires, acclamé roi. C’était un système assez peu onéreux et qui fonctionnait parfaitement, sans doute parce que les petits malins chauves qui gouvernaient en réalité et s’intéressaient à des candidats possibles s’y entendaient pour lâcher dans la bonne écuelle le haricot qu’ils cachaient au creux de la main.

Et, tant que les récoltes mûrissaient, que la tribu prospérait et que la terre était fertile, le roi prospérait aussi. Mais quand, avec le temps, les récoltes ne donnaient rien, que la glace revenait et que les bêtes restaient inexplicablement stériles, les petits malins chauves aiguisaient leurs longs couteaux qui servaient surtout, mais pas toujours, à couper le gui.

Et à la nuit dite, l’un d’eux se rendait dans sa caverne et cuisait soigneusement un petit haricot.

Bien entendu, c’était avant que l’homme se civilise. Depuis, personne n’était obligé de consommer des haricots.



On continuait de s’activer sur la barricade. C’était devenu une espèce de passe-temps général, comme un travail de groupe pour l’amélioration de l’habitat. Des seaux à incendie avaient fait leur apparition, les uns remplis d’eau, les autres de sable. En certains points, la barricade était plus imprenable que les murs de la ville, vu le nombre de fois où on avait pillé ces murs pour en récupérer les pierres.

De la ville parvenaient de temps en temps des battements de tambour et les échos de mouvements de troupes.

« Sergent ?»

Vimaire baissa les yeux. Un visage était apparu en haut de l’échelle qui permettait de descendre dans la rue. « Ah, mademoiselle Azimute ? Je ne savais pas que vous étiez avec nous.

— Ça n’était pas mon intention, mais d’un coup il y a eu ce grand mur… »

Elle finit de gravir l’échelle. Elle tenait un petit seau.

« Le docteur Gazon vous adresse ses compliments et voudrait savoir comment ça se fait que vous n’ayez encore tabassé personne, annonça-t-elle en posant son seau. Il a trois tables lavées à la brosse, il a dit, deux seaux de goudron sur le feu, six dames à rouler des bandelettes, et jusqu’à présent il n’a eu à soigner qu’un saignement de nez. Vous le décevez, il a dit.

— Répondez-lui : ha, ha, ha.

— Je vous apporte un petit déjeuner », ajouta Sandra, et Vimaire s’aperçut qu’il y avait plusieurs gars en dessous et qu’ils ne cherchaient pas vraiment à se cacher. Ils ricanaient.

« Des oeufs, votre spécialité ? fit-il.

— Presque, répondit la fille. On m’a priée de vous dire, comme on est demain, que vous allez obtenir tout ce que vous avez désiré… »

L’espace d’un instant, Vimaire se tendit et se demanda où le monde l’entraînait.

« Un oeuf dur, reprit Sandra. Mais Sam Vimaire a dit que vous le préféreriez sans doute à la coque, avec le jaune coulant et du pain grillé coupé en mouillettes.

— Tout comme lui, fit Vimaire d’une petite voix. Très fort, ce gars. »

Vimaire jeta l’oeuf en l’air, comptant le rattraper lorsqu’il redescendrait. Mais un bruit comme un claquement de ciseaux qui se referment retentit alors et il se mit à pleuvoir du jaune d’oeuf avec des bouts de coquille. Puis des flèches.



Le niveau sonore de la conversation avait monté. Madame marcha sur le groupe qui entourait le seigneur Remontoir. Comme par magie, en l’espace de dix secondes, ils se retrouvèrent en tête à tête car tous les autres membres du groupe aperçurent de l’autre côté de la salle d’autres invités auxquels ils avaient absolument besoin de parler.

« Qui vous êtes ? demanda Remontoir dont les yeux examinèrent la femme avec toute l’attention de l’homme qui se demande, inquiet, si elle ne cache pas des armes sur elle.

— Madame Roberta Méserole, monseigneur.

— Celle de Genua ? lança Remontoir dans un grognement qui se voulait ricanement. J’en ai entendu de belles sur Genua !

— Je pourrais sans doute vous en apprendre quelques autres, monseigneur. Mais c’est maintenant l’heure du gâteau.

— Ouais. Saviez-vous qu’on a encore attrapé un assassin ce soir ? Ils essayent sans arrêt, vous voyez. Onze ans, et ils ne renoncent pas. Mais ils ont beau se faufiler en douce, à tous les coups je les pince.

— Bravo, monseigneur », lui répondit Madame. Heureusement que c’était un sale type, répugnant jusqu’à la moelle. Par certains côtés, ça facilitait les choses. Elle se retourna et tapa dans les mains. Étonnamment, le petit claquement entraîna un arrêt soudain des bavardages.

Les doubles portes au bout de la salle s’ouvrirent et deux trompettes entrèrent. Ils se postèrent de chaque côté des battants…

« Arrêtez-les !» hurla Remontoir qui se baissa aussitôt. Ses deux gardes foncèrent à travers la salle et arrachèrent les trompettes aux hommes apeurés. Ils les manipulèrent avec une extrême prudence, comme s’ils s’attendaient à les voir exploser ou exhaler un gaz étrange.

« Fléchettes empoisonnées, expliqua Remontoir d’un ton satisfait. On n’est jamais trop prudent, madame. Dans ce métier, on apprend à surveiller chaque coin d’ombre. D’accord, laissez-les jouer. Mais pas de trompettes. J’ai horreur qu’on pointe des tubes sur moi. »

Une conversation ahurie s’engagea à l’autre bout de la salle, puis les musiciens, privés de leurs instruments, reculèrent et se mirent à siffler de leur mieux.

Le seigneur Remontoir éclata de rire lorsqu’on poussa le gâteau dans la salle. Un gâteau à étages de la taille d’un homme et recouvert d’un épais glaçage.

« Épatant, dit-il tandis que la foule applaudissait. J’aime qu’on s’amuse dans les soirées. Et c’est moi qui le coupe, hein ?»

Il recula de quelques pas et hocha la tête à l’intention des gardes du corps. « Allez-y, les gars », dit-il.

Les épées transpercèrent le niveau supérieur plusieurs fois. Les gardes se tournèrent vers Remontoir et secouèrent la tête.

« Les nains, ça existe, vous savez », dit-il.

Ils transpercèrent le second niveau sans rencontrer là non plus davantage de résistance que n’en offriraient des fruits secs, de la graisse, une croûte de massepain et un glaçage de sucre.

« Il pourrait être à genoux », dit Remontoir.

L’assistance suivait la scène, le sourire figé. Quand il devint clair que le gâteau n’était ni creux ni occupé, on envoya chercher le goûteur. La plupart des invités le reconnurent. Il s’appelait Moulechard. Il passait pour avoir ingurgité tellement de poison dans sa vie qu’il était immunisé contre tout et qu’il mangeait un crapaud tous les jours pour garder la forme. La rumeur courait aussi qu’il pouvait noircir l’argent rien qu’en soufflant dessus.

Il choisit un morceau de gâteau et le mastiqua d’un air songeur, les yeux au ciel.

« Hmm, lâcha-t-il au bout d’un moment.

— Alors ? fit Remontoir.

— Navré, monseigneur, dit Moulechard. Que dalle. J’ai cru sentir un soupçon de cyanure, mais, pas de bol, c’est seulement les amandes.

— Pas de poison du tout ? Vous voulez dire que c’est mangeable ?

— Ben, oui. Ça manque un peu de crapaud, ’videmment, mais c’est juste un avis personnel.

— Les serviteurs pourraient peut-être le servir maintenant, non, monseigneur ? demanda Madame.

— Fais pas confiance aux serviteurs qui servent les plats, répliqua Remontoir. Toujours à se faufiler en douce. Pourraient glisser quelque chose dedans.

— Voyez-vous un inconvénient à ce que je m’en charge, alors, monseigneur ?

— Ouais, d’accord, répondit le seigneur Remontoir en observant attentivement le gâteau. Je prendrai la neuvième part que vous couperez. » Mais il happa en réalité la cinquième d’un air triomphant comme s’il sauvait un objet précieux d’un naufrage.

Le gâteau fut entièrement démantelé. L’objection du seigneur Remontoir envers les serveurs en contact avec les plats disparaissait dès lors qu’ils servaient d’autres que lui, aussi la soirée se dispersa-t-elle un peu tandis que les invités réfléchissaient à la sempiternelle question : comment tenir une assiette et une boisson, et manger en même temps sans se servir de ces petits porte-verre qui se fixent au bord de l’assiette et donnent au convive l’allure d’un gamin de quatre ans ? Ça demande beaucoup de concentration, ce qui explique peut-être pourquoi tout le monde avait l’air curieusement replié sur soi.

La porte s’ouvrit. Une silhouette entra dans la salle. Remontoir releva les yeux par-dessus le bord de son assiette.

C’était une silhouette mince, encapuchonnée et masquée, toute de noir vêtue.

Remontoir écarquilla les yeux. Autour de lui, les conversations montèrent, et un observateur aérien aurait pu noter que les courants des invités dérivaient de façon à laisser un large chemin sans obstacle menant directement de la porte à un Patricien dont les jambes refusaient de bouger.

Tout en se dirigeant tranquillement vers lui, la silhouette se passa les deux mains dans le dos et les ramena serrées chacune sur une arbalète de poing. Deux petits claquements retentirent et les gardes du corps s’affaissèrent doucement par terre. Puis la silhouette jeta les arbalètes derrière elle et continua d’avancer. Ses pas ne faisaient aucun bruit.

« Brw ?», fit Remontoir, le regard fixe. Il avait la bouche ouverte, pleine de gâteau. Les invités continuaient de bavarder. Quelque part, on lança une blague. Des rires fusèrent, peut-être un brin plus perçants qu’ils n’auraient dû. Le niveau sonore s’éleva encore.

Remontoir battit des paupières. Les Assassins n’agissaient pas ainsi. Ils se déplaçaient en catimini. Ils profitaient des ténèbres. Une chose pareille n’arrivait pas dans la vie réelle. Seulement dans les rêves.

L’être se trouvait à présent devant lui. Remontoir lâcha sa cuiller, et le silence se fit soudain après qu’elle eut tinté par terre.

Il y avait un autre règlement. Partout où c’était possible, il fallait révéler à l’inhumé l’identité de l’Assassin et de qui le commanditait. La Guilde estimait que ce n’était que justice. Remontoir l’ignorait et on faisait peu de publicité autour de ce détail, mais pourtant, du fond de sa terreur, les yeux écarquillés, il posa la bonne question.

« Qui vous envoie ?

— Je viens de la ville, répondit la silhouette en tirant une fine épée argentée.

— Qui êtes-vous ?

— Disons… votre avenir. »

La silhouette arma son bras, mais c’était trop tard. La dague plus insidieuse de la terreur avait accompli son oeuvre. Remontoir avait la figure cramoisie, le regard dans le vide, et de sa gorge, à travers les miettes de gâteau, montait un râle, mélange de grincement et de soupir.

La silhouette en noir baissa son épée, observa un instant sa victime dans le silence retentissant puis fit : « Bouh. »

Elle tendit une main gantée et poussa le Patricien. Remontoir bascula en arrière. Son assiette lui échappa des mains et s’écrasa sur le dallage.

L’Assassin brandit son épée à bout de bras et la laissa tomber par terre à côté du cadavre. Puis il fit demi-tour et s’en repartit sans hâte sur les carreaux de marbre. Il referma les doubles portes derrière lui et l’écho de ses pas s’estompa peu à peu.

Madame compta lentement jusqu’à dix avant de crier. Ça lui paraissait assez long.



Le seigneur Remontoir se remit debout et leva les yeux sur la silhouette tout en noir.

« Encore un ? Par où vous vous êtes faufilé ?

— JE NE ME FAUFILE PAS. »

Le cerveau de Remontoir nageait dans une confusion plus grande encore que ces dernières années, mais il était sûr pour le gâteau. Il mangeait du gâteau, et maintenant il n’y en avait plus. Il le vit comme à travers un brouillard, manifestement tout près mais, quand il voulut le toucher, soudain très lointain.

Il finit peu à peu par comprendre.

« Oh, fit-il.

— OUI, confirma la Mort.

— Même pas le temps de finir mon gâteau ?

— NON. PLUS LE TEMPS, MÊME POUR DU GÂTEAU. POUR VOUS, LE GÂTEAU, C’EST TERMINÉ. VOUS ÊTES ARRIVÉ AU BOUT DU GÂTEAU. »



Un grappin percuta avec un bruit sourd le mur à côté de Vimaire. Des cris s’élevèrent le long de la barricade. D’autres crochets fendirent l’air en serpentant et mordirent dans le bois.

Une autre volée de flèches cliqueta sur les toits des maisons. Les assaillants ne voulaient pas risquer de toucher leur propre camp, mais les flèches claquaient et rebondissaient dans la rue en contrebas. Vimaire entendit des cris et des tintements de flèches sur les armures.

Un bruit le fit se retourner. Une tête casquée monta au niveau de la sienne et la figure en dessous blêmit de terreur quand elle aperçut Vimaire.

« C’était mon oeuf, espèce de salaud ! hurla-t-il en expédiant son poing dans le nez offert. Avec des mouillettes !»

L’inconnu retomba en arrière sur d’autres soldats, à en juger par le fracas. Des hommes hurlaient tout le long du parapet.

Vimaire sortit sa matraque. « Dessus, les gars, brailla-t-il. Les matraques ! Pas de fioritures ! Tapez-leur sur les doigts, la pesanteur fera le reste ! Ils redescendent !»

Il se baissa, se colla contre le bois et chercha un trou par où regarder…

« Ils se servent de grosses catapultes, le renseigna Sandra qui avait trouvé une ouverture à quelques pas de là. Il y a… »

Vimaire la tira à l’écart. « Qu’est-ce que vous faites encore sur la barricade ? rugit-il.

— C’est plus sûr que dans la rue ! hurla-t-elle, nez à nez avec lui.

— Sauf si vous recevez un de ces grappins !» Il saisit son couteau. « Tenez, prenez ça. Quand vous voyez une corde, coupez-la !»

Il fila le long de la barricade, derrière la protection du parapet branlant, mais les défenseurs s’en sortaient parfaitement. Ils ne se battaient pas contre de la magie de pointe, de toute façon. Au niveau de la rue, on tirait par toutes les fissures qu’on trouvait. Il n’était pas facile de viser, mais ça n’était pas nécessaire. Rien de tel que les sifflements et miaulements des flèches autour de soi pour travailler avec nervosité.

Et les assaillants se grimpaient les uns sur les autres. Ils ne pouvaient pas faire autrement. S’ils avaient voulu attaquer sur un large front, chacun d’eux serait tombé sur trois défenseurs pour l’accueillir. Ils se gênaient donc les uns les autres dans leur ascension, et chaque homme qui dégringolait en entraînait deux autres avec lui, sans compter que la barricade abondait en petits trous et ouvertures par où un défenseur armé d’une pique pouvait sérieusement aiguillonner ceux qui tentaient d’escalader le versant extérieur.

C’est ridicule, se dit Vimaire. Il faudrait un millier d’hommes pour enfoncer la barricade, et seuls les cinquante derniers y parviendraient après avoir gravi au pas de charge la pente formée des cadavres de tous les autres. Quelqu’un, là-bas, met en pratique la vieille idée : « On va lancer l’assaut sur leur point le plus fort pour leur montrer qu’on ne rigole pas. » Par tous les dieux, est-ce ainsi qu’on a gagné les guerres ?

Et moi, alors, comment aurais-je procédé ? Ben, j’aurais dit : « Détritus, virez-moi cette barricade », et je me serais assuré que les défenseurs m’entendent, voilà ce que j’aurais fait. Problème réglé.

Un cri retentit plus loin le long du parapet. Un grappin avait accroché un agent et l’avait tiré violemment contre le bois. Vimaire arriva près de lui à temps pour voir un croc s’enfoncer dans le malheureux, à travers le plastron et la cotte de mailles, alors qu’un assaillant se hissait sur la barricade…

Vimaire attrapa le bras droit de l’homme d’une main et lui décocha un coup de poing de l’autre avant de le laisser dégringoler dans la mêlée en dessous.

L’agent gravement blessé était Chouchotte. Il avait la figure d’un blanc bleuté, sa bouche s’ouvrait et se refermait sans bruit, et du sang formait une flaque à ses pieds. Il gouttait à travers les planches.

« Il faut lui retirer cette saleté… » dit Viguelet en empoignant le croc. Vimaire le repoussa tandis que deux flèches bourdonnaient au-dessus.

« Ça risque de causer plus de dommages. Appelez quelques gars, descendez-le tout doucement et menez-le à Gazon. » Vimaire saisit vivement la matraque de Chouchotte et l’abattit sur le casque d’un autre assaillant qui grimpait péniblement.

« Il respire encore, chef ! dit Viguelet.

— D’accord, d’accord. » C’est étonnant le désir qu’on a tous de voir de la vie dans le cadavre d’un ami. « Alors rendez-vous utile et transportez-le auprès du docteur. » Et, comme il avait déjà vu un certain nombre de blessés graves au cours de sa vie, il ajouta en son for intérieur : Et si Gazon arrive à le sauver, il pourra lancer sa propre religion.

Un assaillant chanceux, parvenu au sommet de la barricade et se retrouvant alors horriblement seul, porta des coups d’épée acharnés en direction de Vimaire. Lequel se remit au boulot.

Ankh-Morpork était experte dans ce domaine, et elle l’était devenue sans qu’on mette jamais la question sur le tapis. Les événements se succédaient plutôt qu’ils n’arrivaient ; entendez par là qu’il fallait parfois y regarder de très près pour distinguer le passage de la frontière entre le « pas encore fait » et le « on s’en occupe déjà, mon vieux ». Et c’est ainsi qu’on procédait. On s’en occupait.

Il fallut vingt minutes pour qu’arrive monsieur Claqueboîte et encore cinq pour qu’il prête dûment son serment de Patricien, devienne comme par magie le seigneur Claqueboîte et se retrouve installé dans le bureau oblong ; ce laps de temps comprend la minute de silence en l’honneur de feu le seigneur Remontoir, dont on s’était occupé du cadavre.

On mit à la porte un certain nombre d’employés sans leur causer trop de désagréments, et on permit même à Moulechard de déménager son élevage de crapauds sans lui créer d’histoires. Mais ceux qui alimentaient les cheminées, époussetaient le mobilier et balayaient restèrent, comme ils étaient restés par le passé, parce qu’ils prêtaient rarement attention à leur seigneur, voire ignoraient son identité. Ils étaient de toute façon trop utiles et savaient où on rangeait les balais. Les seigneurs vont et viennent, mais la poussière s’accumule.

Et ce fut le matin d’un jour nouveau qui, vu d’en bas, ressemblait beaucoup aux anciens.

Au bout d’un moment, quelqu’un souleva la question des combats dont il fallait manifestement s’occuper.



Il y avait maintenant des échauffourées tout au long de la barricade, mais elles tournaient toujours à l’avantage des mêmes. On avait dressé des échelles de siège et, ici et là le long du parapet, des assaillants avaient réussi à passer. Mais ils n’arrivaient pas à se retrouver en force au même endroit. Les défenseurs les surpassaient nettement en nombre et ce n’étaient pas tous des hommes armés. Vimaire avait eu tôt fait de noter un détail : le caractère vindicatif des vieilles dames qui n’avaient aucun sens du fair-play dès lors qu’il fallait se battre contre des soldats ; il suffisait de donner à une mémé une pique et une brèche par où l’enfoncer pour que les jeunes gens d’en face s’exposent à de gros ennuis.

Et Raymond Soulier avait eu l’idée géniale d’une nouvelle arme : le dîner de bifteck. Les assaillants ne venaient pas de milieux où le bifteck figurait fréquemment dans l’assiette. La viande tenait plus souvent lieu de parfum que de repas. Mais des hommes qui avaient ici et là atteint le haut des échelles dans le noir, au milieu des gémissements et des cris de leurs camarades malchanceux sous eux, se virent enlever leurs armes des mains par d’anciens collègues bien nourris qui ne leur voulaient pas de mal et leur firent descendre l’échelle du côté intérieur pour du bifteck, des oeufs, du poulet rôti et la promesse que chaque jour serait ainsi après la révolution.

Vimaire ne tenait pas à ce que la nouvelle se répande, des fois qu’elle déclencherait une ruée d’envahisseurs.

Mais les mémés, ah, les mémés… Les environs de la république offraient un terrain de recrutement naturel pour les régiments. C’était aussi un quartier de grandes familles et de matriarches très à cheval sur le règlement familial. On frôlait la triche en les postant sur le parapet avec un mégaphone durant les périodes d’accalmie.

« J’ sais que t’ es là, mon Ronald ! C’est mamie ! Grimpe encore une fois et tu vas recevoir ma main dans la figure ! Rita t’embrasse et veut que tu te dépêches de rentrer. Grand-père se sent beaucoup mieux avec la pommade ! Maintenant, t’ arrêtes de faire l’imbécile !»

Un sale tour, et Vimaire en était fier. De tels messages sapent les ardeurs combatives mieux que les flèches.

Puis il s’aperçut qu’il n’y avait plus personne à grimper aux cordes et aux échelles. Il entendait des cris et des gémissements en dessous, mais tous les soldats capables de tenir debout battaient en retraite à une distance plus sûre.

Moi, se dit Vimaire, je serais descendu dans les caves des maisons avoisinantes. Ankh-Morpork n’est qu’une enfilade de caves. Je me serais percé un chemin à travers les murs pourris, et la moitié des caves de ce côté-ci des barricades seraient maintenant pleines d’hommes bien au chaud.

Je dois le reconnaître, j’ai demandé hier soir aux gars de clouer et de condamner toutes les portes de cave qu’ils pouvaient trouver, mais, après tout, ce n’est pas contre moi que je me bats, hein ?

Il fouilla des yeux les environs par un espace entre des planches et fut surpris de voir un homme s’avancer prudemment parmi les débris et les soldats gémissants. Il portait un drapeau blanc et s’arrêtait régulièrement pour l’agiter, mais non pour crier « hourra !».

Quand il fut aussi près que possible de la barricade, il lança : « Dites ?»

Derrière ses planches, Vimaire ferma les yeux. Oh, bons dieux, songea-t-il.

Il répliqua : « Oui ? Vous désirez ?

— Qui êtes-vous ?

— Sergent Quille. Guet de nuit. Et vous ?

— Sous-lieutenant Larousse. Euh… on demande une petite trêve.

— Pourquoi ?

— Euh… pour récupérer nos blessés. »

Les lois de la guerre, se dit-il. Le champ d’honneur. Bon sang…

« Et après ? demanda-t-il.

— Pardon ?

— Qu’est-ce qui va se passer après ? On recommence à se battre ?

— Hum… on ne vous a rien dit ? s’étonna le sous-lieutenant.

— Dit quoi ?

— On vient juste de l’apprendre. Le seigneur Remontoir est mort. Hum. Le seigneur Claqueboîte est Patricien. »

Les défenseurs proches commencèrent à acclamer la nouvelle, relayés par ceux d’en dessous. Vimaire sentit monter le soulagement. Mais il ne se serait pas appelé Vimaire s’il en était resté là.

Il lança : « Est-ce que ça vous dirait de changer de camp, alors ?

— Euh… pardon ?

— Ben, est-ce que ça vous dirait, les gars, de défendre la barricade pendant que nous, on la prend d’assaut ?»

Vimaire entendit des rires chez les défenseurs.

Un silence suivit. Puis le jeune homme demanda : « Hum… pourquoi ?

— Parce que, corrigez-moi si je me trompe, on est maintenant les loyaux partisans du gouvernement officiel, et vous les vestiges rebelles d’une administration discréditée. Je n’ai pas raison ?

— Hum… je crois qu’on a reçu… hum, des ordres légitimes…

— Entendu parler d’un certain capitaine Swing ?

— Hum… oui…

— Il croyait avoir lui aussi des ordres légitimes, dit Vimaire.

— Hum… oui ?

— Bon sang, ce qu’il a été surpris. D’accord, d’accord. Une trêve. Ça marche. Vous voulez que mes gars vous donnent un coup de main ? On a un docteur avec nous. Très bon. Je n’ai encore entendu personne hurler.

— Hum… merci, sergent. » Le jeune homme salua. Vimaire lui rendit son salut.

Puis il se détendit et se tourna vers les défenseurs. « Bon, les gars, dit-il. Fin du service. Vous pouvez fumer. »

Il descendit lestement l’échelle. Bon, alors voilà. Terminé. Que les cloches sonnent à la volée, qu’on danse dans les rues…

« Chef, vous le pensiez quand vous avez parlé d’aider les autres à ramasser leurs blessés ? demanda Sam qui se tenait au pied de l’échelle.

— Ben, ça n’est pas plus bête que tout ce qui s’est passé jusqu’ici, répondit Vimaire. Ce sont de petits gars de la ville comme nous, ce n’est pas leur faute si on leur a donné les mauvais ordres. » Et ça se mélange dans leurs têtes, ajouta-t-il intérieurement, ils se demandent pourquoi tout ça se produit…

« Seulement… Chouchotte est mort, chef. »

Vimaire prit une inspiration profonde. Il s’en était douté sur les remparts branlants, mais entendre la nouvelle à voix haute lui faisait quand même un choc.

« Il est probable que certains des leurs ne passeront pas la nuit, dit-il.

— Oui, mais c’est l’ennemi, chef.

— Il est toujours intéressant de se demander qui est vraiment l’ennemi, répliqua Vimaire en tirant par saccades sur la barricade.

— Le gars qui veut vous planter une épée dans le corps, non ?

— C’est un bon début. Mais ça vaut parfois le coup d’avoir une vision un peu moins étroite. »



Dans le bureau oblong, Claqueboîte joignit les mains et se tapota les incisives du bout des doigts. Des monceaux de paperasse s’étalaient sur sa table.

« Que faire, que faire ? dit-il d’un air songeur.

— Une amnistie générale est d’usage, monseigneur », répondit monsieur Biaiseux. Monsieur Biaiseux, en tant que patron de la Guilde des Avocats, avait conseillé beaucoup de dirigeants de la ville. C’était aussi un zombie, ce qui lui avait plutôt servi dans sa profession. Il était un précédent à lui tout seul. Il connaissait la marche à suivre.

« Oui, oui, évidemment, dit Claqueboîte. Excellent début. Évidemment. Il existe sûrement une formulation traditionnelle, non ?

— En fait, monseigneur, il se trouve que j’ai un formulaire ici même…

— Oui, oui. Mais parlez-moi de cette barricade, vous voulez bien ? Celle qui était encore debout. » Il leva les yeux sur la foule assemblée dans le bureau.

« Vous êtes au courant de ça, monseigneur ? s’étonna Follet.

— J’ai mes propres informateurs, vous savez, répliqua Claqueboîte. Elle a fait une certaine sensation, non ? Un individu rassemble une force défensive astucieuse, nous coupe des organes vitaux de la cité, démantèle l’organisation du capitaine Swing et résiste aux meilleurs assauts lancés contre lui. Et c’est un sergent, à ce qu’on m’a dit.

— Puis-je suggérer qu’une promotion serait tout indiquée ? intervint Madame.

— Je pensais exactement à la même chose, dit Claqueboîte dont les petits yeux luisaient. Il y a ensuite la question de ses hommes. Loyaux, n’est-ce pas ?

— Apparemment, monseigneur », répondit Madame. Elle échangea un regard déconcerté avec le docteur Follet.

Claqueboîte soupira. « D’un autre côté, on ne peut guère punir un soldat pour sa loyauté envers un supérieur, surtout en ces moments difficiles. Il n’y a pas de raison pour qu’on intente une action officielle contre eux. »

Les regards se croisèrent à nouveau. Tout le monde l’éprouva, comme la sensation que le monde basculait.

« Mais Quille, c’est tout de même autre chose, reprit Claqueboîte en se levant et en sortant une tabatière de la poche de son gilet. Réfléchissez, je vous prie. Quel dirigeant pourrait tolérer l’existence d’un homme de cet acabit ? S’il a fait tout ça en quelques jours seulement, je n’ose pas imaginer ce qu’il peut se mettre en tête d’entreprendre demain. Nous traversons une période délicate. Devons-nous être les otages des lubies d’un simple sergent ? Nous n’avons nul besoin d’un Quille qui n’en ferait qu’à son idée. Et puis, vous savez, les Particuliers auraient pu nous être utiles. Bien rééduqués, évidemment.

— J’ai cru vous entendre dire que vous songiez à lui accorder une promotion ?» rappela tout à trac le docteur Follet.

Le seigneur Claqueboîte prit une pincée de tabac et battit deux ou trois fois des paupières. « Oui, fit-il. Une promotion sur les costumes en sapin, comme on dit. »

Ceux qui l’entouraient dans la salle gardèrent le silence. Deux ou trois étaient horrifiés. D’autres impressionnés. On ne restait pas au sommet d’Ankh-Morpork sans acquérir une certaine vision pragmatique de la vie, et Claqueboîte avait, semblait-il, maîtrisé le processus à une vitesse digne d’éloge.

« On démolit la barricade ? demanda le Patricien en refermant la tabatière avec un déclic.

— Oui, monseigneur, répondit le docteur Follet. Grâce à l’amnistie générale », ajouta-t-il dans le seul but de remettre ce détail en mémoire. La Guilde des Assassins avait un code d’honneur autant qu’un règlement ; c’était un code curieux, minutieusement établi pour répondre à ses besoins, mais ça restait néanmoins un code. On ne tuait pas les sans-défense ni les serviteurs, on tuait de près et on tenait parole. Ce que le docteur entendait était infamant.

« Épatant, fit Claqueboîte. Conjoncture idéale. Rues noires de monde. Grande confusion. Services à réorganiser, message vital non transmis, main gauche ignorant ce que fait la droite, difficultés de la situation, regrettable. Non, mon cher docteur, je ne compte rien demander à votre guilde. Heureusement, il y en a dont la loyauté envers la ville est moins… soumise à conditions. Oui. Et maintenant, s’il vous plaît, j’ai beaucoup à faire. J’espère vous revoir plus tard. »

On fit poliment mais fermement sortir tous les visiteurs et les portes se refermèrent derrière eux.

« On se croirait revenus à l’école, marmonna le docteur Follet alors qu’on les faisait avancer dans le couloir.

— Ave ! Duci novo, similis duci seneci, murmura monsieur Biaiseux du ton sec dont les zombies gardent l’exclusivité. Ou, comme on disait à l’école : “Ave ! Bossa nova, similis bossa seneca !” » Il lâcha un petit rire professoral. Il se sentait dans son élément avec les langues mortes. « Bien entendu, grammaticalement, c’est complètement…

— Et ça veut dire… ? demanda Madame.

— Voici le nouveau patron, pareil à l’ancien, grommela le docteur Follet.

— Je prône la patience, dit Biaiseux. Il est nouveau au poste. Il peut s’y adapter. La ville sait contourner les problèmes. Donnez du temps au Patricien.

— Et on veut quelqu’un de décidé, lança une voix dans la foule qui se dépêchait.

— Nous voulions quelqu’un qui prenne les bonnes décisions », dit Madame. Elle se fraya un chemin à coups de coude pour passer devant tout le monde, dévala l’escalier principal et se précipita dans une antichambre.

Mademoiselle Paluche se leva à son entrée. « Est-ce qu’ils ont… ? allait-elle demander.

— Où est Havelock ? la coupa Madame.

— Ici, fit Vétérini en se détachant d’un coin d’ombre près des rideaux.

— Prenez ma voiture. Trouvez Quille. Prévenez-le. Claqueboîte veut sa mort !

— Mais où est… ?»

Madame pointa un doigt menaçant et tremblant. « Faites-le tout de suite si vous ne voulez pas subir la malédiction d’une tante !»



Après que les battants se furent refermés, le seigneur Claqueboîte continua de les fixer un moment avant de sonner son secrétaire en chef. L’homme s’insinua dans le bureau par la porte dérobée.

« Tout le monde s’installe ? demanda Claqueboîte.

— Oui, monseigneur. Il y a un certain nombre de questions dont vous devez vous occuper.

— Je suis sûr que tout le monde ne demande qu’à le croire », dit Claqueboîte en se renversant dans son fauteuil. Il déplaça son poids d’un côté puis de l’autre. « Il pivote, ce machin ?

— Je ne crois pas, monseigneur, mais je vais faire venir un as du pivot d’ici une heure.

— Bien. Maintenant, qu’y avait-il déjà… ? Ah, oui. Dites-moi, est-ce qu’on peut trouver des hommes prometteurs à la Guilde des Assassins ?

— J’en suis sûr, monseigneur. Désirez-vous que j’établisse des dossiers sur, disons, trois d’entre eux ?

— Faites-le.

— Oui, monseigneur. Monseigneur, diverses personnes demandent une audience avec…

— Qu’elles attendent. Maintenant que nous sommes Patricien, nous comptons en profiter. » Claqueboîte tambourina un instant des doigts sur le bord de son bureau, toujours sans quitter les portes des yeux. Puis il reprit :

« Mon discours inaugural est préparé ? Très peiné d’apprendre la mort de Remontoir, débordé de travail, nouvelle administration, et caetera, garde le meilleur de l’ancien régime en y adjoignant le meilleur du nouveau, se méfier des éléments dangereux, s’imposer des sacrifices, et caetera, coopération de tous, le bien de la cité ?

— Exactement, monseigneur.

— Ajoutez que la mort du sergent Quille m’a particulièrement attristé, espère qu’un mémorial approprié en son honneur sera l’occasion d’unir les citoyens de toutes tendances politiques dans un effort pour, et caetera, et caetera. »

Le secrétaire prit quelques notes. « Tout à fait, monseigneur », dit-il. Claqueboîte lui adressa un sourire.

« J’imagine que vous vous demandez pourquoi je vous ai gardé alors que vous avez travaillé pour mon prédécesseur.

— Non, monseigneur », répondit le secrétaire sans lever la tête. D’abord parce qu’il en avait une assez bonne idée, ensuite parce qu’il y avait des questions sur lesquelles il estimait plus sûr de ne pas s’en poser.

« C’est parce que je sais reconnaître le talent quand il se présente, expliqua Claqueboîte.

— C’est bien aimable de votre part, monseigneur, dit le secrétaire d’une voix suave.

— On peut polir beaucoup de pierres brutes en pierres précieuses.

— Exactement, monseigneur. » Le secrétaire le pensait réellement car il s’était par ailleurs aperçu qu’il y avait des pensées qu’il jugeait plus sûr d’éviter, par exemple des réflexions comme quel petit con.

« Où est passé mon nouveau capitaine de la garde ?

— Je crois que le capitaine Carcer se trouve dans la cour derrière le palais, monseigneur, où il exhorte les hommes en des termes on ne peut plus clairs.

— Dites-lui que je veux le voir tout de suite.

— Certainement, monseigneur. »



Le démantèlement de la barricade prit un certain temps. Pieds de chaise, planches, châlits, portes et billes de bois s’étaient enchevêtrés en une masse compacte. Comme chaque élément appartenait à quelqu’un et que la population d’Ankh-Morpork est très à cheval sur la question, la récupération s’effectuait au terme de débats collectifs. Et ce n’était qu’un moindre mal, car certains indélicats qui avaient déposé un tabouret à trois pieds dans le pot commun tentaient d’embarquer un ensemble de chaises de salle à manger, et autres problèmes du même tonneau.

Ensuite il y avait la circulation. Les charrettes qu’on avait bloquées aux portes de la ville tâchaient de gagner leur destination avant que les oeufs éclosent ou que le lait soit avancé au point de finir le trajet tout seul à pied. Si Ankh-Morpork avait eu un plan de circulation, on aurait parlé d’engorgement. Comme elle n’en avait pas, il s’agissait, selon les termes du sergent Côlon d’« un cas où personne peut bouger à cause des autres ». Il faut reconnaître que l’expression, pour juste qu’elle fût, n’avait pas le même impact.

Certains agents s’étaient joints au démantèlement, surtout pour faire cesser les bagarres qui éclataient entre des propriétaires en pétard. Mais quelques-uns s’étaient regroupés au bout de la rue des Héros où Tarin avait installé une popote et une fontaine à chocolat. Il n’y avait à vrai dire pas grand-chose à faire. Quelques heures plus tôt ils se battaient. Maintenant les rues étaient si noires de monde que même y patrouiller devenait impossible. Tout bon flic sait qu’en certains cas le sage reste en dehors du coup, et les conversations tournaient désormais autour de ces questions qui suivent une victoire, comme, 1) est-ce qu’on aura une rallonge de solde ? et, 2) est-ce qu’on aura une médaille ? Sans oublier une option sur un 3) jamais loin des préoccupations des agents : est-ce qu’on va avoir des ennuis à cause de toutes ces histoires ?

« Une amnistie, ça veut dire qu’on en aura pas, expliqua Diquince. Ça veut dire que tout le monde fait comme si rien s’était vraiment passé.

— Alors, d’accord, fit Viguelet. Est-ce qu’on va avoir des médailles ? J’ veux dire, si on s’est conduits en défenseurs… (il se concentra) in-tré-pi-des de la liberté, j’ai l’impression qu’on en mérite.

— D’après moi, on aurait tout bonnement dû barricader toute la ville, dit Côlon.

— Ouais, Fred, fit Tarin, mais du coup toute la canaille, mgh, serait ici avec nous.

— Tout juste, mais on s’en occuperait », répliqua Fred.

Le sergent Diquince tira sur sa pipe. « Les gars, dit-il, tout ça, c’est du blabla. Y a eu de la bagarre, et vous êtes là avec vos bras, vos jambes, vous vous baladez sous le bon soleil des dieux. C’est une victoire, ça. Vous avez gagné, voyez. Le reste, c’est du rabiot. »

Chacun se tut pendant un moment jusqu’à ce que le jeune Sam leur rappelle : « Mais Chouchotte n’a pas gagné, lui.

— On a perdu cinq hommes en tout, annonça Diquince. Deux ont été tués par des flèches, un autre est tombé de la barricade et un autre encore s’est tranché la gorge accidentellement. Ça arrive. »

Tout le monde le regarda, les yeux écarquillés.

« Oh, vous aviez pas cru ça possible ? reprit Diquince. Mettez ensemble des tas de gens inquiets avec des armes tranchantes et faites-les courir dans tous les sens. Vous en reviendrez pas des pertes qu’il faudra compter, même à cent kilomètres de l’ennemi. Y a toujours du monde qui meurt.

— Chouchotte avait une maman ? demanda Sam.

— Il a été élevé par sa mémé, mais elle est morte, répondit Viguelet.

— Personne d’autre ?

— Chaispas. Il en parlait jamais. Il parlait jamais de grand-chose.

— Ce que tu vas faire, c’est une collecte, reprit Diquince d’un ton ferme. Couronne, cercueil, tout le toutim. Que personne d’autre s’en occupe. Et, autre chose… »

Vimaire, assis à quelque distance des hommes, observait la rue. Il y voyait partout des groupes d’anciens défenseurs, de vétérans et d’agents. Il regarda un homme acheter un pâté à Planteur, secoua la tête et sourit. Même un jour où chacun avait son bifteck, certains achetaient malgré tout les cochonneries du marchand ambulant. Le triomphe de l’art de la vente et des papilles gustatives notoirement atrophiées de la cité.

La chanson prit son essor. Il ignorait s’il s’agissait d’un requiem ou d’un chant de victoire, mais Diquince l’entonna et les autres suivirent, chacun chantant comme s’il était seul et inconscient de ce qui l’entourait.

« … voyez les petits angelots se soulever bien haut… » D’autres reprenaient la mélodie.

Raymond Soulier, lui aussi assis seul sur un bout de barricade que personne ne se disputait pour l’instant, serrait toujours son drapeau ; il avait l’air si malheureux que Vimaire se sentit poussé à aller lui parler.

« … qu’ils se soulèvent, se soulèvent, se soulèvent, comment est-ce qu’ils se soulèvent bien haut ?

— Ç’aurait pu être bien, sergent, dit Raymond en levant la tête. Vraiment. Une ville où chacun peut respirer librement.

— … ils soulèvent LE CUL, le cul, le cul, voyez les petits angelots se soulever bien haut…

— Suffoquer librement, Raymond, rectifia Vimaire en s’asseyant près de lui. On est à Ankh-Morpork. » Et ils attaquent tous ce passage de la chanson parfaitement ensemble, nota la zone de son cerveau qui écoutait avec l’autre oreille. Étonnant de leur part, mais peut-être pas.

« Ouais, moquez-vous. Tout le monde trouve ça drôle, se plaignit Raymond en se regardant les pieds.

— Je ne sais pas si ça peut vous consoler, Raymond, mais je n’ai même pas eu mon oeuf dur, dit Vimaire.

— Et qu’est-ce qui va se passer maintenant ? demanda un Raymond bien trop plongé dans son désespoir pour compatir ou même, en l’occurrence, pour faire attention.

— Tous les petits angelots se soulèvent, se soulèvent. ..

— Je ne sais vraiment pas. Ça ira mieux un moment, j’imagine. Mais je ne sais pas ce que je… »

Vimaire s’interrompit. De l’autre côté de la rue, sans se soucier de la circulation, un petit vieux ratatiné balayait la poussière de son seuil.

Vimaire se mit debout, l’oeil rond. Le petit vieux le vit et lui fit signe de la main. À cet instant, une autre charrette descendit la rue en grondant, chargée sur une hauteur incroyable d’éléments de l’ancienne barricade.

Vimaire se jeta à plat ventre et regarda à travers les jambes et les roues. Oui, les guibolles légèrement arquées et les sandales fatiguées étaient toujours là, comme elles l’étaient encore une fois la charrette passée, et aussi quand il s’élança pour traverser la rue, et peut-être même quand la charrette suivante à laquelle il n’avait pas pris garde faillit le renverser, mais elles avaient disparu lorsqu’il se redressa.

Dans la rue animée, par cette matinée ensoleillée, Vimaire se tenait à l’emplacement où il les avait vues, et il sentit la nuit le submerger. Il sentit les poils de sa nuque se redresser. Les conversations autour de lui se firent plus sonores, devinrent une clameur dans ses oreilles. Et la lumière était trop éclatante. Il n’y avait pas d’ombres, des ombres qu’il cherchait à présent.

Il retraversa la rue dans l’autre sens à coups de zigzags et d’esquives en direction des hommes qui chantaient et leur fit signe de se taire.

« Tenez-vous prêts, grogna-t-il. Il va se passer quelque chose…

— Quoi donc, chef ? demanda Sam.

— Rien de bon, sans doute. Une attaque peut-être. » Vimaire fouilla la rue des yeux en quête de… de quoi ? De petits vieux étranges armés de balais ? Le tableau qu’il voyait était encore moins menaçant qu’avant les troubles parce que maintenant tout était joué. On ne tournait plus en rond dans l’attente qu’ils se produisent. Tout le monde s’affairait.

« Sans vouloir vous offenser, chef, fit Diquince, tout m’a l’air bien tranquille. Il y a une amnistie, chef. Plus personne se bat.

— Chef ! Chef !»

Tous se retournèrent. Chicard Chicque fonçait vers eux en se faufilant et en sautillant dans la rue. Ils virent ses lèvres former un message complètement noyé dans les couinements d’une charretée de cochons.

L’agent Sam Vimaire jeta un coup d’oeil à la tête de son sergent. « Quelque chose ne tourne effectivement pas rond, dit-il. Regardez le chef !

— Ben quoi ? fit Fred Côlon. Un oiseau géant va nous dégringoler du ciel, un truc comme ça ?»

Suivirent un choc sourd et un hoquet de Viguelet. Une flèche s’était plantée dans sa poitrine, le transperçant de part en part.

Une autre claqua contre le mur au-dessus de la tête de Vimaire.

« Tous là-dedans !» brailla-t-il. La porte de la boutique derrière eux était ouverte et il plongea à l’intérieur. D’autres agents s’entassèrent à sa suite. Il entendit le bruit des flèches dans la rue et deux ou trois cris.

« Amnistie, sergent ?» dit-il. Dehors, les charrettes grondantes s’étaient arrêtées, empêchaient la lumière d’arriver aux carreaux convexes des fenêtres du magasin et le protégeaient provisoirement.

« Alors il doit s’agir d’imbéciles, grogna Diquince. Des rebelles peut-être.

— Pourquoi ? Il n’y a jamais tellement eu de rebelles, on est bien placés pour le savoir ! Et, de toutes façons, ils ont gagné !» Il y avait maintenant des cris dehors, de l’autre côté des charrettes. Rien de tel qu’une charrette pour bloquer la route…

« Des contre-révolutionnaires, alors ? suggéra Diquince.

— Quoi, des gens qui voudraient remettre Remontoir au pouvoir ? répliqua Vimaire. Ben, je ne sais pas en ce qui vous concerne, mais moi je m’inscris tout de suite. » Il fit du regard le tour de la boutique. Elle était archibondée. « Qui sont tous ces gens ?

— Vous avez dit “tous là-dedans”, sergent, répondit un soldat.

— Ouais, et c’était pas la peine vu qu’il pleuvait des flèches, renchérit un autre.

— Moi, j’ voulais pas venir mais j’ai pas pu lutter contre l’ courant, ajouta Planteur.

— Moi, je fais preuve de solidarité, dit Raymond.

— Chef, chef, c’est moi, chef !» lança Chicard en agitant les mains.

Une voix ferme et autoritaire, songea Vimaire. C’est fou dans quel pétrin ça peut vous fourrer. Une trentaine de personnes s’entassaient dans la boutique et il n’en reconnaissait pas la moitié.

« Je peux vous aider, messieurs ?» demanda une voix fluette et plaintive dans son dos.

Il se retourna et vit une petite vieille, presque une poupée, toute vêtue de noir, tapie à l’abri de son comptoir. Il jeta un regard éperdu aux étagères derrière elle.

Des écheveaux de laine s’y entassaient. « Euh… je ne crois pas, répondit-il.

— Alors vous ne voyez pas d’objection à ce que je finisse de servir madame Soupesson ? Cent grammes de laine grise à deux fils, c’est bien ça, madame Soupesson ?

— Oui, s’il vous plaît, Estelle ! chevrota une toute petite voix effrayée quelque part au milieu de l’amas d’hommes en armes.

— Vaudrait mieux sortir d’ici », marmonna Vimaire. Il se tourna vers les hommes et agita frénétiquement les mains pour faire comprendre, autant que possible, qu’il ne fallait pas rendre malades de petites vieilles. « Avez-vous une sortie par-derrière, s’il vous plaît ?»

Les yeux innocents de la vieille boutiquière se levèrent sur lui. « C’est mieux quand on achète quelque chose, sergent, dit-elle d’un air entendu.

— Euh… on… hum… » Vimaire jeta des regards désespérés autour de lui et trouva soudain l’inspiration. « Ah, voilà, oui… je voudrais un oeuf, dit-il. Vous savez, ces trucs en bois pour…

— Oui, sergent, je sais. Ça fera six sous, merci, sergent. Je suis toujours ravie de voir un homme se débrouiller tout seul, je dois dire. Est-ce que je peux attirer votre attention sur…

— Je suis très pressé, s’il vous plaît, la coupa Vimaire. J’ai toutes mes chaussettes à repriser. » Il adressa un signe de tête à ses hommes qui réagirent héroïquement.

« Moi pareil…

— Pleines de trous, c’est dégoûtant !

— Faut que je les rapièce tout de suite !

— C’est moi, chef, Chicard, chef !

— On pourrait se servir des miennes comme filets de pêche !»

La vieille dame décrocha un gros trousseau de clés. « Je crois que c’est celle-là, non, je dis n’importe quoi, je crois que c’est… non… attendez… ah, oui, la voici…

— Dites, chef, y a une bande de types avec des arbalètes dans la rue, annonça Fred Côlon depuis la fenêtre. Une cinquantaine…

— … non, celle-là, oh là là, c’est celle de la serrure qu’on avait avant… Est-ce que celle-là vous paraît bien ? On va l’essayer… »

Avec beaucoup de précautions et très lentement, elle tourna la clé et déverrouilla la porte.

Vimaire pointa le nez dehors. Il se trouvait dans une ruelle jonchée d’ordures, de vieilles boîtes, et qui dégageait l’odeur épouvantable de toutes les ruelles du multivers. Personne ne rôdait dans le coin, visiblement.

« D’accord, tout le monde dehors, dit-il. On a besoin d’un peu de place. Qui a un arc ?

— Y a que moi, chef, répondit Diquince. On s’attendait pas à ce qu’il y ait du vilain, voyez.

— Un arc contre cinquante hommes, c’est une mauvaise cote, fit Vimaire. On se tire d’ici !

— Ils en ont après nous, chef ?

— Ils ont abattu Viguelet, non ? On se remue !»

Ils détalèrent dans la ruelle. Alors qu’ils en traversaient une plus grande, ils entendirent au loin le fracas de la porte de la boutique qu’on enfonçait à coups de pied et un cri de joie.

« Maintenant je te tiens, le duc !»

Carcer…

Une flèche rebondit en claquant sur un mur et fila dans la ruelle en faisant des soleils.

Vimaire avait déjà couru dans sa vie. Tous les agents du Guet connaissaient la course à pied. Ils appelaient ça le handicap de l’arrière-cour. Vimaire avait emprunté cent fois ce chemin, il avait filé tête baissée dans des ruelles, bondi, porté par les ailes de la terreur, par-dessus le mur séparant deux cours infestées de chiens, était tombé dans les poulaillers, avait glissé le long de toits de cabinets, cherché un abri, ses collègues ou, à défaut, un coin où se tenir le dos collé contre un mur. On était parfois forcé de courir.

Et, comme un troupeau, on restait ensemble par instinct. Dans un groupe d’une trentaine d’hommes, on était plus difficile à atteindre.

Heureusement, Diquince avait pris la tête. Les vieux flics étaient les meilleurs à la course car ils avaient beaucoup pratiqué dans leur vie. Comme sur le champ de bataille, seuls les rapides et les malins survivaient.

Aussi ne se soucia-t-il pas de s’arrêter lorsque la charrette apparut au bout de la ruelle. C’était une voiture d’oeuvrier qui cherchait sans doute un raccourci pour échapper au chaos de « l’impossibilité de bouger à cause des autres » dans les rues principales. Le véhicule, l’arrière chargé de boîtes empilées sur trois mètres de haut, raclait les murs, et son conducteur contemplait avec horreur le sauve-qui-peut qui lui fonçait dessus. Personne n’avait de freins et personne n’allait retourner sur ses pas.

Vimaire, en queue de peloton, regarda la marée humaine s’écouler par-dessus et par-dessous la voiture dans un concert d’éclatements de boîtes et d’explosions d’oeufs. Le cheval dansait dans les brancards, et les hommes lui plongeaient entre les pattes ou lui bondissaient par-dessus le dos.

Quand Vimaire l’atteignit, il grimpa comme il put sur le siège au moment même où une flèche se fichait dans le bois. Il fit un grand sourire contraint au conducteur.

« Sautez », lui conseilla-t-il avant d’assener un coup du plat de son épée sur le flanc du cheval.

Les deux hommes furent rejetés en arrière lorsque l’animal se cabra et fit glisser le reste du chargement dévasté au pied de la charrette.

Vimaire remit le conducteur debout dès que les débris cessèrent de pleuvoir. Il était couvert d’oeufs.

« Navré pour tout ça, monsieur. Opération de police. Demandez le sergent Quille. Faut se grouiller !»

Derrière eux, la voiture enfilait la ruelle en bringuebalant et les jantes de ses roues soulevaient des gerbes d’étincelles sur les murs. Il y avait des entrées et des ruelles transversales par où s’échapper, mais la bande de Carcer serait certainement ralentie.

Les rescapés de sa bande à lui s’étaient arrêtés en entendant le bruit, mais Vimaire s’immergea parmi ses hommes et les força à avancer jusqu’à ce qu’ils atteignent une route bloquée par des charrettes et noire de monde.

« Dites, vous voilà servi question oeufs, chef, fit observer Sam avec un sourire inquiet. Qu’est-ce qui se passe ?

— Quelques Innommables, répondit Vimaire. Veulent sans doute régler des comptes. » Enfin, c’était presque ça.

« Mais j’ai vu des agents et des soldats avec eux, dit Fred Côlon.

— Chef, c’est moi, chef ! S’il vous plaît, chef !» Chicard se fraya un chemin à coups de coude à travers les hommes.

« Est-ce que c’est le bon moment, Chicard ? fit Vimaire.

— Vous avez des gus aux fesses, chef !

— Bravo, Chicard !

— Carcer, chef ! Claqueboîte lui a filé un boulot ! Capitaine d’la garde du palais, chef ! Et ils vont vous choper ! Claqueboîte leur a demandé, chef ! Mon pote La Reniflette est larbin au palais, l’était dans la cour et les a entendus causer, chef !»

J’aurais dû m’en douter, se dit Vimaire. Claqueboîte était un infâme sournois. Et Carcer s’était maintenant mis les pieds sous la table d’un autre salopard. Capitaine de la garde…

« Je ne me fais pas beaucoup d’amis ces temps-ci, dit-il à voix haute. D’accord, messieurs, je vais mettre les bouts. Si vous vous fondez tous dans la foule, ça devrait bien se passer.

— Soyez sans crainte, chef », lui répondit Sam. Un murmure général d’approbation suivit ses paroles.

« On avait une amnistie, s’indigna Diquince. Ils peuvent pas faire ça !

— En tout cas, ils tiraient sur tout le monde, dit un des soldats. Les ordures ! Une bonne volée leur ferait pas de mal !

— Ils ont des arbalètes, rappela Vimaire.

— Alors on va leur tendre une embuscade, proposa Diquince. Quand on choisit son terrain et qu’on se bat de près, une arbalète, c’est plus qu’un bout de bois.

— Personne ne m’a entendu ? fit Vimaire. C’est après moi qu’ils en ont. Pas après vous. Vous n’allez pas vous castagner avec Carcer. Vous, Tarin, vous ne devriez pas faire un truc pareil à votre âge. »

Les yeux larmoyants du vieux geôlier lui lancèrent un regard noir. « De votre part, c’est une vacherie, rgnh, de me sortir un truc pareil, chef, répliqua-t-il.

— Et puis qu’est-ce qui nous dit qu’il décidera pas de nous courir après ? fit observer Diquince. Une amnistie, c’est une amnistie, pas vrai ? Ils peuvent pas faire ça !» Tout le monde y alla de son commentaire façon « ouais, parfaitement !».

Et voilà, c’est parti, se dit Vimaire. Ils se montent la tête. Mais qu’est-ce que je peux faire ? On doit affronter l’ennemi. Je dois, moi, affronter l’ennemi. Je dois affronter Carcer. À la seule idée de le laisser ici, avec tout ce qu’il sait…

« Et si on mettait le cap sur la rue du Câble ? proposa Diquince. Elle est truffée de petites venelles. Ils vont s’y ruer en pensant qu’on s’est débinés au poste du Guet, et on les aura ! On va pas tolérer ça, chef !»

Vimaire soupira. « D’accord, dit-il. Merci. Vous êtes tous du même avis ?»

Des acclamations lui répondirent.

« Alors je ne vais pas faire de discours. Le temps nous manque. Juste une chose. Si on ne gagne pas, si on ne leur dame pas le pion… ben, faut qu’on les batte quand même, voilà. Sinon, ce sera… très mauvais pour la ville. Très mauvais.

— C’est vrai, insista encore Diquince. Y a eu une amnistie.

— Mais, écoutez… intervint un soldat. Je connais pas la moitié des gars ici. Si on doit en venir au corps-à-corps, faudrait savoir qui est dans notre camp…

— Très juste, rgnh, reconnut Tarin. J’ veux dire, dans ceux qui nous couraient après, il y avait même des agents du Guet !»

Vimaire leva les yeux. La large ruelle devant eux, connue sous le nom de Lobemouches, se prolongeait jusqu’à la rue du Câble. Elle était bordée de jardins et des fleurs violettes coloraient les buissons.

L’air du matin sentait le lilas.

« Je me souviens d’une ancienne bataille, intervint Diquince. Une bataille historique. Y avait une compagnie, voyez, et c’était un ramassis de différentes escouades, toutes couvertes de boue, de toute manière, et elles se sont retrouvées à se planquer dans un champ de carottes. Alors, en guise d’insigne, les gars ont tous arraché des carottes qu’ils se sont collées sur le casque pour reconnaître les amis, et incidemment pour disposer d’un petit en-cas nutritif pour plus tard, et, sur un champ de bataille, faut pas cracher là-dessus.

— Ah oui ? Et après ? fit Planteur.

— Alors pourquoi pas du lilas, hein ? répondit Diquince en tendant le bras en l’air pour tirer à lui une branche fleurie. Ça fait un plumet épatant, même si ça se mange pas… »

Et maintenant, songea Vimaire, c’est la fin.

« Alors, je trouve que ce sont de sales types !» lança une voix aiguë, plutôt âgée mais néanmoins résolue, quelque part dans la foule, et Vimaire surprit une main maigrelette qui agitait une aiguille à tricoter.

« Et il me faut un volontaire pour escorter madame Soupesson chez elle », dit-il.



Carcer embrassa du regard l’enfilade de la ruelle Lobe-mouches. « Suffit de suivre les traces d’oeuf, on dirait, fit-il. Une vraie poule mouillée, le Quille, on dirait. »

Il n’entendit pas les rires qu’il escomptait. La plupart des hommes qu’il avait réussi à rassembler jouissaient d’un sens de l’humour plus grossier. Carcer avait, à sa manière, certaines des qualités de Vimaire, mais en négatif. Certains éprouvent du respect envers ceux qui ont assez de cran pour être franchement mauvais.

« Ça va pas nous attirer des ennuis, capitaine ?»

Et, bien entendu, on avait ceux qui suivaient juste pour la balade. Il se tourna vers le sergent Cogne, derrière qui se tapissait le caporal Bizard. Il partageait entièrement le point de vue de Vimaire sur leur compte, même s’il l’abordait, comme qui dirait, par l’autre côté. On ne pouvait faire confiance à aucun des deux. Mais ils détestaient Quille de cette haine tenaillante, minante, dans laquelle seuls les médiocres arrivent vraiment à mettre toute leur énergie, et c’était utile.

« Comment ça pourrait nous attirer des ennuis, d’après vous, sergent ? répliqua-t-il. On travaille pour le gouvernement.

— C’est un infâme sournois, mon capitaine ! insista Cogne comme si c’était un défaut chez un flic.

— Maintenant, vous allez tous m’écouter, d’accord ? Pas de cafouillage, cette fois ! Je veux Quille vivant, vu ? Et aussi le petit Vimaire. Vous pouvez faire tout ce qui vous chante aux autres.

— Pourquoi vous voulez qu’on le prenne vivant ? demanda quelqu’un à voix basse dans le dos de Carcer. Je croyais que Claqueboîte voulait sa mort. Et qu’est-ce que le gamin a commis de si grave ?»

Carcer se retourna. À sa grande surprise, l’agent derrière lui ne tressaillit même pas.

« Votre nom, monsieur ? demanda-t-il.

— Lacotte.

— C’est Édouard, le gars dont je vous ai parlé, mon capitaine, s’empressa de préciser Cogne en se penchant par-dessus l’épaule de Carcer. Quille l’a fichu à la porte, mon capitaine, après…

— La ferme », le coupa Carcer sans cesser de regarder Lacotte dans les yeux. Il ne voyait pas une once de peur en lui, pas même une lueur de bravade. Lacotte se contentait de lui retourner son regard.

« Vous êtes venu pour la balade, Lacotte ?

— Non, mon capitaine. Je n’aime pas Quille. Mais le petit Vimaire n’est qu’un gamin qui s’est laissé entraîner. Qu’est-ce que vous allez lui faire ?»

Carcer avança le buste. Lacotte ne recula pas le sien.

« Vous étiez un rebelle, non ? dit-il. Z’aimez pas faire ce qu’on vous demande, hein ?

— Ils vont se farcir une grande bouteille de soda au gingembre !» lança une voix ivre de joie mauvaise.

Carcer se retourna et baissa les yeux sur un Furet maigrelet, tout de noir vêtu. Il était un peu esquinté, en partie parce qu’il s’était défendu quand les agents avaient voulu l’extirper de sa cellule, et surtout parce que Tatzy et Seulabre l’attendaient dehors. Mais ils lui avaient laissé la vie ; tabasser un Furet à mort, pour les deux autres, c’était gaspiller ses poings d’une façon gênante et avilissante.

Lui tressaillit sous le regard de Carcer. Toute sa personne n’était que tressaillement.

« Je t’ai demandé de parler, à toi, espèce de biroute de roquet ? lança Carcer.

— Nonmonpitaine !

— Exactement. Oublie pas ça. Ça peut te sauver la vie un jour. » Carcer revint à Édouard. « D’accord, mon joli, c’est la nouvelle aube radieuse que vous vouliez. Vous l’avez voulue, vous l’avez. On a juste à balayer quelques résidus de la veille. Sur ordre du seigneur Claqueboîte, votre copain. Et c’est pas vos oignons de demander le pourquoi du comment, mais pour ce qui est du jeune Vimaire… ben, je crois que c’est un p’tit gars qui a du cran et qui fera honneur à la ville s’il évite les mauvaises fréquentations. Bon, d’après Cogne, vous savez réfléchir. Alors dites-moi ce que Quille va faire, à votre avis. »

Édouard posa sur Carcer un regard un brin trop long qui mit le capitaine mal à l’aise.

« C’est un défenseur, finit-il par répondre. Il va retourner au poste du Guet. Il va tendre quelques pièges, équiper ses hommes et vous attendre.

— Hah ? fit Carcer.

— Il n’aime pas voir ses hommes blessés.

— Ça sera pas son jour, alors. »



Au milieu de la rue du Câble se dressait une barricade. De la broutille. Quelques portes, une ou deux tables… selon les normes du grand modèle qu’on ramenait au même instant à l’état de mobilier de salle à manger non belligérant, c’était tout juste si elle existait.

La bande officieuse de Carcer avançait lentement en fouillant du regard le sommet des bâtiments et les entrées des ruelles. Les passants fuyaient à son approche. Certains hommes marchent d’un pas qui augure les mauvaises nouvelles.

Vimaire s’accroupit derrière le mur de fortune et jeta un coup d’oeil par une fente. Ils avaient fauché quelques arbalètes en cours de route à des soldats désoeuvrés, mais, à première vue, les hommes de Carcer en réunissaient une bonne quinzaine. Et ils surpassaient en nombre ceux au lilas à raison de deux contre un.

En mettant les choses au pire, il lui faudrait descendre Carcer tout de suite. Il ne voulait pas en arriver là. Il voulait que la population voie cet homme pendu, il voulait que la cité l’exécute. Repartir les mains vides reviendrait à laisser un gros détail non réglé.

Il entendit sangloter plus loin le long de la barricade. Ce n’était pas le jeune Sam, il le savait, et Chicard Chicque avait sûrement pleuré depuis longtemps toutes les larmes dont son corps était capable. Il s’agissait de Raymond. Il était assis, le dos contre la défense dérisoire, le drapeau élimé sur les genoux, et des larmes lui gouttaient du menton.

« Raymond, il ne faut pas rester là, souffla Vimaire. Vous n’avez même pas d’arme.

— Qu’est-ce que ça nous rapporte, hein ? dit Raymond. Vous aviez vachement raison, chef ! Quand c’est fini, ça recommence ! On s’est débarrassés de ces saletés d’Innommables, et les revoilà ! À quoi bon, hein ? Cette ville pourrait être épatante, mais non, oh non, les salauds se retrouvent toujours au sommet ! Rien ne change jamais, putain ! Ils ramassent le pognon et ils nous traitent comme de la merde !»

Carcer s’était arrêté à une vingtaine de mètres de la barricade et l’étudiait attentivement.

« Le monde est ainsi fait, Raymond », murmura Vimaire en comptant tout bas les ennemis.

Un grand chariot couvert tourna alors à l’angle, tanguant sous sa charge. Il s’arrêta à quelque distance de la bande de Carcer, d’abord parce que le passage était bloqué, mais surtout, peut-être, parce qu’un des hommes s’était approché du conducteur pour lui pointer une arbalète sur la tête.

« Et maintenant ces putain de salauds ont gagné, gémit Raymond.

— De bout en bout, Raymond », fit distraitement Vimaire en essayant de suivre les mouvements de trop de monde en même temps.

Les autres hommes se dispersaient. Après tout, ils bénéficiaient de la puissance de tir.

Celui qui retenait monsieur Planteur, le conducteur, ne faisait pas trop attention. Vimaire regrettait à présent de ne pas être monté dans le chariot. Ah, bah, fallait bien que quelqu’un déclenche la bagarre…

« Ouais ? Vous voulez tirer sur quelque chose ? Espèces de salauds !»

Tous écarquillèrent les yeux de surprise, même Carcer. Raymond s’était mis debout et grimpait tant bien que mal sur la barricade en agitant le drapeau d’un bord à l’autre… Il le brandissait comme pour défier l’adversaire. « Vous pouvez nous prendre nos vies mais vous nous prendrez jamais notre liberté !» hurla-t-il.

Les hommes de Carcer échangèrent des regards, intrigués par ce qui leur paraissait le cri de guerre le plus mal conçu dans l’histoire de l’univers. Vimaire voyait leurs lèvres remuer tandis qu’ils essayaient de comprendre.

Carcer leva son arbalète, fit un geste à l’adresse de ses hommes et lança : « Faux !»

Raymond reçut cinq lourds carreaux, si bien qu’il exécuta une petite danse avant de tomber à genoux. Ce qui prit plusieurs secondes.

Vimaire ouvrit la bouche pour donner l’ordre de charger mais la referma quand il vit Raymond lever la tête. En silence, en se servant de la hampe du drapeau comme appui, Raymond se releva.

Trois autres carreaux l’atteignirent. Il baissa les yeux sur sa poitrine maigrelette hérissée de plumes et fit un pas en avant. Puis un autre.

Un arbalétrier dégaina son épée, se précipita sur le blessé et décolla de terre sous un coup de poing de Raymond qui dut lui faire le même effet qu’un marteau de forgeron. Et une bagarre se déclencha dans les rangs de la bande. Quelqu’un en uniforme de flic avait lui aussi tiré l’épée et abattu deux arbalétriers. Et l’homme près du chariot revenait en courant vers l’échauffourée…

« Allez-y !» brailla Vimaire qui bondit par-dessus la barricade.

Plus question de plan. Diquince et ses hommes jaillirent en masse du chariot. Il y avait toujours des arbalètes en face, mais c’est une arme qu’on n’a soudain plus envie de garder en main quand des épées furibardes s’approchent par-devant et par-derrière.

Elle viendra à ton appel…

Plans, avenirs, politique… plus rien n’existait. Vimaire ramassa une épée à terre et, une arme dans chaque main, image muette du défi, se jeta sur l’ennemi le plus proche. L’homme s’écroula, décapité. Il vit Tarin tomber dans la mêlée, bondit par-dessus lui et découpa son adversaire dans un tourbillon de lames. Puis il pivota d’un bloc pour affronter Cogne qui lâcha son épée et prit la fuite. Il continua sur sa lancée, il ne se battait pas mais hachait, esquivait les coups sans même les voir, parait des attaques sans tourner la tête, laissait oeuvrer les sens ancestraux. Quelqu’un se taillait un chemin vers le jeune Sam ; Vimaire abattit une épée sur le bras menaçant pour sauver, oui, sa propre peau. Il avança encore, au centre d’un cercle de plus en plus large. Il ne campait pas l’ennemi, il était une némésis.

Puis, aussi soudainement qu’elle était venue, la bête se retira, laissant un enragé muni de deux épées.

Carcer avait battu en retraite au bord de la rue en compagnie de ses hommes — désormais beaucoup moins nombreux.

Côlon, à genoux, vomissait. Diquince gisait sur la chaussée, et Vimaire sut qu’il était mort. Chicard était à terre lui aussi, mais uniquement parce qu’il avait reçu un violent coup de pied et sûrement jugé préférable de ne pas se relever. Beaucoup d’hommes de Carcer étaient hors de combat, plus de la moitié. D’autres avaient fui un fou furieux armé de deux épées. Certains avaient même fui Raymond Soulier qui, assis sur la barricade, fixait le pesant de carreaux qui le criblaient. Devant le sérieux de ces indices, son cerveau parut alors conclure qu’il devait être mort, et il bascula en arrière. Mais, dans quelques heures, ce même cerveau allait avoir une belle surprise.

Nul ne savait pourquoi certaines personnes devenaient naturellement des zombies, substituant la pure puissance obstinée de la volonté à la force vitale aveugle. Mais l’état d’esprit jouait un rôle important. Pour Raymond Soulier, la vie ne faisait que commencer…

Le jeune Sam était debout. Il donnait l’impression d’avoir vomi, mais il s’était bien débrouillé pour survivre à sa première vraie mêlée. Il adressa à Vimaire un sourire pâle.

« Qu’est-ce qui se passe maintenant, chef ?» parvint-il à demander en ôtant son casque et en s’essuyant le front.

Vimaire rengaina une épée et sortit silencieusement de sa poche un des petits compagnons de madame Boncorps.

« Tout dépend de ce qui se passe là-bas », répondit-il en désignant du menton l’autre bout de la rue. Sam tourna docilement la tête et s’endormit.

Vimaire rempocha la matraque et vit Lacotte qui le regardait. « De quel bord vous êtes, Édouard ? demanda-t-il.

— Pourquoi vous avez assommé le gamin ? répliqua Édouard.

— Pour le tenir hors du coup. Vous avez quelque chose à dire ?

— Pas vraiment, chef. » Édouard sourit. « Une journée riche d’enseignement pour tout le monde aujourd’hui, pas vrai ?

— Assez juste, répondit Vimaire.

— On trouve toujours plus grands salopards que soi, pour commencer. »

Cette fois, Vimaire sourit. « Mais je fais de plus gros efforts, Édouard.

— Vous connaissez Carcer ?

— C’est un meurtrier. En plus de cumuler tous les défauts du monde. Un tueur froid. Et intelligent.

— On va aller jusqu’au bout ?

— Ouaip. Il le faut. Faut qu’on arrête ça, Édouard. On n’aura pas d’autre occasion. Ça s’arrête ici ou pas du tout. Vous l’imaginez en liberté maintenant qu’il est pote avec Claqueboîte ?

— Oui, répondit Édouard. J’ai bien fait de ne rien prévoir pour la soirée, hein ? Mais vous pouvez me dire un truc, chef. Comment est-ce que vous savez tout ça ?»

Vimaire hésita. Mais, en un tel moment, quelle différence ?

« Je suis de cette ville, dit-il. Mais, oh, il y a une brèche dans le temps, un machin comme ça. Vous voulez savoir ? J’ai voyagé jusqu’ici dans le temps, Édouard, et c’est la vérité. »

Édouard Lacotte le toisa. Du sang couvrait l’armure de Vimaire ainsi que ses bras, la moitié de sa figure, et il tenait une épée sanglante à la main.

« Vous venez de combien de temps dans le passé ?» demanda-t-il.



Le temps s’arrêta. Lacotte se figea et perdit des couleurs dans un monde tout en camaïeux de gris.

« Vous y êtes presque, monsieur le duc, dit le balayeur derrière Vimaire.

— Par tous les dieux ! hurla celui-ci en balançant son épée par terre. Vous ne vous faites pas que des amis ici, vous savez ?»

L’épée n’avait pas touché terre. Elle flottait tout près de ses mains et avait pris une teinte grisâtre.

« Il y a quelques bricoles qu’il nous faut vous dire, poursuivit le balayeur comme si l’épée en suspension était un détail sans importance.

— Qu’est-ce qui lui est arrivé, à cette putain d’épée ? demanda Vimaire pour qui ce détail importait.

— Le temps s’est arrêté pour tout le monde sauf vous, répondit le balayeur d’un ton patient. En réalité, cette affirmation est fausse en tout point, mais c’est un mensonge bien utile. Ça ne va pas nous prendre très longtemps pour tout préparer… »

Vimaire avait maintenant le temps, en quelque sorte, de regarder autour de lui. La rue était plus sombre, comme si le combat avait eu lieu dans le demi-jour qui précède l’aube. Les seules couleurs venaient des robes et des figures du balayeur et de Quiou qui manoeuvraient une charrette à bras pour la sortir d’une ruelle. Elle contenait deux petites colonnes en pierre et le cadavre de Jean Quille enveloppé dans un linceul.

« On a de bonnes nouvelles, déclara le balayeur.

— Ah oui ?» fit Vimaire d’une petite voix. Il s’approcha du cadavre.

« Parfaitement, confirma Quiou en déchargeant les cylindres de pierre. On s’est dit qu’il faudrait peut-être vous persuader d’ôter toute votre armure, mais vous n’aurez pas à le faire, d’après moi.

— Parce qu’elle va rester ici, expliqua Lou-tsé. Elle appartient à cette époque, voyez ?

— Non, fit Vimaire. Je ne sais pas de quoi vous parlez, merde. » Il toucha le cadavre. « Tout froid. C’est ce que je me rappelle. Il était tout froid.

— La morgue produit cet effet sur tout le monde, dit Lou-tsé d’une voix neutre.

— Maintenant, accordez-moi votre attention, s’il vous plaît, monsieur le commissaire, demanda Quiou. Quand on actionne le… »

Vimaire releva la tête, de la violence dans le regard.

Lou-tsé posa la main sur le bras de Quiou. « On a des trucs à voir, le temps d’une ou deux minutes, dit-il.

— Oui, mais il est vital pour lui de savoir comment…

— On a des trucs à voir, le temps d’une ou deux minutes, répéta Lou-tsé en se fendant d’une grimace.

— Oh ? Quoi ? Ah. Oui. Euh… on a… euh… des trucs. À voir. Des trucs à voir… euh… des trucs. »

Ils s’éloignèrent d’un pas tranquille. Du coin de l’oeil, Vimaire les vit aller et venir d’un bord à l’autre de la rue comme s’ils prenaient des mesures.

Il revint à Jean Quille. Mais que dire ? Navré que tu sois mort ? Quille était mort originellement sur les barricades, pas dans un combat de rue. Mais il était quand même tout aussi mort.

Vimaire n’avait que des notions très vagues en matière de religion. Il assistait aux funérailles du Guet et se rendait aux événements religieux qu’imposait le bon exercice de la fonction de commissaire divisionnaire, mais pour le reste… ben, ce à quoi on assistait parfois rendait impossible de croire non seulement aux dieux mais aussi à l’humanité ordinaire et même en ses propres yeux. Pour autant qu’il s’en souvenait, Quille pensait de même. On faisait le boulot. S’il y avait des dieux, on attendait de leur part qu’ils fassent eux aussi le leur et on ne les interrompait pas en route.

Que dire à un flic mort ? Que voudrait-il qu’on lui dise ? Ah…

Il se pencha plus près. « Pour ça, on va lui passer la putain de corde au cou, à Carcer », dit-il. Puis il recula.

Derrière lui, le balayeur toussa d’un air théâtral. « Prêt, monsieur le duc ? demanda-t-il.

— Oui, prêt, répondit Vimaire.

— On vous parlait de l’armure, dit le balayeur. Elle va…

— Faut dire, l’interrompit Quiou, que vous, ce Carcer et tous les vêtements et biens avec lesquels vous avez débarqué formez une anomalie transtemporelle prolongée qui subit une tension considérable. »

Vimaire se retourna vers le balayeur.

« C’est très, très dur de déplacer les choses hors du temps auquel elles appartiennent, mais ça demande beaucoup moins d’effort de les y ramener », traduisit le balayeur.

Vimaire continua de le fixer.

« Chaque chose tient absolument, mais absolument, à rester là où est sa place, tenta d’expliquer le balayeur.

— Là, vous avez raison, dit Vimaire.

— Tout ce qu’on fait, c’est… lubrifier le transfert, poursuivit Lou-tsé. On donne une petite poussée, et tout va revenir d’un coup à la bonne époque. Et vous repartirez. Est-ce que vous avez mangé quelque chose ce matin ?

— Non !

— Ça ne va pas en mettre partout, alors. » Comme Vimaire avait l’air interdit, le balayeur reprit : « Les aliments non digérés. Ils restent ici, vous comprenez.

— Vous voulez dire qu’ils vont me sortir à toute allure du…

— Non, non, non, le coupa aussitôt Quiou. Vous ne vous apercevrez de rien. Mais un copieux repas à votre retour serait une bonne idée.

— Et l’armure va rester ici ?»

La figure de Quiou s’épanouit. « Oui, monsieur le duc. Tout. Le bandeau, les chaussettes, tout.

— Les chaussures aussi ?

— Oui, tout.

— Et mon caleçon ?

— Oui, lui aussi. Tout.

— Je vais donc arriver à poil ?

— Le seul costume en tout temps à la mode, dit le balayeur avec un grand sourire.

— Alors pourquoi est-ce que mon armure au grand complet est arrivée ici avec moi ? demanda Vimaire. Et ce salaud de Carcer avait ses couteaux, c’est sûr !»

Quiou ouvrit la bouche, mais le balayeur répondit le premier.

« Il faut mille pas pour parvenir en haut d’une montagne, mais un seul petit saut vous ramène d’un coup en bas. D’accord ?

— Ben, j’imagine que ça se ti…

— Ce n’est pas du tout ainsi que ça marche, Lou-tsé, gémit Quiou.

— Non, reconnut le balayeur, mais c’est encore un bon mensonge. Écoutez, commissaire, on n’attend pas de putain de gros orage et on n’a pas assez de temps en réserve. C’est une opération de terrain. On ne peut pas faire mieux. On va vous ramener, vous et votre prisonnier, mais vous avez peu de chances d’arriver au même endroit, pour une histoire de quantum. C’est déjà compliqué de ne pas vous faire sortir à cinquante mètres au-dessus du sol, croyez-moi. Pousser en plus tous vos vêtements qui appartiennent à cette époque-ci, ça demande trop d’énergie. Bon, vous êtes prêt ? Il faut que vous retourniez là où vous étiez. Allez retrouver Carcer au plus vite. Vous devez vous emparer de lui, sinon il restera ici.

— D’accord, mais j’ai changé des tas d’événements ! objecta Vimaire.

— Laissez-nous faire, dit le balayeur.

— Et Quille ? demanda Vimaire en s’en allant à contrecoeur.

— Ne vous inquiétez pas. On vous l’a dit au temple. On va le mettre dans votre armure. Il sera mort à la bataille.

— Veillez à ce qu’il n’arrive rien au petit Sam !» rappela Vimaire tandis que Quiou le poussait doucement en position.

Les petites colonnes de pierre se mirent à tourner sur elles-mêmes.

« D’accord !

— Veillez à ce que Raymond Soulier ait un enterrement décent !

— D’accord !

— Pas trop profond, il va vouloir ressortir d’ici quelques heures !»

Quiou lui donna une ultime poussée.

« Au revoir, monsieur le commissaire divisionnaire !»

Le temps revint.



Édouard le regardait. « Qu’est-ce qui s’est passé, là, tout de suite, chef ? Vous étiez tout flou.

— Vous n’avez droit qu’à une question, Édouard, répondit Vimaire en réprimant une brève nausée. Maintenant, on va montrer à Claqueboîte la limite à ne pas dépasser, d’accord ? Qu’on en finisse… »

Ils chargèrent, et les hommes se ruèrent à leur suite. Vimaire en garda des souvenirs au ralenti. Certains des hommes de Carcer s’enfuyaient à leur vue, d’autres levaient leurs armes récupérées à la va-vite, et Carcer, immobile, avait un grand sourire aux lèvres. Vimaire se dirigea vers lui en se baissant et en louvoyant à travers les combattants.

La mine de l’homme changea à son approche. Vimaire accélérait, chargeait ses adversaires à coups d’épaule et les dégageait de son chemin. Carcer brandit son épée et se mit en garde, mais il n’y avait pas assez d’espace pour jouer la finesse dans la mêlée, et Vimaire lui tomba dessus comme un taureau, lui releva sa lame d’un coup et le saisit à la gorge.

« J’ te tiens, mon pote », dit-il. Puis tout devint noir.



Il se dit plus tard qu’il ne s’était pas passé grand-chose. Il aurait dû voir défiler des tunnels bleus ou des éclairs, ou le soleil aurait dû tourner dans le ciel à toute vitesse. Même des pages s’effeuillant d’un calendrier et s’envolant, ç’aurait déjà suffi.

Mais il n’avait eu droit qu’au noir d’un sommeil profond, suivi d’une douleur quand il tomba par terre.

Il sentit des bras se baisser et le hisser sur ses jambes. Il s’en débarrassa d’une secousse dès qu’il fut debout, et ses yeux firent le point à travers un brouillard trouble sur la figure du capitaine Carotte.

« Ça fait plaisir de vous revoir, monsieur le commissaire. Oh là là…

— Ça va », croassa Vimaire. Sa gorge lui paraissait bourrée de sable. « Où est Carcer ?

— Vous avez une méchante entaille sur…

— Ah oui ? Ça m’étonne, grogna Vimaire. Maintenant où est Carcer, bordel ?

— On ne sait pas, monsieur le commissaire. Vous êtes apparu en l’air et vous avez atterri. Dans une grande lumière bleue, monsieur le commissaire !

— Ah, marmonna Vimaire. Ben, il est revenu quelque part. Quelque part tout près, sûrement.

— D’accord, monsieur le commissaire, je vais dire aux hommes de…

— Non. Il attendra. Après tout, où est-ce qu’il irait ?»

Il n’était pas trop sûr de ses jambes. Comme si leur propriétaire souffrait d’un sens de l’équilibre déficient.

« Combien de temps j’ai été… absent ?», demanda-t-il.

Cogite Stibon s’avança. « À peu près une demi-heure, monsieur le duc. Euh… on a… euh… émis l’hypothèse qu’il s’est produit une perturbation temporelle qui, associée à l’éclair et à une résonance dans l’onde stationnaire de la bibliothèque, a provoqué une rupture espace-temps…

— Ouais, ça m’a fait un effet dans ce goût-là, s’empressa de le couper Vimaire. Une demi-heure, vous avez dit ?

— Ça vous a paru plus long ? demanda Cogite en sortant un calepin.

— Un peu, concéda Vimaire. Bon, si quelqu’un parmi vous dispose d’un caleçon, je… »

Je vois votre maison d’ici…

Du pur Carcer. Il aimait faire mijoter son monde, lui faire travailler l’imagination.

Et Vimaire avait dit : Où est-ce qu’il irait ?

« Capitaine, je veux que vous et tous les hommes que vous trouverez, tous sans exception, vous vous rendiez chez moi tout de suite, compris ? Faites-le. Faites-le sans traîner. » Il se tourna vers Ridculle. « Archichancelier, est-ce que vous pouvez m’y envoyer plus vite ?

— Le Guet demande une assistance magique ? fit l’archichancelier qui n’en revenait pas.

— S’il vous plaît.

— Évidemment, mais vous vous rendez compte que vous portez pas de vêtements sur… »

Vimaire renonça. Les gens voulaient toujours des explications. Il se mit en route, imposant sa volonté à la gelée qu’il avait dans les jambes, sortit à fond de train de la cour octogonale, traversa les pelouses, atteignit le pont de Taille de l’Université où il dépassa en trombe Chicard et Côlon qui furent emportés dans le sillage des agents cavalant pour ne pas se laisser distancer.

De l’autre côté du pont s’étendait le jardin connu sous le nom de Plaisanse des Mages. Vimaire le traversa péniblement, ses jambes nues fouettées par les branchages, puis il gagna le chemin de halage où la boue éclaboussa le sang qui le couvrait. Après quoi il bifurqua à droite, puis à gauche, croisa des badauds ahuris, puis sentit sous ses pieds les pavés en tête de chat de l’avenue Scoune et retrouva du souffle pour accélérer un peu. Il ne ralentit pas avant d’arriver à l’allée de graviers et faillit s’écrouler devant la porte d’entrée, accroché à la poignée de sonnette.

Il entendit des pas précipités et la porte s’ouvrit brusquement.

« Si vous n’êtes pas Villequin, gronda Vimaire dont les yeux s’efforçaient d’accommoder, va y avoir du vilain !

— Monsieur le duc ! Que vous est-il arrivé ? demanda le majordome en le tirant dans le hall d’entrée.

— Rien ! Trouvez-moi un uniforme propre, discrètement, et ne prévenez pas Sybil… »

Il comprit en voyant le changement s’opérer sur la figure du majordome.

« Qu’est-ce qui est arrivé à Sybil ?»

Villequin recula. Même un ours aurait reculé.

« Ne montez pas, monsieur. Madame Contenance dit que… c’est assez difficile, monsieur. Les choses ne… hum, se passent pas tout à fait bien…

— L’enfant est né ?

— Non, monsieur, a-apparemment non, monsieur. C’est plutôt… Madame Contenance dit qu’elle tente l’impossible mais peut-être faudrait-il… envoyer chercher les docteurs, monsieur.

— Pour une naissance ?»

Villequin baissa les yeux. Après vingt ans d’imperturbable majordomat, aujourd’hui il tremblait. Nul ne méritait un affrontement avec Sam Vimaire à un moment pareil.

« Je regrette, monsieur…

— Non ! cracha Vimaire. N’envoyez pas chercher de docteur. Moi, j’en connais un, de docteur ! Et lui s’y connaît dans… ces trucs-là ! Il a intérêt !»

Il ressortit en courant, juste à temps pour voir un balai atterrir sur la pelouse, piloté par l’archichancelier en personne.

« Je m’ suis dit qu’il valait mieux que j’ vienne quand même, dit Ridculle. Est-ce que j’ peux… ?»

Vimaire enfourcha d’un bond le manche avant que le mage ait le temps d’en descendre. « Conduisez-moi rue Pétille. Vous pouvez faire ça ? demanda-t-il. C’est… important !

— Cramponnez-vous, monsieur l’duc. » L’estomac de Vimaire lui tomba dans les mollets lorsque le balai grimpa à la verticale. Il prit mentalement note de promouvoir Dingo Swires et de lui acheter la buse qu’il souhaitait depuis toujours. Quiconque disposé à faire ce type d’exercice tous les jours pour le bien de la cité ne pouvait être trop payé.

« Regardez dans ma poche gauche, dit Ridculle une fois qu’ils furent à bonne altitude. J’ai quelque chose qui vous appartient, j’ crois. »

D’une main nerveuse, parfaitement conscient de ce que pouvait contenir une poche de mage, Vimaire sortit un bouquet de fleurs en papier, un chapelet de drapeaux de toutes les nations… et un étui à cigares en argent.

« Ç’a atterri sur la tête de l’économe, fit l’archichancelier en contournant une mouette. J’espère qu’il est pas abîmé.

— Ça… va, dit Vimaire. Merci. Euh… je remets tout ça où je l’ai pris, d’accord ? Pas de poches sur moi pour l’instant, j’ai l’impression. »

L’étui a réussi à revenir, songea-t-il. On est rentrés.

« Et une armure d’apparat complète a atterri dans le bâtiment des hautes énergies, poursuivit Ridculle, et, j’ai la joie de vous l’annoncer, elle est…

— Très gravement faussée ?»

Ridculle hésita. Il était au courant des sentiments de Vimaire sur les dorures. « Terriblement, monsieur le duc. Complètement faussée à cause des machins bidules du quantum, j’ai dans l’idée. »

Vimaire frissonna. Il était toujours nu. Même l’uniforme officiel abhorré lui aurait bien rendu service en ce moment. Mais rien de tout ça n’importait maintenant. Dorures, plumes, insignes, se les geler… d’autres choses comptaient davantage et compteraient toujours davantage.

Il sauta du balai avant son arrêt complet, tourna en rond en titubant, s’abattit contre la porte du docteur Gazon et cogna dessus des deux poings.

Au bout d’un moment, la porte s’entrouvrit et une voix familière, à peine altérée par l’âge, demanda : « Oui ?»

Vimaire ouvrit la porte en grand d’une poussée. « Regardez-moi, docteur Gazon », dit-il.

Gazon écarquilla les yeux. « Quille ?», fit-il. Il tenait dans l’autre main la plus grosse seringue du monde.

« Impossible. On a enterré Jean Quille. Vous le savez », dit Vimaire. Il vit l’instrument géant dans la main de l’homme. « Merde, qu’est-ce que vous alliez faire avec ça ?

— Arroser une dinde, voilà. Écoutez, qui êtes-vous alors, parce que vous ressemblez à…

— Prenez votre matériel de sage-femme et suivez-moi tout de suite. Tous ces drôles d’outils qui marchaient si bien, d’après vous. Apportez-les tous. Tout de suite. Et je fais de vous le toubib le plus riche de tous les temps », dit un Vimaire uniquement vêtu de boue et de sang.

Gazon esquissa un geste en direction de la cuisine. « Faut juste que je sorte la dinde du…

— Vous vous la farcirez plus tard, votre dinde !

— Je l’ai déjà…

— Amenez-vous !»

Le balai volait moins bien avec trois passagers à bord, mais il restait plus rapide que la marche à pied, et Vimaire se savait présentement incapable du moindre effort. Il était déjà à bout de souffle et de forces à son arrivée chez lui un peu plus tôt. À présent, la simple station debout lui était un test d’endurance. C’était le balai ou la reptation.

Le véhicule descendit pesamment des cieux et atterrit tant bien que mal sur la pelouse.

« La dame à l’étage, grande chambre à gauche, débita Vimaire en poussant vaguement le docteur. Sage-femme là-haut, n’y connaît rien. Tout l’argent que vous voulez. Allez. »

Gazon fila sans traîner. Vimaire, aidé par Ridculle, le suivit d’un pas plus raide mais, alors qu’ils arrivaient à la porte, le docteur ressortit très lentement à reculons. Ils comprirent une fois qu’il fut sur le seuil : l’arbalète monstrueuse de Détritus se pressait sur son nez.

Quand Vimaire parla, ce fut d’une voix légèrement étouffée parce qu’il était à plat ventre par terre.

« Baissez votre arbalète, sergent, réussit-il à dire.

— S’est rué dans la maison, monsieur Vimaire, gronda Détritus.

— C’est parce qu’il est le docteur, sergent. Laissez-le monter. C’est un ordre, merci.

— D’accord, monsieur Vimaire », dit Détritus en s’écartant à contrecoeur et en se balançant l’arbalète sur l’épaule. Elle n’attendait que ça pour se décharger.

Une fois que le tonnerre se fut tu, Vimaire se releva et regarda autour de lui. Il n’avait jamais beaucoup aimé le massif d’arbustes. C’était aussi bien. Il n’en restait plus rien à part quelques troncs d’arbre, tous dépouillés de leur écorce d’un côté. Quelques petits feux s’étaient déclarés.

« Euh… pardon pour ça, monsieur Vimaire, fit le troll.

— Qu’est-ce que je vous ai dit au sujet de monsieur Cran de Sûreté ? demanda Vimaire d’une petite voix.

— Quand monsieur Cran de Sûreté n’est pas enclenché, madame Arbalète n’est pas votre copine, récita Détritus en saluant. Pardon, monsieur commissaire, mais tous un peu nerveux en ce moment.

— Moi, c’est sûr, dit Ridculle en se relevant de la pelouse et en se retirant des brindilles de la barbe. J’ vais p’t-être avoir du mal à marcher correctement pour le restant de la journée. Je suggère, sergent, qu’on remette le docteur debout, qu’on l’amène sous la pompe et qu’on le conduise à l’étage… »

Ce qui se passa ensuite tint pour Vimaire du rêve éveillé. Il se déplaçait tel un fantôme dans sa propre maison envahie d’agents. Personne ne voulait se trouver ailleurs.

Il se rasa très lentement en se concentrant sur chaque coup de rasoir. Il avait conscience de bruits au loin qui lui parvenaient à travers les nuages roses de son cerveau.

« … il veut qu’on les fasse bouillir, ces horribles saletés, il a dit ! Pour quoi faire ? Pour les ramollir ?» « … trolls et nains de service ce soir, chaque porte et chaque fenêtre gardée, et quand je dis gardée, c’est gardée… »

« … sur mon dos et m’a bel et bien demandé de les mettre à bouillir pendant vingt minutes ! Comme si c’étaient des choux… »

« … maintenant il réclame un petit alcool… »

« … madame Contenance est sortie furieuse et il a ordonné de plus la laisser entrer… »

« … Igor est venu et a offert de donner un coup de main, Gazon l’a regardé et lui a dit seulement après qu’on l’aura fait bouillir vingt minutes… »

« … vérologue, au bout du compte… »

« … le Face-de-marbre va le couvrir d’or si ça s’passe bien… »

« … ouais, et si ça s’passe mal ?»

Vimaire enfila son uniforme de tous les jours à gestes lents et au prix de grands efforts pour glisser chaque membre en place. Il se coiffa. Il sortit dans le hall. Il s’assit sur une chaise inconfortable, son casque sur les genoux, tandis que des fantômes, à la fois morts et vivants, s’affairaient autour de lui.

D’habitude — toujours — une partie de lui-même observait les autres parties, parce qu’il était un policier dans l’âme. Cette fois, elle était absente. Elle était avec les autres, elle regardait dans le vide et attendait.

« … qu’on fasse monter d’autres serviettes… »

« … maintenant il veut un grand verre d’alcool !» « … il veut voir monsieur Vimaire !»

Une veilleuse cérébrale devait fonctionner en mode économique sous le crâne de Vimaire car soudain la lumière s’y fit. Il gravit l’escalier, le casque sous le bras, comme un homme allant prendre un communiqué. Il frappa à la porte.

Gazon l’ouvrit. Il tenait un verre d’alcool dans l’autre main et il s’écarta avec un sourire.

Sybil était assise dans son lit. Vimaire vit, à travers les brumes de l’épuisement, qu’elle serrait dans les bras un paquet enveloppé d’un châle.

« Il s’appelle Sam, Sam, dit-elle. Et pas de discussion. »

Le soleil apparut.

« Je lui apprendrai à marcher ! dit un Vimaire à la figure rayonnante. Je suis un très bon professeur de marche !»

Et il s’endormit avant de toucher le tapis.



C’était une balade agréable en ce début de soirée. Vimaire laissait derrière lui un sillage de fumée de cigare alors qu’il se rendait au Guet des Orfèvres, où il répondit par des saluts aux acclamations et félicitations, et offrit ses remerciements pour les jolies fleurs.

Son étape suivante le conduisit au domicile du docteur Gazon où il s’assit et bavarda un moment de la mémoire et ses pièges et du manque de mémoire et ses avantages.

Puis, en compagnie du docteur, il se rendit à sa banque. L’établissement accepta, rien d’étonnant, d’ouvrir en dehors des heures habituelles pour un client qui était duc, l’homme le plus riche de la ville, le commissaire divisionnaire du Guet et, plus important encore, prêt à défoncer la porte à coups de pied. Il y céda par écrit cent mille piastres et la propriété foncière perpétuelle d’un grand emplacement d’angle, rue de la Porte-Jartel, à un certain docteur J. Gazon.

Ensuite, seul, il passa aux Petits Dieux. Premier Légitime, quels que soient ses sentiments personnels, avait assez de bon sens pour ne pas fermer les portes ce soir-là, et il avait fait le plein des lampes.

Vimaire foula sans se presser les graviers envahis de mousse. Dans le crépuscule, les fleurs de lilas donnaient l’impression de briller. Leur parfum flottait dans l’air comme du brouillard.

Il marcha dans les herbes et parvint à la tombe de Jean Quille où il s’assit sur la pierre en faisant attention de ne pas déranger les couronnes de fleurs ; il le sentait, le sergent comprendrait qu’un flic éprouve parfois le besoin de se reposer les pieds. Il termina son cigare et contempla le coucher du soleil.

Au bout d’un moment, il prit conscience d’un grattement sur sa gauche et il parvint à voir que le gazon s’affaissait sur une des tombes. Une main grise jaillit de terre, serrée sur une pelle. Plusieurs plaques de gazon furent repoussées et, au prix de quelques efforts, Raymond Soulier se leva de la tombe. Il était à moitié sorti quand il s’aperçut de la présence de Vimaire et faillit retomber.

« Oh, vous m’avez fait mourir de peur, monsieur Vimaire !

— Excusez-moi, Raymond.

— Évidemment, quand je dis que vous m’avez fait mourir de peur… voulut expliquer le zombie d’un air morne.

— Oui, Raymond, je vous ai compris. Tranquille là-dessous, hein ?

— Très calme, monsieur le commissaire, très calme. Mais je crois que je vais devoir m’acheter un nouveau cercueil avant l’année prochaine. Ils ne tiennent plus aussi longtemps, de nos jours.

— J’imagine que peu de clients recherchent la durabilité, Raymond », dit Vimaire.

Raymond remit lentement la terre en place à la pelle. « Je sais que tout le monde trouve ça un peu bizarre, mais je me dis que je leur dois bien ça. Ce n’est qu’un jour par an, mais c’est comme… de la solidarité.

— Envers les masses opprimées, hein ?

— Quoi, monsieur le commissaire ?

— Je ne cherche pas à vous asticoter, Raymond », fit Vimaire d’un ton joyeux. L’instant était idéal. Même Raymond qui s’affairait à lisser la terre et tapoter le gazon pour le remettre en place n’aurait pu l’en distraire.

Un temps viendra où tout sera clair, avait dit le balayeur. Un instant idéal.

Les occupants de ces tombes étaient morts pour quelque chose. Dans la lueur du soleil couchant, dans le lever de la lune, dans le goût du cigare, dans la chaleur que procure l’épuisement complet, Vimaire le voyait.

L’histoire trouve toujours un moyen. La nature des événements changeait, mais celle des morts, non. C’était un petit combat minable, indigne, qui les avait achevés, une note en bas de page de l’histoire, maculée de chiures de mouche, mais ces hommes n’étaient ni minables ni indignes. Ils n’avaient pas pris la fuite alors qu’ils auraient pu le faire dans les honneurs. Ils étaient restés sur place, et Vimaire se demanda si la voie leur avait alors paru aussi claire qu’elle lui paraissait aujourd’hui. Ils étaient restés non parce qu’ils voulaient jouer les héros ; mais parce qu’ils avaient décidé que c’était leur boulot, le boulot qu’ils avaient sur les bras…

« J’y vais, alors, monsieur le commissaire », dit Raymond en se mettant la pelle sur l’épaule. Il paraissait très loin. « Monsieur le commissaire ?

— Ouais, c’est ça. C’est ça, Raymond. Merci », marmonna Vimaire qui, dans la lueur rose qui baignait cet instant, regarda le caporal descendre le sentier de plus en plus sombre pour réintégrer la ville.

Jean Quille, Guitou Viguelet, Horace Chouchotte, Dai Diquince, Cecil « Tarin » Laclaque, Édouard Lacotte et, techniquement, Raymond Soulier. Il n’existait sans doute pas plus de vingt personnes aujourd’hui en ville qui connaissaient leurs noms, parce qu’on ne leur avait pas érigé de statue, pas de monument, on n’avait rien inscrit nulle part. Il fallait l’avoir vécu.

Il se sentit privilégié de l’avoir vécu deux fois.

La nuit s’épaississait à mesure que le soleil descendait. Elle se déployait depuis les recoins d’ombre où elle s’était terrée durant la journée, elle affluait et se rassemblait. Vimaire sentit ses sens affluer avec elle, s’étendre comme les moustaches d’un chat géant et sombre.

Au-delà des portes du cimetière, les bruits de la ville s’estompaient un peu, même si Ankh-Morpork ne dormait jamais véritablement. Elle n’osait sans doute pas.

Vimaire avait maintenant l’impression, dans ce calme étrange qui l’habitait, de tout entendre, vraiment tout, exactement comme à cet instant terrible dans la rue des Héros, quand l’histoire était venue réclamer son dû. Il entendait les tout petits claquements dans la pierre qui refroidissait, le glissement de la terre qui se tassait sous la concession vacante de Raymond, le mouvement léger des hautes herbes autour des tombes… un millier de bruits subtils qui s’ajoutaient à la texture riche d’un silence localisé. C’était le chant de la nuit et il y sentait, à la limite du perceptible, une discordance.

Voyons voir… il avait mis des gardes chez lui et c’étaient des agents sûrs, des agents qui ne restaient pas désoeuvrés à s’ennuyer mais qui demeuraient vigilants toute la nuit. Il n’avait pas eu à expliquer combien c’était important. La maison était donc en sécurité. Et les postes du Guet avaient aussi doublé leur garde…

Un détail clochait sur la tombe de Quille. D’habitude on y voyait toujours l’oeuf, tous les ans, comme une petite blague de l’histoire. Mais aujourd’hui il n’y avait, semblait-il, que des bouts de coquille…

Il se pencha plus près et la lame lui passa au-dessus de la tête.

Mais la bête était prête. La bête ne réfléchissait pas aux gardes ni aux défenses. La bête ne réfléchissait pas tout court. Mais elle flairait sans cesse l’air ambiant, fouillait l’ombre des yeux, goûtait la nuit, et, dès le sifflement de la lame, elle avait propulsé la main de Vimaire dans sa poche.

Accroupi, il pivota et frappa Carcer sur la rotule avec un des meilleurs articles de madame Boncorps. Il entendit des craquements, se releva d’un bond, se jeta en avant et plaqua Carcer au sol.

Il n’obéissait à aucune technique. La bête était libérée de ses chaînes et cherchait à tuer. Vimaire n’était pas souvent sûr de pouvoir rendre le monde meilleur, mais à cet instant si. Tout lui était maintenant très clair.

Et aussi très difficile. L’épée avait disparu, elle était tombée dans l’herbe pendant la chute de Carcer. Mais Carcer se débattait, et il était aussi coriace que du teck. Il est en outre très dur, à mains nues, de tuer un type qui s’y refuse.

Vimaire se débarrassa d’une secousse du coup-de-poing car, ce qu’il lui fallait maintenant, c’était étrangler. Seulement il manquait de place. Carcer essayait de lui enfoncer un pouce dans l’oeil.

Ils roulèrent sur les tombes, tâtonnant et luttant pour prendre l’avantage. Du sang inonda l’oeil gauche de Vimaire. Sa rage n’avait besoin que d’une seconde, et cette seconde lui était refusée.

Il roula encore, sa main vola sur le côté.

Et trouva l’épée. Il roula encore et encore, et se releva en titubant, la lame au poing. Carcer avait roulé lui aussi, et il se remettait debout avec une vivacité remarquable pour un homme privé d’un genou.

Il se trouvait près d’un des lilas ; des fleurs et des senteurs s’en échappèrent dans le noir.

Un glissement de métal. Le bref éclat d’un couteau. Et un léger gloussement, le petit rire de Carcer qui disait : Hé, on se marre bien, hein ?

« Alors, qui va m’arrêter ? lança-t-il alors qu’ils aspiraient tous deux de grandes goulées d’air. Le sergent Quille ou le commissaire divisionnaire Vimaire ?

— Qui a dit qu’on allait t’arrêter ? répliqua Vimaire en s’efforçant de remplir ses poumons. Je me bats contre un agresseur, Carcer.

— Oh, avant, oui, dit l’ombre. Seulement, maintenant, je suis devant vous. » Du métal tinta sur le sentier de graviers. « Et j’ suis plus armé, haha. Jeté ma dernière arme. Pouvez pas tuer un homme désarmé, monsieur Vimaire. Vous êtes maintenant obligé de m’arrêter. De me traîner devant Vétérini. Me laisser déballer ce que j’ai à dire, haha. Vous pouvez pas me tuer si je reste comme ça devant vous.

— Personne n’a envie d’entendre ce que tu as à déballer, Carcer.

— Alors vaut mieux me tuer, monsieur Vimaire. J’ai pas d’arme. J’ peux pas fuir.

— Tu as toujours un couteau en réserve, Carcer, dit Vimaire par-dessus le rugissement de la bête.

— Pas cette fois. Allez, monsieur Vimaire. On peut pas en vouloir à un gars d’avoir tenté sa chance, hein ? Faut en profiter au maximum, pas vrai ? Sans rancune ?»

C’était tout Carcer, ça.

Sans rancune. En profiter au maximum. Pas en vouloir à un gars d’avoir tenté sa chance.

Les mots innocents devenaient sales dans sa bouche.

Vimaire fit un pas en avant.

« Vous avez une chouette maison où rentrer, monsieur Vimaire. J’ veux dire, qu’est-ce que j’ai, moi ?»

Et l’homme était convaincant. Il embobinait tout le monde. On en arrivait presque à oublier les cadavres.

Vimaire baissa brièvement les yeux.

« Hou-là, pardon, fit Carcer. J’ai marché sur votre tombe, là. Vous m’excusez, hein ?»

Vimaire ne répondit pas. La bête hurlait. Elle voulait faire taire cette bouche.

« Vous allez pas me tuer, monsieur Vimaire. Pas vous. Pas vous avec une plaque. C’est pas votre style, monsieur Vimaire. »

Sans regarder, Vimaire leva la main et arracha sa plaque.

« Ah, ben, je sais que vous voulez me flanquer la trouille, monsieur Vimaire, et beaucoup diraient que vous en avez le droit. Écoutez, voilà ce que je vais faire, je vais balancer mon autre couteau, haha, vous saviez que j’en avais un autre, pas vrai ?»

C’était la voix. Une voix à faire croire que ce qu’on savait était faux.

« D’accord, d’accord, je vois bien que vous êtes fâché, haha, je comprends, et vous savez que j’ai toujours un troisième couteau, ben, je le laisse tomber tout de suite, voyez, et voilà… »

Vimaire n’était qu’à deux pas désormais.

« Ça y est, monsieur Vimaire. Plus de couteau. J’ peux pas fuir. Je me rends. Fini de faire l’imbécile, cette fois. J’abandonne, d’accord ? Vous m’arrêtez et c’est tout, hein ? En souvenir du vieux temps ?»

La bête hurlait à l’intérieur de Vimaire. Elle hurlait que nul ne lui en voudrait s’il privait le bourreau de dix piastres et d’un petit déjeuner à l’ail. Ouais, et autant dire qu’un rapide coup de lame tout de suite était un acte charitable parce que aucun bourreau n’ignorait qu’on pouvait s’en aller en douceur ou péniblement, et nul dans le pays ne laisserait Carcer partir en douceur. Les dieux savaient qu’il le méritait…

… mais le jeune Sam observait Vimaire par-delà trente ans.

Quand on s’effondre, le monde s’effondre. Voilà comment ça marche. On peut le tordre et, si on le chauffe suffisamment, on peut le courber en cercle, mais on ne peut pas le briser. Si on le brise, il se pulvérise jusqu’à ce qu’il n’y ait plus rien de brisé. Il démarre ici et maintenant.

Il baissa son épée.

Carcer releva la tête avec un grand sourire. « Jamais bon goût, pas vrai, haha, un oeuf sans sel… »

Vimaire sentit sa main commencer à se déplacer toute seule…

Et s’arrêter. La furie rouge se figea.

La bête était tout autour de lui. Et c’était bien ça. Une bête. Utile, mais une bête quand même. On pouvait la tenir au bout d’une chaîne, la faire danser et jongler avec des balles. Elle ne pensait pas. Elle était bête. Ce qu’on était, ce qu’on était foncièrement, ce n’était pas la bête.

On n’était pas obligé de se soumettre à sa volonté. Si on se soumettait, Carcer gagnait.

Il lâcha l’épée.

Carcer le regarda avec surprise, l’éclat du sourire soudain de Vimaire plus inquiétant que son rictus de rage. Puis du métal lui étincela dans la main. Mais Vimaire était déjà sur lui, lui saisissait la main et la cognait encore et encore sur la pierre tombale de Jean Quille, jusqu’à ce que le quatrième couteau échappe à ses doigts ensanglantés. Il le redressa en lui coinçant les deux mains dans le dos et le projeta violemment contre la pierre.

« Tu vois ça, là-haut dans le ciel, Carcer ? demanda-t-il en collant sa bouche près de l’oreille de l’homme. C’est le coucher du soleil, ça. Ce sont les étoiles. Et elles vont briller d’autant mieux sur mon fils Sam demain soir qu’elles ne brilleront pas sur toi, Carcer, pour la bonne raison qu’avant que la rosée du matin se soit évaporée des feuilles je te traînerai devant Vétérini, et on y trouvera des témoins, des tas de témoins, peut-être même un avocat pour toi si on en dégotte un capable de te défendre en gardant son sérieux, et ensuite, Carcer, on te conduira à la Prâline, un gibet, sans délai, et tu pourras danser le fandango du chanvre. Après quoi, putain, je rentrerai chez moi, et peut-être même que je me taperai un oeuf dur.

— Vous m’ faites mal !

— Tu sais, là, tu as raison, Carcer !» Vimaire réussit à tenir les deux poignets de l’homme dans une étreinte d’acier et se déchira une manche de chemise. « Je te fais mal et je reste quand même dans les limites du règlement. » Il enroula deux fois le tissu autour des poignets et fit un noeud serré. « Je veillerai à ce que tu aies de l’eau dans ta cellule, Carcer. Je veillerai à ce qu’on te serve un petit déjeuner, tout ce qui te plaira. Je veillerai à ce que le bourreau ne sabote pas le boulot et ne te laisse pas mourir étouffé. Je veillerai même à ce qu’on graisse la trappe. » Il relâcha la pression. Carcer tituba et Vimaire lui faucha les jambes d’un coup de pied.

« La machine n’est pas cassée, Carcer. La machine t’attend, dit-il en déchirant cette fois la chemise de l’homme dont il fit un lien rudimentaire pour ses chevilles. La ville va te mettre à mort. Les rouages adéquats vont se mettre en branle. Ce sera équitable, j’y veillerai. Tu ne pourras pas dire ensuite que tu n’as pas eu droit à un procès honnête. Tu ne pourras plus rien dire, haha. J’y veillerai aussi… »

Il recula.

« Bonsoir, monsieur le duc », dit le seigneur Vétérini. Vimaire se tourna d’un bloc. Il devina dans l’obscurité une différence de texture qui pouvait être une silhouette humaine.

Vimaire ramassa prestement son épée et fouilla la nuit des yeux. La silhouette s’avança, devint reconnaissable.

« Depuis combien de temps vous êtes là ? demanda-t-il.

— Oh… un petit moment, répondit le Patricien. Comme vous, je préfère venir seul et… méditer.

— Vous étiez drôlement silencieux ! dit Vimaire d’un ton accusateur.

— Est-ce un crime, monsieur le duc ?

— Et vous avez entendu… ?

— Une arrestation impeccable. Félicitations, monsieur le duc. »

Vimaire regarda l’épée vierge de sang.

« J’imagine, dit-il en se sentant momentanément désarçonné.

— Pour la naissance de votre fils, j’entends.

— Oh… oui. Oh. Évidemment. Oui. Ben… merci.

— Un garçon vigoureux, à ce que j’ai compris.

— On aurait été tout aussi heureux avec une fille, répliqua aussitôt Vimaire.

— Tout à fait. On vit une époque moderne après tout. Oh, je vois que vous avez perdu votre plaque… »

Vimaire jeta un regard vers les hautes herbes. « Je viendrai la rechercher demain matin, dit-il. Mais ça… (il saisit Carcer qui gémissait et se le balança avec un grognement sur l’épaule) ça retourne tout de suite au Guet des Orfèvres. »

Ils descendirent lentement le sentier de gravier en laissant le parfum de lilas derrière eux. Devant les attendait la puanteur quotidienne du monde.

« Vous savez, dit le seigneur Vétérini au bout d’un moment, il m’est souvent venu à l’esprit que ces hommes méritent un monument décent d’un genre ou d’un autre.

— Ah oui ?», fit Vimaire d’un ton évasif. Son coeur continuait de battre la chamade. « Sur une des grandes places, peut-être ?

— Oui, ce serait une bonne idée.

— Peut-être une scène en bronze ? railla Vimaire. Tous les sept qui brandissent le drapeau, peut-être ?

— En bronze, oui, dit Vétérini.

— Vraiment ? Avec une espèce de slogan qui en impose ?

— Oui, effectivement. Quelque chose comme, peut-être, “Ils ont accompli la tâche qui leur incombait” ?

— Non, répliqua Vimaire en s’arrêtant sous une lampe près de l’entrée de la crypte. Comment osez-vous ? Comment osez-vous ? En ce jour ! En ce lieu ! Ils ont accompli la tâche qui ne leur incombait pas, ils sont morts en l’accomplissant, et vous ne pouvez rien leur offrir. Vous comprenez ? Ils se sont battus pour ceux qu’on avait abandonnés, ils se sont battus les uns pour les autres, et ils ont été trahis. Ces hommes-là le sont toujours. Quel intérêt, une statue ? Elle pousserait seulement de nouveaux imbéciles à croire qu’ils vont devenir des héros. Ils ne voudraient pas de ça. Laissez-les tranquilles. Pour l’éternité. »

Ils poursuivirent leur chemin dans un silence lourd, puis Vétérini reprit, comme si Vimaire ne s’était pas emporté : « Par chance, il semble que le nouveau diacre du temple a soudain entendu l’appel.

— Quel appel ? demanda Vimaire dont le coeur continuait de s’emballer.

— Le domaine religieux n’a jamais été mon fort, mais il a ressenti le besoin impérieux de porter la bonne parole aux païens plongés dans les ténèbres de l’ignorance, répondit Vétérini.

— Où ça ?

— J’ai suggéré Ding Dong.

— C’est carrément à l’autre bout du monde !

— Ma foi, on ne porte jamais assez loin la bonne parole, sergent.

— Ben, au moins ça met… »

Vimaire s’arrêta aux portes d’entrée. Au-dessus de lui, une autre lampe tremblotait. Il laissa tomber Carcer par terre.

« Vous saviez ? Merde, vous saviez, hein ?

— Pas avant… oh, il y a une seconde, répondit Vétérini. De vous à moi, monsieur le commissaire divisionnaire : vous êtes-vous jamais demandé pourquoi je portais du lilas ?

— Ouais. Je me le suis demandé, reconnut Vimaire.

— Mais vous n’avez jamais posé la question.

— Non, jamais, fit sèchement Vimaire. C’est une fleur. Tout le monde peut porter une fleur.

— En ce jour ? En ce lieu ?

— Dites-moi, alors.

— Alors je vais remonter à ce jour où l’on m’a envoyé en mission urgente. Je devais sauver la vie d’un homme. Pas une mission habituelle pour un Assassin, quand même. Je l’avais déjà sauvée une fois déjà. » Il jeta à Vimaire un regard moqueur.

« Vous aviez abattu un type qui pointait une arbalète ?

— Bien deviné, commissaire ! Oui. J’ai le coup d’oeil pour… l’exceptionnel. Mais, à ce moment-là, je menais une course contre la montre. Les rues étaient bloquées. Chaos et confusion régnaient partout, et je ne savais même pas où je pouvais le trouver. En fin de compte, j’ai gagné les toits. Et je suis ainsi arrivé à la rue du Câble, où j’ai découvert une autre espèce de confusion.

— Racontez-moi ce que vous avez vu.

— J’ai vu un dénommé Carcer… disparaître. Et j’ai vu un dénommé Jean Quille mourir. Du moins, je l’ai vu mort.

— Tiens, fit Vimaire.

— J’ai participé aux combats. J’ai ramassé une fleur de lilas sur un homme tombé à terre et, je dois le dire, je l’ai tenue entre les dents. J’aimerais croire que j’ai changé le cours de la bataille ; j’ai tué quatre hommes, c’est sûr, même si je n’en tire aucune fierté. C’étaient des voyous, des brutes. Pas vraiment adroits. Et puis leur chef avait visiblement pris la fuite et ce qui leur tenait lieu de moral s’en était allé avec lui. Les porteurs de lilas, je dois dire, se battaient comme des lions. Pas en experts, je le reconnais, mais quand ils ont vu leur chef abattu, ils ont taillé l’autre camp en pièces. Étonnant.

« Et puis, ensuite, j’ai jeté un coup d’oeil à Jean Quille. C’était bel et bien Jean Quille. Comment en douter ? Couvert de sang, évidemment. Il y en avait partout. Mais ses blessures paraissaient dater un peu, j’ai trouvé. Et la mort, comme on sait, change les gens. Je me souviens pourtant m’être demandé : Les change-t-elle autant ? J’ai donc classé le phénomène dans la rubrique des demi-mystères et aujourd’hui… sergent… s’explique la seconde moitié de ce mystère. C’est extraordinaire, non, la ressemblance qui peut exister entre les individus ? J’imagine que même votre sergent Côlon ne s’est aperçu de rien. Après tout, il a vu Quille mourir et vous a regardé vieillir…

— Où ça nous mène, tout ça ? demanda Vimaire.

— Nulle part, commissaire. Que pourrais-je prouver ? Et dans quel but le prouver ?

— Alors je ne dis rien.

— Je ne vois pas ce que vous pourriez dire. Non, je suis d’accord. Laissons les morts tranquilles. Mais pour vous, commissaire, comme petit cadeau à l’occasion de la naissance de…

— Je ne veux rien, trancha Vimaire. Vous ne pouvez pas me promouvoir davantage. Il ne vous reste rien avec quoi m’acheter. J’ai plus que je ne mérite. Le Guet tourne rond. On n’a même pas besoin d’une putain de nouvelle cible de fléchettes…

— En souvenir de feu Jean Quille…

— Je vous ai prévenu…

— … je peux vous redonner le poste de la rue de la Mélassière. »

Seuls les couinements aigus des chauves-souris en chasse autour des peupliers brisèrent le silence qui suivit.

Puis Vimaire murmura : « Un dragon l’a brûlé il y a des années. Des nains vivent maintenant dans les caves…

— Oui, commissaire. Mais les nains… eh bien, les nains ont l’esprit agréablement ouvert quand il s’agit d’argent. Plus la ville offre d’argent, moins il y a de nains. L’écurie est toujours là, et l’ancienne tour de la mine. De solides murs de pierre tout autour. On pourrait tout réinstaller, commissaire. En souvenir de Jean Quille, un homme qui, en quelques petites journées, a changé la vie d’un grand nombre de ses concitoyens et, peut-être, a préservé un peu de bon sens dans un monde de fous. Tenez, d’ici quelques mois vous pourriez allumer la lampe au-dessus de la porte… »

Une nouvelle fois, on n’entendit plus que les chauves-souris.

Peut-être pourraient-ils même ramener l’odeur, se dit Vimaire. Peut-être poser une fenêtre au-dessus des cabinets, qui s’ouvre d’un coup quand on la cogne de la paume de la main exactement où il faut. Peut-être apprendre les vieilles ficelles de flic aux bleus…

« On manque de place, c’est vrai, ça ne nous ferait pas de mal, concéda-t-il avec un certain effort.

— Je vois que l’idée vous tente déjà, dit Vétérini. Et si vous voulez bien passer à mon bureau demain, nous pourrons établir…

— Il y a un procès demain, le coupa sèchement Vimaire.

— Ah, oui, évidemment. Et un procès équitable.

— Il vaut mieux. Je veux qu’on pende ce salaud, après tout.

— Bon, eh bien, ensuite nous pourrions…

— Ensuite je rentre chez moi retrouver un moment ma famille.

— Bravo ! Bien dit, fit Vétérini du tac au tac. Vous avez un don, j’ai remarqué, pour les discours qui impressionnent. » Et Vimaire perçut un avertissement discret lorsqu’il ajouta : « En ce jour, commissaire, et en ce lieu.

— Sergent, je vous prie, merci, rectifia Vimaire. Pour l’instant. »

Il empoigna le col de chemise de Carcer et le traîna devant la justice.



Sur le trajet de retour vers l’avenue Scoune, dans la nuit noire, Vimaire passa par la venelle derrière la ruelle d’Argile et s’arrêta quand il s’estima à mi-distance entre les arrières de la boutique de prêt sur gages et la fripaillerie, donc derrière le temple.

Il jeta son mégot de cigare par-dessus la barrière. Il l’entendit atterrir sur les graviers qui bougèrent un peu.

Puis il rentra chez lui. Et le monde bascula vers le matin.



1. L’Igor employé au Guet en tant que spécialiste de police scientifique et auxiliaire médical était relativement jeune (pour autant qu’on pouvait en juger puisque les Igor se transmettaient membres et organes de première nécessité comme d’autres une montre de gousset) et d’un esprit résolument moderne. Il arborait une coiffure banane et queue de canard, portait des semelles de crêpe et oubliait parfois son cheveu sur la langue. [↑](#footnote-ref-1)
2. Le Mouvement de tempérance d’Uberwald, composé d’anciens vampires qui portaient désormais des rubans noirs pour signaler qu’ils avaient complètement renoncé au breuvage poisseux, crvayez-mva sur parole, auquel ils préféraient de loin une bonne chanson reprise en choeur et une partie de tennis de table excellente pour la santé. [↑](#footnote-ref-2)
3. Le Vieux Tom, la vénérable horloge de l’Université, ne sonnait pas des coups éclatants mais silencieux. Il ne s’agissait pas de silences ordinaires mais d’intervalles insonores qui absorbaient les bruits du monde pour leur substituer du non-bruit tonitruant. [↑](#footnote-ref-3)
4. Qui était un orang-outan, un ex-humain transformé à la suite d’un accident magique oublié depuis longtemps. Tellement oublié, à vrai dire, qu’on oubliait maintenant qu’il était un orang-outan. Ce qui peut paraître difficile à croire vu que même un petit orang-outan est parfaitement capable d’occuper tout l’espace à sa disposition immédiate, mais aux yeux des mages et de la plupart des citadins il n’était plus désormais que le bibliothécaire, et voilà. Pour tout dire, dans l’hypothèse où quelqu’un viendrait à signaler la présence d’un orang-outan dans la bibliothèque, les mages iraient sans doute demander au bibliothécaire s’il l’a vu. [↑](#footnote-ref-4)
5. D’après Wallace Sonky, dont les expériences dans le domaine du caoutchouc fin ont rendu la crise du logement à Ankh-Morpork nettement moins problématique. [↑](#footnote-ref-5)
6. Tout comme les anciennes forêts étaient devenues du charbon, les anciens andains de canne à sucre naturelle devenaient, sous la pression des millénaires, ce qu’on connaît dans diverses régions du Disque sous les noms de routoudou, gueuse de mélasse ou sucre-gorge. Mais il fallait la faire bouillir et la purifier longuement pour obtenir l’épais sirop doré qui faisait le miel des citadins, et l’approvisionnement d’Ankh-Morpork provenait depuis quelque temps des gisements de caramel plus accessibles de la région de Quirm. [↑](#footnote-ref-6)
7. Comme dans le lard, mais ça dure beaucoup plus longtemps. [↑](#footnote-ref-7)
8. Ce qui était vrai. Ne vous occupez pas des chaussures, tel aurait été le conseil du cavalier Gabitasse s’il avait eu à coeur d’en faire profiter son prochain. Il faut soudoyer quelqu’un du chariot à bagages pour constituer le stock et, au bout du compte, on ne récolte que quelques piastres. Tenez-vous-en aux bijoux. C’est transportable. Le cavalier Gabitasse avait vu trop de champs de bataille de près pour employer le mot « gloire » sans sourciller. [↑](#footnote-ref-8)
9. Les Selachii et les Venturi s’imposaient, en de telles occasions, de n’échanger que des propos échappant à tout risque de désaccord. Vu l’histoire des deux familles, les sujets étaient désormais considérablement réduits. [↑](#footnote-ref-9)
10. Parfois, il faut admettre, pour une valeur donnée de « jamais ». [↑](#footnote-ref-10)